28,300/B

Lomulier

TRAITÉ
DES MALADIES
LES PLUS FREQUENTES,
ET
DES REMEDES
PROPRES A LES GUERIR.

NOUVELLE EDITION.

Par M. HELVETIUS, Conseiller du Roi, Medecin, Inspecteur General des Hôpitaux de Flandres.

TOME II.

A PARIS,
Chez la Veuve LE MERCIER, rue Saint Jacques, près S. Yves, à S. Ambroise.

M DCCXXXIV.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

TRAITÉ DES MALADIES LES PLUS FREQUENTES, ET DES REMEDES PROPRES A LES GUERIR.

MANIERE DE CONNOITRE les differentes eſpeces de Fiévres.

LA FIEVRE eſt un mouvement dereglé du ſang, qui rend le pouls plus fréquent qu'il ne doit être, qui augmente la chaleur de toutes les parties du corps, & qui en dérange & trouble les fonctions. Définition de la fiévre.

Tantôt ce mouvement ceſſe, & tantôt il revient : c'eſt cette interruption ; c'eſt ce retour qui caracteriſe les *fiévres* appellées *intermittentes.* Caractere general des fiévres intermittentes.

Caractere general des fiévres continues.

Quelquefois ce mouvement deréglé, dure ou peu de tems, ou fort long-tems ſans diſcontinuer ; c'eſt ce qu'on appelle *fiévre continue.*

En general, toutes les fiévres intermittentes, ou continues, reçoivent differents noms ; ſoit par rapport à leur durée, ſoit par rapport aux accidents qui les accompagnent.

Differentes eſpeces de fiévres intermittentes.

On diſtingue differentes ſortes d'intermittentes. Lorſque la fiévre revient tous les jours à la même heure, on la nomme *quotidienne.* Lorſqu'elle revient de deux jours l'un, on l'appelle *tierce.* Lorſqu'elle revient le troiſiéme jour, après celui de l'accès, elle prend le nom de *quarte.* Enfin, elle reçoit celui de *quinte*, ou de *ſexte*, lorſqu'elle revient le quatriéme, ou le cinquiéme jour.

Fiévre quotidienne. Fiévre tierce. Fiévre quarte. Fiévre quinte, ou ſexte.

Il ſurvient encore des fiévres *doubles* & *triples tierces* ; *doubles* & *triples quartes.* Voici la diſtinction qu'on en fait.

Fiévre double tierce.

Dans les *doubles tierces*, tantôt il y a deux accès, en un même jour, dont le lendemain demeure libre : tantôt chaque jour eſt marqué par un accès, ſans qu'aucun en ſoit exempt. Ces fiévres different des *quotidiennes*, en ce que les accès ne reviennent pas aux

mêmes heures; & que le premier ré-pond au troisiéme, le second au qua-triéme, & ainsi de suite.

Fiévre double quarte.

Dans les *doubles quartes*, tantôt il se forme en un même jour deux accès, qui sont suivis de deux jours francs; tantôt les deux premiers jours, ont chacun leur accès, & le troisiéme est libre.

Fiévre triple tierce, & triple quarte.

Dans les *triples tierces* & *triples quartes*, quelquefois les trois accès reviennent dans le même jour, & quelquefois en des jours differens. Alors le premier répond au quatriéme, le second au cinquiéme, le troisiéme au sixiéme; & ainsi de suite.

Differentes especes de fiévres continues.

A l'égard des *fiévres continues*, elles se divisent en differentes especes.

Fiévre continue simple.

Quand les symptômes sont à peu près les mêmes, à toutes les heures du jour, elles s'appellent *continues* simples. Si la fiévre est interrompue par de petits frissons, ou par des tremblements qui surviennent en des tems reglez; ou si les accidents augmentent considerablement à certaines heures fixes; cette fiévre se nomme ou *tierce continue*, ou double *tierce continue*: Et cela selon l'intervalle que laissent entr'eux les grands redoublemens, qui sont pour l'ordinaire ac-

Fiévres continues, avec redoublements, se divisent en tierces continues, ou doubles tierces continues.

compagnez de douleurs de tête excessives.

Fiévres subintrantes.

On est dans l'usage de ranger au nombre des fiévres continues, celles qu'on appelle *subintrantes*. Cependant elles ne sont proprement que des fiévres intermittentes; dont les accès sont assez longs pour entrer l'un dans l'autre. De maniere que le second commence avant que le premier soit fini, & ainsi de suite. Le froid, qui y survient au commencement du redoublement, est assez mediocre pour l'ordinaire; mais la chaleur qui suit est très-violente.

Fiévres éphemeres simples.

C'est encore un usage de comprendre sous le nom de fiévres continues, les *fiévres éphemeres*. Ce sont celles qui commencent & finissent dans l'espace de vingt-quatre heures. Quand elles durent pendant trois jours, on les appelle *éphemeres étendues* ou *prolongées*. Elles retiennent encore ce nom, (lors même qu'elles subsistent jusqu'au septiéme jour) pourvû que les accidents qui les accompagnent soient légers, & qu'elles se terminent d'une maniere favorable; c'est-à-dire par les sueurs, par les selles, par les urines, ou par quelques galles au tour de la bouche. De sorte que si le Malade n'est pas

Fiévres éphemeres, étendues, ou prolongées.

fort abbatu ; si la fiévre, ainsi que les accidents n'est que mediocre ; si elle ne provient que d'une cause legere, & si elle n'attaque qu'un corps bien constitué : on a lieu de juger, dès le commencement, que c'est une fiévre éphemere.

Fiévre hectique, ou habituelle.

Si la fiévre subsiste & se maintient au delà du quatorziéme, vingtiéme, trentiéme, ou quarantiéme jour, on l'appelle *hectique*, ou *habituelle*.

Tels sont les differens noms que reçoivent les fiévres continues : lorsque dans leurs symptômes, on ne remarque rien d'extraordinaire ; & qui ne puisse être causé par une trop vive fermentation du sang.

Fiévres syncopales. Fiévres colliquatives. Fiévres leipyries.

On donne encore d'autres noms aux fiévres, par rapport à certains accidents. Par exemple, on appelle *syncopales*, celles qui sont accompagnées de fréquents évanouissements ; *colliquatives*, celles dans lesquelles un cours de ventre sereux, ou des sueurs abondantes, maigrissent le Malade à vûe d'oeil ; *léipyries*, celles où les parties interieures sont brûlantes, pendant que les extrémitez sont glacées. Cette derniere espece de fiévre approche fort des pestilentielles.

Cause des

La cause des fiévres, est un amas

fiévres en general.

de matieres crues, acides & salines, qui passant des premieres voies dans le sang, se mêlent avec ses parties, l'épaississent & ralentissent son mouvement: c'est ainsi que se forme le frisson. Mais après que les humeurs grossieres ont été développées par la fermentation du sang, & par le mouvement continuel des parties solides; elles fermentent vivement avec les sels contenus dans la masse du sang; & causent ainsi la chaleur immoderée, qui suit toûjours le frisson.

Frisson dans la fievre.

Chaleur dans la fiévre.

Symptomes de l'accès, dans le frisson.

Pendant le froid, le visage, les levres & les ongles deviennent livides & pâles: la toux, les baillements, & les extensions de membres sont fréquents: le pouls est petit, & concentré. Le Malade ressent des craquements & des grincements de dents; des tremblements & des fremissements par tout le corps. Il se trouve accablé, oppressé; il a le ventre tendu, & souffre une soif extraordinaire. Ces accidents diminuent peu à peu, & le Malade passe bien-tôt d'un grand froid, à la chaleur excessive de la fiévre. Alors il a le visage fort enflammé, & toutes les parties deviennent brûlantes; son pouls est dur & fréquent: il souffre des dou-

Symptômes de l'accès, pendant sa chaleur.

leurs de tête, de reins, & de côté; souvent accompagnées d'une difficulté de respirer, & de toux. Ces symptômes, qui augmentent avec la fiévre, diminuent aussi avec elle: parce que ces matieres étrangeres sont enfin brisées, & dissoutes, par la fermentation du sang. Elles se vuident ensuite, soit par des sueurs abondantes, soit par les selles, ou par les urines, soit par des crachements abondans; & le Malade revient dans son état naturel, jusqu'au retour de la fiévre.

La cause des fiévres en general est commune aux fiévres intermittentes & continues.

Ce que nous venons de dire de la cause des fiévres en general, & de leurs symptômes ordinaires, doit être appliqué aux fiévres intermittentes, & continues simples. Mais il y en a quelques-unes qu'on doit necessairement distinguer, par rapport à leur complication, & aux accidents qui leur sont propres. Et c'est sous ces especes que sont comprises les fiévres ardentes, les fiévres putrides; & malignes, les pourpreuses & pestilentielles.

Par quelle raison quelques fiévres intermittentes, ou

Lorsque les humeurs sont moins grossieres, moins unies à la masse du sang, & en moindre quantité, la fiévre qu'elles produisent, soit inter-

continues, font rarement dangereuses.

mittente, soit éphemere, ou continue, a rarement une suite dangereuse; parce qu'au bout d'un certain tems ces mêmes humeurs se divisent aisément, & se vuident par les sueurs, par les urines, par les selles, &c.

Cause de la fièvre maligne & putride, & de ses accidents souvent funestes.

Au contraire, quand ces humeurs sont abondantes, & chargées, non-seulement de matieres crues, acides & salines, les plus grossieres; mais encore de souphres de même consistence; elles sont plus long-tems à se briser & à se dégager dans la masse du sang, qu'elles font fermenter avec plus de violence. Elles ne se dissipent que difficilement, & avec des efforts extraordinaires.

De-là naissent les accidents qui accompagnent les fiévres ardentes, les fiévres malignes & putrides; & les fiévres pourpreuses & pestilentielles. Leur durée doit être par consequent plus étendue, & les symptômes plus tristes & plus à craindre.

Fiévre ardente continue.

La *fiévre ardente*, est une espece de fiévre continue, avec redoublement; mais les symptômes ordinaires y sont beaucoup plus violents, quoique les frissons y soient plus legers. D'ailleurs elle a ses accidents particuliers, qui la rendent très-dangereuse. Car

le Malade, (outre qu'il est menacé d'une inflammation prochaine au cerveau) souffre fréquemment une tension très-considerable dans la region du foye, ou une inflammation dans les autres visceres, accompagnée d'une ardeur extraordinaire, accidents qui la font quelquefois tourner en fiévre maligne.

Fiévre putride & maligne.

Symptômes de la fiévre maligne.

Dans la fiévre putride & maligne, le Malade est sujet à des nausées, & à des vomissements, où il rend même quelquefois des vers. Il ressent des maux de tête insuportables, suivis de rêveries, & même de transport; une chaleur devorante au dedans & au dehors; & une soif insuportable. Sa langue, ainsi que son palais, est rude, seche & noire; il devient presque sourd; ses forces s'abattent & s'épuisent; il tombe dans le delire. Enfin, il éprouve dans ses sueurs abondantes & continuelles, un dégoût affreux, & un flux de ventre opiniâtre. Pour l'ordinaire, ces accidents le réduisent en peu de tems à l'extremité: quoique le pouls & les urines, semblent quelquefois ne rien annoncer de funeste. Tels sont les symptômes de la fiévre putride, & maligne. Cependant, pour être jugés

telle, il n'eſt pas neceſſaire qu'ils y ſurviennent tous enſemble. Quelques-uns ſuffiſent pour lui donner ce caractere.

Symptômes des fiévres pourpreuſes & peſtilentielles.

Les *fiévres pourpreuſes* & *peſtilentielles* (outre les cauſes qui leur ſont communes, avec les putrides, & malignes) reconnoiſſent une cauſe particuliere, qui eſt l'impreſſion d'un air contagieux : De là vient que dans ces fiévres, au nombre des ſymptômes dangereux que nous venons de marquer, ſe joignent encore la foibleſſe & la difficulté de la reſpiration, dès le commencement de la fiévre : les hémoragies, le pourpre, les charbons, les bubons, & les parotides.

Cauſes & ſymptômes des fiévres pourpreuſes.

Après avoir obſervé la nature & les differences de toutes ces eſpeces de fiévres ; nous allons traiter de leur gueriſon, dans des Memoires ſeparez ; ſelon les diviſions que nous en avons faites.

METHODE

Pour traiter les Fiévres intermittentes.

Curation de fiévres intermittentes.

LE Malade attaqué de fiévre, commencera par prendre un lavement,

dès que l'accès sera sur son déclin : ce qui ne sera pas difficile de connoître. Car pour lors les parties deviendront moins brûlantes ; la rougeur du visage disparoîtra peu à peu, le pouls ne sera plus ni si fréquent ni si dur ; & les autres symptômes diminueront à proportion. On pourra s'en appercevoir encore par la sueur & par la moiteur, dont il faudra nécessairement attendre la cessation, pour donner le lavement. Il doit être composé d'une once de *casse mondée*, delayée dans une chopine de *petit lait clarifié*, qu'on fera chauffer sans le faire bouillir ; ou de *decoction* faite avec les *feuilles* de *mauve*, de *guimauve*, de *parietaire*, & de *senneçon* ; dans laquelle on delayera trois onces de *miel mercurial*. On peut aussi faire le lavement avec une chopine d'*urine d'Enfant*, ou d'une *Personne saine*, à quoi l'on ajoûtera quatre onces de *miel commun*. L'un ou l'autre de ces remedes vuidera le bas-ventre, de l'abondance des humeurs crues & bilieuses, & temperera la chaleur des entrailles. Pour rendre les mêmes lavements plus purgatifs ; on fera dissoudre dans l'un & dans l'autre, un gros de *cryſtal mineral*, & l'on y de-

Elle doit commencer par un lavement, donné sur la fin du premier accès. Lavements dans les fiévres.

Maniere de les rendre plus purgatifs.

layera une once de *lenitif fin.*

Autres lavements, dans le dévoyement, & les douleurs d'entrailles.

Si la fiévre est accompagnée de dévoyement, ou de douleurs dans les entrailles ; on ne donnera au Malade, pour lavement, qu'une simple *decoction* de *chicorée blanche*, de *son*, & de *graine de lin*: dans laquelle on délayera trois onces de *miel* nenuphar ou violar. Il ne peut être que très-utile d'y ajoûter une once d'*huile d'amandes douces*, ou d'*huile d'olive.*

Le même jour on obligera le Malade à faire diette, à se menager, & à demeurer en repos. Une heure après qu'il aura rendu le lavement, on lui fera tirer *une*, *deux* ou *trois palettes de sang de l'un des bras*, selon l'âge & le temperament ; en observant les précautions & le régime accoutumez.

Saignée du bras, necessaire au commencement des fiévres.

Tisane convenable dans les fiévres intermittentes.

Sa *tisane* sera faite avec les *racines* de *nenuphar*, & de *chicorée sauvage*, ou de *fraisier*, & d'*ozeille*, le *chiendent* ; la *reglisse*, & l'*orge*. Pour lui donner un goût plus agréable, on y pourra mêler sur chaque pinte, deux onces de *syrop violat*, ou de *groseille*, ou de *limon*. Que si l'on veut la rendre plus legere, & plus diuretique ; au lieu de *syrop*, on y ajoûtera depuis trente, jusqu'à quarante gouttes d'*esprit* de *nitre*, ou de *vitriol.*

Dans la vûe de se rafraîchir, de détremper les humeurs, & de moderer l'ardeur de la fiévre, le Malade boira beaucoup; & pourra néanmoins regler la quantité de sa boisson, sur le plus, ou le moins d'alteration qu'il ressentira. Boisson abondante.

S'il n'est point tourmenté de la toux, il pourra de tems en tems prendre, au lieu de tisane, quelques verres de *limonade*, ou d'*orangeade*.

Les *bouillons* ne se donneront qu'un peu clairs dans le commencement, & de trois heures en trois heurs, ou de quatre heures en quatre heures. Ils seront faits avec deux livres de *rouelle de Veau*; une demi-livre, ou une livre de *tranche de Bœuf*, & un gros *Poulet*, ou une *Volaille* qui ne soit point trop grasse. On y mêlera de deux bouillons l'un, vingt grains d'*yeux d'Ecrevisses*, pour émousser & adoucir le levain de la fiévre. Bouillons.

Si le sang qu'on aura tiré dans la premiere saignée paroît trop alteré par sa couleur, par sa qualité & par sa consistence; on saignera le Malade une seconde fois le lendemain, quand bien même il seroit sans fiévre. Supposé qu'elle revienne, on profitera de l'intervalle d'un second accès à Seconde saignée.

Troisiéme saignée.

un troisiéme, pour faire une troisiéme saignée. Ce qu'il ne faudra pas négliger, sur-tout si les accès ont été violents. Que s'il y avoit à craindre une inflammation dans le foye, ou dans le bas-ventre; on seroit necessairement obligé de multiplier les saignées du bras, & de les réïterer jusqu'à deux fois par jour.

Saignées plus fréquentes

En quel cas la saignée du pied, doit être pratiquée.

Il faudra même pratiquer la saignée du pied, après en avoir fait une ou deux du bras. C'est ainsi qu'on en usera quand la tête sera embarassée; quand le Malade sentira des étourdissements; quand il sera agité de réveries considerables, & quand il y aura des dispositions au transport au cerveau. A l'égard des Femmes, on est souvent obligé, après la premiere saignée du bras, d'en venir à celle du pied, suivant les indications particulieres à leur sexe.

Sur ces differentes saignées on peut consulter ce que nous en avons dit, dans le Traité qui les concerne, *page 153. & suivantes du Tome I.*

Conduite à tenir, lorsque les symptômes de la fiévre diminuent.

En cas que les symptômes, qui ont coutume d'augmenter avec la fiévre, diminuent avec elle dès les premiers accès, on peut en augurer, qu'elle se terminera favorablement.

Pour lors il faudra s'arrêter à la premiere, ou à la seconde saignée. Quelquefois même il sera de la prudence de laisser passer un jour sans rien faire: sur-tout si le Malade est d'une constitution délicate & foible. Dans ce tems d'attente & de repos, on se contentera de lui faire observer le régime & la diette, accompagnée d'une ample boisson, sans négliger les lavements.

Prompte cessation des fievres non malignes.

Une partie des fiévres, qui n'ont aucun caractere de malignité, se terminent assez souvent par ce seul usage, & disparoissent en très-peu de jours. Quelquefois elles cessent après les deux ou trois premiers accès: D'autres fois elles ne s'étendent, tout au plus, que jusqu'au cinquiéme, ou au septiéme accès. Pour l'ordinaire, il survient au Malade quelques galles à la bouche, & à la langue; ou des sueurs abondantes & de mauvaise odeur; ou quelque leger devoyement. En cet état, il ne s'agit que de le purger, sans passer à d'autres remedes.

On doit purger le Malade, après qu'elles ont cessé.

Mais il arrive que la fiévre subsiste toûjours malgré la saignée réïterée, & qu'elle augmente même au lieu de diminuer. En observant son caractere, on reconnoîtra par l'éloi-

L'opiniâtreté de la fiévre, oblige de recourir, ou aux purgatifs,

ou aux vomitifs.

gnement, qui se remarquera entre les accès, si elle est intermittente. Et pour lors on purgera, ou on fera vomir le Malade, sur les indications qui suivent.

Indications qui doivent déterminer à user des vomitifs.

Les vomissements violents au commencement des accès, les soulevements de cœur, les rapports, les pesanteurs, les gonflements & autres signes semblables, marquent une plenitude d'humeurs dans l'estomach. Il faut donc alors seconder la Nature, & recourir après le second ou troisiéme accès (& cela dans un jour libre) à quelque *vomitif.* On employera sur-tout avec succès la *poudre vomitive*, dont la dose ordinaire sera de seize grains. On les diminuera selon l'âge & les forces; & on les fera prendre suivant l'usage que nous en avons donné ci-devant.

Poudre vomitive.

Usage & dose de cette poudre.

Si elle n'opere pas par en bas, on donnera au Malade trois ou quatre heures après la poudre, un *lavement purgatif.*

Quand le vomitif aura fait son effet, on pourra le réïterer une ou deux fois de suite : ce qu'on pratiquera indistinctement, dans les fiévres où le frisson sera considerable. On en usera de même dans celles, où dès le

commencement des accès, il paroîtra des ébullitions ſur la peau, tantôt rouges, & tantôt blanches; accompagnées de démangeaiſons qui diſparoîtront & reviendront ſur differentes parties.

Lorſqu'on réïtere la poudre vomitive pour la ſeconde fois, il faut en mêler vingt grains dans une pinte d'eau de fontaine, & en faire prendre au Malade un demi-ſetier à la fois; ſurquoi l'on doit conſulter & ſuivre le Memoire inſtructif de cette poudre.

Il y a des Malades, auſquels il ſeroit dangereux d'ordonner aucun vomitif; quand même les accidents qui ſe joignent à la fiévre, paroîtroient en exiger. Tels ſont ceux qui ont craché du ſang, ou qui ont la poitrine trop foible, &c. Au lieu de ce remede, on leur fera prendre la poudre febrifuge purgative, ou quelqu'autre purgatif; qu'on réïterera s'il en eſt beſoin, conformément à ce qui a été preſcrit dans l'uſage des purgatifs.

Indications qui décident pour les purgatifs.

Poudre fébrifuge.

Quant aux Malades, qu'on aura trouvez en état d'uſer des vomitifs, ſi leur fiévre n'eſt point diminuée, après la premiere, ou la ſeconde

Son uſage aprés les vomitifs.

prise ; il faudra les purger ensuite avec la poudre fébrifuge purgative.

Si la fiévre diminue considerablement par ces remedes, on les continuera, aussi-bien que le régime, jusqu'à ce que le Malade soit parfaitement gueri. Il se contentera de se ménager avec soin : observant la diette pendant quelque tems, pour prévenir les récidives.

Dans les fiévres intermittentes & rébelles, on est obligé de recourir au quinquina.

Quelquefois les fiévres intermittentes sont tellement opiniâtres (surtout en Automne & en Hiver) qu'elles ne cedent, ni au secours de la saignée & des lavements, ni à celui des vomitifs, & des purgatifs. Bien loin que les accès diminuent peu à peu ; le cinquiéme, ou le septiéme sont encore très-violents. On doit être alors persuadé que la cause de la maladie ne dépend plus, ni de l'abondance du sang, ni d'une trop grande plenitude d'humeurs ; mais d'un levain crud, acide & salin, qui n'a pû être évacué, & qu'il s'agit de corriger & d'adoucir. Pour y parvenir, il faudra necessairement employer le *quinquina* infusé dans le vin, ou composé de la maniere suivante.

Opiate de Quinquina.

PRENEZ d'excellent *quinquina*, quatre onces; de *ſaffran de Mars aperitif*, une once; de *ſel armoniac*, demi-once; de *ſel d'abſynthe*, une once. Réduiſez le tout en poudre ſubtile; mêlez-le exactement; & ajoûtez-y une ſuffiſante quantité de *ſyrop d'abſynthe*, pour en former une opiate de conſiſtence requiſe.

Compoſition de cette opiate.

Lorſqu'il s'agira de donner le quinquina préparé de cette maniere, dans les fiévres accompagnées de cours de ventre ou de toux violente, on doit, pour le mettre en opiate, employer le *ſyrop de pavot blanc*, au lieu de celui d'*abſynthe*.

La doſe de l'opiate eſt de deux gros & demi. Le Malade la prendra à la fin de l'accès, enveloppée dans du pain à chanter; avalant un demi bouillon, ou un verre de tiſane immediatement par-deſſus. Il continuera nuit & jour; & de quatre heures, en quatre heures, juſqu'à ce que la fiévre ne revienne plus. Car lorſqu'on la combat avec l'opiate de quinquina, elle ceſſe ordinairement après le premier, ou tout au plus le

Doſe de l'opiate de quinquina.

Continuation de ſon uſage.

second accès. Cependant les premieres prises ne suffisent pas toûjours, pour l'éteindre sans retour; ainsi dès que l'accès suivant aura commencé, le Malade interrompra l'usage de l'opiate, pour le reprendre sur son déclin. Enfin, quand la fiévre aura manqué, il supprimera le quinquina, pendant la nuit, & n'en prendra plus que quatre fois par jour (le poids de deux gros seulement) jusqu'à ce que la quantité contenue dans la composition décrite ci-dessus, soit entierement consommée.

Diminution de cet usage.

Quand les accès sont extrêmement forts, & que la fiévre menace de devenir continue; on doit commencer l'usage de l'opiate incontinent après une ou deux saignées, quelques lavements purgatifs, & une prise de vomitif, ou de purgatif. C'est la violence de la fiévre, ce sont les symptômes pressants, qui doivent déterminer à suivre cette methode. Et pour lors on peut prendre le quinquina, dès le jour même qu'on aura été saigné ou purgé.

Quels remedes, dans les accès violents, doivent préceder l'opiate.

On doit encore observer, que pendant l'usage actuel du quinquina pris en opiate ou autrement, il faut absolument s'abstenir de tout purgatif.

Exclusion des purgatifs, pendant l'usage du quinquina.

En effaçant les impreſſions du quinquina, il pourroit ramener la fiévre, ainſi qu'on l'experimente tous les jours.

Neceſſité de le reprendre, après avoir été obligé de ſe purger.

D'un autre côté, lorſque la neceſſité de ſe purger eſt indiſpenſable, on doit revenir au quinquina, le jour même que la purgation aura fait ſon effet ; on en avalera une priſe, dès le ſoir même ; & quatre priſes par jour, les jours ſuivants pendant huitaine.

Differentes manieres de prendre le quinquina.

Ceux qui ne pourront pas uſer du quinquina en opiate, en prendront un demi-gros, ou un gros, ſelon la violence des accès, ou en bol, ou délayé dans un verre d'eau, ou infuſé dans le vin, ou pris en tiſane.

A l'égard des Enfans & des Perſonnes délicates & foibles ; les uns & les autres uſeront du ſyrop de quinquina. Enfin, s'il y a de l'impoſſibilité de faire prendre le quinquina par la bouche de quelque maniere qu'il ſoit préparé, on aura recours aux lavements compoſez avec ce ſpecifique.

Il eſt à remarquer que toutes les préparations qui ſe trouveront décrites ci-après, enleveront à la ve-

rité la fiévre ; mais non pas aussi sûrement que l'opiate composée avec le quinquina.

Usage different du quinquina, dans les fiévres intermittentes, qui deviennent continues.

Au reste, cette methode, qui convient parfaitement dans les fiévres intermittentes simples, ne suffit pas dans les fiévres intermittentes, qui dégenerent en continues simples, ou malignes ; on doit s'y conduire d'une maniere differente, que nous marquerons ci-après.

Régime de vivre à observer pendant l'usage du quinquina.

Le régime de vivre merite une très-grande attention dans l'usage du quinquina. Deux heures après chaque prise, il est absolument necessaire de donner au Malade quelque aliment plus ou moins solide. Quand l'heure de prendre cette nourriture tombera dans le tems que l'accès aura déja paru, la nourriture du Febricitant ne consistera qu'en un *bouillon* un peu *clair*, fait avec la *rouelle de Veau*, la *tranche de Bœuf*, & la *Volaille*, ou autre viande, selon la commodité.

Boisson pendant cet usage.

Pendant le frisson, il n'usera que de boissons très-chaudes, telles que l'*eau*, la *tisane*, *l'infusion*, de *thé*, de *sauge*, &c. Dans le chaud, il s'en tiendra aux mêmes boissons dégourdies.

Lorsque

Lorſque l'heure de la nourriture, après le quinquina, arrivera hors des tems de l'accès, il uſera, ou de potages faits avec du *bouillon plus fort*, ou de *panades*, ou d'*œufs frais*, avec des mouillettes; buvant, au reſte, toutes les fois qu'il aura ſoif, ou de la *tiſane*, ou un peu de *vin trempé d'eau*.

Nourritures dans l'intervalle des priſes.

Il changera de régime, quand la fiévre aura tout-à-fait ceſſé; & il pourra prendre des aliments plus ſolides aux repas, après chaque priſe de quinquina. A ſon dîner, il mangera non-ſeulement quelque *potage*, mais encore quelque *viande rôtie*, comme *Poularde*, *Poulet*, *Pigeon*, & autres: car elle charge moins l'eſtomach, que la viande bouillie. Il lui ſera libre d'uſer, mais moderément de vin bien trempé. Dans l'après-dînée on lui donnera un peu de *compote de fruit*, avec du *pain*; ou bien un *biſcuit* trempé dans de l'eau & du vin; ou une *rôtie* au *vin* & au *ſucre*, dont le pain aura été bien amolli dans l'eau; ou des *confitures*, &c. le tout en petite quantité.

Diverſité dans le régime, après l'entiere ceſſation de la fiévre.

Il ſoupera legerement & de bonne heure, il mangera un *potage*, ou un *œuf frais*, avec des mouillettes; & prendra un *bouillon dans la nuit*, s'il

sent en avoir besoin.

Les Convalescents se menageront avec soin, & garderont un régime de vivre fort sobre; ayant soin de s'humecter & de se rafraîchir par la boisson, jusqu'à ce qu'ils soient entierement remis.

Infusion de Quinquina.

Préparation de cette infusion.

PRENEZ une once d'excellent *quinquina en poudre.* Mettez-le dans une bouteille de verre. Versez par dessus, une pinte de bon *vin de Bourgogne*: & bouchez bien la bouteille. Vous l'exposerez en Eté à l'air, & en Hiver au coin du feu, ayant soin de la bien remuer de tems en tems, pendant vingt-quatre heures que vous l'y tiendrez.

Maniere de la filtrer.

Selon la methode du Chevalier Talbot, que nous approuvons fort, on doit filtrer l'infusion par le papier gris; & on peut mêler dans la premiere, seconde, ou troisiéme bouteille, douze ou quinze gouttes de la *teinture anodine de Sydenham.* Ce qu'on doit pratiquer sur-tout, lorsque les fiévres qu'on traite sont doubles tierces, subintrantes & accompagnées de rêveries.

De quelque maniere qu'ait été faite l'infuſion ; dès que le Malade commencera d'en uſer, il en faudra faire une nouvelle dans une autre bouteille ; qui ſoit prête à être employée lorſque la premiere finira.

En quel tems, elle doit être renouvellée.

Le Malade prendra plein un verre de fougere, c'eſt-à-dire, la moitié d'un demi-ſetier de cette infuſion, pure ou mêlée d'un tiers d'eau, s'il ſe ſent échauffé. Ce ſera d'abord jour & nuit, & toûjours de quatre heures en quatre heures, juſqu'à ce que la fiévre ait ceſſé. Il continuera dans la ſuite d'en prendre quatre fois par jour, pendant les quinze premiers jours ; trois fois pendant les quinze jours ſuivants, & deux fois pendant les quinze derniers jours ; obſervant d'ailleurs en ces tems differents, le même régime qui a été preſcrit plus haut.

Uſage de cette infuſion.

Quelquefois il y a lieu de craindre que de fâcheux accidents ne ſe joignent à la fiévre. Pour les prévenir & faire ceſſer la fiévre ſans délai, on doit ajoûter pendant les deux ou trois premiers jours, à chaque verre d'infuſion de quinquina, un ſcrupule de la même écorce en poudre.

Tisane de Quinquina.

Composition de la tisane de quinquina.

PRENEZ une once du meilleur *quinquina* en poudre ; un gros de *crystal mineral* ; & deux gros de *reglisse* verte, ratissée & battue. Faites bouillir le tout à petit feu dans trois chopines d'eau, réduites à pinte : laissez refroidir cette tisane & la passez.

Usage de cette tisane.

Le Malade en boira chaque jour une chopine en deux verres dans la matinée, & une autre chopine aussi en deux verres trois heures après le dîné. Il laissera une demi-heure, ou une heure d'intervalle entre chaque verre ; observant de ne point prendre de boisson, ni de nourriture, une demi-heure avant & après en avoir bû.

L'usage de cette tisane doit être continué aux mêmes heures & avec les mêmes précautions, jusqu'à ce que la fiévre ait cessé ; & encore pendant trente jours, à compter de ce tems.

Syrop de Quinquina.

Préparation du syrop de quinquina.

PRENEZ une once d'excellent *quinquina* en *poudre*: faites-le bouillir dans une chopine de *vin rosé*, & une chopine d'*eau*, jusqu'à ce que le tout

ſoit réduit à la moitié. Paſſez-le ; enſuite ajoûtez-y huit onces de *ſucre* ; & le faites bouillir une ſeconde fois, juſqu'à conſiſtence de ſyrop un peu clair.

Partagez cette quantité de ſyrop en huit priſes égales. Faites-le prendre au Malade pur, ou mêlé dans un petit verre de tiſane. Et lui faites obſerver, en le prenant, le même régime que nous avons marqué devoir être ſuivi ; lorſqu'on uſe du quinquina infuſé dans le vin.

Extrait du Quinquina.

PRENEZ une livre & demie de bon *quinquina*, exactement pulveriſé. Faites-le bouillir l'eſpace d'une heure, dans un grand coquemard de terre verniſſé, avec huit pintes d'*eau de riviere*. Exprimez le tout fortement à travers une toile. Gardez votre expreſſion à part, & faites bouillir le marc avec huit pintes de bon *vin rouge*, pendant une demi-heure. Pour lors vous en ferez une nouvelle expreſſion, que vous mêlerez avec la premiere. Vous goûterez le marc, & ſi vous y reconnoiſſez encore quelque amertume, vous en ferez une

Préparation de l'extrait de quinquina.

nouvelle coction, & une nouvelle expreſſion, comme ci-devant. Faites enſuite évaporer vos colatures. Lorſqu'il n'en reſtera qu'environ une pinte, ajoûtez-y quatre onces de *ſyrop de Kermez*. Il faudra faire évaporer le tout au bain-marie, pour empêcher que la partie réſineuſe du quinquina ne ſe rotiſſe. Remuez cet extrait juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtence de miel épais. Laiſſez-le réfroidir, & le gardez dans un pot de fayence bien bouché.

Doſe de cet extrait.

La doſe ordinaire eſt depuis un demi gros, juſqu'à un gros. Cependant lorſqu'il eſt neceſſaire de réprimer promptement la violence de la fiévre, comme dans les fiévres malignes, elle peut être augmentée juſqu'à deux gros. On n'a pas lieu de craindre que cette quantité ne ſurcharge l'eſtomach, ou n'y cauſe du deſordre : ainſi qu'il arrive quelquefois dans l'uſage des autres préparations. Les parties de cet extrait ſont moins groſſieres, & moins inégales que celles du quinquina en ſubſtance. Elles ſont par conſéquent moins ſujettes à embaraſſer, & à irriter l'eſtomach & les inteſtins. On continuera de prendre ce remede, juſqu'à ce que la fiévre ait ceſſé, & même quinze jours au-delà ;

Pourquoi cette doſe, quoique aſſez forte, ne ſurcharge point l'eſtomach.

dans le même ordre & avec le même régime, que nous avons marqué pour l'usage de l'opiate de quinquina.

Lavements de Quinquina.

PRENEZ une once du *meilleur quinquina* en poudre. Faites-le bouillir à petit feu, dans une pinte d'eau de fontaine réduite à chopine. Otez-le du feu : laissez-le refroidir, & passez-le par une étamine sans expression ; puis faites chauffer le remede moderément pour le donner au Malade. Composition des lavements de quinquina.

Le quinquina pris de cette maniere, ne cause aucune irritation, même dans la grossesse. Il doit être pris & réïteré de quatre heures en quatre heures, sur le declin du redoublement. S'il n'y a point de redoublement, on le donnera dans le tems que la fiévre sera la moins violente. Tems où l'on doit les prendre.

Le Malade continuera l'usage de ces lavements, jusqu'à ce qu'il soit absolument sans fiévre ; observant de les garder chaque fois le plus longtems qu'il pourra. Durée de leur usage.

Pour les Enfants à la mammelle, & jusqu'à l'âge de quatre ans ; la dose du quinquina en lavement ne sera que de deux gros. Depuis l'âge de Diminution des doses du quinquina, pris en lavement.

quatre ans, jusqu'à dix, elle sera de trois gros; depuis dix, jusqu'à quinze, de demi-once, depuis quinze, jusqu'à vingt, de six gros; & depuis vingt, jusqu'à soixante ans, d'une once entiere; même pour les Femmes grosses. De tous les accidents, qui peuvent accompagner la fiévre, il n'y a que les hemorroïdes, & les tensions douloureuses, & extraordinaires du bas-ventre, qui puissent exclure l'usage de ces lavements.

Accidents extraordinaires dans les fiévres intermittentes: qui obligent de varier les préparations ordinaires du quinquina.

Quelque efficaces que soient les differentes préparations de quinquina, que nous venons de donner, il y a néanmoins des fiévres (ainsi que nous l'avons observé ci-dessus) où elles ne peuvent suffire; par rapport à differents accidents, qui pourroient compliquer la fiévre & la rendre continue. Pour y remedier, on est obligé d'ajoûter aux préparations ordinaires d'autres remedes: qui sans détruire la vertu specifique du quinquina, soient propres à combattre, pendant son usage même, ces accidents particuliers. Voici quelles sont les conjonctures où l'on doit en user ainsi.

Préparation sudorifique du

Il survient quelquefois aux Fébricitans des ébullitions sur la peau,

accompagnées de demangeaiſons, de moiteurs, de ſueurs fréquentes, ou d'autres dépurations, d'autant plus ſalutaires, qu'ils ne s'en trouvent nullement affoiblis. Quoiqu'on ait alors pour principal objet, celui de guérir la fiévre, on ne doit pas néanmoins negliger de ſeconder une évacuation, à laquelle la Nature ſe porte d'elle-même. Il faut recourir à des remedes, qui puiſſent contribuer à pouſſer par la tranſpiration, les parties ſalines du ſang. Pour y réuſſir, on rendra le *quinquina ſudorifique*, en y joignant la *racine* de *contrahyerva*, le *diaphoretique mineral ſolaire*, *&c.* quinquina en quel cas elle doit être emploiée.

Lors que les fiévres ſeront accompagnées de vomiſſements frequents, ſur-tout pendant l'accès; on mêlera avec le quinquina les *abſorbants*, *l'antihectique de Poterius*, les *coraux*, les *yeux d'Ecreviſſe*, les *confections d'iacinthe*, & *d'alkermes*, la *theriaque*, &c. Préparation du quinquina, pour les fiévres intermittentes, avec vomiſſements.

Souvent des toux violentes & fâcheuſes accompagnent les fiévres intermittentes. Alors ſoit que la toux ait été occaſionnée par les fiévres, ſoit qu'elle en ait precedé les accès, on doit ſuivre de près cet accident, qui pourroit devenir dangereux, s'il étoit negligé. Il ſera donc neceſſaire Préparation du quinquina, dans les fiévres accompagnées de toux violentes.

de faire entrer dans la composition du quinquina des remedes pectoraux, & propres à faciliter le crachement, tels que le *blanc de Baleine*, la *poudre de diamargaritum frigidum*, la racine *d'iris de Florence*, le *ſyrop de coquelico*, ou de *tuſillage*, ou le *ſyrop de diacode*.

Préparation du quinquina, dans les fiévres, où le dévoyement ſurvient.

Le dévoyement ſe trouve fréquemment joint aux fiévres intermittentes. Si les évacuations ſont trop abondantes, on doit mettre en uſage les *abſorbants*, & les *aſtringents*, capables de les moderer. Car elles pourroient devenir plus à craindre, que la fiévre même Ajoûtez pour lors au quinquina le *diarrhodon Abbatis*, le *bol d'Armenie*, la racine de *tormentille*, l'*écorce de grenade*, la *corne de Cerf*, philoſophiquement preparée: On peut même y joindre quelques narcotiques, tels que la *thériaque* recente, le *diaſcordium*, &c.

Préparation du quinquina, dans les fiévres inveterées, ſuivies de jauniſſe & de bouffiſſure.

Dans certaines fiévres inveterées, il ſurvient quelquefois une jauniſſe, & quelquefois une bouffiſſure de tout le corps. On doit alors ſe propoſer, non-ſeulement de guerir la fiévre, mais encore d'enlever ces accidents. C'eſt pour y réuſſir, qu'on mêle au quinquina le *ſaffran de Mars aperitif*, le *ſel de nitre fixe*, ou quelque autre

remede de cette eſpece.

Enfin il y a des fiévres intermittentes, que la longueur des accès rend ſubintrantes : de ſorte qu'on ne peut trouver le tems de purger avant le quinquina. En ces occaſions, il faut le rendre purgatif, avec le *diagréde*, ou la *rhubarbe*, ou le *tartre vitriolé.* On continuera l'uſage de ce mélange juſqu'à ce que les évacuations ſoient ſuffiſantes. Après quoi l'on retranchera le purgatif, pour ne plus donner que le quinquina ſeul.

Préparation purgative du quinquina, dans les fiévres intermittentes nommées ſubintrantes.

METHODE

Pour traiter les Fiévres continues ſimples.

LA même curation qui vient d'être preſcrite pour les fiévres intermittentes, doit être obſervée dans les fiévres continues ſimples. Toute la difference conſiſte, en ce que le Malade ne doit point être purgé avec la poudre fébrifuge ; mais avec les pilules purgatives, qui agiront plus doucement ; ou avec d'autres purgatifs minoratifs. Il ne les prendra qu'à la fin du redoublement, obſervant la même conduite que nous avons in-

Curation des fiévres continues ſimples.

Pilules purgatives

diquée ci-dessus, dans l'usage de la poudre fébrifuge. *Tome I. page 223. & suivantes.* La purgation doit être réïterée de deux jours l'un.

Autres secours generaux, comme saignées, lavements &c.

Malgré les secours generaux qu'on aura employez, il peut arriver que le Malade reçoive à la verité quelque soulagement ; mais ne guerisse pas néanmoins tout-à-fait, dans les quatre ou cinq premiers jours.

On doit examiner avec soin, d'où pourra provenir ce retardement. Peut-être aura-t'il pour cause le défaut de la transpiration & des sueurs: ce qui se connoîtra, lorsqu'il n'en paroîtra point, & qu'il ne se fera aucune crise à la fin des redoublements, ou lorsque le Malade ressentira des douleurs de tête, & des inquietudes par tout le corps. Pour lors on aura recours à une ou deux prises de la *poudre*, ou *pâte sudorifique*, ou de quelque autre sudorifique. On en donnera deux jours de suite au Malade, sur le declin de chaque accès; c'est-à-dire, dès qu'on découvrira moins de chaleur & de secheresse dans la peau; qu'on y appercevra de legeres moiteurs; & qu'il y aura de la mollesse dons le pouls.

Poudre ou pâte sudorifique, ou autres sudorifiques.

Le soir du même jour que le Ma-

lade aura pris le sudorifique, on pourra lui donner deùx heures après son dernier bouillon, une demi prise de *narcotique* convenable, tel que la *teinture* ou *poudre de corail.* Ce qu'on sera obligé de pratiquer, s'il a été fatigué les jours & les nuits précedentes, par l'insomnie, ou par des agitations violentes. Supposé que la demi-prise du narcotique, n'eût pas été suffisante pour luì procurer du repos : on lui en donnera dans la suite les deux tiers, ou la prise entiere. Ce remede peut encore beaucoup contribuer à hâter sa guerison, en appaisant la rarefaction, & le mouvement tumultueux, des esprits & du sang.

Narcotiques & teinture, ou poudre de corail anodine.

Lors même que la fiévre aura considerablement diminué par ces secours, on ne laissera pas de les continuer, en cas que le Malade ne soit pas encore suffisamment calmé ; & on le purgera de tems en tems, dans la suite, jusqu'à ce qu'il soit absolument gueri.

Tems où l'on doit purger dans les fiévres continues simples.

Si la fiévre ne se ralentit point ; si au contraire les redoublements continuent, & sont aussi forts le sixiéme, ou septiéme jour, que le premier ; le Malade est menacé, ou de perir, ou de tomber dans une fiévre putride.

Alors on ne doit pas differer d'un moment de faire ſucceder à l'uſage des ſecours qu'on aura pratiquez, celui de la tiſane de quinquina, décrite dans la Méthode des fiévres intermittentes. Le quinquina pris en tiſane, eſt preferable en cette conjoncture, à toutes les autres préparations, en ce qu'il ne porte point de feu dans le ſang.

Tiſane de quinquina.

METHODE

Pour traiter les Fiévres continues malignes.

Differentes eſpeces de fiévres violentes & continues.

DAns les Memoires contenants la maniere de connoître les fiévres, nous avons établi, qu'outre les fiévres appellées *continues ſimples*, il y avoit trois autres eſpeces de *continues*, qui devoient en être diſtinguées : *fiévre ardente*, *fiévre maligne*, *fiévre pourpreuſe*, *& peſtilentielle.* Nous avons marqué les differents ſymptômes qui ſervent à les caracteriſer; & c'eſt de leur curation, que nous avons maintenant à parler.

Lavements ſaignée, & tiſane, premiers remedes à

Dès les premiers moments des fiévres violentes, on ſaignera le Malade, après lui avoir donné un lave.

ment purgatif; on lui fera boire beaucoup de tisane, & on lui fera observer la diette & le régime convenable. Ces précautions suffiront en attendant que la maladie se déclare plus distinctement. Mais si-tôt que quelques-uns des symptômes, qui ont été rapportez, donneront lieu de juger que la fiévre est *ardente*, ou *putride*, & *maligne*, ou *pourpreuse*, & *pestilentielle*; on sera necessairement obligé de prendre une autre route.

pratiquer, au commencement d'une fiévre violente.

Autre conduite à tenir, lorsque le caractere de la fiévre s'est manifesté.

Dans la fiévre ardente, où il y aura une chaleur excessive accompagnée de signes qui annonceront une inflammation au cerveau, & une tension douloureuse au foye; le parti le plus sûr sera de recourir promtement à la saignée du pied. Il faudra même la réïterer selon les indications, & selon les forces du Malade.

Necessité de saigner du pied, dans la fiévre ardente.

On en usera de même dans les fiévres putrides, malignes, où la même inflammation du cerveau se fera craindre. Mais par rapport aux autres accidents qui leur sont particuliers, comme nausées, vomissements, & foiblesses, on doit encore avoir recours aux cordiaux temperez, tels que l'*élixir theriacal*, ou autres de cette nature.

Dans les fiévres putrides & malignes.

Cordiaux temperez, & entremêlez de l'élixir theriacal.

Usage de cet élixir.

On en mêlera le poids d'un gros, dans six onces d'*eau de scorsonnaire distillée*, ou de *tisane* faite avec sa racine, en y ajoûtant deux onces de *syrop de vin*, pour en faire sur le champ une potion cordiale. Le Malade en prendra de deux heures en deux heures, deux cueillerées à la fois: & cela une demi-heure avant, ou après qu'il aura pris un bouillon: observant de boire quatre ou cinq verres de tisane entre chaque bouillon. L'effet de cette potion est de procurer une transpiration douce, & des sueurs moderées, à la faveur desquelles la masse du sang se dépure des levains étrangers, d'où provient son épaississement.

Cordiaux spiritueux dans les fiévres pourpreuses, & pestilentielles.

Outre ces accidents, quelquefois il s'en découvre d'autres, qui font dégenerer la fiévre en pourpreuse, & pestilentielle; & qui donnent lieu de soupçonner qu'elle provient en partie de l'impression d'un air contagieux. Au lieu de cordiaux temperez, on mettra pour lors en œuvre des cordiaux plus spiritueux, & plus propres à pousser puissamment le venin au dehors. Tels sont l'*or potable*, le *lilium*, l'*essence* de *Vipere*, & autres décrits dans le Memoire particulier

de leur usage, *Tome I. page* 236.

Usage des vomitifs, dans les fiévres malignes, & pourpreuses.

Dans l'une & l'autre sorte de fiévre; il faut en même-tems employer la *poudre vomitive*, ou quelqu'autre *vomitif*. On les donnera au Malade en quelque état qu'il soit (excepté dans le fort d'un redoublement, & dans le tems de la sueur) selon les doses & la maniere marquée dans l'usage des vomitifs. *Tome I. page* 247.

Les purgatifs doivent succeder aux vomitifs.

Après avoir fait vomir le Malade, il faudra le purger, & réiterer la medecine tous les deux ou trois jours, pendant le cours de la maladie. Ce doit toûjours être sur le declin de la fiévre, & jamais dans la force du redoublement; non plus que dans les sueurs, & dans les jours critiques. Les purgatifs entraîneront, par les glandes des intestins, une partie des sels restant à évacuer; & mettront le sang en état de se depurer de plus en plus.

Nouvel usage des cordiaux actifs, ou temperez; après les vomitifs & les purgatifs.

Lorsque le vomitif ou le purgatif auront fait leur effet; le Malade prendra, de quatre heures en quatre heures, des cordiaux, ou temperez, ou actifs selon l'indication.

Usage des sudorifiques, dans les jours critiques.

Lorsqu'on appercevra dans les jours critiques quelque disposition à la sueur, on aidera la Nature: en se servant des sudorifiques indiquez

dans le Memoire de leur uſage, *Tome I. page* 277. pour achever de vuider abondamment par les ſueurs, les ſels de mauvais caracteres, qui ſeroient les plus diſpoſez à s'échaper.

Conduite à obſerver lorſque la fiévre maligne devient rebelle.

Quelque utile que ſoit cette Methode, il arrive néanmoins aſſez ſouvent que la fiévre devient très-opiniâtre. Elle eſt accompagnée, ſans interruption, ou d'oppreſſion de poitrine; ou d'embaras, de peſanteur de tête, d'aſſoupiſſement, & de tranſport au cerveau; ou d'hemoragie, de mouvemens convulſifs, & d'inſomnies. Dans ces circonſtances, on ſera obligé d'avoir encore recours à la ſaignée, ſoit du *pied*, ſoit de la *gorge*, ſelon le beſoin. Il faudra doubler en même tems la doſe de la potion cordiale.

Nouvelle ſaignée du pied, ou de la gorge.

Nouvel uſage des cordiaux.

Uſage de la poudre vomitive.

Lorſqu'il y aura tenſion & gonflement ſans douleur, dans le bas-ventre; au lieu de continuer les purgatifs, on en reviendra à l'uſage de la poudre vomitive en tiſane; ou à celui des autres vomitifs: parce qu'alors la maladie demandera de nouvelles, & de plus grandes évacuations.

Pour employer cette poudre avec ſuccès, on en mêlera vingt grains dans une pinte de tiſane de *ſcorſon-*

naire, & on en donnera au Malade la moitié d'un demi-ſetier à la fois. Cette doſe doit être repetée de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures; juſqu'à ce que toute la pinte ſoit conſommée. Si le ſecond verre produit un effet abondant, il ne ſera pas neceſſaire de paſſer au troiſiéme ni au quatriéme. Ce qui en reſtera ſera reſervé pour le lendemain: ſuppoſé néanmoins que le Malade en ait beſoin: & que ſes forces lui permettent d'en uſer encore.

Cordiaux dans l'intervalle des priſes de vomitif.

Dans les intervalles des priſes du vomitif, on lui donnera, pour le fortifier, une priſe de la *potion cordiale*, ou d'autres *cordiaux*. On lui fera prendre auſſi de la *gelée*, de la *tiſane*, & des *bouillons*; dans l'un deſquels on mêlera alternativement un demi-gros de *diaphoretique mineral ſolaire*.

Gelée, tiſane, ou bouillons.

Uſage de la poudre de corail anodine.

Quand le vomitif aura produit ſon effet, & que la tenſion du bas-ventre ne laiſſera pas de ſubſiſter encore; on pourra faire prendre au Malade, ſur les dix heures du ſoir, la *teinture*, ou *poudre de corail anodine*, ou quelque autre *narcotique*. On ne lui en donnera que la moitié d'une priſe, ſe reſervant d'en venir enſuite (s'il eſt neceſſaire)

ou aux deux tiers, ou à la priſe entiere ; ainſi que nous venons de le marquer plus haut.

Combien de jours l'uſage des vomitifs doit être continué.

Cet uſage des vomitifs, ſoutenus des cordiaux & des ſudorifiques, doit être continué deux ou trois jours de ſuite : dans la vûe de procurer au Malade un ſoulagement conſiderable ; quand même il auroit le cours de ventre.

En quel tems il faut rentrer dans l'uſage des cordiaux.

Puis dans celui des purgatifs.

Lorſqu'on aura été aſſez heureux pour vaincre les accidents les plus dangereux, attachez à la fiévre maligne, ou putride, ou pourpreuſe, on fera reprendre au Malade l'uſage des doſes ordinaires des cordiaux. Il réiterera dans la ſuite celui des purgatifs, ſelon le beſoin; c'eſt-à-dire, tous les deux ou trois jours, juſqu'à ce qu'il ſoit entierement gueri. Alors il ſe menagera avec ſoin ; & obſervera le regime qui lui ſera neceſſaire, pour ſe rétablir & recouvrer ſes forces.

Obſervation indiſpenſable de recourir à la tiſane de quinquina, en cas d'une extrême opiniâtreté de la fiévre.

Il ſe trouve des fiévres, dont la malignité rebelle à l'emploi qu'on a fait de ces differens remedes, ſe fait encore ſentir, au-delà du treiziéme & quatorziéme jour. En cet état, & ſur-tout en cas qu'on apperçoive quelque redoublement à des heures marquées, on ne doit point differer

de mettre en uſage la tiſane de *quinquina* : Elle doit alors ſervir de boiſſon ordinaire au Malade, qui la prendra ſelon l'uſage décrit dans la Méthode des fiévres intermittentes, *page* 12. *& ſuivantes de ce Volume.*

Uſage des lavemen ts de quinquina.

La difference qu'on y obſervera, ſera de faire entrer dans la compoſition de cette tiſane, le *corps*, le *cœur*, & le *foye* d'une *Vipere* écorchée *en vie* ; ou à leur défaut, un demi-gros de poudre de *Vipere* ; avec un gros de *ſel d'abſynthe*, & autant de *racine de contrayerva.*

Lorſque la tiſane de quinquina ne ſuffira pas, pour vaincre aſſez promptement l'opiniâtreté de la fiévre ; on en fera ſoutenir l'effet, par des *lavements de quinquina* : pourvû néanmoins que le ventre du Malade ne ſoit pas tendu.

Uſage des cordiaux, lorſqu'il y a tranſport & convulſions.

Les accidents les plus dangereux, dans les fiévres malignes & rebelles, ſont les tranſports au cerveau, & les convulſions. Si les cordiaux temperez ſont trop foibles pour en appaiſer la violence dans toutes les fiévres malignes, & ſur-tout dans les fiévres pourpreuſes & peſtilentielles, on aura recours à l'*or potable* ; ou à quelque autre *cordial* aſſez puiſſant, pour com-

muniquer aux esprits la faculté de se séparer plus aisément dans le cerveau. Le Malade en prendra de deux heures en deux heures, huit ou dix gouttes, mêlées dans quatre cueillerées de *bouillon* chaud, & avalera un *bouillon* par dessus. L'usage de ces cordiaux ne doit point faire discontinuer celui du quinquina.

Usage des vesicatoires.

Outre les secours qui viennent d'être indiquez, contre les accidents les plus violens des fiévres malignes; on peut encore employer celui des grands *emplâtres vesicatoires*. On les appliquera sur le dedans des cuisses : Lorsqu'ils seront tombez, on coupera la vessie qu'ils auront formée : & l'on entretiendra la suppuration à la maniere accoûtumée, avec les *feuilles de poirée*, frottée de beure frais. Que si par l'application de ces emplâtres, le volume des urines s'arrête ou diminue, on y remediera facilement par quelques prises de *lait d'amande*.

Régime qu'on doit garder, dans les fiévres malignes. Bouillons.

Pendant tout le tems que durera la fiévre maligne, le Malade observera un régime exact. Il ne vivra que de *bouillons* faits avec un *Chapon* paillé, ou un gros *Poulet*, ou quelque autre *volaille*, avec la *rouelle de Veau*, & un

cœur de Veau, coupé par tranches. On lui fera prendre ces bouillons de quatre heures en quatre heures,(hors le tems néanmoins du redoublement) jusqu'à ce que la necessité de réparer ses forces épuisées, oblige de les rendre plus succulents.

La tisane sera faite avec la *racine* de *scorsonnaire*, de *scabieuse*, & de *chardon benit*, & la *corne de Cerf*. On y fera entrer, avec un peu de reglisse, une once de chacune de ces racines. En retirant le coquemard du feu, on y ajoûtera l'*écorce* d'un *citron* vert, coupé menu; & on y pourra joindre deux onces de *syrop d'œillet*. Tisane.

Quant aux lavements, ils seront composez d'une décoction de *feuilles de mauve* & de *guimauve*, de *parietaire* & de *senneçon*. On y mêlera trois onces de *miel mercurial*, ou une once de *lenitif fin*, ou demi-once de *diaphenix*. Au lieu de cette décoction, on pourra se servir d'une chopine de *tisane de scorsonnaire*. Lavemens.

Reste à pourvoir au rétablissement des Malades, après les attaques des fiévres malignes, qui durent quelquefois jusqu'au quarante & uniéme jour. Les plus extenuez useront de *bouillons* faits avec la *rouelle de Veau*, le Régime pour les Convalescents, après les fiévres malignes.

cœur de Veau, le *ris*, les *Ecreviſſes*; & d'autres *bouillons reſtaurants.* Ceux qui auront la poitrine échauffée & le corps deſſeché, prendront le *lait d'Aſneſſe*, le *lait de Chevre*, ou le *lait de Vache.* D'autres enfin auront recours aux *eaux minerales*; le tout ſuivant les differentes ſuites de ces maladies; qui pourroient ſe renouveller avec un danger extrême, ſi l'on negligeoit d'y remedier. On conſultera ſur l'uſage du Lait & des Eaux minerales, ce que nous en avons dit ſur la fin du *Tome I. de cet Ouvrage, page* 418. 449. *& ſuiv.*

Uſage du lait d'Aſneſſe, de Chevre ou de Vache.

METHODE

Pour traiter les Petites-Veroles & la Rougeole.

Le levain contracté dès le ſein de la Mere, eſt la cauſe des petites veroles, & de la rougeole.

LEs Hommes contractent dès le ſein de leur mere, un mauvais levain, qui circule avec la maſſe du ſang, ſans y faire aucune impreſſion ſenſible, juſqu'à ce qu'il ait acquis un certain degré de coction, & de maturité, qui le mette en état de fermenter & de s'exalter. Ce qui arrive dans les uns plutôt, & dans les au-

tres plus tard ; ſelon que la conſtitution de l'air, eſt plus ou moins propre à le mettre en mouvement.

Pour lors l'humeur ſe ſépare du ſang ; elle ſe dépoſe dans les glandes de la peau, & y produit les puſtules, qui caracteriſent la *petite verole*, ou la *rougeole.*

Diviſion generale de la petite verole.

Pour bien connoître les differentes ſortes de *petite verole*, on doit d'abord les diſtinguer en *diſcrete*, & en *confluente.*

Petite verole diſcrete.

La *petite verole diſcrete*, eſt celle où les grains ſont ſéparez par quelques diſtances. Elle n'eſt accompagnée d'aucuns accidents fâcheux : ce qui lui fait auſſi donner le nom de *petite verole ſimple* ; & c'eſt l'eſpece qui eſt la plus commune.

Petite verole confluente.

La *petite verole confluente*, eſt celle où les boutons s'approchent & ſe touchent, & ſont même ſouvent entaſſez les uns ſur les autres. Elle eſt toûjours dangereuſe : & prend le nom de *petite verole maligne*, lorſqu'elle eſt accompagnée de fiévre ardente, de pourpre, de délire, & de mouvements convulſifs.

Petite verole cryſtalline.

Deux autres eſpeces, qui participent de la petite verole diſcrete, ſont la *petite verole cryſtalline*, & la *petite ve-*

role volante. On nomme *cryſtalline*, celle où les boutons ſont tranſparents, & remplis d'une ſeroſité très-claire. Il n'y a pas lieu d'en apprehender aucun danger, à moins qu'elle ne devienne confluente.

Petite verole volante.

Quant à la *petite verole volante*, qui retient toûjours le caractere de *diſcrette*, & qui n'arrive le plus ſouvent qu'aux Enfants, elle eſt encore plus favorable, & n'a preſque jamais de ſuites fâcheuſes. Elle ſe diſtingue des autres eſpeces, par un très-petit nombre de boutons diſperſez, en differentes parties du corps; & n'eſt que rarement précedée des accidents ordinaires, tels que la fiévre, le vomiſſement, le cours de ventre, &c.

Symptômes qui accompagnent les petites veroles naiſſantes.

La *petite verole* eſt preſque toûjours annoncée par une fiévre le plus ſouvent accompagnée de vomiſſements; de maux de cœur, d'aſſoupiſſements, de douleur de tête, de difficulté de reſpirer, de maux de reins, de mouvements convulſifs, & de ſueurs plus ou moins abondantes. On remarque que ceux qui en ſont menacez, ont alors les yeux troubles & chargez.

Eruption de la petite verole.

L'éruption ſe fait ordinairement le troiſiéme, ou le quatriéme jour de la fiévre: tems où le corps commence

à être semé de petites pustules claires dans le milieu, & rouges dans leur circonference; qui sortent & se multiplient pendant trois jours.

Grossissement, & suppuration des pustules.

Dans l'espace de deux ou trois autres jours, les pustules grossissent & se remplissent. Ensuite la matiere, dont elles sont formées, blanchit & devient purulente, les trois jours suivants : pendant lesquels la rougeur qui environne les pustules, pâlit peu à peu.

Dessechement des pustules.

Enfin, les boutons se flétrissent & achevent de se dessécher dans l'espace des trois derniers jours : ensorte que les pustules tombent, pour l'ordinaire, depuis le douziéme, jusqu'au quinziéme.

Progrès & cessation de la Fiévre.

La fiévre qui avoit commencé avec violence, quitte ordinairement le Malade, lorsque l'éruption est finie. Mais elle recommence dans le tems de la suppuration, après laquelle les accès doivent cesser, pour ne plus revenir : attendu l'évacuation du levain, qui causoit la trop vive fermentation du sang.

Le défaut de suppuration dans la petite verole est l'origi-

Quelquefois le levain de la petite verole, ne peut entierement se vuider par les glandes de la peau; desorte qu'il en reste une partie dans le

ne des accidents, qui peuvent la rendre funeste.

ſang. De-là viennent les tranſports au cerveau, les hemoragies, les peripneumonies, les cours de ventre, ou le flux d'urine. Ces cruels accidents, qui ſurviennent inopinément, dans quelques eſpeces de petites veroles, ſont encore beaucoup plus terribles, lorſqu'il ne ſe fait aucune évacuation du levain : car ils font alors perir le Malade en très-peu de tems.

Tels ſont les progrès favorables, ou dangereux de la petite verole.

Symptômes de la rougeole, dans ſa naiſſance.

Une maladie, qui approche fort de la petite verole dans les commencemens, & qui s'en diſtingue néanmoins dans les ſuites, eſt celle qu'on appelle *rougeole*. Elle commence toûjours par une fiévre, tantôt plus, & tantôt moins forte. Il s'y joint une toux ſéche & fréquente, des maux de gorge, & quelquefois des vomiſſements des flux de ventre, & des délires. Le Malade a la tête peſante, la vûe fort trouble & fort chargée, & ſouvent les yeux rouges & étincellans.

Taches de la rougeole.

Les taches de la rougeole, ſont pour l'ordinaire plattes, larges, d'un rouge extrêmement vif, & quelquefois boutonnées pendant les premiers jours. Elles ſe diſſipent ſans ſuppura-

Elles ſe diſſipent

tion, après avoir duré trois jours, & laiſſent une eſpece de farine ſur la peau.

ſans ſuppuration.

On ne peut omettre ici les *fiévres écarlattes*, qui ſont toûjours très-ardentes, & qui doivent paſſer pour une eſpece de rougeole. Elles ſe manifeſtent, par la couleur & la conſiſtence de la peau; laquelle au lieu d'être couverte de diverſes taches ſéparées, devient univerſellement rouge ſans boutons, & ſans inégalités apparentes. Ces fiévres s'étendent pour l'ordinaire, juſqu'au ſeptiéme, ou au huitiéme jour.

Fiévres écarlattes, eſpece de rougeole, & ſon caractere.

Nous avons maintenant à traiter de la curation de ces maladies, dont nous venons de marquer le caractere & les differences.

Curation de la petite verole, & de la rougeole.

Les ſymptômes qui peuvent faire ſoupçonner la petite verole, & la rougeole, ſont équivoques: en ce qu'ils ſont preſque les mêmes, que ceux qui devancent les fiévres continues & ardentes. On ne peut donc connoître d'abord, s'ils ſont effectivement produits par le levain de la petite verole, ou par celui de la rougeole; & l'on ne peut s'en aſſurer, qu'après que les puſtules ont commencé de paroître. C'eſt pourquoi,

Les ſymptômes qui menacent de la petite verole, & de la rougeole, ſont preſque les mêmes que ceux des fiévres ardentes.

La Maladie doit être traitée comme fiévre ardente; jusqu'à ce que les pustules paroissent.

en attendant le troisiéme ou quatriéme jour, (qui est celui où ces maladies ont coutume de se déclarer) on peut en toute sûreté, & l'on doit même traiter le Malade, comme s'il n'étoit attaqué que d'une fiévre continue simple.

Lavement, premier remede à employer.

Accidents qui doivent déterminer à saigner le Malade.

Sur ce plan, on commencera par lui donner un *lavement*, tel qu'il convient dans les fiévres. Ensuite si la difficulté de respirer, l'oppression de poitrine, & les douleurs de reins sont violentes, & si l'assoupissement est considerable, jusques dans le déclin de la fiévre; on aura recours à la *saignée*: quand même ces accidents feroient soupçonner une petite verole, ou rougeole. Il faudra même la réïterer, soit du bras, soit du pied, (selon les indications) jusqu'à deux & trois fois. Supposé que les mêmes accidents subsistent le jour suivant, ou augmentent au lieu de diminuer; on donnera au Malade, une prise de

La poudre vomitive, doit succeder à la saignée.

vomitif; tel que la *poudre vomitive*, qu'il avalera, ainsi qu'il est prescrit, *Tome I. page 263. & suiv.*

Les pilules purgatives, doivent quelquefois

S'il n'est point assez robuste, pour en supporter l'effet; on se contentera de le purger avec les *pilules purgatives*, ou autre purgatif.

Il usera d'une *tisane* faite avec la *racine de scorsonnaire*, de *persil*, les *lentilles*, le *chiendent*, & la *reglisse*. S'il y a cours de ventre, on y ajoutera la *râclure de corne de Cerf*, récemment faite.

être employées à la place du vomitif.

Tisane, & sa composition.

Avec ces premiers secours, on peut se flatter, non-seulement de remedier au mal présent, mais encore de prévenir le desordre & les accidents qui pourroient survenir dans la suite.

Sitôt qu'on sera assuré, par l'éruption, du caractere de la *petite verole*, ou de la *rougeole*; on mettra le Malade dans un lieu qui ne soit ni trop chaud ni trop froid : évitant de l'accabler par le poids des couvertures.

Curation differente dès que la petite verole & rougeole se sont manifestées par l'éruption.

En même-tems, pour aider à chasser promtement le levain au dehors par la transpiration & par les sueurs, on aura recours aux *sudorifiques*, & entre autres à l'infusion de la *pierre de porc naturelle*, ou au *fiel de porc préparé*, comme nous le marquerons ci-après.

Sudorifiques à mettre en œuvre.

Pierre de Porc.

Au défaut du *fiel de Porc préparé*, on pourra substituer de la même maniere, & aux mêmes heures qui seront marquées dans la suite, d'*autres sudorifique cordiaux* : tels que la *pâte sudorifique*, la *poudre de la Comtesse de Kent*, le *Bezoard animal*, le *Bezoard composé de*

Autres sudorifiques.

Dom Gaspard Antonio, sans musc, ou la *poudre* de *cœur* & de *foye de Vipere*. Voyez le Memoire particulier sur ces remedes, *Tome I. page* 287. *&* *suiv.*

Usage, & dose du fiel de Porc préparé.

La dose ordinaire du fiel de Porc préparé (qu'on diminuera selon l'âge, ainsi que celle des autres sudorifiques) est de cinq grains pour les Enfans, & de dix ou douze pour les Adultes. On la fera prendre au Malade, ou en bol, ou délayée dans un peu de *tisane chaude* de *scorsonnaire* : lui en faisant boire un verre immédiatement pardessus. Ensuite on le couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire, pour entretenir la sueur. Deux heures après on lui donnera un *bouillon*.

Attentions qu'on doit avoir pour le Malade, pendant les sueurs.

Il observera, pendant ce tems, de se tenir tranquillement dans son lit : sans se découvrir, sans trop se remuer, & sans changer de linge. Mais on pourra lui glisser des serviettes ouvrées & bien seches, aux endroits les plus mouillez.

Au bout de six heures, on réïterera l'usage du *sudorifique* : On le continuera jusqu'à ce que les boutons de la petite verole s'élevent partout en pointes ; qu'ils soient bien remplis ; ou que la rougeole soit entierement sortie.

En cet état, on ne donnera plus au Malade le fiel de Porc préparé ou les autres sudorifiques, que le matin & le soir. Lorsque les pustules de la petite verole auront commencé de se flétrir, il suffira de lui en donner par jour une seule prise le matin. Ce qu'on pratiquera jusqu'à parfaite guérison: observant de ne lui laisser prendre aucune nourriture qu'une demi-heure avant ou après le sudorifique. On doit avoir une extrême attention, à ne pas pousser les sueurs trop longtems, ni trop abondamment: sur-tout lorsque la petite verole sera bien sortie. Il faut se borner alors à entretenir une transpiration raisonnable. On fera donc avaler de tems en tems au Malade, dans une cueillerée de *vin*, & deux cueillerées d'*eau*; depuis dixhuit grains, jusqu'à un demi-gros de *confection d'Iacinthe*, ou une ou deux cueillerées de la *potion cordiale* décrite à la fin de ce Memoire. On les lui donnera de deux heures en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures.

Diminution dans l'usage des sudorifiques.

Maniere plus simple, d'entretenir une transpiration raisonnable.

C'est à quoi même on se réduira dès le commencement, sans recourir aux sudorifiques; supposé néanmoins que la petite verole ne paroisse

que volante, ou cryſtalline non confluente ; que la fiévre ne ſoit que mediocre, & que les puſtules ſortent d'abord avec beaucoup de facilité.

Curation des petites veroles confluentes, & rougeoles malignes.

Juſques ici nous avons expoſé la maniere de traiter les petites veroles *ſimples*, *diſcrette*, *cryſtalline* & *volante*. La rougeole ne demande qu'une même curation. Il s'agit à préſent de paſſer à celle des *petites veroles confluentes*, *malignes* & *pourpreuſes*. Divers accidents très-dangereux par eux-mêmes, ſerviront à en faire connoître le caractère. Souvent les puſtules ayant pouſſé favorablement pendant trois ou quatre jours, ne ſortent plus enſuite que lentement, & paroiſſent avoir peine à groſſir & à ſe remplir. Pour lors la fiévre devient plus violente, & eſt quelquefois ſuivie d'hemoragie, ou d'aſſoupiſſement, ou de tranſport au cerveau, de rêveries ou d'inquiétudes extraordinaires. En ces occaſions, il faut ſans balancer, faire ſaigner le Malade du pied, pourvû que ce ſoit dans le tems de l'irruption : car cette ſaignée deviendroit inutile, ou dangereuſe dans le tems de la ſuppuration.

La diverſité des accidents, doit faire varier la curation.

Accidents où convient la ſaignée du bras.

Autres accidents où l'on doit recourir à la ſaignée du pied.

Enſuite de quoi, dans tous les cas énoncez ci-deſſus (excepté qu'il y

Accidents, où l'on doit re-

eût hemoragie) on ſera obligé de donner au Malade la *poudre vomitive*, ou quelqu'un des autres *vomitifs*, qu'on lui fera prendre grain à grain, ſelon le Memoire de leur uſage. S'il eſt trop foible pour ſupporter le vomiſſement ; on n'employera que les purgatifs. Il faudra réïterer les uns ou les autres de ces remedes, avec prudence ; juſqu'à ce qu'il ſe ſoit fait une évacuation ſuffiſante pour dégager le Malade, & pour diminuer la violence des ſymptômes. Après quoi on en reviendra à l'uſage du fiel de Porc préparé.

courir aux vomitifs, ou aux purgatifs.

D'autres accidents, qui pourroient paroître peu conſiderables d'eux-mêmes, & qui ſont néanmoins plus funeſtes encore que les précedentes, ſervent à manifeſter l'extrême malignité de la petite verole. Les puſtules du viſage s'applatiſſent & s'endurciſſent, & paroiſſent d'un bleu livide ; ou ſont marquées de noir au milieu. Quelquefois il ſe fait une ſeconde éruption de boutons petits & menus, qui ſe répandent ſur la peau en forme de grains de millet, ou de ſemence de perles. Enfin des évenemens inopinez, tels que des orages avec éclairs & tonnere, des frayeurs ſubites, de

Accidents, où l'on doit ſe borner aux ſudorifiques, en les donnant plus frequemment.

triſtes nouvelles indiſcretement annoncées, &c. peuvent cauſer tout à coup (& même le neuviéme & l'onziéme jour) une fâcheuſe révolution, dans le tems que la maladie commençoit à paroître peu dangereuſe. De ſorte, qu'outre la plûpart des accidents décrits ci-deſſus, le Malade en éprouve alors beaucoup d'autres, tels qu'un changement dans le pouls, qui devient petit, inégal & vermiculaire; des gonflements de gorge, des délires accompagnez de mouvemens convulſifs, de ris, de chants, ou de pleurs involontaires, de flux d'urine, &c.

On ne pourroit alors recourir à la faignée, aux vomitifs ou aux purgatifs, ſans un extrême danger.

Dans ces conjonctures, ordinairement mortelles, on doit ſupprimer l'uſage de la ſaignée, des vomitifs & des purgatifs. Tout ce qu'on peut faire, eſt de redoubler celui du *fiel de Porc préparé*, ou de quelqu'autre *ſudorifique*. On le donne alors au Malade de deux heures en deux heures; & on lui fait avaler par-deſſus une priſe d'*apoſêmes*, faits avec les *plantes cordiales*, telles que la *bourrache*, la *bugloſe*, l'*alleluia*, &c.

Aposêmes cordiaux.

Ces remedes, en détrempant le ſang, & en délayant les ſels trop groſſiers, contribueront à rendre plus

prompt & plus efficace l'effet du fiel de Porc préparé, & des autres ſudorifiques.

Si malgré cette conduite, exactement obſervée, l'ardeur de la fiévre & la malignité des accidents ſubſiſtent avec la même violence; on paſſera pour derniere reſſource à l'uſage des *cordiaux* les plus *ſpiritueux*, tels que la *teinture d'or*, *l'élixir theriacal*, & le *lilium*, conformément au Memoire particulier de leur uſage, *Tome I. page* 360. *& ſuiv.*

Cordiaux ſpiritueux.

Avec ces differents ſecours de la ſaignée, des vomitifs, des purgatifs & des ſudorifiques, on peut ſouvent parvenir à calmer les accidents les plus cruels; & à faire ſortir favorablement & abondamment l'humeur de la petite verole, ou de la rougeole. On doit alors ceſſer l'uſage des autres remedes, pour s'en tenir uniquement à celui du *fiel de Porc préparé*, ou des autres ſudorifiques.

Ceſſation des cordiaux.

L'inflammation des yeux, les maux de gorge, & le bouchement de nez, ſont des accidents exterieurs, & inſéparables de la petite verole. Ils ne doivent pas être negligez, par rapport aux ſuites fâcheuſes qu'ils pourroient avoir.

Accidents, exterieurs, dans les petites veroles.

Inflammation des yeux.

Pour garantir les yeux de l'inflammation, on se servira dès le commencement, d'un *collyre* fait de *saffran*, mêlé avec de l'*eau de plantin*, à la maniere accoutumée.

Maux de gorge.

Quand les maux de gorge seront violents, il faudra faire avaler au Malade le sixiéme ou le septiéme jour de l'éruption, quelques morceaux de croûte de pain, qu'il ne fera que briser & mâcher à demi : afin que passant par le canal du gozier, ils puissent faire percer les pustules. Il doit s'humecter souvent la bouche, d'un *gargarisme*, fait avec l'*eau d'orge*, & le *miel* de *Narbonne*.

Bouchement du nez.

Lorque le Malade, ayant le nez bouché par les grains dessechez de la petite verole, ne pourra respirer librement ; lorsqu'il y sentira de la douleur causée par le gonflement ; on y remediera avec l'*onguent*, ou l'*huile rosat*. Ensuite de quoi, quand les croûtes seront ramollies, on débouchera les narines avec un cure-oreille.

Précautions à prendre pour prévenir les impressions de la

Une attention necessaire (sur-tout pour les Filles & les Femmes) sera de prévenir le ravage que fait ordinairement la petite verole, sur le visage ; par les trous qu'elle y creuse, & par

la difformité des cicatrices qu'elle y laisse.

petite verole, sur le visage.

Aussitôt que les grains de la petite verole commenceront à blanchir, on bassinera le visage, soir & matin, avec l'*eau d'orge* tiede & l'*huile d'amandes douches*. Ce liniment appaisera la démangeaison, sans empêcher néanmoins que les grains ne parviennent à un juste degré de maturité.

Liniment pour appaiser la démangeaison.

C'est ainsi qu'on en usera jusqu'au huit ou neuviéme jour; après lesquels on appliquera sur tout le visage, une *purée de lentilles* de l'épaisseur d'un écu. On l'y laissera jusqu'à ce qu'elle se desseche & tombe d'elle-même par écaille: ce qui arrivera dans l'espace de vingt-quatre heures, ou de deux fois vingt-quatre heures. Cette purée fait de très-bons effets; en ce que se chargeant du pus, elle fait tomber les pustules plus promptement. Elle empêche aussi que la matiere ne fasse impression sur les chairs, ne les creuse, & n'y laisse des marques desagréables & difformes.

Purée pour faire tomber les pustules, & empêcher qu'elles ne creusent.

Quand la purée sera entierement tombée, on oindra le visage de quatre heures en quatre heures, avec la *pomade de vieux lard*, décrite ci-après. On s'en servira jusqu'au seiziéme

Pomade pour le même usage.

Pomade pour nourrir le teint & effacer les taches de la petite verole.

jour : Et pour lors on aura recours à la *pomade blanche*, qui contribuera beaucoup à nourrir le teint, & à effacer plus promptement les taches rouges de la petite verole.

Régime pendant le cours de la petite verole & rougeole.

Reste à parler du régime que le Malade doit observer, dans les petites veroles, tant discrette, simple, que confluente maligne. Tandis qu'il aura de la fiévre, on ne le nourrira que de *bouillons*, donnez de quatre heures en quatre heures ; & de quelques cueillerées de *gelée de corne de Cerf*. On aura soin de lui faire boire trois ou quatre verres de *tisane* dans les intervalles des bouillons.

Bouillon.

Ils seront faits avec la *tranche de Bœuf*, la *rouelle de Veau*, la *Volaille*, & la râclure de *corne de Cerf*. En cas qu'il y ait un grand cours de ventre, on retranchera le *Veau*, & on y substituera le *bout saigneux de Mouton*.

Boisson.

La boisson a déja été décrite dans cette Methode pour les petites veroles, *page* 55.

Lavements.

A l'égard des lavemens, on ne doit les donner qu'avant la saignée, & les vomitifs & purgatifs. Ils seront faits avec les *feuilles* de *mauve*, de *guimauve*, les feuilles de *camomille*, & de *melilot*. S'il y avoit necessité de

purger, on y ajoûtera une once de *catholicum double*; ou deux onces de *miel mercuriel.*

Quand les pustules seront tombées (ce qui arrive ordinairement au quatorziéme ou quinziéme jour) le Malade cessera entierement l'usage des sudorifiques & des cordiaux. Il changera de linge pour la premiere fois, & habitera même une autre chambre, s'il est possible.

Cessation des sudorifiques, & conduite à observer, après la chûte des pustules.

Lorsqu'il n'y aura plus de ressentiment de fiévre, il continuera de s'humecter par des *bouillons*, & par des *tisanes* faites avec la *chicorée sauvage*, le *chiendent*, & la *reglisse*. Il se nourrira de *potages*, de *panades*, d'*œufs frais*, & autres aliments légers: il pourra même manger un peu de *viande rôtie*, à dîner seulement, & usera de *vin* trempé d'eau. C'est ainsi qu'il se conduira jusqu'au vingt-uniéme jour. Ensuite il se purgera avec les *pilules purgatives*, ou autres *purgatifs convenables.* Il pourra les réiterer jusqu'à trois ou quatre fois. Mais avant ce terme de vingt & un jours, il évitera de se purger, à moins qu'il n'y ait necessité pressante.

Nourritures humectantes, après que la fiévre a disparu sans retour.

Il arrive souvent que les levains impurs (unique cause de la petite verole & de la rougeole) ne se dissipent

Régime pour les Convalescents, a-

près la petite verole & rougeole.

pas entierement, par la cessation de ces maladies. Ils agissent encore, quoique plus foiblement sur les Convalescents : & pour lors on demeure exposé à differents maux, ausquels il faudra remedier de la maniere suivante.

Dans les toux, & douleurs de poitrine.

Si l'on ressent des douleurs de poitrine accompagnées de toux, on prendra des *bouillons* faits avec le *Veau* ou le *Poulet*, les *écrevisses* & le *ris*. Enfin on en viendra au *lait d'Anesse*, ou au *lait de Chevre*, décrits dans leur Memoire particulier à la fin du *premier Tome*.

Dans les cours de ventre.

Dans les galles & abcès.

On en usera de même dans les cours de ventre ; & on aura recours à l'*Ipecacuana*, lorsqu'ils viendront à s'opiniâtrer. En cas qu'il survienne des galles & des abcès, on employera pour purifier le sang, les *bouillons de Vipere*, les *infusions d'herbes vulneraires de Suisse* assorties ; & on se servira de l'*onguent divin*, ou de l'*onguent de la Mere*, ou de l'*onguent de Nuremberg*, ou de quelque autre propre à pancer les abcès.

Necessité de fuir l'air dangereux de la petite verole,

Au reste, ceux qui n'ont pas eu la *petite verole*, doivent être avertis qu'il est très-important pour eux de ne point s'exposer à l'air contagieux.

Lorſqu'ils ont le malheur d'en être frappez, il arrive qu'ils periſſent plûtôt que ceux à qui cette maladie ſurvient naturellement : c'eſt ce que l'experience confirme tous les jours.

pour ceux qui ne l'ont point encore eue.

On nous permettra d'ajoûter à ce Memoire, quelques obſervations qui lui appartiennent eſſentiellement.

Obſervations ſur les differentes manieres de traiter les petites veroles.

Nous y avons ordonné dans quelques occaſions la ſaignée, les vomitifs & les purgatifs, contre le préjugé du vulgaire. Il ne ſera pas difficile de juſtifier l'uſage de ces remedes dans les petites veroles. Lorſqu'ils ſont placez & ménagez avec prudence, ſurtout dans les commencemens de la maladie, & avant qu'elle ſe ſoit déclarée par l'éruption, ils ſont preſque les ſeuls qui puiſſent en prévenir les ſuites dangereuſes. Quant aux autres circonſtances extraordinaires, où nous les avons conſeillez, après même que la *petite verole*, & la *rougeole*, ſe ſont manifeſtées ; elles ſont infiniment plus délicates. La *ſaignée*, les *vomitifs*, & les *purgatifs*, peuvent y produire des effets très-ſalutaires, & qu'on attendroit en vain d'ailleurs. Mais ils doivent être neceſſairement indiquez, & ne doivent être employez, ainſi que les narcotiques, qu'avec beaucoup de

Raiſons qui juſtifient l'uſage de la ſaignée, des vomiſſements, & des purgatifs.

Sur-tout dans les commencements.

Et même dans la ſuite, lorſque des circonſtances extraordinaires l'éxigent neceſſairement.

difcernement. Il faut donc s'abftenir de les rifquer, fans l'avis, & fans l'infpection d'un Medecin, également attentif & experimenté.

Danger où l'on expofe le Malade, en lui ordonnant trop legerement des tifanes & potions appellées rafraîchiffantes.

Par une conduite tout-à-fait oppofée aux régles ordinaires & à l'experience, quelques-uns, au lieu des cordiaux, ordonnent dans les petites veroles & rougeoles, des *potions* & des *tifanes* capables d'épaiffir le fang. Telles font celles qu'on appelle communément rafraîchiffantes, comme la *limonade*, *l'orangeade*, *l'orgeat*, les *émulfions*, *l'eau de Poulet*, &c. Il eft vrai qu'on s'en fert dans les pays chauds, en certaines conjonctures, où l'on a lieu de craindre une diffolution totale de la maffe du fang. Mais partout ailleurs, rien n'eft plus dangereux que cet ufage, ainfi que celui de faire indifcretement changer de linge aux Malades dans le cours de la maladie: & d'ouvrir ou les fenêtres, ou les portes, fous prétexte de renouveller & de rafraîchir l'air.

Pierre de Porc naturelle.

Elle eft en même tems & fudorifique,

NOus avons prefcrit, en differents endroits de ce Memoire, l'ufage de la *pierre de Porc naturelle*, ou du *fiel*

de Porc préparé; & nous avons proposé ces remedes, comme deux sudorifiques d'autant plus excellents, qu'ils sont en même-tems cardiaques. & cardiaque.

La pierre de Porc naturelle, est une sorte de Bezoard qui se tire d'une espece particuliere de Porc-épic dans les Indes. Il n'est pas aisé d'en trouver en France : cependant en faveur de ceux qui auroient l'avantage d'en pouvoir recouvrer, nous croyons devoir exposer ici comment elle doit être mise en œuvre.

Maniere d'en user.

Prenez quatre onces de *vin*, ou de quelques *liqueurs diaphoretiques*, telles que l'eau de *scorsonnaire*, de *scabieuse*, de *sureau*, de *chardon benit*, &c. Suspendez-y la pierre, (qui est ordinairement enchassée dans l'or,) de maniere qu'elle y trempe entierement, & qu'elle ne touche point au fond. Laissez-l'y infuser à froid, pendant une demi-heure : après quoi l'ayant retirée, vous ferez prendre au Malade l'infusion.

Comment on doit la conserver.

Comme cette pierre s'amollit, pendant le tems qu'elle trempe dans la liqueur, il faut ensuite la suspendre en un lieu sec, jusqu'à ce qu'elle ait repris sa dureté naturelle. On se sert de cette pierre, ainsi que de la poudre de fiel

de Porc préparé. Elle doit être donnée dans les mêmes occaſions, aux mêmes heures; avec le même régime que nous avons eu ſoin de marquer dans le cours de ce Memoire.

Fiel de Porc préparé.

Quelle eſt l'utilité du fiel de Porc préparé.

L'Extrême difficulté de poſſeder en France, la veritable pierre de Porc, nous a fait naître le deſſein d'y ſuppléer, par une préparation équivalente pour ſes effets. C'eſt à quoi nous croyons être parvenus: Et nous oſons aſſurer, fondez ſur de longues & continuelles experiences, que l'uſage du fiel de Porc préparé, ne ſera pas mois ſalutaire & moins efficace, (même dans les petites veroles & les rougeoles malignes) que celui de la pierre de Porc naturelle.

Préparation du fiel de Porc.

Prenez des *veſicules de fiel de Porc mâle*, en tel nombre que vous voudrez: Ouvrez les pour en faire ſortir la liqueur, & la mettez au bain-marie, dans un vaiſſeau de terre verniſſé; pour la faire évaporer juſqu'à conſiſtence de gomme épaiſſe. Enſuite faites-la ſecher lentement dans une étuve: juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite en maſſe aſſez dure pour être miſe

en poudre ſubtile, que vous paſſerez par un tamis de ſoye.

Prenez enſuite une once de cette *poudre*, & une once de la poudre *de la Comteſſe de Kent*, ou de la *poudre de Vipere* ordinaire, ou de celle qui eſt faite avec le *cœur* & le *foye de Vipere*. Cette derniere eſt infiniment meilleure. Mêlez les exactement, & gardez ce mélange dans une bouteille de verre bien bouchée.

Les doſes en ont été preſcrites *ci-deſſus*.

Potion Cordiale dans les petites Veroles.

PRENEZ des *eaux diſtillées de noix*, de *ſcabieuſe*, *de reine des prez*, & de *fleurs de ſureau*, de chacune deux onces; de *confection d'Alkermes*, ou d'*Iacinte*, deux gros; de *poudre de Vipere*, ou de la *Comteſſe de Kent*, un demi-gros; de *ſyrop de capillaires*, deux onces; & mêlez le tout exactement. Préparation de la potion cordiale.

La doſe eſt d'une ou deux cueillerées à la fois. On la réïterera d'heure en heure, ou de deux heures en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures, ſelon les indications particulieres. Uſage de cette potion.

Pomade de vieux lard.

Composition de la pomade.

PRENEZ une livre de *lard*, le plus vieux & le plus épais. Otez-en la coine, & le dessous; piquez-le partout, & de près avec de l'*avoine*: Ensuite passez-le dans une broche, & le faites tourner & cuire à petit feu, sans qu'il puisse brûler: ayant soin de mettre dessous, une lichefritte, à moitié pleine d'eau, pour en recevoir la graisse. Quand elle sera réfroidie & figée, vous la laverez plusieurs fois dans de l'eau de fontaine fraîche; après quoi vous la batterez bien dans de l'eau, avec quelques brins de bouleau, jusqu'à ce qu'elle soit devenue blanche comme neige. Gardez cette pomade dans un pot de fayence assez grand, pour l'y faire nâger dans de l'eau fraîche, que vous renouvellerez tous les jours. Elle est une des plus excellentes qu'on puisse employer, pour prévenir les marques de la petite verole. Quand il sera tems de s'en servir, il en faudra faire fondre un peu sur une assiette, & l'appliquer soir & matin sur le visage, avec la barbe d'une plume.

Usage de cette pomade.

Pomade

Pomade Blanche.

FAites liquefier au bain-marie bouillant, dans une petite terrine vernissée, six gros de *cire blanche rapée*; & deux gros de *blanc* de *Baleine*. Ajoutez-y quatre onces d'huile des *quatre grandes semences froides*, nouvellement tirée, en remuant le tout jusqu'à ce qu'il soit fondu. Otez ensuite la terrine du bain-marie; versez ce mélange encore chaud dans un pot de fayence, & le laissez refroidir. Ensuite grattez-en une partie bien menu, avec une cueillere, & la mettez dans un mortier de marbre avec une ou deux cueillerées d'eau claire & fraîche. Vous l'agiterez avec un pilon de bois, pendant un grand quart d'heure, ou une demi-heure: & vous y joindrez encore de tems en tems une cueillerée d'eau fraîche; jusqu'à ce que le tout soit réduit en consistence de pomade très-molle, très-blanche, & sans aucuns grumeaux. Quand la pomade sera faite, vous la garderez dans un pot de fayence, après en avoir séparé l'eau.

Composition de la pomade blanche.

Elle se conservera très-long-tems sans se corrompre. Cependant quand

elle a été gardée huit jours, on doit l'agiter de nouveau dans un mortier de marbre, en y ajoûtant de l'eau, comme il a été marqué ci-dessus.

Usage de cette pomade.

On se sert de cette pomade pour nourrir le teint, & pour étendre la rougeur des taches de la petite verole. Hors de cet usage on peut l'aromatiser d'une ou deux gouttes d'essence de *citron*, ou d'*huile* de *bois de Rhode*.

METHODE

Pour traiter l'Apoplexie sanguine, l'Apoplexie séreuse, & la Paralysie.

Idée generale de l'apoplexie.

Accidents qui en sont inséparables.

Rien n'est plus terrible que l'apoplexie. Cette maladie, qui est une interruption subite & violente du mouvement & du sentiment, est causée tantôt par un épaississement très-considerable, tantôt par une excessive rarefaction du sang, & des liqueurs. De leur alteration naissent d'autres dérangemens. Ces fluides ne pouvant continuer leur cours dans les vaisseaux du cerveau, sont forcez d'y séjourner : & les esprits, étant arrêtez par l'engorgement des glandes, ne peuvent plus couler assez librement

& assez abondamment ; pour conserver aux parties leur tension, & leur ressort ordinaire.

Ceux qui sont attaquez de l'apoplexie, tombent tout-à-coup. La voix leur manque, leurs yeux se ferment, & toutes les parties sont comme ensevelies dans le relâchement, & dans l'inaction. Si on leur leve un bras, ou une jambe ; ces parties retombent par leur propre poids, dès qu'on cesse de les retenir. On a beau appeller le Malade par son nom, lui crier aux oreilles, le pincer rudement ; rien ne peut l'émouvoir. Il ne voit ni n'entend : Enfin, il ne differe d'un mort, qu'en ce que le pouls, & la respiration subsistent encore : quoiqu'assez souvent l'un & l'autre soient plus foibles que dans leur état naturel.

Description de l'état apoplectique.

Pour l'ordinaire cette funeste maladie surprend & frappe inopinément comme un coup de foudre. Quelquefois elle ne survient qu'après avoir été précedée de divers symptômes ; tels que des insomnies, une douleur & une pesanteur dans la tête, à laquelle se joignent des vertiges, des étourdissements, & des tintements d'oreille ; un engourdissement de membres, & un embaras ou difficulté

Maniere plus ou moins subite, dont agit l'apoplexie.

Symptômes qui en sont les avant coureurs.

dans leur mouvement ordinaire ; un froid ſenſible aux extrémitez ; un air ſombre & morne dans le viſage ; des larmes involontaires ; un treſſaillement dans quelques parties, & principalement aux lévres ; un craquement de dents pendant le ſommeil ; un tremblement de voix ; une foibleſſe de memoire, &c. Accidents dont quelques-uns annoncent également la manie, l'épilepſie, ou quelque affection comateuſe.

Cauſes generales de l'apoplexie.

La pletore, la rarefaction du ſang & des liqueurs, leur épaiſiſſement, leur conſiſtence viſqueuſe, & l'interception des eſprits animaux dans leur cours, ſont les premieres cauſes de l'apoplexie : Elle en reconnoît encore quelques autres : telles que les tumeurs ſur le crane, les concretions polypeuſes, les coups, les chûtes, &c.

Autres cauſes de cette maladie.

Differentes diviſions de l'apoplexie.

Diviſion la plus ſimple.

C'eſt ſur ces differentes cauſes que ſont fondées les diviſions les plus étendues de l'apoplexie. Pour nous, ſans nous arrêter aux diſtinctions qu'on en a faites, nous nous attacherons à la diviſion la plus ſimple & la plus uſitée. Elle n'établit que deux eſpeces d'apoplexie ; ſçavoir, la *ſanguine*, & la *ſereuſe* : ſous leſ-

quelles les autres peuvent être comprises, indépendamment de quelques accidents qui leur sont particuliers.

Cause particuliere de l'apoplexie sanguine.

La cause de l'apoplexie sanguine, est un dereglement qui se fait dans la circulation du sang : soit qu'il s'arrête & s'engorge dans les vaisseaux du cerveau : soit qu'il les rompe & s'épanche dans la substance, ou sur les membranes de cette partie.

Lorsque le sang séjourne dans les vaisseaux, sans les rompre, le mal ne peut être combattu par les saignées.

Ce peut être, comme nous l'avons remarqué, ou l'épaississement du sang, ou sa trop grande rarefaction, qui l'empêchent de couler librement dans les vaisseaux déliez & tortueux du cerveaa, & qui le contraignent d'y rester. S'il y séjourne sans les forcer, & sans se répandre au dehors ; on peut rétablir l'ordre naturel de son cours par de promptes & fréquentes *saignées*, soit du *bras*, soit du *pied*, soit de la *gorge*.

Elle est incurable, lorsqu'il y a extravasation du sang, à moins que la cause n'en soit exterieure.

Si par une distension trop violente, il cause la rupture des vaisseaux, en vain entreprendra-t'on d'y remedier, à moins que l'épanchement n'ait eu pour cause quelque accident exterieur. Car pour lors on pourra, par l'opération du trépan, parvenir à vuider le sang extravasé.

Lorſque l'épanchement ſe fait dans la ſubſtance corticale du cerveau (ce qui ne dépend ordinairement que de la trop grande rarefaction du ſang) l'apoplexie ſanguine, eſt preſque la même que celle qui eſt produite par le trop grand épaiſiſſement du ſang. Elle eſt accompagnée des mêmes accidents, & doit être traitée de la même maniere : mais ce qu'elle a de particulier, eſt que les mouvements convulſifs y ſont très fréquents.

Cauſes de l'apoplexie ſereuſe.

L'Apoplexie ſereuſe, outre l'engorgement du ſang dans les vaiſſeaux du cerveau, a pour cauſe, une abondante ſeroſité, dont ce fluide étoit ſurchargé. En s'épanchant dans les glandes, elle les engorge, elle les inonde, & relâche le tiſſu de cette partie. Pour lors le ſang ceſſe de fournir la quantité néceſſaire d'eſprits. Ils ne ſe filtrent qu'imparfaitement à travers les glandes relâchées & obſtruées : ils ne coulent point aſſez abondamment dans les routes des nerfs, & ne peuvent ſe diſtribuer ſuffiſamment dans les parties, pour en ſoutenir les fonctions : De-là viennent l'affoibliſſement, & l'interruption du mouvement & du ſentiment.

Le ſecours le plus prompt qu'on

puisse procurer au Malade, en cette triste situation, est de l'évacuer promptement & sans délai par les *émetiques* ; après lesquels on employera les autres remedes que nous décrirons plus bas dans la curation de l'apoplexie sereuse.

Passons maintenant à la paralysie, qui est une suite ordinaire des apoplexies. Nous ne nous arrêterons point à en développer la cause : Elle est facile à comprendre, par ce que nous en avons dit plus haut des effets de l'apoplexie sur les nefs. Quelle en est la cause.

La paralysie devient plus ou moins generale, selon le plus ou moins d'abondance de l'humeur sereuse. Tantôt elle se jette sur toutes les parties qui sont au-dessous de la tête, & on l'appelle alors *Paraplegie*. Tantôt elle occupe la moitié du corps ; & elle reçoit le nom d'*hemiplegie*. Quelquefois elle n'afflige qu'une seule partie, comme la langue, un bras, une jambe, &c.

De l'Apoplexie en general.

On ne doit rien épargner dès les premiers moments, pour détourner, s'il est possible, ou tout au moins pour moderer les attaques de l'apoplexie.

Comment on peut distinguer l'apoplexie sanguine, d'avec l'apoplexie séreuse.

Lorsqu'elle surviendra tout à coup, & sans avoir été précedée d'aucuns signes avant-coureurs ; le premier soin, doit être de distinguer exactement dès sa naissance, si elle est sanguine ou sereuse. Les symptômes de la premiere espece se font reconnoître, en ce que le pouls y sera beaucoup plus dur & plus fort, les vaisseaux plus pleins & plus tendus, le visage plus haut en couleur & plus rouge que dans l'apoplexie sereuse.

Curation de l'Apoplexie sanguine.

Mouvements qu'il est necessaire de donner au Malade.

Sel dans la bouche.

Cordiaux temperez.

DAns l'apoplexie sanguine, on commencera par tourmenter le Malade, & par lui mettre du *sel* dans la bouche. On lui fera avaler, en attendant le secours du Medecin & du Chirurgien, une cueillerée d'*eau impériale*, d'*eau de Schafouse*, ou de *melisse* magistrale ; les mêlant toûjours avec l'eau pour les temperer. Car ces cordiaux trop spiritueux, (s'ils étoient donnez purs) ne conviendroient nullement, & ne feroient qu'augmenter la fermentation du sang, déja trop disposé à s'extravaser.

Saignée du bras.

Ensuite, on *saignera le Malade d'un des bras*, après quoi on lui donnera un

lavement piquant & *purgatif* fait avec le *ſenné*, la *pomme de coloquinte*, & le *miel de concombre ſauvage*. En cas de beſoin, on peut ajoûter à la colature quatre onces de *vin émetique trouble*, & une once de *benedict laxatif*, & d'*hyere-picre*. Lavement.

Il faut réïterer la *ſaignée* au bout de deux heures ; & purger le Malade incontinent après la ſeconde ſaignée, avec une forte *tiſane laxative*, compoſée de *ſenné*, de *manne*, de *rhubarbe*, & de *ſel végetal*. On en donnera deux verres, à une demi-heure de diſtance l'un de l'autre. Deux ou trois heures après le ſecond verre, on réïterera la *ſaignée* pour la troiſiéme fois. On *ſaignera* même encore dans la ſuite, ſoit au *pied*, ſoit à la *gorge*, ſelon la violence de la maladie ; & tant que le pouls & la circulation ſeront encore embaraſſez. De tems en tems on aura recours à l'*eau de meliſſe ſimple*, ou à la *confection* d'*iacinthe*, & aux cordiaux temperez. On renouvellera ces differents ſecours, autant de fois qu'ils ſeront neceſſaires ; ſe reſervant toûjours d'employer, quand il en ſera tems, celui des émetiques, tels que la *poudre vomitive*, ou autres. Car ils ne doivent être placez qu'à propos ; c'eſt-à-dire, lorſque le ventre aura commencé de

Seconde ſaignée. Purgation.

Troiſiéme ſaignée, ſoit au bras, ſoit au pied, ſoit à la gorge.

Continuation de l'uſage des cordiaux temperez.

s'ouvrir abondamment, par l'effet de la *tisane laxative*, décrite dans l'usage des vomitifs.

Curation de l'Apoplexie sereuse.

Conduite differente à observer, dans l'apoplexie sereuse.

Danger d'y employer la saignée trop legerement

Necessité de tourmenter, & de promener le Malade.

Poudre vomitive.

Cordiaux spiritueux.

LA curation de l'apoplexie sereuse exige une autre conduite. On n'y doit jamais employer la saignée, qu'avec beaucoup de discernement. Elle ne feroit que donner occasion à la serosité de se précipiter sur les parties. La premiere attention doit être de tenir le Malade en mouvement.

On aura soin de l'agiter, de le tourmenter, de le faire promener, le soûtenant par dessous les bras ; & de lui frapper dans les mains, pour l'empêcher de se livrer au sommeil.

En même-tems on lui donnera une grande prise de *vomitif*, suivant le mémoire de son usage. On lui fera avaler, immediatement par-dessus, une prise de *cordiaux spiritueux* ; tels que la *teinture d'or*, le *lilium* de *Paracelse*, ou les *gouttes d'Angleterre blanches*, ou le *sel volatil* huileux de *Sylvius*, ou l'*essence de Vipere*, chargée de *sel volatil.*

La dose & la maniere de les donner sont marquées dans le memoire de leur usage, *Tome* I. *page* 338. *& suiv.*

On les réïterera d'abord de quart-d'heure en quart-d'heure, pendant une heure; & ensuite de demi-heure en demi-heure; puis d'heure en heure. Enfin, lorsque l'émetique aura commencé à opérer, & que le Malade, revenant à soi, donnera quelques marques de connoissance, on ne lui fera plus prendre les cordiaux, que de quatre heures en quatre heures. Usage de ces cordiaux.

Il faudra lui donner aussi le plus promtement qu'il sera possible, un *lavement purgatif*. S'il n'opere point assez, on lui en donnera un second immédiatement après qu'il aura rendu le premier: & on y ajoûtera quatre onces de vin émetique trouble; ou une once d'*hyere picre*. Lavement purgatif.

On n'oubliera pas de lui faire en même-tems des *frictions* à la *tête*, & de lui frotter les tempes, & le dessous du nez, avec le *baûme apoplectique*, dont on trouvera ci-après la composition. On lui soufflera dans les narines, par le canal d'une plume, des *poudres sternutatoires*, conposées de *racine d'ellebore blanc*, de *pirétre*, d'*iris de Florence*, de *feuilles de betoine*, & de *fleurs de muguet*. On lui fera flairer l'*esprit de sel volatil armoniac*; & on lui injectera Frictions. Sternûtatoires.

Respiration du sel volatil par les narines. Injection & friction, avec des eaux spiritueuses.

même de tems en tems dans le nez, de l'*eau de melisse spiritueuse*, avec une petite seringue. Il faudra lui raser au plutôt la tête, & la lui frotter, ainsi que les gencives, le col & l'épine du dos avec l'*eau imperiale spiritueuse*, l'*eau de la Reine d'Hongrie*, ou autres liqueurs spiritueuses.

Nouveaux secours, lorsque le mal s'opiniâtre.

Supposé que la connoissance ne revienne point au Malade, & que les vomitifs n'agissent pas dans l'espace d'un quart d'heure, ou d'une demi-heure; on les réïterera, en doublant & en triplant leur dose.

Enfin, si ces differents remedes, ne font point leur effet, dans l'espace de trois ou quatre heures, on aura recours au *lavement de tabac*, qui est un *émetique* des plus forts. Il doit être fait avec une once de tabac en corde, ou avec demi-once seulement, pour les Malades d'un tempérament foible. On le coupera menu; on le fera bouillir dans une pinte d'eau réduite à chopine, qu'on passera par l'étamine; & on y délayera une once d'*hyere-picre*. En même-tems on appliquera les *ventouses scarifiées*, sur les épaules; après quoi l'on y mettra l'*emplâtre vesicatoire*, ainsi que derriere ses oreilles: observant d'arroser cet em-

Lavement de tabac.

Ventouses & emplâtres vesicatoires.

plâtre de quelques *gouttes d'esprit de vitriol*; pour lui donner plus de force & d'activité.

La boisson dans l'apoplexie séreuse, doit être une *tisane* faite avec la *racine de scorsonnaire*, de *reglisse*, & avec les *feuilles de melisse*, & de *betoine*.

Tisane ordinaire.

Que si l'accès d'apoplexie continue opiniâtrement, malgré les secours qui viennent d'être indiquez, on sera obligé de donner au Malade, de tems en tems, quelques verres de *tisane laxative*, aiguisée avec la *poudre vomitive*.

Derniere ressource dans l'apoplexie désesperée.

Lorsque les premieres voies commenceront une fois à se débarasser; & que la tête se dégagera, l'usage de la tisane laxative seule & sans aucun mélange d'émetique, suffira pour tirer le Malade d'affaire. On lui en donnera un ou deux jours de suite, & plus long-tems même s'il est necessaire. Mais on lui en retranchera un verre ou deux par jour, quand les évacuations paroîtront trop abondantes, & le fatigueront.

De quelle maniere on doit se conduire, quand l'accès de l'apoplexie vient à diminuer.

Dès qu'on aura vû cesser les accidents apoplectiques, on pourra de tems à autre, laisser dormir le Malade deux ou trois heures, afin que la nature affoiblie par le mal & les re-

Ce qu'on doit pratiquer après la cessation des accidents apoplectiques.

medes, puisse se rétablir & se fortifier. Mais on le gardera à vûe pendant son sommeil, examinant s'il est doux & naturel, ou s'il est laborieux, dur & accablant: En ce dernier cas, il faut reveiller le Malade, le promener & le tenir en mouvement, comme nous l'avons marqué plus haut.

Régime & usage des eaux dans la convalescence, après l'apoplexie sereuse.

Dans la convalescence, il doit observer un régime très-exact, & se purger de tems en tems; & cela pour prévenir les récidives, presque toûjours funestes. Elles ne sont que trop fréquentes *dans les vingt-quatre heures*, & sont toûjours à craindre *dans les huit premiers jours*. C'est ainsi qu'on gouvernera le Malade; en attendant la saison propre à lui faire prendre les eaux minerales chaudes. Celles de Vichy, de Bourbon, ou celles de Bourbonne, sont préferables à toutes les autres. Il pourra même devancer la saison des eaux, lorsqu'il sera menacé de quelque retour.

Baume Apoplectique.

Composition de ce baûme.

PRENEZ d'*ambre gris*, trois scrupules; de *musc*, un scrupule: broyez-le avec un peu de *sucre candi*, sur le porphire. Incorporez-les avec une

once & demie d'*huile* de *noix muscade*. Ensuite ajoûtez-y des *huiles* de *Rhodes* & de *basilic*, de chacune un *scrupule* & demi; d'*huile de Karabé* rectifiée, demi gros; des *huiles de fleur d'orange*, & de *marjolaine*, de chacune deux scrupules; d'*huile de canelle* piquante, un scrupule. Joignez-y de *civette*, huit grains; de *baûme du Perou*, noir liquide, une once; & des *fleurs de benjoin*, six scrupules. On garde ce baûme dans un pot de fayence bien bouché, pour s'en servir.

Curation de la Paralysie.

QUand la paralysie aura succedé à l'apoplexie, on continuera de pratiquer les mêmes remedes, indiquez contre les accidents apoplectiques. Mais on en moderera l'usage, par rapport aux doses, & au tems de les prendre. On les donnera moins fréquemment, & on observera d'ailleurs de frotter les membres affligez, pendant un quart-d'heure ou une demi-heure, avec l'*esprit de vin camphré*, ou l'*eau imperiale*, puis avec de l'*huile de muscade*, qu'on échaufera dans la main seulement, & non sur le feu. Remedes à employer dans cette curation.

Dans les paralysies qui se jettent Paralysie

sur la langue.

assez fréquemment sur la langue, il faut laver souvent la bouche du Malade avec l'*eau imperiale* ou pure, ou temperée avec l'*eau commune*; & lui faire garder le gargarisme pendant quelques minutes.

Usage des eaux minerales chaudes, necessaires aux Paralytiques convalescents

Les Paralytiques convalescents auront aussi recours, dans les saisons convenables, aux *eaux minerales chaudes de Vichy* & de *Bourbon*, ou à celles de Bourbonne. Mais si leur usage demeure sans succès; & si la paralysie devient opiniâtre, ils pourront (pour derniere ressource) prendre les bains du Mont d'or, & sur-tout les bains de Nery, que nous avons vû souvent réussir. Ils seront même obligez de les réïterer plusieurs fois, & d'en user dans plus d'une saison.

Au reste, tous ceux qui sont menacez d'apoplexie, ou de paralysie, ou qui y sont déja tombez, pourront se servir très-utilement de la mastication ou de la fumigation du tabac: selon qu'elle est décrite ci-après dans le Memoire sur l'asthme.

METHODE

Pour traiter les Peripneumonies, la Pleuresie, la fausse Pleuresie, & les autres maladies du Poulmon.

COmme la poitrine est le siége des visceres, qui sont les principaux organes de la vie, rien ne merite plus d'attention que les maladies dont elle peut être attaquée. La plus ordinaire, la plus violente, (dès sa naissance même) & la plus dangereuse par rapport à ses suites, est sans doute l'inflammation qui survient aux poulmons : & c'est de cette espece de maladie que nous avons à traiter.

L'inflammation dans le poulmon est la plus ordinaire, & la plus violente des maladies de poitrine.

On lui donne les noms de *pleuresie*, ou de *peripneumonie*, selon les differentes parties qu'elle occupe dans ce viscere ; ainsi que nous allons l'expliquer plus en détail.

Lorsque la partie interieure du poulmon souffre une inflammation provenant de l'engorgement des glandes de ce viscere, sans que la pleure soit offensée ; on donne à cette maladie, le nom de *peripneumonie*. Elle est toûjours accompagnée de fiévre,

Elle se nomme diversement, par rapport aux differentes parties qu'elle attaque.

Peripneumonie. d'alteration dans les crachats ; & rarement d'une douleur aigue & violente.

Pleuresie. Mais quand l'inflammation se jette sur la *pleure*, ou membrane externe du poulmon, elle est appellée *pleuresie*. Pour lors, outre la fiévre, l'alteration des crachats, & la difficulté de respirer, elle produit une douleur très-vive & très-piquante.

Réunion de ces deux especes. Quelquefois ces deux especes se réunissent en une seule. Ce qui arrive, lorsque l'inflammation se forme en même tems, & dans la membrane externe, & dans l'interieur du poulmon. En cet état les symptômes communs aux deux especes se manifestent conjointement. Ainsi l'on ressent à la fois une fiévre, plus ou moins ardente ; des douleurs tantôt sourdes & tantôt aigues, avec oppression & difficulté de respirer : A quoi l'on doit ajoûter le changement qui survient toûjours dans les crachats. C'est leur alteration differente, qui donne lieu à la division qu'on fait ordinairement de la peripneumonie en *sanguine*, *bilieuse* & *pituiteuse*.

Peripneumonie sanguine. Elle est appellée *sanguine*, quand les crachats, que rend le Malade, sont tout-à-fait sanglants. Ce qui pro-

vient de l'ouverture de quelques vaiſſeaux qui ſont forcez par le ſang : lorſque l'engorgement des glandes pulmonaires embarraſſe la circulation de ce fluide. Dans cette premiere eſpece de peripneumonie, l'inflammation du poulmon eſt phlegmoneuſe, la fiévre aſſez vive, le viſage fort rouge, les vaiſſeaux fort apparents.

Peripneumonie bilieuſe.

La peripneumonie ſe nomme *bilieuſe*, lorſque les crachats ſont jaunes ou rouillez. Ce qui leur communique cette couleur, eſt une abondance de bile, qui n'ayant pû ſe filtrer ſuffiſamment par les glandes du foie, engorge celles du poulmon ; où elle ſe mêle avec l'humeur qui s'y ſépare. L'inflammation participe alors de l'éreſipele, la chaleur eſt beaucoup plus âpre, & la fiévre plus violente.

Peripneumonie pituiteuſe.

Quant à la peripneumonie pituiteuſe, elle ſe reconnoît lorſque les crachats ſont purulents, épais, écumeux, gluants, & de couleur vitrée. Elle n'a pour cauſe que la lymphe même devenue trop épaiſſe. Et comme le ſang dans lequel les parties ſalines ſont fort embaraſſées, ne fermente que foiblement, ſa fermentation ne peut produire par conſéquent qu'une fiévre mediocre.

Fauſſe pleureſie.

Outre la pleureſie, & la peripneumonie, qui ont leur ſiége dans la pleure, & dans la partie interieure du poulmon, il y a une autre Maladie qui s'appelle *fauſſe pleureſie*. On lui donne ce nom, parce que faiſant ſentir au Malade une douleur aigue, ainſi que dans la veritable pleureſie, elle attaque néanmoins des parties differentes; telles que ſont les muſcles intercoſtaux. Sa cauſe eſt une ſéroſité âcre, qui s'étant échapée du ſang, ſe répand ſur ces muſcles; & y produit, en les piquotant, une violente irritation. La fiévre y eſt beaucoup moins ardente, que dans la pleureſie, & dans la peripneumonie. Et ce qui l'en diſtingue encore plus précisément, eſt que les crachats y reſtent toûjours dans leur état naturel; & ne paroiſſent jamais, ni ſanglants, ni jaunâtres, ni lymphatiques, ni vitrez. La fauſſe pleureſie eſt plus fréquente dans les Armées, & à la Campagne qu'ailleurs; & plus ordinaire au Printems & en Eté, que dans les autres ſaiſons.

En quoi elle differe de la peripneumonie, & de la pleureſie.

Cauſes éloignées & accidentelles de ces diffe

Ces diverſes eſpeces de maladies, ſont preſque toûjours cauſées, ou par un excès de travail, ou par des boiſſons trop fraîches, & priſes indiſcre-

tement, lorſqu'on étoit ſaiſi d'une chaleur violente.

rentes eſpeces.

Fâcheux pronoſtics dans la peripneumonie, & la pleureſie.

Paſſons aux prognoſtics de ces maladies. La pleureſie & la peripneumonie ne ſont pas ſeulement dangereuſes par elles-mêmes: Elles le deviennent beaucoup plus, quand la difficulté de reſpirer vient à augmenter, en même tems que la douleur de côté diminue; & quand cette difficulté ſubſiſte, malgré l'expectoration d'une abondance de crachats. Le peril n'eſt pas moins grand, lorſqu'ils ne ſortent qu'en petite quantité, quoique la toux ſoit vive & fréquente; & lorſque l'oppreſſion eſt ſi grande, que le Malade ne peut demeurer couché ni ſur l'un, ni ſur l'autre côté. Enfin, la tenſion inflammatoire du ventre, les réveries, le tranſport au cerveau, & la ſuppreſſion totale des crachats, ſont des ſignes encore plus funeſtes. Voilà quels ſont les accidents qui ſurviennent generalement dans la pleureſie & dans la peripneumonie. Il y en a de particuliers, & propres à certaines eſpeces de ces maladies.

Triſtes pronoſtics, dans la perip-

Quelquefois les crachats ſont tout-à fait ſanguinolents, & ne changent point de couleur avant le cinquiéme

neumonie ſanguine

jour. Les lavements, les ſaignées, & les purgatifs, joints à une boiſſon rafraîchiſſante & abondante, ne diminuent point l'oppreſſion. Pour lors la peripneumonie eſt très dangereuſe.

Mauvais pronoſtics, dans la peripneumonie bilieuſe.

Lorſque les crachats jaunes & rouillez deviennent verdâtres & noirâtres; que le pouls eſt dur & inégal, & que tout le corps eſt teint d'une couleur jaune, juſqu'au blanc des yeux, la maladie devient ſouvent mortelle.

Dans la peripneumonie pituiteuſe.

Si les crachats blancs ſont fort écumeux & fort gluants; ſi la peſanteur à la poitrine eſt exceſſive, en ſorte que le Malade ne puiſſe reſpirer qu'étant ſur ſon ſéant; la peripneumonie produit preſque toûjours une gangrenne dans les poulmons, ou dégenere en catharre ſuffoquant.

Prognoſtics dangereux, dans la fauſſe pleureſie.

Enfin, ſi la douleur eſt ſi vive dans la fauſſe pleureſie, qu'on ne puiſſe y fournir que des demi-reſpirations (qui ſont un grand obſtacle à l'expectoration) s'il ſurvient une toux exceſſive, juſqu'à faire cracher du ſang, (ce qui arrive rarement) la maladie devient très-périlleuſe.

Prognoſtics favorables, dans les differentes

Les Malades qui peuvent ſe flatter de guerir en ces differentes circonſtances, ſont ceux qui ne ſouffrent

qu'une douleur de côté mediocre, avec quelque legere difficulté de respirer : & dont les crachats sortant aisément & abondamment, diminuent l'oppression. On doit concevoir la même esperance, lorsqu'on remarque des crachats sanguinolents, qui s'éclaircissent ; des crachats jaunâtres qui blanchissent après le cinquiéme jour ; un cours de ventre, qui n'affoiblit point le Malade, & qui ne supprime point le crachement. Enfin des urines digerées, & qui laissent un sédiment blanchâtre & uni. especes de pleuresies.

Curation des differentes especes de Pleuresies, & de Peripneumonies.

APrès avoir examiné ce qui peut contribuer à former un jugement certain, sur l'état de ces maladies, nous allons passer à la curation ; que nous exposerons dans le même ordre observé jusqu'ici. Curation generale.

Toutes les vûes qu'on doit avoir, pour remedier aux pleuresies & peripneumonies (quand il y a épanchement de sang) se réduisent à empêcher qu'il ne s'extravase de plus en plus, par les vaisseaux ouverts. Il n'est pas moins important de le faire Vûes qu'on doit se proposer, dans la curation.

resoudre ou vuider, lorsqu'il s'y est arrêté; & de mettre cependant le Malade en état de resister à la violence du mal, en appaisant ses douleurs les plus vives.

Peripneumonie sanguine.

Curation de la peripneumonie sanguine.

Saignée réïterée dès le premier jour.

DAns la peripneumonie sanguine, on commencera par faire *tirer* promptement au Malade *deux*, *trois* ou *quatre palettes de sang d'un des bras*, selon l'âge & les forces. En même tems, s'il y a douleur de côté, on employera pour la calmer quelques-uns des topiques décrits dans cette Methode, à la fin des curations. *On réïterera la* saignée huit ou dix heures après, & plutôt même, si la douleur & l'oppression sont excessives. Dans cet intervalle, on donnera au Malade un *lavement*, composé d'une chopine de *petit lait*, dans laquelle on délayera une once de *caffe mondée*, sans la faire bouillir. Ce lavement sera réïteré de six heures en six heures, dans le commencement de la maladie; en cas qu'on remarque beaucoup de plenitude, & de chaleur dans le bas ventre.

Lavements fréquents.

Supposé que le premier lavement n'ait pas produit une évacuation suffisante,

fiſantes, on ajoûtera dans les autres un gros de *cryſtal mineral*, & trois onces de *miel violar*.

Comme le mal fait beaucoup de progrès en peu de tems; on *ſaignera encore* le Malade *une* ou *deux fois* le jour ſuivant; obſervant de *renouveller* les *topiques* de tems en tems, pendant tout le cours de la maladie, juſqu'à ce que la douleur de côté ne ſe faſſe plus ſentir. On réïterera la *ſaignée*, tant que le crachement de ſang, & la violence de l'oppreſſion feront connoître, que les poulmons ſont encore engorgez: ou par la trop grande abondance du ſang, ou par ſa trop vive fermentation. C'eſt préciſément en ces occaſions, qu'il vaut mieux affoiblir le Malade pour le guérir plus ſûrement, que de le laiſſer mourir avec tout ſon ſang, & toutes ſes forces. Autres ſaignées le lendemain, & les jours ſuivans.

On lui donnera toûjours, après chaque ſaignée, un verre de *tiſane* ordinaire. Elle ſera faite avec les *racines* de *grande conſoulde*, de *guimauve*, de *nenuphar*, & un peu de *regliſſe*. Il en boira ſouvent de grands verres; auſquels on ajoûtera de tems en tems un quart de cueillerée de *ſyrop violar*, ou *nenuphar*. Quand la toux ſera violente & Tiſane ordinaire. Uſage fréquent de cette tiſane.

fréquente, quoique la fluxion ne soit pas considerable; on mêlera dans la tisane (de deux verres l'un,) le poids d'un gros de *syrop* de *diacode*, ou de *nenuphar*. Par où l'on empêchera que la toux n'augmente trop le mouvement du sang. Mais il faut prendre garde que l'usage de ces syrops n'arrête l'expectoration.

Bouillons, & tems de les placer.

Le Malade aura soin de prendre de quatre heures en quatre heures, tant le jour que la nuit, des *bouillons* qui seront faits avec la *rouelle de Veau*, & une *jeune Volaille*. On ajoûtera à chacun de ces bouillons, quinze grains de *coral rouge préparé*, pendant tout le tems que le crachement de sang subsistera. Dans les intervalles le Malade prendra un verre d'*aposême*, ou d'*émulsion*, ou d'*eau de Poulet*, qui seront décrites ci-après: & boira de tems en tems quelques verres de la tisane que nous avons ordonnée plus haut. Il mêlera dans chaque verre, ou de deux verres l'un, une ou deux cueillerées d'eau de *coquelico*, ou de *tussilage* distillées au bain-marie, sans addition d'eau commune. On lui fera prendre aussi quelques cueillerées de *gelée*. Elle est d'une grande utilité dans ces maladies; tant pour hu-

Tisane.

Eau de coquelico, ou de tussilage.

mecter, que pour exciter & faciliter le crachement. Ce régime sera continué aussi long-tems qu'on le jugera necessaire.

Il peut arriver après le troisiéme jour, que trois ou quatre saignées n'ayent pas procuré du soulagement; que la violence de la douleur & de l'oppression dure encore & empêche de cracher facilement; & que les autres accidents subsistent & augmentent même, au lieu de diminuer. On ne doit point alors insister à faire de nouvelles saignées, pour dégager les poulmons. Il y aura lieu de conjecturer que leur embaras est une suite du mélange de quelques humeurs, qui auront passé des premieres voies dans le sang. Voici sur quels signes on pourra s'en assurer. Le Malade sentira pour lors la douleur de côté changer de place & descendre. Il éprouvera une amertume pâteuse dans la bouche; de frequents rapports & des nausées avec envie de vomir; un gonflement, ou une pesanteur d'estomach, après avoir pris du bouillon, ou de la tisane; & des barborismes, ou grouillements dans le ventre.

Attention à faire après le troisiéme jour de la maladie.

Comment on pourra s'assurer, que l'embarras du poulmon, est causé par le mélange des humeurs, qui ont passé dans le sang.

En cet état, on doit sans balancer, & quand même les crachats seroient

Necessité de recourir alors aux motifs.

ſanguinolents, en venir à l'uſage de la *poudre vomitive*, ou de quelque autre *vomitif doux*, tel que le *kermez mineral*, vulgairement appellé *poudre* des *Chartreux*. Loin d'irriter le crachement de ſang, ces émetiques le diminueront par l'évacuation des humeurs qui le cauſent & l'entretiennent. On donnera chaque vomitif, ſuivant le memoire de ſon uſage, & la poudre vomitive grain à grain, à la fin d'un redoublement, dans une ou deux cueillerées de *tiſane*, ou de *bouillon*. Cette doſe ſera rëïterée de demi-heure en demi-heure : juſqu'à ce que les évacuations qui ſe feront par haut ou par bas, ayent conſiderablement ſoulagé le Malade.

Les purgatifs doivent être mis en uſage après le vomitif.

Six heures avant la derniere priſe du vomitif, il faudra donner au Malade deux *pilules purgatives*, ou quelque autre *purgatif*. On les rëïterera de douze heures en douze heures, juſqu'à ce que le ventre ſe trouve dégagé, & que l'oppreſſion, la douleur de côté, & les autres accidents ſoient beaucoup diminuez. Cependant, malgré l'abondante évacuation cauſée par les vomitifs, & par les purgatifs, quelquefois il arrive que ces accidents ſe font encore ſentir, ainſi

Nouvelles occaſions, de rëïterer, ou la ſaignée, ou les purgatifs.

que la tenſion douloureuſe du ventre. Il y a lieu de ſoupçonner alors quelque diſpoſition à l'inflammation. On ne peut donc ſe diſpenſer de réïterer la ſaignée du bras ; mais il faut neceſſairement s'abſtenir de celle du pied, de peur d'augmenter l'inflammation du bas ventre ; en déterminant le ſang à couler vers les parties inferieures. Si au contraire le ventre eſt gonflé, ſans aucune douleur : ce qui ſeroit une ſuite du bouillonnement des matieres contenues dans les premieres voies ; il faudra continuer l'uſage des purgatifs, autant que les forces du Malade le permettront.

Saignée du bras.

Purgatifs.

Le lendemain du jour que le Malade aura vomi, ou aura été purgé, on pourra lui faire prendre de la *pâte* ou *poudre ſudorifique*, ou quelque autre remede propre à exciter les ſueurs. On les réïterera, s'il eſt neceſſaire, conformément au Mémoire de leur uſage, *Tome I. de cet Ouvrage, page* 277. *& ſuiv.*

Sudorifiques.

Les ſudorifiques entraînant par la voie de la tranſpiration, ce qui ſeroit reſté d'humeurs ſuperflues, contribueront à redonner plus de fluidité au ſang, dont l'épaiſiſſement & la

Effets de ces remedes.

coagulation font la cause la plus ordinaire des pleuresies & des peripneumonies.

Leur dose. La dose de chaque sudorifique a été marquée en sa place. Celle de la pâte ou poudre sudorifique, sera d'un demi gros, que le Malade avalera à la fin d'un redoublement, enveloppé dans du pain à chanter. Il boira par-dessus un demi-setier de l'*infusion de buis*, décrite dans le Memoire des Sudorifiques, *Tome I. page* 294. & la prendra chaude comme un bouillon.

Topiques. On lui mettra sur la partie douloureuse une *bouteille de grès platte*, d'environ deux pintes; ou une *vessie* de *Bœuf remplie d'eau chaude*, jusqu'aux deux tiers de leur capacité. On le couvrira soigneusement; & deux heures après on lui donnera un *bouillon* fort *chaud*: lui faisant observer le reste du régime marqué dans l'usage particulier des sudorifiques.

Bouillon fort chaud.

Sang de Bouquetin. Entre ceux qu'on peut employer, au défaut de la pâte ou poudre sudorifique, on préferera le *sang* de *Bouquetin*, dont la préparation se trouvera décrite à la fin de ce Memoire.

Narcotiques. Enfin, si l'on voit que la toux soit plus forte à proportion, que ne le feront la fluxion & la difficulté de

respirer, on donnera le soir au Malade, une demi-prise, ou une prise de la *poudre de corail anodine*, ou quelque autre *narcotique* Mais ces remedes ne doivent être placez qu'avec beaucoup de discernement, dans les pleuresies & peripneumonies. On doit consulter, tant sur leur usage que sur les occasions où ils pourroient être contraires, le Memoire que nous en avons donné, *Tome I. page* 368.

Ils ne doivent être placez qu'avec beaucoup d'attention.

Liniment.

On frottera le côté du Malade, dès que la douleur s'y fera sentir, avec le *liniment* décrit ci-après. On le réïterera de sept heures en sept heures; & chaque fois on lavera le côté avec de l'*eau-de-vie* dégourdie: ce que l'on continuera jusqu'à ce que la douleur ait cessé.

Differents topiques.

A l'égard des autres *topiques*, on peut oindre le côté du Malade avec differentes *huiles* ou *onguents*. Le *baume tranquille*, & l'*onguent de guimauve*, sont les meilleurs & les plus en usage. On y ajoûte, pour les rendre plus penetrans & plus résolutifs, un peu d'*esprit volatil de sel armoniac*, de *beaume de Fioraventi*, ou d'*eau-de-vie de lavande*.

Pour appaiser les violentes douleurs de côté, l'usage ordinaire est d'appliquer sur cette partie, ou de

l'*avoine fricassée* avec le *vinaigre*, ou un *sachet de sable chaud*, ou le *corps d'un Chat* ouvert tout en vie.

Cataplasmes.

Les *cataplasmes* doivent être composez avec les *poireaux*, la *jusquiame*, la *verveine*, ou la *cigue* bouillie dans du lait, en y mêlant les *quatre farines*.

Quel est celui qu'on doit préferer aux autres.

On a toûjours vû de très bons effets du *cataplasme*, fait avec une demi-douzaine de *blancs d'œufs*, étendus sur des étoupes; sur lesquelles on répand une demi-once de *poivre noir*, & autant de *gingembre* en poudre. Au défaut d'œufs, on fait bouillir de la *mie de pain* dans du *vinaigre*. On la couvre d'une once de *poivre* & d'autant de *gingembre*; puis on applique le cataplasme. Après l'avoir ôté, au bout de sept heures (& c'est le terme ordinaire où l'on doit renouveller toutes sortes de topiques) on lave la partie avec du vin chaud, & un peu d'eau-de-vie dégourdie.

Tems où l'on doit les renouveller.

On ne peut compter sur leur effet qu'autant qu'il est soutenu par celui des autres remedes.

Quelque utiles que paroissent les topiques, on ne doit pas compter uniquement & absolument sur leur secours: d'autant que leur action ne peut souvent s'étendre plus loin, que sur les vaisseaux de la peau. Il ne faut pourtant pas les negliger: car il y a des occasions, où ils ne laissent pas

de ſoulager efficacement.

Telle eſt la Methode qu'on peut ſuivre en traitant les Malades attaquez de *peripneumonie ſanguine.* Entre autres remedes qui doivent leur être ordonnez, nous avons indiqué l'uſage de quelques adouciſſants, comme *apozêmes*, *émulſions*, & eau de *Poulet.* En voici la deſcription.

Apozême.

PRENEZ *feuilles* de *bourache*, de *bugloſe*, de *ſcabieuſe*, & de *chardon benit*, de chacune une petite demi-poignée, bien épluchées, lavées & coupées menu; & les écraſez à demi dans un mortier de marbre: Enſuite faites-les bouillir dans vingt-quatre onces d'*eau diſtillée de coquelico*, ou autant de *tuſſilage*, juſqu'à la réduction de vingt onces. Paſſez le tout avec expreſſion, & le diviſez en quatre priſes; ajoûtez à chaque priſe demi-once d'*eau de chardon-benit*, vingt grains de *blanc de Baleine*; & autant de *poudre* de *machoire de Brochet.* Compoſition de cet apozême.

Emulſion.

PRENEZ de ſemence de *chardon benit*, une once; de ſemence de Maniere de faire cette émulſion.

chardon marie, demi-once; de ſemence de *pavot blanc*, deux gros; des *eaux* de *chardon benit*, de *ſcabieuſe*, & de *coquelico*, de chacune ſix onces. Faites du tout une émulſion ſelon l'art, dans un mortier de marbre. Après l'avoir paſſée, ajoûtez-y une once & demie de *ſyrop de capillaire*; un gros de *poudre* de *machoire de Brochet*, & autant d'*antimoine diaphoretique*, partagez le tout en trois priſes.

Eau de Poulet.

Préparation de l'eau de Poulet.

PRENEZ un *Poulet dégraiſſé*, demi-once des *quatre grandes ſemences froides*, mondées & concaſſées, des *jujubes*, des *ſebeſtes*, des *dattes* & *raiſins* de *Damas*, coupez & mondez de leurs pepins, de chacune une douzaine. Faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau, réduites à deux ou trois pintes. Sur la fin, vous y ajoûterez des *racines* de *grande conſoulde*, & de *guimauve*, de chacune deux onces nettoyées & coupées; enſuite vous paſſerez le tout par une étamine ſans expreſſion.

Uſage de cette eau.

Le Malade prendra la moitié d'un demi-ſetier de cette eau de Poulet, chaude ou froide, entre chaque

bouillon. En cas que l'estomach ne se trouve pas chargé, il en peut boire au lieu de tisane.

Nous nous sommes étendus fort au long, sur la peripneumonie sanguine. Aussi sa curation doit-elle être regardée comme la base de celles qu'on est obligé d'employer contre les autres especes de peripneumonies, & de pleuresies. En general, on ne doit point s'y écarter de la conduite que nous avons prescrite jusques ici, soit pour les saignées, soit pour l'usage des *bouillons*, des *boissons*, des *lavements*, des *vomitifs*, des *purgatifs*, soit pour celui des *sudorifiques*, des *apozêmes*, des *narcotiques*, & des *topiques*. Cette regle souffre néanmoins quelques exceptions : car il y a des circonstances particulieres, qui exigent non-seulement quelque difference, mais encore quelque changement dans l'emploi de ces remedes. C'est ce qu'on remarquera distinctement, par les observations que nous allons faire sur les peripneumonies bilieuses & pituiteuses, & sur la fausse pleuresie.

Application de ce qui a été prescrit, pour la peripneumonie sanguine, aux autres especes de peripneumonie, & de pleuresie.

Peripneumonie bilieuse.

QUand la peripneumonie, au lieu de reconnoître pour prin-

Curation de la peripneumo-

nie bilieuse.

cipe une trop grande abondance ou rarefaction du ſang, ne dépendra que du gonflement de ce fluide, cauſé par une trop grande quantité de bile, l'inflammation du poulmon ſera beaucoup moins violente. D'où il réſulte qu'on ne ſera pas dans la neceſſité de ſaigner le Malade, auſſi fréquemment, & auſſi amplement, que dans la peripneumonie ſanguine. Mais ſi après quelques ſaignées, faites dans l'eſpace de deux ou trois jours, on n'apperçoit point de diminution notable dans les accidents, il faudra recourir auſſitôt aux *vomitifs*; parce qu'il s'agira d'évacuer promptement & ſuffiſamment les matieres crues & bilieuſes qui ſe trouveront dans les premieres voies.

Les ſaignées doivent y être moins fréquentes

Les vomitifs doivent y être mis en œuvre.

Si néanmoins le temperament du Malade eſt trop foible, pour ſoûtenir l'action des émetiques, il ſuffira de le purger avec les *pilules purgatives*; ou avec quelqu'autre *purgatif*. On les réïterera de douze heures, en douze heures, juſqu'à ce que les évacuations deviennent aſſez fortes.

Ou à leur défaut, les purgatif.

Lavements.

Les *lavements* ſeront compoſez d'une *décoction* de *feuilles* de *mauve*, *de guimauve*, & de *parietaire*, dans laquelle on fera diſſoudre deux gros de *cryſtal*

mineral, & on délayera trois onces de *miel mercurial*, avec une once de *lenitif fin*. Si le ventre eſt fort bouffi ſans inflammation, ou ſi les lavements n'operent point aſſez abondamment, on y ajoûtera trois onces de *vin émetique trouble*. Vin émetique, dans les lavements.

La *tiſane* ſera faite, ſoit avec la *racine* de *bardane*, les *feuilles* de *pervanche*, de *lierre terreſtre*, les *capillaires* & les *raiſins* de *Corinthe*, ou les *raiſins ſecs*, mondez de leurs pepins; ſoit avec les autres ingrediens indiquez *Tome I.* de cet Ouvrage, *page* 118. Tiſane ordinaire.

On fera prendre au Malade, de ſix heures en ſix heures, quatre onces de l'*apozéme* marqué ci-deſſus. Il ſera libre d'y joindre le poids d'un demi-gros de *teinture de Mars tartariſée*, pour rendre le ſang plus fluide, & l'empêcher plus puiſſamment de s'arrêter dans le poulmon. Apozéme.

A l'égard du côté douloureux, on y appliquera dès les premiers jours des *liniments* & des *cataplaſmes*, tels qu'ils ſont décrits ci-deſſus. Liniments & cataplaſmes.

Mais ſi après les évacuations, du troiſiéme, du quatriéme, ou du cinquiéme jour, l'oppreſſion & la douleur de côté ſubſiſtent encore, on aura recours aux *ſudorifiques*, ſelon la ma-

Sudorifiques. niere indiquée dans leur Memoire ; *Tome I. page* 178. Supposé que malgré les sueurs abondantes, la douleur ne cesse point encore, on en reviendra de nouveau à l'usage des *vomitifs* & des *purgatifs*. Il faudra les continuer, jusqu'à ce que la poitrine & le ventre du Malade soient tout-à-fait débarassez.

Nouvel usage des vomitifs, & des purgatifs.

Narcotiques. S'il est necessaire de lui procurer du repos & du sommeil ; on lui donnera le soir, une demi-prise de *narcotique*, avec les précautions déja marquées dans la curation de la peripneumonie sanguine ; à laquelle on se conformera pour tout le reste.

Peripneumonie pituiteuse.

Curation de la peripneumonie pituiteuse.

CEtte espece de peripneumonie, tire son origine (comme nous l'avons observé) d'un sang embarassé par une humeur épaisse, aqueuse, & pituiteuse. La saignée n'y doit donc être pratiquée que fort sobrement : d'autant plus que la fiévre n'y est jamais considerable. D'ailleurs le nombre des saignées dissiperoit beaucoup d'esprits : & ils ne manquent déja que trop dans cette constitution du sang. Ainsi, après une ou deux

Usage moderé de la saignée.

ſaignées, & quelques *lavements*, on en viendra d'abord à l'uſage de quelque *potion Vomitive*, telle que la ſuivante.

Lavements.

Vomitifs.

Potion Vomitive.

PRENEZ d'*eau de chardon-benit*, huit onces; de *poudre vomitive*, vingt grains; de *poudre de Vipere*, un gros; de *ſyrop d'œillet*, de *capillaire*, ou autre, une once. Ajoûtez-y un ſcrupule de *ſel volatil de corne de cerf*, ſi vous en pouvez trouver. Mêlez le tout enſemble, & donnez au Malade le quart de cette potion, de trois heures en trois heures, avec un bouillon entre deux. Ce que vous continuerez juſqu'à ce que les évacuations, tant par haut que par bas ſoient ſuffiſantes. Si néanmoins la premiere ou ſeconde priſe avoient fait ceſſer l'oppreſſion de poitrine, & la douleur de côté: ou ſi le Malade ſe trouvoit foible, il ne ſeroit pas neceſſaire d'en venir à la troiſiéme, ni à la quatriéme priſe. Mais en ce cas, il faudroit réïterer le même remede le lendemain, ſuppoſé que le Malade n'eût point été entierement ſoulagé.

Préparation de la potion vomitive.

En quel tems on doit ceſſer l'uſage de cette potion.

En quel tems on doit le reprendre.

Il ne le peut être que par des éva-

cuations assez abondantes. De maniere que quand elles n'auront été que mediocres, on ne pourra se dispenser de soûtenir, par quelque purgatif, l'effet de la potion vomitive.

Composition des lavements.

Les *lavements* seront composez d'une chopine d'*urine* d'*Enfant*, ou d'une *Personne saine*, dans laquelle on délayera deux onces de *miel commun*, & une once de *diaphenix* : ou d'une décoction faite avec deux poignées de *feuilles de tabac*, vertes & fraîchement cueillies ; à laquelle on ajoûtera trois onces de *vin émetique trouble*. On les réïterera matin & soir.

Tisane ordinaire.

La tisane sera faite avec les racines d'*érysimum*, d'*énula campana*, les *feuilles* de *tussillage*, & la *reglisse*.

Dans les intervalles des bouillons, on fera user au Malade, du *Looch* suivant, qui est très-efficace & fait cracher abondamment, lors même que la fluxion formée semble annoncer un catharre suffoquant, & menace des dernieres extrémitez.

Looch.

PRENEZ du *syrop de tussillage*, deux onces : d'*huile d'amandes douces*, récemment tirée sans feu, une on-

ce ; de *poudre de diatragacant* froide, deux gros ; d'*antibectique* de *Poterius*, un gros ; & de *blanc de baleine*, un gros dissout dans l'huile d'amandes douces. Mêlez le tout exactement dans un mortier de marbre, & le gardez dans un pot de fayence.

Pour employer ce remede, on effile par le bout un *bâton de reglisse* verte applatie. On le trempe dans la composition, & on en humecte la bouche du Malade : ce qu'on rëitere quatre ou cinq fois entre chaque bouillon. L'usage de ce looch, doit être continué, jusqu'à ce que les phlégmes se détachent abondamment, & que les crachats sortent avec plus de facilité. Usage de ce remede.

Si le Malade éprouve un siflement continuel de poitrine, on lui donnera tous les soirs, à l'heure du sommeil, un demi gros d'*esprit volatil de sel armoniac*, & dix-huit grains de *poudre de corail*, ou autre *anodin*, dans un grand verre de tisane. Il en usera jusqu'à parfaite guerison, sans craindre d'en être trop échauffé, par ce remede, qui passe dans le sang, sans laisser aucune impression de chaleur trop vive dans les parties. Narcotiques.

Fausse Pleuresie.

Curation de la fausse pleuresie.

LEs causes de la fausse pleuresie sont differentes de celles de la vraie pleuresie, ainsi que nous l'avons fait voir. Aussi doit-on observer quelque difference, dans l'usage des remedes qu'on emploie pour la combattre.

Saignées frequentes.

Les saignées doivent être rëiterées dans le commencement plusieurs fois de suite, comme dans la peripneumonie; jusqu'à ce que la douleur de côté soit considerablement diminuée.

Aperitifs.

Il faut en même-tems faire prendre au Malade (dans la vûe d'ouvrir les voies de la transpiration, & de rendre son sang plus fluide) une prise de l'opiate diaphoretique suivante, ou autre semblable. On la lui donnera de quatre heures en quatre heures, enveloppée dans du pain à chanter, & un bouillon immédiatement pardessus.

Opiate diaphoretique.

Composition de cette opiate.

PRENEZ *poudre de la Comtesse de Kent*, *sang de Bouquetin*, *diaphoretique mineral solaire*, & *sel de chardon benit*, de

chacun un gros; le tout en poudre, avec un gros de *theriaque récente.* Incorporez le très-exactement dans une suffisante quantité de *syrop de coquelicot*, pour en former une opiate de consistence requise, que vous partagerez en cinq ou six prises.

Sang de Bouquetin.

Si dans les premiers jours, ce remede ne pousse point assez abondamment par les transpirations, il faudra recourir à l'usage du *sang de Bouquetin*; pour exciter une sueur abondante & universelle.

Tisane.

La *tisane* sera faite avec la *racine* de *bardanne*, de *chiendent*, & la *reglisse.*

Lavements.

Les *lavements* seront composez d'une *décoction* de deux gros de *senné*, avec les *feuilles de parietaire*, & de *mercuriale.* Il y faudra délayer deux onces de *miel de concombre sauvage*, ou une once de *lenitif fin*; avec deux onces de *miel mercurial.*

Narcotiques.

On donnera au Malade tous les soirs, dès le commencement de la maladie, une demi-prise, ou une prise de *poudre de corail anodine*, ou autre *narcotique.*

Topiques.

Pendant l'usage de ces differents remedes, & dès les premiers jours de la maladie, on doit encore avoir recours, à l'application des *topiques.*

C'est sur-tout dans la fausse pleuresie, qu'ils operent très-efficacement. Il ne sera pas difficile d'en faire comprendre la raison. En cette maladie, l'humeur étant répandue dans les parties qui sont les plus proches de la peau, peut par conséquent se résoudre plus aisément par l'action de ces remedes exterieurs. Ceux qu'on employera le plus utilement, seront les liniments & les cataplasmes résolutifs, marquez dans la curation de la peripneumonie sanguine. On préferera toûjours celui qui sera fait avec les *blancs d'œufs*, le *gingembre*, & le *poivre*.

Pourquoi ils agissent très-puissamment, dans la fausse pleuresie.

Au reste, comme la fausse pleuresie est produite par le défaut de la transpiration, il est sur-tout important de la rappeller: en divisant le sang épaissi & arrêté dans les muscles intercostaux; & en le faisant transpirer au dehors, par le secours des *sudorifiques*. C'est donc à ces remedes qu'on doit recourir principalement. On doit les mettre en œuvre immediatement après les saignées, qui auront été faites d'abord, & les lavements. Il n'est d'ailleurs aucunement necessaire de les faire préceder par les *purgatifs*.

Les sudorifiques doivent tenir le premier lieu, dans la curation de cette maladie.

Ce n'est qu'après avoir fait suffi-

Ils doivent

ſamment ſuer le Malade, qu'on doit ſonger à l'évacuer par les *purgations.* On les réïterera pour lors autant de fois qu'il ſera neceſſaire : obſervant d'ailleurs le régime de vivre preſcrit dans la peripneumonie.

y précedes les purgatifs.

Après avoir pratiqué ces divers remedes, ſi le Malade ne ſe trouve pas conſiderablement ſoulagé, & qu'au contraire la douleur ſe faſſe encore ſentir vivement ; on lui mettra ſur le côté affecté une *emplâtre veſicatoire*, aſſez ample pour couvrir l'étendue de la partie douloureuſe : ſuppoſé néanmoins que la fiévre, ne ſoit pas devenue plus violente. Lorſqu'on aura tenté le ſecours des veſicatoires, on appliquera des feuilles de *poirée*, avec du *beurre frais*, pour entretenir un ſuintement pendant quelques jours. Ce remede contribuera à vuider une grande quantité de ſeroſité, & dégonflera en même-tems les parties affectées.

Application des veſicatoires.

Cataplaſme.

Eſpeces particulieres de Pleureſies.

OUtre les pleureſies dont nous venons de traiter, il y en d'autres moins dangereuſes, moins longues, & dont les ſymptômes ſont

Curation dans les pleureſies & peripneumonies, moins

Violentes & moins opiniâtres.

beaucoup moins violents. Le Malade qui en eſt attaqué, ſent dès les premiers jours quelques ſueurs favorables : le ſang qu'on lui tire dès les premieres ſaignées ne paroît ni trop êpais, ni coigneux : l'oppreſſion de poitrine, la douleur de côté, les embaras de l'eſtomach & du bas ventre, ſont ſupportables ; & le crachement de ſang n'eſt que mediocre. C'eſt ce qui arrive ſur-tout, lorſque la maladie n'a été contractée que pour avoir bû trop frais ; ou pour avoir eu froid, immediatement après une chaleur violente.

Saignées. Topique. Lavements purgatifs. Sudorifiques. Infuſion de feuilles de buis.

En ces occaſions, après avoir deſempli les vaiſſeaux ſans délai par quelques ſaignées, on appliquera les *topiques* ſelon le beſoin, & on donnera quelques *lavements* purgatifs ordonnez ci-deſſus. Auſſitôt après (ainſi que dans la fauſſe pleureſie) on paſſera immediatement & ſans employer ni vomitifs, ni purgatifs, à l'uſage des *ſudorifiques*, & à celui de l'*infuſion de feuilles de buis*, indiquée ci-deſſus.

Suites des diverſes eſpeces de peripneumonies.

Juſques ici, nous avons traité de la curation des differentes eſpeces de peripneumonies & de pleureſies. Parcourons à préſent les ſuites que peuvent avoir ces maladies.

Abcès à la poitrine, après la Pleuresie.

LOrsqu'après le quatorziéme jour, ou autres jours suivants de la pleuresie, la difficulté de respirer continue, avec une fiévre lente; il y a lieu de soupçonner qu'il s'est formé un abcès à la *pleure*, ou à la *membrane externe du poulmon.* Il se fait d'abord connoître par un redoublement de fiévre; lequel après avoir diminué considerablement pendant quelques jours, se rallume, accompagné de frissons irreguliers.

Formation de l'abcès à la pleure, ou à la membrane externe du poulmon.

Ensuite la fiévre, ainsi que la difficulté de respirer, & les autres symptômes diminuent encore: mais ce calme n'est pas de longue durée. Car la matiere purulente se fait jour insensiblement, dans la cavité de la poitrine. Dès qu'elle s'y est rendue, non-seulement la fiévre persevere, mais il s'y joint encore une plus grande difficulté de respirer. Le Malade ne se couche que difficilement, d'un côté ou d'un autre, & quelquefois des deux côtez. Il est encore tourmenté d'une toux seche: & ressent une pesanteur, une douleur sourde dans le côté, où le pus est épanché,

Symptômes, qui accompagnent l'abcès.

& où il se forme quelquefois à l'exterieur une tumeur œdemateuse, ou éresipelateuse.

Douleur & tumeur fixe, qui marquent l'adherence du poulmon à la pleure.

En cet état, il n'y a point d'adherence du poulmon à la pleure; mais quand il y est adherent, l'abcès se déclare par une douleur fixe entre les côtés; & paroît par une petite tumeur, sur laquelle la peau ne change point de couleur. La tumeur se gonfle & s'éleve dans les fortes inspirations, ou dans la toux; & pour lors en y appuyant le doigt un peu fortement, on sent une ondulation manifeste. Ces signes divers, qui se rencontrent dans l'abcès à la pleure, y rendent toûjours indispensablement necessaire l'operation de l'empiéme.

Necessité de recourir à l'operation de l'empiéme, pour guerir l'abcès à la pleure.

Operation de l'Empiéme.

Maniere de faire cette operation.

S'Il n'y a point de signe qui marque que le poulmon soit adherent, le Chirurgien fera l'ouverture à l'endroit ordinaire: c'est-à-dire entre la derniere & la troisiéme des fausses côtes; en comptant du bàs en haut, à quatre travers de doigts de distance des vertebres. On est cependant obligé de la faire plus haut dans quelques Sujets: mais cette exception est très-

très-rare. S'il y a adherence du poulmon, l'ouverture se fera dans le lieu où la tumeur se manifestera ; après néanmoins qu'on sera pleinement assuré de cette adherence & de son étendue. Pour lors il reste quelquefois un ulcere *fistuleux*, qui jette le Malade dans une maigreur universelle ; & qui l'oblige à porter une canule toute sa vie. Ce qui n'arrive que quand les côtes (qui sont spongieuses) venant à se carier, & ne pouvant s'exfolier aisément, empêchent la réunion de la plaie.

Ulcere fistuleux, & ses suites fâcheuses.

Lorsqu'il y aura épanchement des deux côtez de la poitrine, on évitera de faire deux ouvertures en même-tems : Et quand tout un côté se trouvera rempli, on observera de n'évacuer d'abord qu'une partie de la matiere ; de peur de causer au Malade extenué une foiblesse qui lui seroit mortelle.

Après l'*operation*, on fera dans la poitrine, lentement & sans effort, des *injections* composées d'une *décoction* d'*orge* & de *miel rosat*, qu'on animera legerement d'*eau d'arquebusade*, distillée au vin. Si le pus qui sortira est épais & grossier, on employera une *décoction* composée de *racine* de *gentiane*,

Remedes qu'on doit employer pour soutenir l'opération.

Injections de differentes sortes.

d'*ariſtoloche* & d'*herbes vulneraires*, qu'on fera bouillir dans une égale quantité d'*eau* & de *vin*. En cas qu'il y ait beaucoup de pourriture, on mêlera, dans les injections, la *teinture de myrrhe* & d'*aloës*: ce que l'on continuera plus ou moins long-tems, ſelon le beſoin.

Obſervation au ſujet de l'Aloës.

Sur quoi il eſt important d'obſerver, qu'il ne faut jamais ſe ſervir de la teinture d'aloës, dans les abcès occaſionnez par un coup de fer ou de feu. On ne doit même l'employer, en cas de pourriture, qu'en petite quantité, parce que les remedes de cette eſpece, trop piquants & trop chauds, cauſent au Malade des toux violentes, & des amertumes de bouche inſupportables.

Curation après l'opération de l'Empyéme.

Poudre pectorale.

Infuſion des herbés vulneraires.

ON aura recours à la *poudre pectorale*; dont nous donnerons plus bas la deſcription, & on ſe ſervira en même-tems de l'infuſion des *herbes vulneraires de Suiſſe aſſorties*. Ces remedes empêcheront les nouvelles extravaſations, & feront couler le ſang plus librement dans les bords de l'ulcere, dont ils pourront faciliter la gueriſon.

Après que le Malade aura été traité de cette maniere l'eſpace d'un mois, il aura recours, pour adoucir ſon ſang, à l'uſage du *lait* d'*Aneſſe* ou de *Chevre*. Dans la vûe de déterger l'ulcere, il obſervera d'ajoûter au lait, un quart d'*eau de chaux ſeconde*, & de prendre trois heures après le *bouillon* de *Tortue*. Si le lait paſſe bien, il en avalera une ſeconde priſe le ſoir.

Uſage du lait d'Aneſſe ou de Chevre.

Le Malade peut ajoûter à ces remedes l'uſage du *baûme blanc de Judée*, ou de la *Mecque*, ou de la *fumigation*, du *baûme* noir & liquide du *Perou*, ou du ſyrop de *Tortue*.

Baûme de Judée.

Baûme noir du Perou.

Syrop de Tortue.

Abcès appellé vomique.

Quoique la vomique puiſſe ſe former, indépendamment des peripneumonies & des pleureſies, elle en eſt néanmoins quelquefois une ſuite. Lorſque le ſang eſt extravaſé dans le poulmon, par quelque cauſe que ce ſoit, il ſe convertit en pus fort viſqueux. La matiere purulente, contenue dans un ſac ou poche appellé *kiſt*, ſe fait jour, ſoit par ſa propre quantité, ou par ſon acrimonie; ſoit par quelque violente fermentation du ſang, ſoit par les efforts de la toux.

Comment ſe forme au poulmon, l'abcès appellé vomique.

Ce qui peut arriver de plus heureux, est que cette matiere ſorte en abondance par la trachée artere, comme ſi le Malade vomiſſoit. S'il eſt ſurpris par cet accident pendant la nuit & le ſommeil, il court riſque d'en être ſuffoqué dans l'inſtant. Mais s'il en eſt attaqué pendant qu'il veille, & qu'il ſoit fort vigoureux, il eſt en état de rejetter le pus. Cependant toute la matiere, que contient la vomique, ne s'évacue pas tout à coup. La ſuppuration diminue de jour à autre; & continue pour l'ordinaire pendant l'eſpace de quarante deux jours. Dans cet intervalle, les parois de la poche s'affaiſſent inſenſiblement les uns ſur les autres; ils ſe collent & empêchent un nouvel épanchement. De ſorte que l'abcès peut ſe guerir, en pratiquant les rémedes qui viennent d'être indiquez *page* 122. *& ſuiv.* pour la guериſon de l'abcès à la pleure. Si malheureuſement les parois de la poche ne ſe collent point, il reſte un ulcere incurable.

Danger que le Malade court, d'en être ſuffoqué.

En quel cas on en peut guerir.

Ulceres au Poulmon.

Differentes eſpeces d'ulceres

OUtre les ulceres qui reſtent après l'empyéme & la vomique, il y

en a d'autres qui ſont produits par differentes cauſes, & qui doivent être traitez de la même maniere. au poulmon.

Les uns ſuccedent à un crachement de ſang : Ils ne ſe gueriſſent que difficilement dans leur commencement ; & deviennent incurables lorſqu'ils ſont negligez.

Les autres ulceres ſont quelquefois produits dans la ſubſtance du poulmon, par la ſuppuration des tubercules ſchirreux. On ne peut gueres eſperer de les guerir : ou parce que les membranes du poulmon ſont trop minces, pour parvenir à les cicatriſer ; ou parce que les bords de l'ulcere étant calleux, ne peuvent jamais ſe réunir. Cependant les Malades, dont les ulceres dépendent de cette derniere circonſtance, ne laiſſent pas d'y reſiſter quelquefois pluſieurs années, mais dans un état de phtiſie.

D'où naît l'extrême difficulté d'y remedier.

Deux cauſes generales de l'extrême difficulté de remedier à quelques-uns de ces ulceres : L'humidité naturelle du poulmon, dont la ſubſtance eſt très-molle : Et ſon mouvement continuel, qui empêche neceſſairement la réunion & la conſolidation de ſes parties une fois ouvertes.

Nous allons donner à preſent la

deſcription des remedes, que nous avons indiquez pour la curation des abcès, à la pleure & au poulmon.

Poudre Pectorale.

Compoſition de cette poudre pectorale.

PRENEZ *antihectique de Poterius* & *blanc de Baleine*, de chacun une demi-once; de *ſtorax*, de *karabé*, de *fleurs* de *benjoin*, du *lait* de *ſouphre*, & de *ſaffran oriental*, de chacun deux gros; de *ſang de dragon*, de *terre ſigillée*, de *feuilles* de *pyrola*, & de *fleurs d'hypericon*, de chacun trois gros. Reduiſez le tout en poudre ſubtile; mêlez-le exactement, & le gardez dans une bouteille.

Uſage & doſe de cette poudre.

La doſe eſt d'un demi-gros, que le Malade prendra le matin à jeun, & trois heures après avoir dîné. On ajoûtera à chaque priſe, dix ou douze gouttes de *baûme de la Mecque*, ou du *Perou noir*, liquide; & on en formera une opiate de conſiſtence requiſe, avec une ſuffiſante quantité de *ſyrop* de *tuſſilage*. Le Malade l'avalera dans du pain à chanter, prenant immédiatement par deſſus une taſſe d'*infuſion*, faite avec les *herbes vulneraires de Suiſſe aſſorties*, en guiſe de thé.

Teinture, ou poudre de corail.

Si la toux empêche le Malade de dormir la nuit, on lui donnera tous

les ſoirs une troiſiéme priſe de ce remede ; & l'on y ajoûtera une demi-priſe de *teinture*, ou de *poudre de corail anodine.*

Au défaut de la *teinture*, ou de la *poudre de corail anodine*, on lui donnera deux, trois ou quatre grains de *pilules de cynogloſſe*, ou un demi-gros de *diaſcordium*, ou une once de *ſyrop de diacode*, qu'on battra dans un verre d'*infuſion vulneraire*, & qu'on aura ſoin de diminuer ſelon l'âge.

Autres remedes, qu'on peut ſubſtituer à la poudre de corail anodine.

Bouillon de Tortue.

PRENEZ une demi-livre de *chair de Tortue*, & à ſon défaut deux *ris de Veau*, coupez par tranches ; une once de *ris*, ou de *ſemouille*, battus. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à trois demi-ſetiers. Otez-le du feu. Paſſez-le par l'étamine avec forte expreſſion, & le partagez en deux bouillons : à chacun deſquels vous ajoûterez (ſur le point de le prendre) le poids de vingt grains de *lait de ſouphre.*

Compoſition de ce bouillon.

On prendra l'un de ces bouillons trois heures après avoir pris le lait : & le ſecond, trois heures après avoir dîné.

Baûme blanc de Judée, ou de la Mecque.

DE tous les remedes qu'on a coutume d'employer, pour parvenir à guerir les ulceres au poulmon, il n'y en a point de plus efficace que le baûme de la Mecque.

Usage & dose du baûme de Judée.

La dose doit être alors depuis cinq jusqu'à quinze gouttes. On les prend le matin à jeun, mêlées dans un peu de vin ou de bouillon. Quelquefois on les incorpore avec un peu de sucre en poudre, pour en former un bol, qu'on avale enveloppé dans du pain à chanter : buvant les liqueurs immédiatement par dessus. Une heure après on peut prendre de la nourriture.

Baûme noir & liquide du Perou.

Utilité du baûme noir du Perou.

CE qui rend si difficile la guerison des ulceres au poulmon ; c'est qu'on n'a point de remede, qui puisse aller directement à ce viscere. On a néanmoins trouvé le moyen d'y pouvoir porter du secours, par la fumigation du *baûme du Perou noir* liquide.

Fumigation de ce baûme.

Il faut pour en user, faire faire un tuyau d'argent de la grosseur du petit doigt. Il doit être rond à l'extrê-

mité d'en bas, & d'une ouverture propre à recevoir aiſément le chaudron d'une pipe à fumer. On verſe dans ce tuyau, huit ou dix gouttes de baûme liquide de Perou, ou le poids de huit ou dix grains de baûme reſineux du même pays. Enſuite on expoſe le bout du tuyau ſur une bougie allumée, ou ſur du charbon ardent. Quand on s'apperçoit qu'il eſt aſſez échauffé pour faire fumer le baûme, on ſuece par l'extrémité de la pipe, autant de fumée qu'il en faut, pour remplir la bouche. Alors on quitte la pipe, & on tâche de faire entrer la fumée dans le poulmon, à la faveur du mouvement de la reſpiration; en ſorte que l'air qui entre dans le poulmon, y porte en même-tems les particules du baûme dont il eſt chargé. On réchauffe de nouveau ce baûme, & on en retient toûjours la fumée, qu'on avale doucement, ſans quoi elle s'échaperoit par le nez. On recommencera le même uſage, juſqu'à ce qu'il ne paroiſſe plus de fumée. Cette fumigation doit être miſe en pratique ſoir & matin. On doit prendre immédiatement par-deſſus une cueillerée du *ſyrop de Tortue*, battu dans un verre d'eau; & continuer cet

Doſe qu'on en do t prendre, en le fumant.

Attentions neceſſaires, pour porter la fumée juſqu'au poulmon.

Syrop de Tortue, pendant cet uſage.

usage, tant qu'on en reçevra du soulagement.

Si l'on ne peut parvenir le premier jour à avaler la fumée, on ne doit pas se rebuter ; car il faut quelquefois trois ou quatre jours pour en acquerir la facilité. Cependant le Malade ne laisse pas d'en tirer quelque utilité. Car la toux provoque en même-tems un crachement plus abondant, qui dégage le poulmon.

Cette Méthode n'empêche pas d'employer en même-tems les autres remedes indiquez.

Syrop de Tortue.

Composition de ce syrop.

PRENEZ une livre de *chair de Tortue*, des *feuilles* de *tussilage*, de *scabieuse*, de *pulmonaire*, de *lierre terrestre*, de *pervanche*, de *plantain*, de *pylo-selle*, de *polypode*, de *reine des prez* & de *bourse à Pasteur*, de chacune une poignée ; le tout bien nettoyé, épluché & coupé menu. Faites-les bouillir dans six pintes d'eau réduites à la moitié, & passez la décoction par une étamine avec une forte expression. Clarifiez-la avec le *blanc d'œuf*, & ajoûtez-y une livre de *sucre candi brun.* Ensuite faites-la bouillir une seconde

fois en consistence de syrop, & le gardez dans une bouteille bien bouchée.

Le Malade en prendra de quatre heures en quatre heures, une demi-cueillerée battue dans un verre d'infusion, ou de tisane pectorale; & en continuera l'usage nuit & jour. En cas que ce syrop ne le dégoûte point, & qu'il veuille en faire sa boisson ordinaire, on en mettra trois ou quatre bonnes cueillerées dans une pinte d'eau bouillante. Usage qu'on en doit faire.

Eaux de Chaux seconde.

PRENEZ une livre de *chaux vive*, que vous mettrez dans une terrine un peu grande. Versez dessus huit livres d'eau chaude. Laissez tremper la chaux, jusqu'à ce que l'eau soit devenue très-claire, & la versez ensuite par inclination, dans une autre terrine. Vous filtrerez cette eau par le papier gris, & vous la garderez dans une bouteille pour le besoin. C'est ce qu'on appelle *eau de chaux*. Préparation de l'eau de chaux. Premiere eau.

Pour faire la *seconde eau de chaux*, on verse sur la chaux éteinte, quatre pintes d'eau chaude, qu'on laisse infuser pendant vingt-quatre heures. Seconde eau.

On agite deux ou trois fois la chaux dans le commencement, avec une ſpatule de bois. Lorſque l'eau eſt devenue claire, on la filtre comme la premiere, & on la garde pour le beſoin.

Qualité que doit avoir cette eau.

Il faut goûter la ſeconde eau de chaux, pour ſçavoir ſi elle eſt aſſez forte; car ſi elle étoit trop inſipide, il faudroit y ajoûter quelques cueillerées de la premiere eau. Les poulmoniques ſe trouveront fort ſoulagez par ce remede. On le leur fera prendre, ou dans du lait, qu'il empêchera de ſe cailler, ou dans du bouillon.

Maniere d'en uſer.

METHODE

Pour traiter les differentes eſpeces de Rhumes.

Définition du rhume.

LE nom de *rhume*, pris dans ſa ſignification la plus generale, déſigne un écoulement extraordinaire d'une humeur ſur quelque partie. Il reçoit differents noms, ſelon les diverſes parties qu'il attaque.

Ses differences.

On l'appelle vulgairement *rhume de cerveau*, lorſque l'humeur, engorgeant les glandes du nez, produit

Rhume de cerveau, & ſes ſymptômes.

ou l'enchiffrenement, ou un écoulement abondant, avec une fréquente necessité d'éternuer & de se moucher: ce qui est quelquefois accompagné de douleurs de tête, & d'élancements dans les oreilles, de rougeur du nez & de gersures. C'est encore du cerveau que le rhume dépend, & emprunte son nom, quand la même humeur se déposant dans les glandes des paupieres, excite un flux de larmes qu'on ne peut retenir.

Rhume de gorge, & ses symptômes.

Quelquefois elle s'amasse & se sépare dans les glandes de la gorge, ou de la partie superieure de la trachée artere. Cette espece de rhume se nomme vulgairement *catharre*, quoique improprement. Il cause, outre l'irritation dans le fond de la gorge, l'élancement, le picottement, l'enrouement, & l'extinction de voix. Une inflammation legere se jette sur toutes ces parties, principalement sur la luette, & sur les amigdales: avec une toux importune, & le plus souvent seche, sur-tout au commencement.

Rhume de poitrine.

Quand la même humeur séjourne dans les glandes de la trachée artere, au-dessous du larinx, & dans les bronches du poulmon, elle forme

le *rhume de poitrine*. On en reconnoît deux especes, à proportion du plus ou du moins de violence des accidents qui s'y joignent. Mais ces deux especes doivent être distinguées, & de la *fluxion* de poitrine, du *catharre* proprement dit, qui sont des maladies differentes.

Deux sortes de rhumes de poitrine.

Rhume de poitrine de la premiere espece.

Le *rhume de poitrine* de la *premiere espece*, se distingue par une toux qui est ordinairement très-vive, & fatigue extrêmement le Malade. Elle n'est seche, pour l'ordinaire, que les premiers jours; & jusqu'à ce que l'humeur venant à s'épaissir, puisse s'évacuer par des crachats gluants. Quelquefois la toux, quoiqu'interrompue par quelques intervalles de repos, se maintient opiniâtrément. Ce qui arrive, lorsque l'humeur claire & fluide, est trop aisément traversée par l'air, & ne peut être chassée par l'expectoration. Pour lors on est toûjours incommodé d'un fort grand dégoût, d'insomnie, de chaleur, d'oppression, de pesanteur, & de sifflement de poitrine & de fiévre même, sur-tout au commencement.

Rhume de poitrine de la seconde espece, &

Les mêmes symptômes se font sentir dans la seconde espece de rhume de poitrine. Elle agit néanmoins les

premiers jours avec beaucoup plus de violence ; & est caracterisée par des accidents beaucoup plus considerables : tels qu'une fiévre presque toûjours continue, une toux violente sans tréve ni relâche, & quelquefois une vive douleur au côté.

Ses symptômes.

Tous ces rhumes sont causez par un air froid, dont les impressions sont d'autant plus vives, que les parties où il s'insinue, étant plus échauffées, ont les ports plus ouverts. En cet état, l'humeur de la transpiration ne pouvant trouver une issue facile & suffisante par ses voies ordinaires, reste dans la masse du sang. Elle s'unit dans la circulation avec l'humeur des parties disposées à se laisser pénetrer. Elle la rend, ou plus épaisse, ou plus salée ; ce qui les gonfle & les irrite necessairement.

Causes des differents rhumes de cerveau, & de poitrine.

Il n'en est pas de même du *rhume*, qu'on appelle d'*estomach*, qu'on distingue en deux espéces. Toutes les deux sont produites, mais differemment, par les cruditez aigres, qui s'amassent dans ce viscere. Souvent les vapeurs qu'elles élevent par une espece de bouillonnement, affectent & picotent tout le fond du gozier. Quelquefois une partie de ces cruditez, en

Rhume d'estomach, ou coqueluche, & ses causes.

paſſant par le ſang, épaiſſit l'humeur, dont la ſecretion doit être faite dans les glandes de la trachée artere. De là naiſſent le gonflement & l'irritation de ces parties, & par conſéquent une toux violente; qui pour lors eſt toûjours ſuivie de crachats épais & viſqueux, & quelquefois de vomiſſements fréquents.

Symptômes du rhume d'eſtomach.

Au reſte, on donne communément le nom de *coqueluche* à cette derniere eſpece de toux, qui attaque très-ſouvent les Enfants, & même ceux qui ſont encore à la mammelle. Ses accès ont des intervalles, ſouvent éloignez les uns des autres. Ils ſe font ſur-tout ſentir dans le tems de la digeſtion; & excitent quelquefois un ſaignement de nez.

Toux, appellée coqueluche.

Outre la toux qui accompagne les rhumes, & qui comme eux a toûjours pour principe, une lymphe âcre & épaiſſie par l'impreſſion d'un air froid; on doit reconnoître une autre eſpece de toux, dont la cauſe eſt tout-à-fait differente. C'eſt la *toux ſeche*, qui eſt occaſionnée par de grandes fatigues, par des veilles, ou des exercices immoderez, & par des excès de débauche, capables d'enflammer le ſang, & d'échauffer la poitrine. Ce

Toux ſeche, differente de la toux dans les rhumes.

Cauſes de la toux ſeche.

qu'éprouvent ſur-tout les tempéraments foibles & délicats.

Pour lors le ſang ſe dépouille de ſes parties aqueuſes, & ſes ſels deviennent extraordinairement âcres & groſſiers. L'humeur, qui ſe ſépare par les glandes de la trachée artere, étant trop maſſive & trop piquante, fait de vives irritations ſur la membrane qui l'enduit interieurement. En ſorte que ſi l'on néglige cette eſpece de toux, les fréquents efforts peuvent cauſer un crachement de ſang, plus ou moins conſiderable, ſelon l'ouverture du vaiſſeau. De quelle maniere elle eſt excitée.

Curation du rhume de Cerveau.

COmmençons la curation des rhumes, par celle du *rhume de cerveau*. Le Malade, qui en ſera attaqué, obſervera d'abord de garder la chambre; s'habillant & ſe chauffant de maniere qu'il ſe maintienne toûjours chaudement. Il aura ſoin ſur-tout de ſe bien couvrir la tête. S'il ne laiſſe pas d'y ſentir du froid, malgré cette précaution; il ſe fera poudrer, juſques dans la racine des cheveux; & y leiſſera une couche de moitié poudre ordinaire, & moitié *poudre de cloud* Soins & précautions à prendre, lorſque le rhume commence.

de *gerofle*, médiocrement épaiſſe. Il la fera abattre avec le peigne ſoir & matin, pour la renouveller auſſitôt après s'il eſt neceſſaire. Son attention doit être encore de reſpirer un air temperé, & d'obſerver un bon régime.

Autres attentions neceſſaires.

Ces précautions ſeules (continuées quelques jours de ſuite) ſuffiſent quelquefois pour faire ceſſer les rhumes de cerveau. On y ajoûtera ſeulement, dans les rhumes qui agiront par les yeux & par le nez, la reſpiration de la *fumée de karabé*, ou de *ſucre brûlez* ſur une pelle rouge.

Remedes contre l'écoulement qui ſe fait par les yeux, & par le nez.

Si l'enchiffrenement eſt opiniâtre, on aura recours à une poudre compoſée de parties égales de *tabac de Hollande* râpé, de racine d'*iris de Florence*, & de *ſucre*; le tout en poudre, qu'on tirera par les narines pluſieurs fois par jour.

Secours contre l'enchiffrenement.

Curation des Rhumes de Gorge.

Chaleur neceſſaire dans cette eſpece de rhume, ainſi que dans les autres.

Jus, tablettes &

DAns les rhumes de *gorge*, outre la précaution de ſe tenir chaudement tout le corps, & ſur-tout la partie ſouffrante; on aura ſoin de l'adoucir, ſoit par des *tablettes pectorales*, ou de *guimauve*, ou autres; ſoit par un petit morceau de *regliſſe verte*, ou un

peu de *jus* de *reglisse noire* ; soit enfin par quelque *pâte de pomme de renette blanche* ou de *guimauve*, qu'on tiendra dans la bouche. D'ailleurs, on observera de s'humecter par une *boisson fréquente*. pâtes adoucissantes. Boisson frequente.

Mais en cas que les élancements & les picottements à la gorge, se fassent sentir vivement, avec inflammation ; au lieu de tablettes pectorales, & d'autres pâtes semblables, on usera d'abord de la *terre* de *cachou* brute : dont l'effet est ordinairement aussi prompt que favorable. Terre de cachou.

Curation des Rhumes de Poitrine de la premiere espece.

A L'égard des *rhumes de poitrine*, le Malade aura une attention continuelle à se bien couvrir cette partie ; pour la préserver des impressions d'un air trop froid. Dès qu'il entrera dans les remedes, il commencera par prendre un *lavement rafraîchissant & purgatif*. On le composera d'une once de *casse*, délayée dans une chopine de *petit lait* ; ou d'une *décoction d'herbes rafraîchissantes*, dans laquelle on délayera trois onces de *miel violat*, ou *nenuphar*, ou Précautions contre le froid. Lavement

trois onces de *ſucre brut*, appellé *moſcouade*. Si l'on ſent une plenitude & gonflement de vaiſſeaux; ſi l'on a la tête chargée & douloureuſe, on ſe fera tirer *une, ou deux, ou trois palettes de ſang du bras*, ſelon l'âge & le tempérament. Car une ſaignée ne peut être qu'utile, dans le commencement de toutes ſortes de fluxions. Elle les diminue toûjours, les abrege, & en détourne les ſuites.

Saignée.

En même-tems le Malade prendra un bouillon le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné. Il ſera fait avec un *Poulet* écraſé, ou une livre de *rouelle de Veau* coupée par tranches; une demi-douzaine de *navets*, bien tendres de moyenne groſſeur, ratiſſez & coupez, & autant de petits *oignons blancs*, pelez & coupez; une demi-poignée d'*orge mondé*; une demi-once de *ſucre candi brun*, ou de *ſucre royal*.

Bouillon.

On fera bouillir le tout dans trois chopines d'*eau*, réduites à trois demi-ſetiers. On le paſſera par une étamine avec expreſſion, & on le partagera en deux ou trois bouillons, à chacun deſquels on pourra ajoûter un quart de *lait de Vache*, s'il n'eſt pas contraire au tempérament du Malade,

En quel cas il peut être coupé de lait de Vache.

& si l'on ne découvre aucun mouvement de fiévre.

Pendant la journée le Malade tiendra, de tems en tems dans la bouche, un petit morceau de *reglisse verte*, ou un peu de *jus* de *reglisse noir*, ou de *tablettes pectorales.* Il peut user aussi de *tablettes* de *guimauve*, ou préparées à l'ordinaire, ou composées avec la *pulpe* de *guimauve.* On y incorporera sur chaque once de *pulpe*, une once de *syrop de diacode.* Jus de régliffe, & tablettes pectorales.

La boisson ordinaire doit être une tisane faite avec trois onces de *dattes* des plus fraîches, coupées par petits morceaux; deux *pommes* de *renette* blanche, pelées & coupées par tranches, & une petite poignée de *chiendent*; le tout bouilli dans trois chopines d'*eau* réduites à pinte. On peut encore faire une *tisane* de la même maniere *avec* trois onces de *figues*, ou de *raisins secs*, ou de *jujubes*, ou de *sebestes*, coupez & mondez de leurs pepins, & une ou deux *racines* de *guimauve.* On fera bouillir le tout dans deux pintes d'eau, réduites à trois chopines. En retirant le coquemard du feu, on ajoûtera à ces tisanes, deux pincées de *fleurs de coquelico*, & une cueillerée de *miel de Narbonne*, ou de Tisanne. Autre tisane. Fleurs de coquelico, & miel de Narbonne.

miel commun, choiſi bien blanc.

Si l'on veut joindre pluſieurs de ces ingredients enſemble, il ſera permis de le faire : obſervant néanmoins la même formule, & ne faiſant entrer dans les trois chopines de tiſane, que trois onces de ces fruits. *Conſultez* encore le *Memoire general* des Tiſanes, *Tome* I. *pages* 118. *&* 119.

Quand la toux tourmentera le Malade, juſqu'à troubler ſon repos pendant la nuit, il prendra tous les ſoirs en ſe couchant, deux heures après ſa derniere nourriture, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros, de la meilleure *thériaque*, enveloppée dans du pain à chanter ; & un verre de *tiſane chaude* immédiatement par deſſus. Ce remede, qui eſt excellent pour fortifier l'eſtomach & la poitrine, n'eſt pas capable d'échauffer au point qu'on ſe l'imagine ordinairement.

Theriaque.

Lorſque le ventre ne ſera pas libre, le Malade prendra des *lavements*, tels qu'ils ſont marquez ci-deſſus. Il obſervera ſur-tout de ne parler que le moins qu'il lui ſera poſſible : & continuera le régime ci-deſſus, juſqu'à ce que le rhume ſoit conſiderablement diminué.

Lavements.

Purgatifs.

Alors, il ſe purgera autant de fois

qu'il sera necessaire, avec une once de *casse mondée*, ou de *catholicum double*, & deux onces & demie de *manne*. On fera bouillir le tout ensemble à petit feu, dans un demi-setier d'*eau* réduit aux deux tiers. On l'ôtera du feu; on le laissera refroidir, & on le passera. Trois heures après la medecine, le Malade prendra un *bouillon*.

A chaque fois que la medecine opérera raisonnablement, soit avant, soit après le bouillon, il boira une tasse de *thebou*, ou d'*eau panée* tiéde.

Regime de vivre.

Dans tout le cours du rhume, il gardera un bon régime de vivre. Il n'usera que d'aliments doux, humectants & faciles à digerer; il ne mangera rien de crud ni d'indigeste; & ne fera point de jour maigre. Il évitera tout ce qui est apprêté avec le citron, le verjus & le vinaigre. Il déjeûnera avec une croûte de pain mouillée au pot, ou avec un ou deux œufs frais, & des mouillettes. Il dînera avec un potage de santé garni d'oignons & de poireaux, ou de navets, & avec de la viande blanche bouillie ou rôtie; pourvû néanmoins qu'il n'y ait point de fiévre. Pour dessert, il mangera un peu de marmelade d'abricots, ou de gelée de pom-

mes, une compote de pommes, ou une pomme cuite au feu avec du ſucre. Il pourra goûter, s'il en a beſoin, avec quelques-uns des mets du deſſert; & ſoupera toûjours legerement & de bonne heure, avec un potage & un œuf frais. Aux repas, il boira peu ou point de vin, & toûjours bien trempé.

Si le rhume s'opiniâtre, après la purgation réïterée; le Malade, pour adoucir l'acreté du ſang & de la lymphe, prendra le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, une petite écuellée de *lait de Vache.* On y fera bouillir le poids de quinze grains de *ſaffran.* Quand le tout aura fait dix ou douze bouillons, on y ajoûtera une demi-cueillerée de *ſucre*, ou de *miel* de Narbonne; puis on l'ôtera du feu, & on le paſſera par une étamine.

Uſage du lait de Vache.

Deux heures après avoir pris le bouillon du matin, le Malade pourra déjeuner.

Durée de cet uſage.

Il continuera l'uſage du lait, pendant douze ou quinze jours, & ſe purgera encore au milieu & à la fin.

Curation

Curation des Rhumes de Poitrine de la seconde espece.

LEs ſymptômes qui accompagnent cette ſeconde eſpece, agiſſent plus promptement & plus vivement, que dans la premiere eſpece. Ils demandent par conſéquent d'être traités avec plus de ſoin & d'attention.

Si l'on eſt en plein hyver, & que les nuits ſoient extrêmement froides; on aura ſoin d'entretenir du feu continuellement allumé dans la chambre du Malade. En même-tems on employera le ſecours d'un tour de lit épais, & qui ferme bien. Au dedans même, il faudra ſuſpendre un pavillon qui ne renferme d'air, qu'autant qu'il en ſuffira pour permettre au Malade de reſpirer commodément. C'eſt ainſi qu'on pourra plus ſûrement faciliter la tranſpiration generale de tout le corps: il eſt très-important de la tenir libre dans ces ſortes de maux. Pendant les premiers jours, le Malade gardera le lit, le plus long-tems qu'il lui ſera poſſible. Si ſa toux eſt accompagnée de fiévre, d'oppreſſion, ou d'étouffement de poitrine, & de douleur de côté; on commencera par

Attentions, contre les impreſſions du froid.

Repos.

Saignée. le faire ſaigner, & on réïterera la ſaignée ſelon le beſoin.

Régime. Son régime de vivre ſera très-exact. Il uſera pour boiſſon ordinaire, d'une

Tiſane. *tiſane* faite avec une once & demie de *jujubes* & autant de *ſebeſtes* coupées menu; une demi-poignée de feuilles de *tuſſillage*, épluchées, lavées & coupées. On fera bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à pinte, & on le paſſera. Si l'on ne peut trouver de ces feuilles, on ſe ſervira des *quatre capillaires.*

Quand le Malade n'aura plus de fiévre, il prendra le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, la *poudre pectorale* ſuivante.

Poudre Pectorale,

Compoſition de cette poudre. PRENEZ de *blanc de Baleine*, qui ne ſoit pas rance, trois gros; de *poudre de confection d'iacinthe*, d'*antibectique de Poterius*, de *terre de cachou*, de *karabé* & de *ſaffran*, de chacun un gros; & de *laudanum*, trois grains. Reduiſez-les en poudre ſubtile.

Doſe & uſage. La doſe eſt du poids d'un demi-gros. On en formera une opiate, avec un peu d'*huile d'amandes douces*, de *ſyrop* de *capillaire*, ou de *miel de Nar-*

bonne. Le Malade l'avalera enveloppée dans du *pain à chanter*, & prendra le *bouillon* suivant, immédiatement par-dessus.

Bouillon pectoral.

PRenez un *Poulet écrasé*, les *pattes* & les *queues* de huit *Ecrevisses*, avec une demi-once de *gruau* bien lavé ; & une demi-once de *sucre candi brun*. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'*eau* réduites à la moitié. Otez-le du feu : passez-le, & le partagez en deux ou trois bouillons. Composition de ce bouillon.

Le Malade se servira de tems en tems de *tablettes pectorales*, ou d'autres adoucissants indiquez ci-dessus, pour moderer l'âcreté de l'humeur, & faciliter l'expectoration. Il pourra se mettre aussi dans la bouche, le soir en se couchant, un petit morceau de pain d'épice épais, nouvellement fait & sans aromates. Tablettes pectorales.

S'il ne repose point la nuit, on lui fera boire le soir, deux heures après sa derniere nourriture, une *décoction narcotique*. Elle sera faite avec deux gros d'*écorce de têtes de pavot blanc*, coupée par morceaux ; qu'on aura fait bouillir dans une chopine d'eau, ré- Décoction de pavot blanc, & son usage.

duite à demi-ſetier, & qu'on aura paſſée par une étamine avec expreſſion. Pour adoucir plus ſûrement l'acrimonie des crachats, on émulſionnera cette décoction avec une douzaine & demie de *piſtaches* récentes, & un gros de *ſemence de pavot blanc* : le tout bien pilé dans un mortier de marbre, avec une ou deux cueillerées d'*eau*. On en tirera le lait avec la décoction de pavot, & on y ajoûtera deux gros de *ſucre candi* en poudre.

Le Malade prendra la moitié de ce demi-ſetier de *décoction*, & l'avalera chaude comme un bouillon. Si cette doſe ne ſuffit pas pour le tranquiliſer, il prendra l'autre moitié deux heures après. Enfin, ſuppoſé qu'il n'en reçoive point encore de ſoulagement, il aura recours à un ſcrupule, ou à un demi-gros de *Diaſcordium* : Remede qu'il continuera ; au lieu de la décoction de pavot émulſionnée, juſqu'à ce que la toux ceſſe de l'agiter pendant la nuit.

Uſage du diaſcordium.

Il ſera purgé auſſitôt que la maladie le permettra, ou avec les *pilules purgatives*, ou avec deux gros de *follicules de ſenné*, un gros de *rhubarbe*, un gros de *ſel de ſouphre*, & deux onces de *manne*. On fera bouillir le tout enſem-

Tems de recourir aux purgatifs.

ble à petit feu, dans un demi-setier d'*eau* réduit aux deux tiers. On l'ôtera du feu & on le passera. Cette *purgation sera* rëiterée deux jours après. En cas qu'elle n'ait point produit assez d'effet, & que le Malade ne se trouve point soulagé ; il ajoûtera à la seconde (lorsqu'il sera prêt à la prendre) vingt-cinq grains de la *racine de mechoacan*, en poudre subtile.

Necessité de les rëiterer.

Si après la purgation la toux subsiste encore, & si le crachement ne diminue pas considerablement, on employera la tisane suivante.

Tisane particuliere, dans les toux opiniâtres.

Tisane.

PRENEZ *racine de squine*, & de *salsepareille*, de chacune une demi-once ; de *raisins secs*, mondez de leurs pepins, trois onces ; de *reglisse* verte, ratissée & battue, deux gros. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'*eau* réduites à trois chopines. Laissez refroidir la tisane ; passez-la deux ou trois fois par la chausse, & la gardez dans une bouteille de verre.

Composition de cette tisane.

Il arrive souvent aux Personnes âgées (& sur-tout dans l'Automne & dans l'Hyver) d'être tourmentées d'un rhume de poitrine si opiniâtre ;

Autre suite de curation pour les Personnes âgées.

qu'il ne cede à aucuns des remedes employez ci-dessus, & qu'il degenere même en une espece d'asthme. Ces Malades n'useront point de la poudre pectorale. En son lieu & place, il faudra leur faire prendre soir & matin, depuis douze jusqu'à quinze gouttes de *baume de souphre anisé*, roullées dans un peu de *sucre* en poudre. On en formera un bol, qu'ils avaleront enveloppé dans du pain à chanter : prenant immédiatement par-dessus, le *bouillon pectoral*, décrit ci-après dans le *traité de l'asthme*. On peut substituer au *baume de souphre anisé*, le *ratafia de meum* décrit dans le même traité ; ou le *ratafia de coquelico* décrit ci-après. Cet usage doit être continué douze ou quinze jours de suite : en se purgeant au commencement, au milieu & à la fin.

Baume de souphre anisé.

Bouillon pectoral.

Ratafia de meum, ou de coquelico.

L'effet du baûme de souphre anisé & du ratafia, est de procurer une digestion plus parfaite des aliments ; de rendre le chyle plus doux & plus volatil ; & de diminuer par-là l'abondance des crachats & l'opiniâtreté de la toux.

Effets de ces remedes.

Le Malade pourra dans la journée, se servir encore des tablettes, faites avec la *racine d'énula-campana*. Pen-

Tablettes d'énula-campana.

dant l'usage du baûme de souphre anisé, il prendra tous les soirs en se couchant une prise de *diascordium*.

Diascordium.

Avant que de sortir de ce qui regarde la curation des rhumes de poitrine les plus rebeles, & qui meritent le plus d'attention; deux observations se présentent, qui doivent y être rapportées.

Observations communes, pour les rhumes de poitrine, de toute espece.

1°. Quand les *bouillons* & les *tisanes* fatiguent l'estomach; on emploie, pour faciliter l'expectoration, differentes infusions: telles que celles du *thé-bou*, & des *capillaires de Canada*: ou des *feuilles* de *petite sauge de Provence*, de *tussillage*, de *veronique*, *d'hyssope*, ou des *fleurs* de *sureau*, de *coquelico*, de *saffran*, *&c.* On en prend plusieurs petites tasses par jour, & à toute heure dans la journée, comme le thé ordinaire: Et l'on y peut ajoûter, avec un peu de *sucre*, le quart ou le tiers de *lait* de *Vache*.

Diverses sortes d'infusions.

2°. Dans les rhumes opiniâtres & habituels, il sera très-utile de recourir à la *fumigation du tabac*. Elle convient sur-tout aux Malades qui sont d'un temperament phlegmatique, & qui ont les poulmons chargez d'humeurs visqueuses.

Usage du tabac en fumée.

Ce qui nous reste encore à obser-

Methode plus ſimple dans les rhumes legers.

ver ſur le rhume de poitrine, eſt que ceux qui n'en ſeront que legerement incommodez, ne ſeront pas obligez de pratiquer tous les differents ſecours indiquez ci-deſſus. Il leur ſuffira de ſe tenir chaudement, & d'obſerver un bon régime de vivre. Ils uſeront, au lieu de tiſane, d'un *hydromel leger*, ou de *ſyrop* de *capillaire*, de *Canada*, ou de *guimauve*, ou *violat*, ou de *tuſſillage*, de *fleurs* de *roſſoly de forges*, de *coquelico*: ou du *ſyrop pectoral*, (qu'on trouvera décrit ci-après) ou d'autres ſyrops de pareille eſpece.

Régime temperé.

Syrops de differentes eſpeces.

Tems & maniere d'en uſer.

Ils prendront de tems en tems, dans la journée, une demi-cueillerée de l'un de ces *ſyrops*, battue dans un verre d'*eau*, un peu plus que tiede: buvant dans les intervalles quelques taſſes de *thé*, ou de *caffé* au *lait*. Ils tiendront de tems en tems, dans la bouche, un petit morceau de *tablettes pectorales*, ou de *pâte de pomme de renette* blanche. Le ſoir en ſe couchant, ils prendront ſoit l'*amande* marquée ci-après, ſoit un *jaune d'œuf* frais cuit mollet, & délayé enſuite dans un demi-ſetier d'*infuſion* de *thé*, ou d'*eau bouillante*. Ils y ajoûteront une cueillerée de *ſyrop de capillaire*, ou de *ſucre*, & une ou deux cueillerées d'eau de *fleur d'orange*.

Tablettes pectorales.

Amande.

Curation du Rhume d'Estomach.

APrès avoir épuisé ce qui regarde la curation des rhumes de cerveau & de poitrine, nous passerons à celle du *rhume d'estomach*, ou *coqueluche*. Il attaque principalement les Enfans : Et cela parce qu'ils prennent ordinairement plus d'aliments qu'ils n'en peuvent digerer, & qu'ils amassent ainsi plus de matieres crues & glaireuses. D'ailleurs, ils ont rarement le soin & l'habitude de cracher. En sorte que ce qui sort de la poitrine, des glandes de la bouche, du nez & de la gorge, leur descend plus abondamment dans l'estomach.

Pourquoi ce rhume attaque principalement les Enfans.

En traitant les Malades de cette espece, on doit se comporter differemment, selon leur âge.

Si ce sont des Enfans à la mammelle, on doit faire observer à la Nourrice un bon régime de vivre, uni, doux & humectant. Elle se tiendra le ventre libre, ainsi qu'à son Nourrisson : qu'elle fera user de suppositoires, & qu'elle aura soin de tenir chaudement.

Curation pour les Enfans à la mammelle.

Régime pour la Nourrice.

Suppositoires pour l'Enfant malade.

On fera prendre, tant à ces Enfans qu'à ceux qui auront été sevrez, d'un

Syrops d'amandes douces, &

de diacode. mélange composé avec une once d'*huile d'amandes douces*; à laquelle on ajoûtera un ou deux gros de *syrop de diacode*, & une once de *sucre candi*, réduit en poudre subtile. Il faudra leur en faire avaler doucement, de tems en tems, un quart de cueillerée à caffé; & leur en faire succer le long du jour très-fréquemment; avec un *petit bâton de reglisse verte*, ratissée, applatie, & effilée par le bout, qu'on trempera dans la *composition*. Ce mélange est à préferer, pour appaiser la toux, pour faciliter le crachement & entretenir la liberté du ventre, à celui qui se fait vulgairement avec partie égale de *syrop de capillaire* & d'*huile d'amandes douces*: Cependant l'un & l'autre pourront être mis en usage.

Leur usage est préferable à celui du syrop de capillaire.

Curation pour les Enfans sevrez.

Le enfans sevrez observeront un régime de vivre convenable. On les nourrira de *bouillons*, de *potages*, de *panade*, de *bouillie*, d'*œufs frais*, &c. On leur donnera pour dessert, & à leur gouté, une compotte de pomme, ou une pomme cuite au feu avec du sucre; & quelquefois un peu de *vin d'Alicant*, avec un morceau de *biscuit*, ou une petite *rôtie* au *vin* & au *sucre*. Ils prendront aussi, de tems en tems, un peu de *tablettes pectorales*, de *guimauve*,

Nourritures.

Tablettes pectorales.

ou autres qu'ils laisseront fondre dans la bouche.

Une demi-heure avant, & après avoir dîné & soupé, on pourra leur donner huit ou dix grains de *confection d'iacinthe* délayez dans une cueillerée de *tisane*, ou dans une cueillerée de *vin d'Alicant*. Ce qu'on ne pratiquera néanmoins, que pour les empêcher de vomir leurs aliments, s'ils y étoient sujets; & en cas qu'ils n'eussent point de fiévre.

Confection d'iacinthe.

Leur tisane sera faite, pendant tout le cours de la maladie, avec une demi-poignée de la *racine de scorsonnaire*, une once de *tablettes* de *guimauve*, & un demi-gros de *canelle* en poudre; qu'on fera bouillir dans cinq demi-setiers d'*eau* réduite à pinte. En retirant le coquemard du feu, on y ajoutera deux pincées de *fleurs de sureau*, ou de *fleurs de coquelico*. On laissera refroidir la tisane, & on la passera par une étamine sans expression. Les enfans sevrez en boiront aux repas & hors des repas; & la prendront un peu plus chaude que froide.

Tisane & boisson ordinaire.

On frottera soir & matin l'estomach, la poitrine & la plante des pieds de ces petits Malades, avec parties égales d'*huile* de *muscade*, & de

Liniment à la poitrine & aux pieds.

beure frais fondus enſemble : qu'on fera chauffer moderément dans une cueillere, avec un *filet d'eau-de-vie.* Enſuite on appliquera ſur ces parties un papier brouillard mouillé, & un linge chaud pardeſſus.

Les Enfans prendront encore le ſoir en ſe couchant, (ſuppoſé qu'ils ne repoſent pas la nuit) depuis un demi-gros, juſqu'à un gros de *ſyrop de diacode* ; ou depuis un gros juſqu'à deux gros de *ſyrop de coquelico* : ou ſept à huit grains de *thériaque.* Le ſyrop ſera mêlé dans un petit verre de *tiſane*, qu'ils boiront de tems en tems, & à pluſieurs repriſes dans la nuit. S'il arrive que la toux ſe maintienne opiniâtrement, on employera la purgation ſuivante.

Syrop de diacode.

Medecine.

Compoſition de la medecine, pour les Enfans attaquez de rhume d'eſtomach.

PRENEZ un demi-gros de *follicules de ſenné*, vingt grains de *rhubarbe*, quinze grains de *ſel d'abſinthe*, & une demi-once ou une once de *manne graſſe.* Faites bouillir le tout à petit feu, dans les deux tiers d'un demi-ſeptier d'*eau* réduits au tiers. Otez-le du feu : laiſſez le réfroidir, & le paſſez par une étamine ſans expreſſion. Si

les Enfans aiment le caffé, on y en ajoûtera, une ou deux cueillerées, pour faire avaler plus facilement cette medecine.

On en augmentera ou on en diminuera la dose selon leur âge & leurs forces; & on la réïterera selon le besoin. Quelquefois même il sera necessaire de leur donner, pour débarasser les premieres voies, une prise d'un demi-grain ou un grain de *kermez mineral*, ou de quelques gouttes d'*essence émetique*. Ce qu'on pratiquera surtout, lorsque la coqueluche sera accompagnée de fiévre, & que les Malades rejetteront souvent les aliments. L'usage de ces vomitifs abregera beaucoup la guerison des coqueluches: qui durent ordinairement six semaines, & même deux & trois mois, lorsqu'elles sont négligées. C'est ce qu'on voit arriver principalement aux Enfants, qui n'observent point un régime de vivre exact; & qui ne sont pas tenus assez chaudement. Cette espece de rhume se communique aisément d'un Enfant à l'autre; c'est pourquoi l'on doit avoir soin de les separer, dès qu'ils en seront attaquez.

Kermez mineral, & essence émetique.

La conduite, qui vient d'être prescrite pour les Enfans, dans les rhu-

Suite de la curation pour les

Personnes plus âgées.

mes d'estomach, convient encore pour les Gens plus avancez en âge. On observera seulement, (en leur faisant prendre les mêmes remedes) d'en augmenter les doses, à proportion de leurs forces. Ils se purgeront quand l'irritation de la toux commencera à diminuer; & réïtereront la purgation jusqu'à ce que la toux soit appaisée & l'estomach degagé. Ils y joindront l'usage du *poivre blanc entier*; & en prendront tous les jours en dînant & en soupant, six ou sept grains dans la premiere cueillerée de leur potage.

Purgatifs.

Usage du poivre blanc.

Decoction de terre de cachou.

Pendant la journée, ils prendront en guise de thé, plusieurs tasses de *décoction* de *cachou* en poudre, qu'on fera bouillir à petit feu & en quantité d'un gros, dans une pinte d'*eau*, réduite à trois demi-setiers. On retirera la caffetiere du feu, on la laissera reposer, & on versera la liqueur à clair. Chaque fois qu'on en usera, on la fera chauffer; & l'on ajoûtera à chaque prise un peu de *sucre*, & de *lait* même; s'il n'est point contraire au temperament.

Chocolat.

On peut encore prendre le matin, une tasse de *chocolat* leger, préparé à l'*eau*, avec le *lait de Vache* écrêmé, y ajoûtant sur la fin la moitié d'un

jaune d'œuf, quand on la retire du feu.

Un autre remede qu'on peut pratiquer (ainsi que les précedents) pour se fortifier l'estomach, est d'avaler le soir en se couchant, quatre ou cinq cueillerées d'*eau-de-vie* brûlée; avec une cueillerée de *sucre*, ou de *Miel de Narbonne*. Eau-de-vie brûlée.

Curation de la Toux seche.

NOus avons décrit plus haut la nature & les symptômes d'une espece de toux seche, differente par ses causes & par son caractere de celle qui survient dans les rhumes.

Si elle est accompagnée de fiévre, & de crachats rouillez, ou ensanglantez, le Malade doit se *faire tirer* d'abord *trois palettes de sang* d'un des bras; soit pour prévenir le crachement de sang, soit pour l'appaiser. *Il réïterera la saignée* selon le besoin, & observera en même-tems un *régime* doux, humectant & rafraîchissant, ne vivant que de bouillons & de gelée. Les bouillons seront faits avec une jeune *Volaille*, ou un *Chapon paillé*, la *rouelle de Veau*, & un *cœur de Veau*. On mêlera dans chaque bouillon, quelques cueillerées de *crême de ris*, ou d'*orge* Saignée du bras. Régime de vivre. Bouillons.

mondé, ou d'*orge perlé* de Strasbourg; ou de *ſemoulle* de Provence. De deux bouillons l'un, & immédiatement avant que de le faire prendre, on fera avaler au Malade, dans une taſſe de *bouillon* fort chaud; dequis un demi gros, juſqu'à un gros de l'opiate ſuivante.

Opiate.

Compoſition de cette opiate.

PRENEZ une once de *blanc de Baleine*, choiſi bien blanc; une demi-once d'*huile* des *quatre grandes ſemences froides*. Faites-les fondre enſemble au bain-marie. Enſuite ajoûtez-y deux gros d'*antibectique de poterius*, ou de *lait de ſouphre à la romaine*, & une demi-once de *ſucre candi brun*. Incorporez le tout avec une ſuffiſante quantité de *ſyrop de tuſſilage*, pour le réduire en conſiſtence d'opiate molle.

Uſage & doſe.

La doſe eſt depuis un demi-gros, juſqu'à un gros. On l'avale au bout d'un couteau, ou enveloppé dans du pain à chanter: prenant un demi bouillon immédiatement par deſſus.

Tiſane.

Le Malade boira fréquemment le long du jour, d'une *tiſane* faite avec la *racine de grande conſoulde*, & de *nenuphar*, avec l'*orge mondé*, & un peu de *regliſſe verte*. Si ſa toux eſt très-fré-

quente, & presque continuelle, on ajoûtera sur une pinte de sa tisane deux gros d'*écorce de tête de pavot blanc* coupée menu.

Nourritures.

Dans les intervalles des bouillons on lui donnera quelques cueillerées de *blanc manger*, ou de *gelée*, faite avec le *blanc de Poulet* & la *râclure* de *corne de Cerf*.

Eau de gruau, ou de Poulet.

On peut encore lui faire boire dans la journée quelques verres d'eau de *ris*, ou de *gruau*, de l'*eau de Poulet*, faite avec la *semence* de *citrouille*, ou quelques verres d'*émulsion* legere, ou de *petit lait* clarifié avec la presure, en y ajoûtant un peu de *syrop violat*, ou de *coquelico*.

Conserves & pâtes.

Il tiendra de tems en tems dans la bouche un peu de *conserve d'ache*, ou de *pied de Chat*, ou de *pâte de pomme de renette* blanche: & évitera de parler, autant qu'il lui sera possible.

Lavements rafraîchissants.

Pour temperer les entrailles du Malade, on lui donnera des *lavements rafraîchissants*, composez d'une chopine de *petit lait clarifié*, ou d'une *décoction d'herbes rafraîchissantes*, dans laquelle on délayera deux ou trois onces de *miel violat*, ou de *nenuphar*.

Purgation.

Il se *purgera* (aussitôt que la toux le permettra) avec une once de *casse*

de *levant mondée*, & une once & demie de *Manne*. On fera bouillir le tout ensemble dans un demi-setier de *petit lait clarifié*, réduit aux deux tiers. On l'ôtera du feu, on le laissera réfroidir, on le passera, & on y ajoûtera une demi-once de *syrop violat*. Cette medecine sera réïterée suivant l'indication.

Lait d'Anesse.

Si au bout de douze ou quinze jours de ce régime, exactement observé, le Malade ne se trouve pas gueri, ou considerablement soulagé, on lui fera prendre du *lait d'Anesse*, (selon l'usage ordinaire) décrit dans le Memoire qui en traite expressément, *Tome I. page* 436. *& suivantes.*

La seule difference qu'on observera dans cet usage, doit rouler sur la composition des bouillons, qui seront faits de la maniere suivante.

Bouillons.

Composition de ces bouillons, avec le poulmon de Veau.

PRENEZ un *poulmon*, & un *cœur de Veau* bien lavez; deux poignées de *choux rouges*, ou à leur défaut une poignée de *feuilles des quatre capillaires* fraîchement cueillies; le tout lavé, nettoyé & coupé menu. Faites-le bouillir dans deux pintes d'eau, ré-

duites à pinte. Otez-le du feu : Passez-le par une étamine sans expression, & le partagez en trois ou quatre bouillons.

On observera de mettre le tuyau du poulmon de Veau hors du pot, afin que l'écume en sorte plus facilement.

Autre composition avec les grenouilles.

Au défaut du poulmon de Veau, on pourra se servir des derrieres de deux ou trois douzaines de *Grenouilles écorchées*, ou douze douzaines d'*Escargots de vigne* coupez menu ; après les avoir fait bouillir legerement, pour leur faire jetter leur écume. Dans la vûe de rendre ces bouillons encore plus adoucissants, on peut les émulsionner avec un gros de *pignons blancs*, qui ne sentent pas le rance ; ou avec autant d'*avelines*, bien pilées, dans un peu d'eau. On les mêlera dans le bouillon lorsqu'on le fera chauffer : ensuite de quoi on le passera.

Ou avec des escargots bouillis dans du lait.

On pourra faire encore des bouillons, avec les *Escargots* bouillis dans le *lait de Vache*.

Lorsque la toux persistera avec opiniâtreté, & qu'elle sera assez forte pour troubler le repos de la nuit ; le Malade prendra tous les soirs deux ou trois grains de *pilules de cynoglosse* : bûvant

Pilules de cynogloſſe.

par deſſus un verre de *tiſane chaude*; ou d'*eau* de *tuſſilage*, à laquelle on ajoûtera une demi-once de *ſyrop violat*. Si la toux ne ceſſe point encore, on réïterera cet uſage une ou deux fois, de trois heures en trois heures, juſqu'à ce que l'irritation convulſive ſoit appaiſée. A la place des pilules de *cynogloſſe*, on pourra ſe ſervir du *ſyrop* d'*opium*, corrigé par le *karabé*.

Syrop d'opium.

Occcaſions où l'on doit recourir au traité de la pleureſie, & de la peripneumonie.

Malgré ces divers remedes, il peut arriver que le Malade ne ſoit point ſoulagé : parce que ſa toux dépendra d'une maladie de poulmon.

Pour lors, on aura recours à la curation marquée pour les ulceres & abcès de ce viſcere, dans le traité de la *pleureſie*, & de la *peripneumonie*, *page 95. & ſuivantes de ce volume*.

Nous finirons ce traité des rhumes par la deſcription des remedes que nous y avons indiquez, & de quelques autres mêmes, dont nous n'y avons point encore parlé.

Tablettes pectorales.

Compoſition de ces tablettes.

PRENEZ d'excellent *pain d'épice*, ſans aromates, bien émietté, quatre onces; de *ſouphre* à la *romaine*, deux

onces; de *nacre de perle*, & d'*yeux d'Ecrevisses* préparez, de chacun une once; de *sucre candi* ou *sucre royal* en poudre, deux livres. Mêlez bien le tout, & ajoûtez-y de *jus de reglisse noir* coupé menu, deux onces; que vous ferez dissoudre dans une chopine d'*eau* de *fleurs d'orange*. Enfin, joignez-y demi-once de *gomme adragant*: faites-en le mucillage avec de l'*eau* de *fleur d'orange*, & la passez par une étamine avec expression. Versez peu à peu dans le premier mêlange, la dissolution du jus de reglisse; & ensuite le mucillage de gomme adragant. Petrissez bien le tout, & le pilez dans un mortier de marbre, jusqu'à ce que les ingredients soient bien incorporez. Ensuite vous l'étendrez avec un rouleau sur une table, poudrée d'un peu d'amidon; & vous couperez cette pâte par tablettes en quarré, ou en lozange, de l'épaisseur d'un écu, & de la pesanteur d'un demi-gros, ou d'un gros chacune. Vous les ferez secher dans l'étuve, & vous les garderez en un lieu sec, dans une bouteille de verre, ou dans une boëte bien fermée.

Maniere de leur donner la derniere forme.

Autres Tablettes Pectorales.

Préparation de ces tablettes.

PRENEZ un once de *reglisse noire*, coupée très-mince, que vous ferez fondre dans un demi-setier d'*eau.* Faites dissoudre ensuite une demi-once de *gomme adragant*, dans une suffisante quantité d'*eau.* Passez l'une & l'autre par l'étamine, avec une forte expression, & y joignez deux gros de *racine d'iris en poudre* très-fine. Incorporez le tout avec deux livres de *sucre fin* en poudre, & pilez-le dans un mortier de marbre.

Il s'en formera une pâte, qu'on pêtrira sur une table de bois poudrée d'*amidon.* On la coupera par petits morceaux, qu'on roulera dans les mains. Après l'avoir applatie, on l'étendra sur une claie, où l'on aura mis du papier blanc aussi poudré d'*amidon*; puis on la mettra secher dans l'étuve.

On peut substituer à ces tablettes les autres tablettes, & pâtes que nous avons indiquées *ci-dessus page* 164.

Syrop Pectoral.

Composition de ce syrop.

PRENEZ *feuilles seches* de *bouroche*, de *buglose*, *fleurs* de *pas d'Ane* &

de *sureau*, de chacune une poignée; *melisse*, *hyssope*, & *aigremoine*, de chacune une demi-poignée, bien épluchée & nettoyée; *dattes*, *figues*, *jujubes*, & *sebestes*, de chacune deux onces; *écorce de citron* fraîche, & *écorce de tête de pavot blanc* seché, de chacune une once. Faites bouillir le tout dans six pintes d'eau réduites à la moitié. Ajoûtez-y sur la fin une once de *reglisse* seche, réduite en poudre. Retirez le coquemard du feu. Passez la liqueur par l'étamine avec expression; clarifiez-la avec le *blanc d'œuf* à la maniere accoutumée. Mêlez ensuite dans la colature deux livres de *sucre candi brun*. Faites-là bouillir encore, jusqu'à ce qu'elle soit réduite en consistence de syrop.

Usage, & dose.

Le Malade en prendra, de trois heures en trois heures, un quart de cueillerée, ou une demi-cueillerée battue dans un demi-verre d'eau chaude; & continuera jusqu'à ce que la toux soit appaisée. Il peut en faire sa boisson ordinaire, & en mêler trois ou quatre cueillerées dans une pinte d'eau bouillante: qu'il laissera refroidir, pour la garder dans des bouteilles.

Les Personnes moins aisées, au

lieu de ſucre, peuvent employer du *miel commun*, choiſi bien blanc.

Syrop contre l'Enrouement, & les Toux opiniâtres.

Compoſition de ce ſyrop.

PRENEZ une pinte d'*eau-de-vie*, meſure de Paris : mêlez-y deux onces de *fleurs de ſouffre* bien lavé, & douze onces de *ſucre royal*. Verſez le tout dans un plat de terre verniſſé : mettez le feu à l'eau-de-vie, & la remuez continuellement, juſqu'à ce qu'il s'éteigne de lui-même. Paſſez la liqueur qui reſtera à travers une étamine avec expreſſion, & la conſervez dans une bouteille de verre.

Maniere d'en uſer.

On prendra une cueillerée de ce ſyrop le matin à jeun, mêlée dans un petit verre d'eau, & une autre le ſoir en ſe couchant. Il facilite l'expectoration & appaiſe la toux : pourvû néanmoins qu'on ait ſoin de ſe purger de tems en tems.

Opiate du blanc de Baleine.

Préparation de cette opiate.

PRENEZ une once de *blanc de Baleine*, & une demi-once d'*huile d'amandes d'ouces*. Faites-les fondre enſemble au bain-marie : enſuite retirez-les

les. Mêlez-y de *lait de souphre*, décrit ci-après, & d'*antihectique* de *Poterius*, de chacun deux gros; *extrait* d'*opium*, deux grains; & une demi-once de *sucre candi brun*, en poudre. Gardez le tout dans un pot de fayence.

La dose est depuis un demi-gros, jusqu'à un gros. On l'avale au bout d'un couteau, ou enveloppée dans du pain à chanter: buvant immédiatement par dessus un verre de la tisane pectorale, ou un demi-bouillon. Usage & dose.

Lait de souphre.

PRENEZ du *souphre en canon*, deux livres; une livre de *chaux vive*; le tout réduit en poudre, & passé séparément par un tamis de crin. Mêlez-les exactement, & les faites bouillir dans un pot de terre vernissé, avec douze pintes d'*eau* de *fontaine*, pour être réduites à quatre pintes. Retirez votre pot du feu: laissez-le reposer un moment, & filtrez la liqueur toute bouillante par le papier gris. Ensuite faites distiller par dessus & peu à peu de l'*alun* dissout dans l'*eau*; jusqu'à ce qu'il ne s'en fasse plus aucun précipité. Pour lors vous verserez votre liqueur par inclination, & vous Préparation du lait de souphre.

édulcorerez avec de l'eau tiede, la poudre blanchâtre, qui se trouvera au fond, jusqu'à ce qu'elle en sorte, fade & insipide, en quantité d'environ une livre de seize onces. Vous la ferez secher à l'ombre; vous la détacherez du papier, & la garderez dans une fiole bien bouchée.

On doit faire cette préparation hors de chez soi & dans un lieu écarté; parce que la vapeur terniroit la vaisselle, les galons, les étoffes d'or & d'argent, & les autres meubles.

Qualité du lait de souphe.

Ce lait de souphre est sans goût & sans odeur. Il fortifie l'estomach & la poitrine, & n'est pas seulement propre dans les rhumes, mais encore dans la phtisie & dans l'asthme.

Dose.

La dose est depuis douze grains, jusqu'à un demi gros. On en prend deux fois par jour, dans un verre de *tisane*, ou d'*orgeat*, ou dans quelqu'autre liqueur convenable.

Ratafia de Coquelico.

Composition de ce ratafia.

PRENEZ une livre de *fleurs de coquelico*, fraîchement cueillies, bien épluchées. Mettez-les dans un coquemard de terre, & versez par dessus une pinte d'eau bouillante. Laissez-

les infuser pendant vingt-quatre heures, & passez le tout par une étamine sans expression. Ajoûtez-y de *sucre*, une livre; de *canelle fine*, & de *cloud* de *gerofle* en poudre, de chacun un gros. Faites boüillir le tout en consistence de syrop leger, que vous clarifierez avec un *blanc d'œuf*. Ensuite vous l'ôterez du feu, & vous y mêlerez une pinte de bonne *eau-de-vie de Coignac*. Laissez refroidir le ratafia, & le gardez dans des bouteilles.

On en prend le matin à jeun & le soir en se couchant, depuis une petite cueillerée, jusqu'à deux cueillerées à la fois, pures, ou mêlées avec autant d'eau. Au défaut de ce ratafia, on peut employer le *syrop de coquelico* aromatisé, & en mêler une demi-livre dans une pinte d'*eau-de-vie de Coignac*, à laquelle on ajoûtera une chopine d'eau. Usage & dose.

Emulsion Anodine & Narcotique.

PRENEZ sa composition dans l'*Usage* des Narcotiques, *Tome* I. *de cet ouvrage, page* 386.

Potion Narcotique dans les toux violentes.

Cherchez sa composition dans le

même *Usage* des narcotiques, *Tome* I. *page* 387.

Amandé pour humecter la Poitrine.

Composition de cet amandé.

PRENEZ gros comme un œuf de *croûte*, & de *mie de pain blanc*, ou une bonne cueillerée de *gruau* bien lavée. Mettez-le dans un pot de terre, avec un demi-gros de *canelle fine* concassée, & environ trois demi-setiers d'eau : Faites-le bouillir un quart d'heure à petit feu. Ajoûtez-y deux gros d'*amandes douces*; & autant de *semence* de *citrouille*, mondées, pelées, & pilées menu. Passez le tout par le tamis avec une cueillere de bois, & le remettez ensuite sur le feu. Lorsqu'il sera prêt à bouillir, ajoûtez-y le poids d'un gros de *sucre*, & autant de *chocolat*, que vous remuerez jusqu'à ce qu'il soit dissout.

Le Malade prendra cet amandé, le matin à jeun, & le soir en se couchant, continuant pendant huit jours.

Emulsion Pectorale.

Voyez sa composition dans le Mémoire general des Tisanes, *Tome* I. *page* 136.

Eau de Ris.

PRENEZ une once de *ris*, deux onces de *ségle*, & les écrasez. Joignez-y une douzaine d'*amandes ameres*, pelées & concassées: Faites bouillir le tout à petit feu dans trois pintes d'*eau*, jusqu'à réduction de deux pintes, & le passez par une étamine avec une legere expression. Préparation de l'eau de ris.

On en peut boire, chaque jour une pinte chaude ou froide, à differentes reprises, & à differents tems; en y ajoûtant un peu de *sucre*, ou de syrop de *capillaire*.

Cette eau est très-propre à humecter la poitrine, & convient à toutes les personnes maigres & seches, & sert à leur donner de l'embonpoint.

METHODE

Pour traiter l'Asthme.

LA respiration peut être gênée par le dérangement d'un grand nombre d'organes, dont elle dépend.

On appelloit anciennement du nom general d'*asthme*, toute difficulté Le terme Asthme signifie pro-

prement difficulté de respirer.

de respirer. Mais un autre usage a prévalu. Ce nom ne se donne plus qu'à celle, qui est habituelle ou périodique ; qui n'est causée, ni par fiévre, ni par aucune autre maladie ; & qui provient du poulmon, attaqué directement & dans ses propres parties.

Signification plus ordinaire de ce mot.

L'asthme, tel que nous venons de le définir, est appellé *idiopatique*, & commence ordinairement par un rhume de cerveau, souvent accompagné de fiévre. Il est produit par un sang épais & visqueux, qui s'arrêtant dans les poulmons, en comprime les vesicules ; & empêche l'air d'y entrer assez abondamment pour les dilater. Or il est impossible qu'un sang de ce caractere (pendant le long séjour qu'il fait dans les arteres, & dans les veines pulmonaires) ne laisse échaper, à travers les pores des vaisseaux, une serosité crasse & visqueuse. Cette humeur venant à pénetrer dans les vesicules du poulmon, s'attache contre les parois des bronches, & même de la trachée artere. Elle y occupe une partie de la place destinée pour l'air ; & l'empêche par conséquent d'y entrer en assez grande quantité pour entretenir la *liberté de la respiration.*

Cause de l'asthme.

Assez souvent la difficulté de respirer est accompagnée de *rallement*, & de *sifflement*. Ils proviennent de ce que l'air, étant poussé avec violence & précipitation, souffre differentes réfractions & collisions ; en passant à travers les humeurs, qui se trouvent épanchées dans les bronches, ou attachées à leurs parois. Cause du rallement & du sifflement.

On ne doit pas s'étonner, que les mouvements faits alors par le Malade, soit en marchant, soit en montant, l'obligent de faire differentes pauses. Car le sang étant poussé en plus grande quantité, par les contractions des muscles, doit necessairement comprimer davantage les vesicules pulmonaires ; qui ne pouvant se dilater suffisamment, augmentent la difficulté de respirer.

Lorsque l'humeur, qui embarasse les bronches, vient à s'épaissir, l'air contenu dans la poitrine, ne peut plus pour en sortir se faire jour à travers les phlegmes. Pour lors il les pousse, les éleve ; & facilitant ainsi au Malade une expectoration plus abondante, le délivre peu à peu de l'accès. Cause de la fin de l'accès, dans l'asthme.

Trois degrez differents, qui se manifestent dans l'asthme, le font divi- Division de l'asthme en

trois especes principales. ser en trois differentes especes.

Asthme appellé dyspnoée. La premiere appellée *dyspnoée*, par les Maîtres de l'art, est celle dans laquelle les Malades respirent à la verité avec quelque peine ; mais sans beaucoup de douleur, & sans sifflement ni rallement.

Asthme proprement dit. La seconde est l'*asthme proprement dit*, dans lequel la respiration, beaucoup plus difficile, & beaucoup plus fréquente que dans la dyspnoée, est toûjours mêlée de rallement, & de sifflement, avec pesanteur de poitrine.

Asthme nommé ortopnoée. Quant à la troisiéme, qu'on nomme *ortopnoée*, elle renferme tous les accidents qui se rencontrent dans l'asthme proprement dit. D'ailleurs, elle cause au Malade une espece de suffocation, qui lui ôte toute liberté de respirer, à moins qu'il n'ait le corps droit, & la tête levée.

Autres especes particulieres de l'asthme. Outre ces trois especes d'asthme, on en établit encore quelques autres.

Asthme convulsif. L'*Asthme convulsif*, dont la cause est la convulsion du diaphragme, & des autres muscles, qui sont les ressorts de la respiration.

Asthme histerique. L'*Asthme hysterique*, suite ordinaire de l'irritation faite sur le *pharinx*, & le *larinx* ; par des parties âcres & salines. Elles déterminent les esprits à couler

irrégulierement dans les fibres charnues de ces organes, & à les tenir dans des contractions convulsives : d'où s'ensuit le resserrement de la trachée-artere, & une espece d'étranglement ou de suffocation.

L'*Asthme hypocondriaque*, occasionné par un gonflement du foie ou de la ratte, ou des intestins; qui interrompt le mouvement ordinaire du diaphragme dans la respiration. Asthme hypocondriaque.

Curation generale des differentes especes d'Asthme.

LES *Asthmes convulsif*, *hysterique* & *hypocondriaque*, ne sont que des dépendances de la convulsion même, que produisent la passion hysterique, & l'affection hypocondriaque. Ainsi, ils ne sont point du ressort de ce traité. Pour en être soulagé, l'on aura recours à la curation de ces deux dernieres maladies. Les asthmes convulsif, hysterique, & hypocondriaque, doivent être traitez, comme les maladies qui les produisent.

Il sembleroit, selon le plan que nous nous sommes proposez, que ce seroit une obligation pour nous de prescrire une methode particuliere pour chacune des ces principales especes appellées *dyspnoée*, *asthme proprement dit*, & *ortopnée*. Mais il est à observer, que La dispnoée, l'asthme proprement dit, & l'ortopnoée, sont les seuls objets de la

curation dans ce Memoire.

toutes les trois doivent être également combattues par les mêmes secours.

Vûes generales dans la curation de l'asthme.

Le premier soin doit être de n'y employer que des remedes propres à évacuer les matieres crues & acides des premieres voies ; à dissiper les vents & les gonflements, & attenuer & subtiliser les parties du sang : afin de le faire circuler plus aisément dans les vaisseaux du poulmon.

Deux tems qu'on y doit distinguer.

Cela supposé. L'asthme en general, & indépendamment des divisions qu'on a coûtume d'en faire, doit être traité par rapport à deux tems differents, sçavoir, *à celui du paroxisme*, ou accès de l'asthme, & *à celui qui succede au paroxisme.*

Curation dans le Paroxisme ou Accès.

Les saignées réïterées sont les premiers secours qu'on doit employer.

DAns le commencement du paroxisme, il faudra d'abord faire saigner le Malade deux ou trois fois : selon que le mal sera plus ou moins violent, & selon que la difficulté de respirer sera plus ou moins considerable. Car on doit craindre alors que le sang, séjournant trop long-tems & en trop grande quantité dans les poulmons, n'y cause quelque inflamma-

tion ; ou ne suffoque le Malade. Au contraire, lorsque les vaisseaux sont desemplis, le sang coule avec plus de liberté, & le Malade respire plus facilement.

A l'égard des Vieillards, on se dispensera (autant qu'il sera possible) de leur faire de grandes & fréquentes saignées. Elles ne manqueroient pas de les conduire à l'enflure.

Exception par raport aux gens fort âgez.

Après la saignée on donnera un *lavement* au Malade, pour dégager en partie les premieres voies : mais on n'y employera qu'un demi-setier de *décoction émolliente*, pour chaque lavement. Car il est à craindre, que les intestins étant trop remplis & venant à se gonfler, n'empêchent le diaphragme de s'applanir, & ne rendent la respiration encore plus difficile. On peut délayer dans la décoction, une once de *lénitif fin*, ou de *diaphenix*, ou d'*hiere-picre*, & trois onces de *miel mercurial*, pour diviser les matieres glaireuses, & pour les évacuer abondamment.

Lavement.

Ensuite pour entraîner les humeurs qui occasionnent l'accès de l'asthme, on employera le secours des *vomitifs* ; si néanmoins le Malade est en état de les supporter. Ils chasseront plus promtement les humeurs des premié-

Vomitifs, pourquoi ils sont préférables aux purgatifs dans le commencement de l'asthme.

res voies que les purgatifs ordinaires.

Poudre vomitive très-convenable dans l'asthme.

La *Poudre vomitive*, convient très-fort en ces occasions. On l'emploiera suivant le Memoire de son *Usage*, *Tome* I. *page* 247. & à son défaut on se servira des autres *Vomitifs*. La dose ordinaire de cette poudre est de seize grains. A l'égard des autres vomitifs, elle sera pour le *tartre émetique soluble*, depuis trois jusqu'à six grains : Pour le *vin émetique*, depuis deux onces jusqu'à trois onces: Et pour le syrop des feuilles vertes de tabac, d'une once seulement.

Dose ordinaire des vomitifs.

Le purgatif doit succeder au vomitif.

Un ou deux jours après avoir pris le vomitif, le *Malade se purgera* avec les *pilules purgatives*, ou avec la medecine suivante.

Medecine.

Composition de cette medecine.

PRENEZ trois gros de *senné*; un gros & demi de *sel vegetal*, que vous mettrez infuser pendant douze heures sur les cendres chaudes, dans six onces d'eau de *tussilage*. Passez ensuite ce mêlange, & faites dissoudre dans la colature deux gros de l'*électuaire de diacartame*, ou de *citro solutif*, & trois gros de *vin émetique*.

La dose de cette medecine doit être réglée selon l'âge & les forces du Malade qui doit la prendre le matin. Lorsque l'oppression sera violente & continuelle, on pourra la prendre à quelque heure que ce soit.

Les purgatifs doivent être employez seuls, & être réïterez par ceux qui ne pourront soutenir l'action des vomitifs.

Ceux que leur foiblesse empêchera de pouvoir soûtenir les vomitifs, useront d'abord de cette medecine, & la réïtereront selon la necessité. Cependant s'ils sentoient un besoin pressant de se dégager l'estomach, ils pourroient s'exciter à vomir sans efforts violents. Ce doit être en se chatouillant, le matin à jeun, le gozier avec la barbe d'une plume trempée dans de l'eau, mêlée d'un peu *d'esprit de souphre.*

Tisane.

La tisane ordinaire dont on usera sera faite avec la *racine* de *guimauve*, le *chiendent* & la *reglisse*, ou de *syrop* de *capillaire*, ou autre battu dans l'eau.

Usage de la potion cordiale, & du looch.

Lorsque le Malade aura été suffisamment saigné & purgé, si son oppression ne diminue point, on lui fera d'abord user, ou de la *potion cordiale antiasthmatique*, ou du *looch* destiné à faciliter l'expectoration.

Potion Cordiale.

Préparation de la potion cordiale.

PRENEZ d'*esprit* de *gomme ammoniac*, distillée avec le *sel armoniac*, un gros; d'eaux distillées de *racine de bryone*, de feuilles de *veronique*, de *fleurs de tussilage* & de *coquelico*, de chacune deux onces & demie; de *cloportes* préparés, un gros; de *tartre vitriolé*, demi-gros; de *confection* d'*alkermes*, deux gros; de *syrop déresimum*, une once & demie; le tout bien mêlé. On en donnera au Malade de deux heures, en deux heures, une ou deux cueillerées: & l'on remuera la bouteille avant que d'en verser.

Eau d'arquebusade.

Au défaut de ce cordial, on se servira de l'*eau d'arquebusade*, distillée au vin. Le Malade en prendra de tems en tems dans le commencement & dans la force de l'accès: & l'avalera ou pure, ou mêlée, avec autant d'eau commune, & un *filet de syrop capillaire*. Chaque prise doit être d'une ou deux cueillerées.

Looch pour faciliter l'expectoration.

Composition de ce looch.

PRENEZ du *syrop d'althea de Fernel*, & d'*hyssope*, de chacun deux on-

ces ; d'*huile d'amandes douces*, recemment faite, une once ; de *poudre* de *diatragacant* froide, deux gros ; de *blanc* de *Baleine*, & d'*antihectique de Poterius*, de chacun un gros. Mêlez le tout exactement, & le gardez dans un pot de fayence bien couvert.

Pour vous servir de ce looch, vous prendrez un bâton de reglisse applati, & effilé par le bout ; vous le tremperez dans cette composition, & vous vous en humecterez la bouche quinze ou vingt fois, soit le jour, soit la nuit.

En cas que le Malade ne dorme que difficilement, & se trouve affoibli par une insomnie de plusieurs jours ; on pourra lui donner, sur le soir une prise de la *poudre* narcotique suivant ; ou depuis deux ou trois grains, jusqu'à six grains de *pilules* de *cynoglosse*.

Poudre & émulsion narcotiques.

Poudre Narcotique dans l'Asthme.

PRENEZ de la *racine de calamentum*, de *benjoin*, de *styrax*, & de *gomme ammoniac*, de chacun un demi-gros, & de *laudanum* deux ou trois grains. Reduisez le tout en poudre, & en formez un opiate de consistence re-

Composition de cette poudre.

quise, avec une suffisante quantité de *syrop de pas d'Asne*. Le Malade en prendra, le soir en se couchant, un demi-gros : observant de boire un verre de tisane ordinaire immédiatement par-dessus. Au défaut de ce remede, on pourra se servir de l'émulsion suivante.

Emulsion dans l'Abstme.

Préparation de cette émulsion.

PRENEZ d'*amandes douces*, deux gros ; des quatre *grandes semences froides*, mondées, pareille quantité ; de *pistaches*, & de *pignons blancs* de pin, qui ne sentent pas le rance, de chacun un demi-gros. Pilez le tout dans un mortier de marbre, avec un peu d'eau. Délayez-le ensuite avec trois onces d'*eau de coquelico*, & autant d'*eau de tussillage* distillées ; ou six onces d'*eau d'orge*. Passez le tout par une étamine, & y mêlez une once de *syrop de diacode*, & autant *d'eau de fleur d'orange*.

Tisane & poudre pectorale.

Quand l'accès commencera à diminuer, on emploiera avec succès la *poudre pectorale*, & la *tisane pectorale* suivante, pour absorber les aciditez des premieres voies & du sang.

Poudre pectorale dans l'Asthme.

PRENEZ de *feuilles* & *fleurs* de *caryophilata*, de *fleurs* & *graines d'hyperi-con*, & de feuilles de *pyrola*, trois gros ; autant de *saffran de Mars aperitif*, de *sel armoniac*, & de *fleurs de benjoin*, demi-gros ; de *karabé* & de *blanc de Baleine*, de chacun un scrupule ; de *lait de souphre à la Romaine*, deux gros & demi ; de *poudre de diamargaritum frigidum*, deux gros ; le tout réduit en poudre subtile. Ajoûtez-y trente gouttes de *baume de la Mecque*, & à son défaut de *baume de souphre anisé*. Mêlez le tout exactement dans un mortier de marbre, & le gardez dans une bouteille de verre bien bouchée. Composition de cette poudre.

La dose de cette poudre est d'un demi-gros. On la fait avaler au Malade matin & soir, enveloppée dans du pain à chanter ; après en avoir formé un bol avec quelques gouttes de syrop. Immediatement par-dessus, on lui fait prendre un verre de la *tisane pectorale*, ou un demi-bouillon. Usage & dose de cette poudre.

Tisane pectorale dans l'Asthme.

PRENEZ *racine d'énula campana*, deux gros ; de *chiendent*, demi- Préparation de cette tisane.

once; de feuilles de *lierre terrestre sommitez d'hyssope*, & feuilles de *pervanche*, de chacune deux pincées, & autant de *feuilles de camphorata*, s'il est possible d'en trouver. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, pour être réduit à trois chopines. Passez la tisane; ajoûtez-y deux onces de *miel de Narbonne*, ou de *syrop d'eresimum*, ou de *marubium blanc*, ou de *pas d'Asne*; & un gros de *sel armoniac*, ou de *nitre purifié*; ou un gros d'*esprit de souphre* dulcifié, ou de *nitre dulcifié.*

Quelques-uns de ces ingredients seulement (qu'on choisira selon les lieux & la saison) pourront suppléer au défaut des autres, pour la composition de cette *tisane*. Son usage, ainsi que celui de la *poudre pectorale*, doit être continué pendant tout le cours de la maladie.

Tablettes pectorales.

On y pourra joindre, pendant l'accès, les *tablettes* composées avec le *lait de souphre* à la *romaine*, la *poudre* de *reglisse*, le *sucre candi*, & le *mucilage de gomme adragant.*

Régime pendant l'accès, ou paroxisme de l'asthme.

A l'égard du régime, le Malade doit éviter d'habiter aucun lieu exposé au nort-ouest, ou autres vents froids & humides, qui sont toujours contraires aux Asthmatiques. On re-

marque que la violence des accès de l'asthme, redouble ordinairement sur le soir ; & qu'elle continue plus long-tems dans les saisons pluvieuses, & dans les endroits marécageux. Nulle autre cause de ces accidents, que l'air grossier qu'on respire, & dans ces heures du jour, & dans ces lieux aquatiques. Car il est certain qu'il diminue la fermentation du sang ; & l'empêche de circuler librement dans les vaisseaux du poulmon. L'exposition la plus favorable que puisse choisir un Asthmatique, est celle du Levant, & du Midi. Habitation convenable aux Asthmatiques.

C'est une obligation pour lui d'éviter tout ce qui peut lui causer quelque contention d'esprit trop violente. Il se tiendra la tête & les pieds chaudement : & aura soin de se couvrir la poitrine en Automne & en Hyver, d'une peau de *Lievre*, ou d'une peau de *Chat sauvage*, de *Cygne*, ou autre semblable. Il sera diette, dès le commencement de son attaque : & prendra d'abord des *bouillons* un peu *clairs* ; Bouillons. faits avec la *rouelle de Veau*, la *tranche de Bœuf*, & la *Volaille*. On y ajoûtera le *cresson*, le *cellery*, les *oignons blancs*, & autres plantes. S'il a les jambes enflées, on mêlera alternativement dans

ſes bouillons, & de deux bouillons l'un, deux onces de *jus de cerfeuil* clarifié, & on lui donnera quelques cueillerées de *gelée* dans les intervalles.

Nourritures legeres.

A meſure que ſon oppreſſion diminuera, il uſera de nourritures legeres, telles que des *potages* & des *œufs frais* : & pourra manger quelquefois un biſcuit, trempé dans du *vin d'Eſpagne*, ou dans de bon *hydromel* vineux. Lorſque l'oppreſſion aura tout-à-fait ceſſé, il prendra des aliments plus ſolides, comme *Poulets* ou *Pigeons* rôties, & autres *Volailles* ; préferant toûjours le rôti au bouilli. Mais il s'abſtiendra de ragoûts, fromage, ſalades, fruits, & de tout ce qu'il y a de crud, ſalé, aigre, & indigeſte ; obſervant ſur-tout de ne faire aucun jour maigre. Il boira à ſes repas de bon *vin* de *Bourgogne*, bien mûr & trempé d'*eau* : mais ſi le vin s'aigrit ſur ſon eſtomach, il s'en abſtiendra, & boira toujours plus chaud, que froid, ſoit de la *tiſane*, ſoit de l'*eau*.

Nourritures plus ſolides.

Aliments nuiſibles.

Boiſſon aux repas.

Si le Malade eſt d'un temperament extrêmement ſec, ou foible ; on pourra lui faire prendre, pendant ſon accès, de la gelée ſuivante.

Gelée dans l'Asthme.

PRENEZ une *Vipere écorchée* en vie, une livre de *rouelle de Veau*, & un *vieux Cocq*. Tordez-lui le col sans le saigner : plumez-le, vuidez-le, & l'écrasez en entier. Ajoutez-y vingt-quatre *jujubes*; autant de *sebestes*, douze grains de *raisins de Damas*; six *figues*, six *dattes*, & deux *pommes de renette* blanche; le tout coupé par morceaux; avec un peu d'*orge mondée*, & une poignée des *quatre capillaires*. Après avoir fait bouillir ce mélange, environ quatre ou cinq heures, vous le passerez & le clarifierez à la maniere ordinaire. Vous y exprimerez un *jus d'orange* de Portugal, & vous y dissoudrez quatre onces de *sucre candi*. Préparation de cette gelée.

Cette gelée qu'on doit observer de ne point faire trop forte, est nourrissante, adoucissante, & facilite l'expectoration. Qualité de la gelée pectorale.

Curation pour prévenir le retour du Paroxisme ou accès de l'Asthme.

APrès avoir fait cesser, par le secours des remedes qui viennent

d'être prescrits, l'accès ou paroxisme de l'asthme ; on le voit souvent renaître dans la suite. Ce qui arrive lorsque le sang s'est encore chargé d'une quantité de ces cruditez aigres, qui l'avoient causé d'abord. Il revient aux uns plûtôt & aux autres plûtard : c'est-à-dire au bout de six semaines, ou de six mois, ou d'un an. Et pour lors, c'est une necessité de recommencer tout ce qu'on aura pratiqué dans le premier accès.

Terme où revient ordinairement l'accès de l'asthme.

Necessité de reprendre alors les régimes déja pratiquez.

Mais quand même il ne reviendroit point, le Malade, après en avoir été délivré, n'en doit pas être moins attentif, à profiter de ce tems de repos : pour en éloigner, & en prévenir, s'il est possible, de nouvelles attaques.

Il y pourra réussir par l'usage du *souphre*, du *tabac*, du *saffran de Mars* aperitif, & du *ratafia de meum*. Ces remedes, quoique fort connus, n'en sont pas moins souverains. On peut les tenter l'un après l'autre, & s'en tenir à celui qui procurera le plus de soulagement.

Remedes propres à éloigner & prévenir les accès.

Usage du Souphre.

POur commencer par le souphre ; si l'on veut en rendre l'usage utile, il faut d'abord s'attacher à le dé-

pouiller de son sel acide fixe. Ce qui se peut faire très-sûrement, par la préparation suivante qui fera perdre au souphre son odeur, sa saveur & sa couleur même. Il en deviendra plus propre à embarasser, par ses parties onctueuses & balsamiques, les acides qui se trouveront, soit dans les premieres voies, soit dans le sang. Il dissipera même plus efficacement la bouffissure & l'enflure qui surviennent ordinairement après de longues oppressions, & des toux violentes.

Effets que le souphre produit sur les asthmatiques.

Prenez quatre livres de *souphre* en gros canons; cassez-le par morceaux, & le mettez dans un pot neuf, avec six pintes d'*eau*. Faites-les bouillir pendant un quart d'heure, & jettez ensuite cette eau par inclination, laissant le souphre au fond du pot. Versez-y six autres pintes d'eau, que vous ferez encore bouillir un quart d'heure avec le souphre. Changez l'eau, & la renouvellez jusqu'à seize fois de suite; ainsi que vous l'aurez pratiqué les premieres fois. Enfin, après avoir versé la derniere eau, tirez le souphre de votre pot, & le jettez dans un autre pot vernissé. Mettez-le sur un feu moderé jusqu'à ce que le souphre soit fondu. Alors vous

Maniere de le préparer.

le laisserez refroidir, & l'ayant tiré du pot (que vous casserez) vous le pilerez dans un mortier de marbre, & le passerez par un tamis de soye.

Suite de cette préparation.

Prenez cinq gros de ce *souphre*; cinq grains de *racine de zedoaria*; & vingt grains de *gomme armoniac*; un gros de *sucre candi* en poudre; ou autant de *miel de Narbonne*. Faites-en une opiate de consistence requise: & prenez-en le matin à jeun deux gros & demi, enveloppez dans du pain à chanter. Vous avalerez sur le soir, l'autre moitié de la dose: buvant à chaque fois un peu d'eau, ou d'hydromel, ou de bouillon immediatement pardessus, & observer de rester ensuite une heure sans manger.

Dose, & usage.

Si le remede tient le ventre trop libre, il n'en faut prendre qu'une fois par jour, ou le matin ou le soir. Quant au tems pendant lequel on doit continuer l'usage du souphre, il est assez difficile de le fixer. Il y a des Malades qui sont obligez d'en user pendant trois mois; d'autres pendant six mois, & d'autres une année entiere. Cependant on peut interrompre cet usage pour quinze jours, ou trois semaines, s'il devient trop incommode.

Combien de tems doit dûrer l'usage du souphre préparé.

Tandis

Tandis qu'on le pratiquera, il faut absolument se purger à fond tous les quinze jours, ou tous les mois, avec quelques-unes des medecines que nous avons indiquées dans la cure du paroxisme.

Necessité de se purger en usant du souphre.

A l'égard du tabac, sa fumigation est un des plus grands secours que les Asthmatiques puissent se procurer ; soit pour abreger la durée des accès des asthmes humides, & moderer leur violence ; soit pour en prévenir le retour. Nous traiterons expressément, (à la fin de ce Memoire) de l'usage qu'on en doit faire. Les Asthmatiques le continueront plusieurs mois, & plusieurs années même, s'il est nécessaire ; observant de se purger de tems en tems, ainsi que dans l'usage du souphre.

Tabac pris en fumée.

Durée de cet usage.

Nous avons marqué qu'on devoit encore employer dans l'asthme, le *saffran de Mars aperitif*. On en trouvera la préparation dans cet Ouvrage, *Tome I. page* 201.

Saffran de Mars aperitif.

L'usage est d'en prendre deux fois par jour : & la dose est depuis vingt-cinq grains, jusqu'à un demi-gros. On y ajoûte vingt-cinq grains de *rhubarbe*, douze grains de *canelle* fine ; le tout en poudre, qu'on incorpore

Usage & dose du saffran.

avec une ſuffiſante quantité de *ſyrop* de *tuſſillage*. On peut même ſe ſervir utilement de ce remede, dans le déclin de l'accès.

Reſte à parler du *ratafia de meum*, & d'un *électuaire* que les Aſthmatiques doivent joindre aux autres ſecours, indiquez pour prévenir le retour des paroxiſmes.

Ratafia de Meum.

Maniere de faire ce ratafia.

PRENEZ *racine de meum*, choiſie, bien odoriferante & coupée menu, une once; *feuilles* d'*hyſſope*, *fleurs* de *peſcher* ſeches, & *graine de geniévre*, de chacun une demi-once; *raiſins ſecs*, mondez de leurs pepins, une once; *miel de Narbonne*, ou *commun*, choiſi bien blanc, quatre onces. Faites infuſer le tout au bain-marie, pendant deux fois vingt quatre heures, dans une pinte d'excellente *eau-de-vie*. Otez le vaiſſeau du feu; laiſſez-le refroidir: paſſez la liqueur par une étamine avec une forte expreſſion, enſuite par le papier gris; & la gardez dans des bouteilles de verre.

Uſage & doſe de ce ratafia.

On doit prendre le matin à jeun, & même trois heures après avoir dîné, environ une ou deux cueillerées de

ce ratafia, ou pur ou mêlé dans deux ou trois cueillerées d'*eau de fleurs d'orange*, ou d'*eau* pure. S'il arrive qu'on s'en trouve échauffé, on y ajoûtera le double d'eau commune. Il convient sur-tout dans les asthmes humides, accompagnez d'une toux opiniâtre inveterée: mais dès qu'on sera gnéri, il faudra cesser l'usage de ce ratafia; & ne le reprendre que quand on s'appercevra en avoir besoin.

Especes d'asthme, où il convient le plus.

Electuaire contre l'Asthme.

PRENEZ *de saffran de Mars aperitif*, une demi-once; de *souphre lavé*, quatre onces; de *saffran oriental*, deux gros; de *canelle*, demi-once; de *gingembre*, un gros & demi, & de *miel de Narbonne*, six onces. Incorporez le tout exactement, & ajoûtez-y, s'il le faut, une suffisante quantité de *syrop de tussillage*, pour en faire une opiate de consistence requise.

Préparation de cet électuaire.

La dose est de deux gros, qu'on avale le matin à jeun enveloppée dans du pain à chanter. Il faut boire immediatement par-dessus un peu d'*eau* & de *vin*, ou de *vin d'Espagne*; ou (si l'on craint d'en être trop échauffé) deux tasses d'*infusion de thé*, ou

Dose & usage de ce remede.

de *capillaire* de Canada. On réïterera la même dose du remede trois ou quatre heures après avoir dîné : à moins que la prise du matin, n'eût assez abondamment ouvert & lâché le ventre.

Ce remede doit être continué quelques mois, pendant lesquels on se purgera de tems en tems.

Régime pour les Asthmatiques.

Régime pour prévenir le retour des accès.

TAndis qu'on usera de ces differents remedes, on aura soin de se menager sur le régime de vivre ; évitant tout ce qui est crud & indigeste, & s'abstenant de faire aucun jour maigre. On doit (sur-toutes choses) souper legerement & de bonne heure ; & se dérober même quelque souper de tems en tems.

Boisson ordinaire.

La boisson ordinaire sera d'*eau* mêlée d'un peu de *vin*. Mais si l'on s'apperçoit que le vin s'aigrissant dans l'estomach, contribue aux frequens retours de l'asthme ; on n'usera que d'eau pure, ou de l'un des *hydromels suivans*, qui fortifieront davantage la poitrine. On boira toujours plus chaud que froid, tant aux repas que hors des repas.

Hydromel Pectoral.

PRENEZ de *miel de Narbonne*, ou de *miel commun*, choisi bien blanc, trentre-quatre livres, & d'*eau de fontaine*, trente-quatre pintes; mettez le tout dans un chaudron écuré. Exposez-le sur un petit feu clair, & le remuez toujours avec un bâton, jusqu'à ce que le miel soit fondu & soigneusement écumé. Laissez-le bouillir doucement, jusqu'à la diminution d'un quart: ensuite ajoutez-y les herbes suivantes fraîchement cueillies, bien nettoyées & bien épluchées, sans être lavées. Maniere de faire cet hydromel.

Prenez *feuilles* de *petite sauge*, de *houblon*, d'*aigremoine*, de *veronique*, d'*hyssope*, de *betoine*, du *lierre terrestre*, & des *quatre capillaires*, de chacun deux poignées. Mettez-les dans le chaudron & les remuez bien ensemble. Faites-les cuire pendant une demi-heure: après quoi vous y ajouterez encore quatre poignées de *feuilles* de *melisse* citronnée. Alors ôtez votre chaudron du feu & le couvrez. Laissez refroidir le tout, au point que vous puissiez y tenir le doigt; & passez-le par une étamine, avec forte expression. Simples qui doivent y entrer. Melisse.

Tartre de Montpellier.

Tenez prêt un tonneau bien nettoyé, dans lequel vous aurez mis une livre de *tartre* de *Montpellier*, en poudre ſubtile : obſervant de le bien remuer, pour le répandre dans tout le tonneau. Enſuite verſez y peu à peu l'hydromel ; & gardez votre tonneau dans un lieu un peu chaud. Ajoûtez-y quatre ou cinq cueillerées de *levûre de bierre*. Laiſſez fermenter le tout jusqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien par le bondon. Vous y ſuſpendrez pour lors une poignée de *feuilles* de *romarin*, lâchement enfermées dans un linge fin, & vous fermerez exactement le bondon.

Levûre de bierre.

Romarin.

Tems de boire cet hydromel.

Il faut laiſſer repoſer l'hydromel pendant deux mois, après leſquels on le tire en bouteilles, qu'on a ſoin de boucher exactement.

Cette liqueur ſe conſerve longtems, & même d'une année à l'autre. On peut en boire une chopine par jour, à trois ou quatre differentes repriſes ; & y mêler un quart, ou un tiers d'eau, quand on la trouve trop vive & trop forte.

Uſage.

Hydromel Vineux.

Préparation de l'hydro-

PRENEZ ſoixante livres de *miel commun*, choiſi bien blanc ; & les

délayez avec la main, dans cinquante pintes d'eau tiede. Faites bouillir le tout à grand feu, dans un chaudron bien écuré. Ecumez-le exactement, & le clarifiez avec des blancs d'œufs. Ensuite vous y ajoûterez un sachet de linge fin: dans lequel vous mettrez quatre onces de bonne *coriandre*, & une once de *gingembre* concassé; une demi-livre d'*écorce* de *citron*; douze *feuilles* de *laurier*; & une demi-once de *fleurs* de *romarin*. Laissez encore bouillir le tout à petit feu, pendant une heure & demie. Aussitôt que la liqueur aura pris le goût du sachet, vous le retirerez en le pressant. Ensuite vous vuiderez la liqueur toute chaude, dans une cuvette de bois bien lavée, pour la laisser réfroidir pendant vingt-quatre heures; après quoi vous la passerez, trois ou quatre fois, par la chausse d'hypocras, & la mettrez dans un tonneau.

mel vineux.

Drogues dont il est composé.

Cet hydromel se garde long-tems, & peut être tiré en bouteilles. On en boit aux repas, en y mêlant de l'eau: & on le prend pur à la fin du repas, comme du vin d'Espagne.

Usage de l'hydromel vineux.

Hydromel leger.

Maniere de faire l'hydromel leger.

PRENEZ trente pintes d'*eau de fontaine*, ou de *riviere*. Mettez-les sur le feu dans un chaudron : & quand elle sera prête à bouillir, ajoûtez-y quatre livres d'excellent *miel de Narbonne* : ou à son défaut du meilleur *miel commun*, choisi bien blanc. Sitôt que l'eau aura jetté quelques bouillons, vous l'écumerez exactement ; & vous la clarifierez avec trois blancs d'oeufs. Ensuite vous y mettrez un petit sachet de linge fin, rempli d'une once de *zestes de citron frais* ; de cinq ou six clouds de *gerofle*, concassez ; de trois *feuilles* de *fleurs de muscade* ; & d'une branche de *romarin*. Laissez bouillir le tout, jusqu'à ce que la liqueur en ait pris l'odeur & le goût. Alors vous retirerez le sachet, & laisserez bouillir le reste doucement, pendant une demi-heure. Puis vous ferez refroidir la liqueur dans une cuvette. Quand elle sera presque froide, vous y mettrez quatre cueillerées de *levûre de bierre* : ou à son défaut, une once de *tartre de Montpellier*, en poudre. Remuez bien le tout, & le laissez reposer pendant vingt-quatre

Miel de Narbonne.

Autres drogues.

Levûre de bierre, ou tartre.

heures. Passez-le par la chausse d'hypocras de bazin : & le mettez dans un petit tonneau bien bouché, pour l'y conserver. Ceux qui voudront rendre cet hydromel plus prompt à boire, le tireront dans des bouteilles au bout de quinze jours. Ils ajoûteront dans chaque bouteille, deux petits morceaux de *canelle* ; autant de morceaux d'*écorce de citron vert*, & trois raisins secs mondez de leurs pepins.

On peut boire de cette liqueur (qui est très-saine & très-agréable,) soit aux repas, soit hors des repas.

Usage du Tabac.

LE tabac est une des simples les plus efficaces, dans plusieurs maladies : telles que l'asthme, l'apoplexie, la gravelle, la goutte, les fluxions, les rhumes, &c. Il abonde, en parties salines, qui picotant les fibres de la bouche, excitent un crachement abondant. D'ailleurs ses sels volatils sulphureux, étant portez avec l'air dans les vesicules pulmonaires, servent à diviser le sang trop épais, & à inciser la viscosité des humeurs : ce qui facilite l'expectoration.

Maladies où convient le tabac.

Quelles sont ses qualitez.

De quelle maniere il agit.

Fumigation du tabac.

Pour s'en servir avec succès, il faut s'accoûtumer à le prendre d'abord en fumée, quelque répugnance que l'on y puisse sentir. Il sera bon de ne fumer que les tabacs les plus doux ; tels que le *canasse*, le *scaferlati*, &c. & de n'en prendre, pour commencer, qu'en très-petite quantité, jusqu'à ce qu'on ait acquis l'habitude de fumer.

Tems les plus propres pour le fumer.

Quoiqu'on puisse user du tabac à toute heure du jour ; l'effet en sera néanmoins plus salutaire, le matin à jeun, & le soir avant que de souper.

Mastication du tabac.

Quelques Gens se contentent de mâcher le tabac, prétendant en tirer les mêmes avantages que de la fumée ; mais ils sont dans l'erreur. On ne disconvient pas que la mastication ne puisse leur procurer du soulagement ; en exprimant les glandes de la gorge, & en ouvrant quelquefois le ventre. Mais, dans l'asthme, il s'en faut beaucoup qu'elle agisse aussi efficacement que la fumigation : qui introduit la fumée du tabac avec l'air, jusques dans le poulmon & dans le sang même.

Choix du tabac.

Les meilleurs tabacs à fumer, sont celui de *Virginie*, celui de *Verine*, le *petit canasse* de *Liége*, & celui de *scaferlati*, qui est le plus doux de tous.

Il vient d'Alep & de Constantinople.

Le tabac, dont on se sert pour le mâcher, est celui de *Bresil*, ou celui qu'on appelle le *petit briquet*.

Quant au tabac à râper & à prendre par le nez, on doit préferer celui de Hollande, pur ou mêlé avec le saint Domingue. Les plus excellents tabacs en poudre, (vulgairement appellez d'Espagne) sont ceux de la Havane, & de Seville, préparez sans aucune drogue odoriferante. Choix du tabac à prendre par le nez.

Tous les autres tabacs composez, produisent souvent de très-mauvais effets : sur-tout lorsqu'ils sont parfumez.

METHODE

Pour traiter toutes les especes d'Hydropisies.

L'Hydropisie est un amas contre nature, d'une serosité extravasée. Il se fait lorsque la lymphe s'échappant du sang, inonde ou le tissu cellulaire contenu dans les intervalles des muscles, ou le tissu cellulaire du corps graisseux, sous la peau. Définition de l'hydropisie.

On distingue les differentes especes d'hydropisies, selon les divers en- Distinction des differentes

droits qui ſont occupez par l'eau épanchée.

especes d'hydropiſies. Hydrocephale.

Lorſqu'elle remplit les ventricules du cerveau, ou qu'elle eſt dépoſée ſur la duremere, l'hydropiſie s'appelle *hydrocephale*.

Hydropiſie de poitrine.

La ſeroſité, qui eſt répandue dans la *poitrine*, donne à l'hydropiſie, le nom de cette partie qu'elle occupe.

Aſcites.

L'eau qui tombe dans le bas-ventre, quand elle eſt ſeule, produit l'*aſcites*; & quand elle eſt mêlée de vents, forme le *tympanites*.

Tympanites.

Anaſarque, ou leucophlegmatie.

L'hydropiſie ſe nomme *anaſarque*, ou *leucophlegmatie*, quand tout le corps graiſſeux eſt abreuvé, & comme infiltré de la ſeroſité: & quand les parties exterieures en ſont tellement gonflées, qu'elles retiennent l'impreſſion qu'on y peut faire avec le doigt, en l'enfonçant.

Hydrocele, Hydropiſie de matrice, &c.

Enfin, comme nous l'avons déja marqué, l'hydropiſie emprunte autant de noms divers, qu'elle affecte de parties: Delà les termes d'*hydrocele*, d'*hydropiſie de matrice*, &c.

Signes des differentes Hydropiſies.

Signes de l'hydrocephale.

LEs ſignes de l'*hydrocephale*, (qui eſt une maladie fort rare) ſont la

bouffissure des paupieres ; la dilatation des prunelles, & un penchant continuel au sommeil. La tête est plus grosse qu'elle ne doit être dans l'état naturel. Sa figure change ; ensorte qu'elle devient comme quarrée : & il se fait un pompement sensible à l'endroit des sutures. Les tegumens de la tête, deviennent quelquefois œdemateux. Enfin le Malade est attaqué d'un délire, qui n'est ni violent, ni continuel, & d'une foiblesse generale dans tout le corps.

Elle n'attaque ordinairement que les Enfans, & pourquoi.

Cette espece d'hydropisie n'arrive pour l'ordinaire qu'aux Enfans. Dans les Personnes d'un âge plus avancé, les os du crâne sont trop durs, pour pouvoir être amollis : & l'union des sutures est trop forte, pour permettre aux parties de s'écarter. C'est pourquoi leur cerveau (lorsqu'il y a épanchement de serosité) est fortement comprimé. D'où naissent les affections soporeuses, telles que la lethargie, ou l'apoplexie : & quelquefois la perte de la vûe, par la compression que les nerfs optiques, souffrent de la part des eaux.

Signes de l'hydropisie de poitrine.

L'hydropisie de *poitrine*, est un épanchement de l'eau dans la capacité de cette partie, ou d'un côté

Difficulté de la distinguer. seul, ou de tous les deux côtez. Elle ne se reconnoît qu'avec peine, à moins qu'elle ne soit confirmée. Le Malade est attaqué d'une difficulté de respirer, qui augmente sur-tout vers le soir. Pour lors il est souvent obligé de se tenir sur son séant, & quelquefois de passer les nuits entieres dans un fauteuil; s'appuyant en devant sur le dos d'une chaise. Au reste, la difficulté de respirer, est pour l'ordinaire sans bruit, & sans sifflement: en quoi elle differe de celle qui se fait sentir dans les fluxions de poitrine, & dans l'asthme.

Epanchement sur la moitié de la poitrine seulement.

Symptômes servant à s'en assurer.

Quelquefois l'épanchement des eaux ne se fait, que dans la moitié de la capacité de la poitrine: Et c'est du côté qu'elles occupent, que le Malade se couche plus facilement; parce qu'étant tourné sur l'autre, il sent les eaux peser sur le *mediastin*.

Un autre signe, à quoi l'on peut connoître, qu'il n'y a qu'un seul côté d'attaqué; c'est lorsque la serosité se faisant jour à travers le tissu de la pleure & celui des muscles intercostaux, produit dans le tegument de ce côté une tumeur oedemateuse. Quand l'inondation se répand dans toute la capacité de la poitrine; le Malade

Epanchement dans toute la capacité.

ne peut s'appuyer, ni sur l'un, ni sur l'autre côté.

Dans cette espece d'hydropisie, il devient pâle ou livide, au moindre mouvement qu'on lui fait faire. Il souffre une palpitation de cœur assez violente: & son pouls devient alors petit, inégal & fréquent. Les vaisseaux du col paroissent plus dilatez qu'à l'ordinaire; & battent même quelquefois très-visiblement, mais sans aucune regle, tandis que les pulsations des arteres de tout le corps sont très-mediocres. Tantôt il y a enflure aux pieds & aux jambes; tantôt aux mains & aux bras: & quelquefois au côté sur lequel le Malade se couche plus ordinairement. Il ne peut s'endormir, qu'il ne lui arrive de rêver, de se plaindre en dormant; ou de s'éveiller en sursault & en criant. Il est attaqué, la plûpart du tems, d'une toux seche: & ne crache que des phlegmes épais & racornis. Sa bouche est fort mauvaise: il ressent une soif violente, des dégoûts fréquents, des envies de vomir. Ses urines sont ou briquetées, ou crues, & sont toûjours abondandes.

Symptômes de cette derniere espece d'hydropisie.

Enflures.

Réveries.

Toux seche, &c.

Dans l'*hydropisies ascites*, le ventre se gonfle peu à peu & s'étend dans toute

Signes de l'hydropisie ascites.

sa circonference ; mais sans beaucoup de résistance, sans dureté universelle, & sans douleur. Le Malade sent quelque fluctuation, lorsqu'il se remue. On s'en apperçoit aussi, lorsqu'en frappant un côté du ventre, on presse de l'autre main la partie opposée. Le ventre tombe ordinairement du côté où le Malade se couche ; le nombril s'allonge, & fort fréquemment. La région des reins est tumefiée, & forme souvent ce qu'on appelle *le bourelet*: Le *scrotum* se remplit d'eau, & devient transparent ; les pieds & les jambes deviennent oedemateuses, & les cuisses s'enflent. Ajoûtez à ces accidens une difficulté de respirer, principalement quand le Malade est couché ; une soif ardente, une secheresse & amertume de bouche ; & quelquefois une petite fiévre accompagnée de frissons irréguliers.

Signes de l'hydropisie tympanites.

Dans l'*hydropisie tympanites*, les tegumens du bas-ventre, paroissent plus minces qu'à l'ordinaire, & nullement oedemateux. Le ventre, lorsqu'il est frappé, rend un bruit approchant de celui du tambour : il ne tombe pas du côté que le Malade se tourne. Enfin les pieds, les jambes, les cuisses, & les autres parties ne

sont point enflées. Du reste, cette maladie se connoît aux mêmes signes que l'*ascites*.

L'*anasarque*, ou *leucophlegmatie* se manifeste, par une enflure, ou universelle ou particuliere. Signes de l'hydropisie anasarque, ou leucophlegmatie.

L'une & l'autre est accompagnée de blancheur & de pâleur dans toutes les parties ; & d'une extrême difficulté de se mouvoir. On distingue cette tumefaction, de celle qui pourroit être faite par le sang : en ce que celle qui naît de l'hydropisie, laisse aux parties leur couleur naturelle, qui est la blancheur. D'ailleurs elle ne cause point de douleur sensible ; & elle ne peut recevoir de compression, sans en garder long-tems les vestiges, qui ne s'effacent que peu à peu.

Prognostics.

L'*Hydropisie* où les eaux sont épanchées dans les cavités, est plus à craindre que celle où le seul tissu des parties en est abreuvé. Prognostics des hydropisies.

L'*hydropisie* de *poitrine* & celle du cerveau, sont presque toujours incurables. Dans l'hydropisie de poitrine, & du cerveau.

L'*Ascites* dans lequel les parties superieures sont fort amaigries, n'est pas moins dangereux. Dans l'ascites.

Dans l'épanchement des eaux.

L'épanchement des eaux, qui survient après les jaunisses inveterées, est pour l'ordinaire mortel.

Dans la ponction, ou paracentese.

Quand après avoir fait l'opération de la *paracentese*, on trouve quelque dureté schirreuse dans le bas ventre, soit au foye, soit à la ratte, soit au mesentere ; c'est toûjours un signe funeste. Lorsqu'au lieu d'eau, il ne sort dans cette opération que de la lymphe, ou du chyle, (l'une & l'autre teints de sang) la maladie doit être regardée comme desesperée.

Dans la leucophlegmatie.

La leucophlegmatie, qui succede à des hemoragies, ou à des saignées trop fréquentes, ou à des cours de ventre, se guerit aisément.

Dans l'hydropisie, qui succede aux longues maladies.

L'hydropisie, qui vient à la suite des longues maladies, & principalement des fiévres lentes, se guerit rarement. Celles, où les urines sortent en très-petite quantité, noires ou briquetées, est très-périlleuse.

Dans le cours de ventre qui se joint à l'hydropisie.

La diarrhée qui survient aux Hydropiques, si elle desenfle le ventre & entraîne une matiere qui ne soit point trop crûe, est d'un bon augure. Mais si elle ne produit point ces effets, elle acheve de dessecher le sang ; en sorte que le Malade meurt bientôt après.

La toux violente, qui survient dans l'hydropisie, a très-souvent de mauvaises suites. Dans la toux violente.

Les foiblesses fréquentes dans l'hydropisie de poitrine, sont ordinairement funestes.

La difficulté de respirer, qui augmente malgré les évacuations, est toûjours d'un triste présage. Dans la difficulté de respirer.

Le battement des vaisseaux du col, dans l'hydropisie de poitrine, annonce une mort prochaine; sur-tout, s'il se trouve joint à la petitesse, & à l'irrégularité considerable du pouls. Dans le battement des vaisseaux du col.

La fiévre lente, les insomnies, & les envies de vomir, dans l'hydropisie, sont souvent d'une dangereuse conséquence. Dans la fiévre lente, les insomnies, &c.

Dans le *tympanites*, le sang, qui pour lors est sec & épais, résiste plus opiniâtrement que dans les autres hydropisies, aux remedes évacuants. On doit les employer plus rarement, en cette conjoncture. Dans le tympanites.

Les hydropisies, qui sont périodiques, qui augmentent & diminuent selon la lune, sont très-opiniâtres; & n'admettent presque point de guerison. Dans les hydropisies periodiques.

L'hydropisie, dans laquelle les glandes des reins, les bassinets ou l'u- Dans celles qui sont ac-

compagnées de pierres dans les reins, &c. Ou de rupture de vaisseaux.

retere, se trouvent occupez par des pierres qui ne peuvent sortir, est absolument sans remede.

Celle qui est causée par quelque rupture de vaisseaux lymphatiques, quoiqu'elle puisse être guerie, est néanmoins sujette à récidive.

Curation generale des Hydropisies.

Vûes generales qu'on doit se proposer, pour la curation des hydropisies.

LA serosité, qui forme les hydropisies, ne s'échape du sang, qu'à l'occasion de l'embaras qui se trouve, soit dans les glandes du cerveau, soit dans le poulmon, soit dans le foye, & les autres parties.

Ainsi toutes les vûes qu'on doit se proposer pour guerir les hydropisies, se réduisent à évacuer, le plus promtement qu'il est possible, la serosité qui s'est épanchée. On doit ensuite s'attacher à redonner au sang & à la lymphe leur douceur & leur fluidité naturelles ; pour les rendre propres à fondre les obstructions, qui s'opposant au cours du sang, en font séparer les parties sereuses.

Les causes des diverses hydropisies, sont presque toûjours les mêmes.

Les causes qui produisent les hydropisies, sont presque toûjours les mêmes, ainsi que nous l'avons fait voir. D'où il s'ensuit, que dans les unes & les autres les indications ne

font nullement differentes. Ainsi les remedes, qui conviennent dans l'hydropisie *ascites*, ou dans celle de la *poitrine*, dans l'*anasarque*, ou dans la *leucophlegmatie*, &c. doivent aussi convenir dans l'*hydrocephale*.

Cependant il est necessaire d'observer (par rapport à la curation) qu'il y a des especes d'hydropisies qu'on doit traiter par le seul secours des *purgatifs hydragogues* & des *aperitifs*: D'autres où l'on ne peut à la verité se dispenser d'employer ces remedes; mais seulement après les avoir fait préceder par la ponction, dite *paracentese*. D'autres enfin, où après les avoir mis en usage, on est obligé d'en venir à l'*empyéme*.

Division des hydropisies en trois especes, par rapport à la curation.

Lorsqu'il n'y a qu'une simple enflure dans les parties exterieures, sans épanchement d'eau dans les cavités; on commence d'abord par les purgatifs. On y fait ensuite succeder les aperitifs, (dans l'ordre qui sera préscrit plus bas; après avoir parlé de la ponction.

En quelle occasion doivent être employez les purgatifs.

Au contraire, lorsqu'on apperçoit sensiblement qu'il y a épanchement d'eau dans le ventre, avec une tension excessive de cette partie; pour faciliter l'effet de ces remedes, on

Quelles circonstances demandent d'abord la ponction.

doit avant que de les pratiquer, recourir à la ponction nommée *paracentese*. Enfin, si l'on craint qu'il n'y ait de l'eau, répandue dans la poitrine, (ce qui ne se manifeste pas d'abord) on est contraint, après avoir mis en usage les purgatifs & les aperitifs, de passer à la ponction appellée *empiême*.

En quel cas elle doit succeder aux autres remedes.

Curation de l'Hydropisie Ascites.

La curation de l'ascites n'exige pas d'autres remedes, & d'autres régimes, que les autres especes d'hydropisies.

L'*Hydropisie* appellée *ascites*, où le ventre est inondé, est la plus ordinaire de toutes. Ce sera donc par sa curation que nous commencerons: d'autant plus que les remedes & le régime qui suivront, sont communs à toutes les autres especes d'hydropisies, où l'on n'est point dans la necessité de faire l'opération.

Symptômes dans l'ascites, qui obligent de recourir d'abord à la ponction appellée paracentese.

Le Malade attaqué de l'*ascites*, éprouve ordinairement une difficulté de respirer très-considerable. Son ventre devient extrêmement gros & tendu; ses jambes & ses cuisses deviennent de plus en plus œdemateuses; & le sentiment de fluctuation est manifeste dans le bas ventre. Il faut alors commencer par vuider les eaux, en employant le secours de la ponction appellée *paracentese*. Car il est évident

que par leur quantité extraordinaire, ou par la durée de leur sejour, elles causeroient une alteration sensible sur les parties solides du bas-ventre. Elles empêcheroient de plus la respiration, & éluderoient l'action des remedes que nous allons prescrire. Or ces remedes (dans le tems que le ventre est dégagé) sont propres à détourner & à évacuer plus puissamment une bonne partie des serositez. Au reste, on sçait que l'opération n'est pas capable de rallier la partie fibreuse du sang avec la lymphe ; d'enlever les embaras des visceres qui entretiennent leur desunion ; & de donner aux fibres de toutes les parties, plus de jeu & plus de ressort. On doit donc convenir, que quoiqu'elle soit très-efficace, pour mettre le Malade en état de pratiquer dans la suite les remedes avec plus de succès, elle est néanmoins insuffisante par elle-même, si elle n'est soutenue par le secours de ces remedes.

La paracentese ne peut suffire pour la guerison si elle n'est soutenue par les purgatifs & aperitifs.

Deux jours après qu'on aura fait l'opération de la *paracentese*, il faudra, sans balancer, faire prendre au Malade les *pilules hydragogues*, ou les autres *purgatifs* de même espece, décrits ci-après avec leurs doses, &

Remedes generaux à pratiquer, dans l'hydropisie ascites.

Purgatifs.

la maniere de les prendre.

Pilules hydragogues, & leur usage.

On donnera au Malade, le matin à jeun, deux pilules à la fois (qui doivent peser huit ou dix grains) envelopées dans du pain à chanter: Et on lui fera boire immédiatement par dessus un petit verre de tisane ordinaire. Trois heures après il prendra un demi-bouillon; & le reste de la journée il observera le régime.

S'il lui arrive de vomir le remede, avant qu'il ait produit aucun effet par en bas, on lui donnera deux ou trois pilules, une demi-heure après. Enfin, losqu'il ne se trouvera pas suffisamment purgé par deux pilules, (quoiqu'il ne les ait pas vomies) on lui en donnera deux autres, quatre heures après avoir pris les premieres.

Lavements.

En cas qu'il n'ait pas le ventre libre, on lui donnera des lavements, faits avec la décoction de racine d'*hyeble*, d'écorce de *sureau*, & de feuilles *d'absynthe*. On y délayera deux onces de *miel* de *concombre* sauvage; & on y dissoudra un gros de *cristal mineral*.

Nourritures.

De quatre heures en quatre heures, le Malade prendra des nourritures seches, comme potages extrêmement mitonnez, & dont le bouillon sera presque tari. Il y pourra joindre quelque

que *viande* rôtie, ou non bouillie; ou des *œufs* frais avec des mouillettes; ou de la *gelée* de *viande*; ou des *biscuits* trempez dans fort peu d'eau & de vin; ou quelques rôties au vin & au sucre; le tout en petite quantité.

On le purgera avec les *pilules hydragogues*, pendant trois jours consécutifs; augmentant leur dose chaque jour d'une pilule: puis on le laissera reposer un jour. A chaque fois qu'il sera purgé, il observera le régime maqué ci-dessus. Purgatifs réïterez, & augmentation successive de leur dose.

Le lendemain du jour de repos, il prendra la dose de quatre pilules hydragogues: ce qu'il continuera jusqu'à trois fois, & de deux jours l'un. Car dès le commencement, on doit s'attacher sur toutes choses, à presser l'usage des purgatifs. Lorsqu'on remarquera que quatre pilules ne purgeront pas suffisamment, & qu'on sera obligé de les réïterer le même jour; on les augmentera jusqu'à cinq, sans craindre qu'elles puissent épuiser le Malade. Au reste, s'il paroît foible dans ce premier usage; ce n'est que parce que ses forces sont comme opprimées, sous le poids des eaux surabondantes. Cependant s'il ne peut soûtenir l'évacuation causée par qua- Attention à menager les forces du Malade.

tre ou cinq pilules, il s'en tiendra au nombre qu'il ſentira lui être ſuffiſant.

Continuation de l'uſage des purgatifs.

On lui procurera deux jours de repos, après leſquels il prendra cinq autres priſes de quatre pilules chacune ; laiſſant deux ou trois jours d'intervalle entre chaque priſe. Enſuite on lui en donnera ſix autres priſes : mais ſeulement à trois ou quatre jours l'une de l'autre.

Après cet uſage le Malade ne ſe purgera plus que de tems en tems, ſelon le beſoin : continuant dans le même ordre, juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez heureux pour guerir.

Il faudra diminuer les doſes des pilules pour les Enfans, à proportion de leur âge & de leurs forces.

Pilules Hydragogues.

PRENEZ *pignons d'Inde* préparez, * *gomme gutte* & *ſcammonée* ſulphurée, de chacune une once ; racine de *jalap* bien réſineuſe, & *rhubarbe* choiſie, de chacune demi-once ; de *macis*, deux gros : le tout réduit en poudre, & paſſé par le tamis. Ajoûtez-y une once de *roob* de *ſureau*. Incorporez le tout dans un mortier de marbre, avec une ſuffiſante quantité de *ſyrop* de *nerprun* ;

* *Voyez* la préparation des Pignons, *dans l'uſage des Purgatifs, Tome I. page* 241.

jusqu'à ce qu'il soit en consistence de masse, pour en pouvoir faire des pilules, de la pesanteur de cinq ou six grains chacune. Laissez-les secher à l'ombre sur un tamis de crin, & les gardez dans une boëte.

On emploie ces pilules dans toutes les occasions, où l'on a besoin de purger abondamment les serositez, comme dans l'hydropisie, la sciatique, les rhumatismes & la goutte. Diverses occasions, où ces pilules doivent être mises en œuvre.

Au défaut des pilules hydragogues, on pourra prendre l'un des deux purgatifs suivans. Autres purgatifs.

Purgatif convenable dans les Hydropisies, tant naissantes qu'inveterées.

PRENEZ de racine de *jalap* bien résineuse, deux onces ; *scammonée* sulphurée, *rhubarbe*, racine de *calamus aromaticus*, & *canelle* fine, de chacune un gros ; de *graine* de *genievre*, trois dragmes ; & de *nitre purifié*, deux dragmes. Reduisez le tout en poudre subtile ; mettez-le dans un matras de verre ; & versez par-dessus une pinte de bonne eau-de-vie. Fermez le matras avec une vessie mouillée ; & faites digerer le tout au bain-marie à une chaleur douce, pendant huit

Premier purgatif, au défaut des pilules hydragogues.

jours, remuant le matras tous les matins. Après quoi vous filtrerez la liqueur par le papier gris. Joignez à la colature quatre onces de *ſucre candi*, en poudre ſubtile, & la remuez de tems en tems, juſqu'à ce que le ſucre ſoit entierement fondu.

Doſe de ce purgatif.

La doſe de ce purgatif ſera depuis deux juſqu'à trois, quatre & cinq cueillerées à bouche; qu'on reglera ſur l'âge, la force ou la foibleſſe du Malade. On en donnera aux enfans de l'âge de cinq ans une demi-cueillerée, à l'âge de ſept ou huit ans, une cueillerée: & l'on augmentera la doſe à proportion, juſqu'à cinq cueillerées, pour les perſonnes âgées.

Son uſage.

La maniere de prendre ce Remede ſera de l'avaler le matin à jeun, mêlé avec autant d'eau commune. Trois heures après on prendra un demi-bouillon. Le reſte de la journée, on obſervera le même régime de vivre, qu'en prenant les pilules hydragogues. On réïterera ce remede tous les jours, (ſi les forces le permettent) ou du moins de deux jours l'un: & on le continuera juſqu'à ce que l'enflure ſoit entierement diſſipée, & que les urines coulent abondamment. Lorſque le Malade ſe trouvera trop

fatigué ; & se sentira affoibli par les évacuations, il interrompra de tems en tems (mais seulement pour un jour ou deux) l'usage de ce purgatif.

Autre purgation contre l'Hydropisie.

PRENEZ telle quantité qu'il vous plaira de la racine de *sureau*, & la pilez dans un mortier de marbre : puis la passez par une étamine avec une forte expression, pour en tirer le suc. Joignez à quatre onces de ce suc, autant de *lait* de *Vache* sortant du pis. Deuxiéme purgatif, au défaut des pilules hydragogues.

Le Malade avalera ce mêlange, dont on pourra néanmoins diminuer la dose selon son âge & sa foiblesse. Ensuite on le couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire ; & on le fera tenir tranquillement & chaudement dans son lit. Deux heures après il prendra un bouillon à la viande un peu clair. Le reste de la journée il observera le régime. Usage & dose.

Ce Remede agit puissamment, par le vomissement, & par les selles. Si après l'avoir pris la premiere fois, on n'est point assez purgé, ni desenflé ; on pourra le réïterer quelques jours après. Plusieurs Malades ont été gueris parfaitement dès la seconde Effets de ce purgatif.

ou troisiéme prise. Il purge quelquefois abondamment, deux ou trois jours de suite.

Quelles sont les circonstances, où l'on doit en diminuer la dose.

Quand les Malades sont affoiblis, ou même épuisez par la longueur de la maladie; on ne leur donne que la moitié de la dose, qu'on réïtere plus souvent, & de deux ou trois jours l'un. Si la moitié de la dose ne purge point assez, & si le Malade l'a vomie, (sans évacuation par en bas) on lui donnera deux heures après une once de *syrop de Nerprun*, mélé dans un verre de tisane.

Remedes aperitifs necessaires à pratiquer, outre les purgatifs hydragogues.

Outre ces differents usages des pilules hydragogues, ou de l'infusion de jalap, ou de la racine de sureau; on sera obligé, d'employer encore les remedes aperitifs qui suivent.

On donnera au Malade la liqueur de *sel armoniac*, ou celle de *nitre* fixe, qui sont des diuretiques très-convenables en ces occasions. Ils se préparent de la maniere suivante.

Liqueur diuretique.

Composition de la liqueur diuretique.

PRENEZ telle quantité qu'il vous plaira de *sel armoniac*, ou de *salpêtre* raffiné. Réduisez-le en poudre subtile, & le mettez dans un vaisseau

de grès, que vous tiendrez à la cave; observant de le remuer de tems en tems. Vous l'y laisserez jusqu'à ce qu'il soit réduit en liqueur, que vous filtrerez & que vous garderez dans une bouteille de verre.

Il en faut donner tous les jours au Malade une prise, de quatre heures en quatre heures. Chaque dose sera le premier jour de vingt-cinq gouttes à la fois. On les augmentera de cinq gouttes chaque jour; jusqu'à ce qu'on soit parvenu au nombre de cinquante. Alors on diminuera le nombre de gouttes, de la même maniere qu'on les aura augmentées; & l'on reviendra (dans le même ordre) au premier nombre de vingt-cinq. Ce remede doit être mêlé dans le bouillon aperitif suivant, ou dans un verre de la tisane *aperitive* décrite ci-après: ou dans deux ou trois onces, soit de *suc d'iris nostratis*, soit de *suc* de *cochlearia*, qui est à préferer. On observera de ne faire prendre ces diuretiques qu'à deux heures de distance des nourritures solides.

Doses successives de cette liqueur.

Maniere de la prendre.

Bouillon aperitif dans l'Hydropisie.

PRENEZ la moitié d'un *vieux Cocq* écrasé, deux *cœurs de Mouton*, cou-

Composition du bouillon aperitif.

pez par tranches ; six poignées de feuilles de *cochlearia*, épluchées, lavées & grossierement pilées dans un mortier de marbre. Faites bouillir le tout à petit feu, dans une pinte d'eau réduite à chopine. Après avoir ôté le vaisseau du feu, passez le bouillon avec une forte expression ; & le partagez en quatre petits bouillons ; qui serviront de vehicule à la liqueur diuretique.

Si l'on ne peut trouver des feuilles de *cochlearia*, on se servira d'autres *plantes*, avec lesquelles on préparera le bouillon au bain-marie de la maniere suivante.

Autre Bouillon aperitif au Bain-Marie dans l'Hydropisie.

Composition d'un autre bouillon aperitif.

PRENEZ une livre de *rouelle de Veau*, coupée par tranches ; plantes fraîches de *cresson*, de *cerfeuil*, de *pimprenelle*, & de *chicorée blanche*, ou *sauvage* ; de chacune deux grosses poignées, épluchées, lavées & coupées menu. Rangez un lit de tranches de Veau, dans un coquemard neuf de terre ; ensuite un lit d'herbes, & enfin une couche de chair de Veau. Continuez ainsi jusqu'à ce que le

tout soit employé, & versez pardessus un verre d'eau. Bouchez bien le coquemard avec son couvercle renversé, & entouré d'un parchemin mouillé ; placez-le dans un chaudron rempli d'eau bouillante. Vous le ferez bouillir pendant quatre heures ; ensuite vous l'ôterez du feu, vous passerez le bouillon très-chaud par une étamine, avec forte expression ; & vous le partagerez en quatre petits bouillons.

Pour donner à ces bouillons une qualité purgative, on y joint un gros de *rhubarbe*, & deux gros de *sel vegetal* ; le tout en poudre & bien mêlé, qu'on seme également sur chaque lit d'herbes & de viande.

Maniere de rendre purgatifs les deux bouillons aperitifs.

Dès le commencement de la curation, le Malade usera de la tisane suivante.

Tisane aperitive dans l'Hydropisie.

PRENEZ une demi-livre de *patience sauvage*, bien nettoyée, lavée coupée menu, & dont vous aurez ôté le cœur. Joignez-y deux poignées de *senelles* coupées, & faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau réduites à trois chopines. Ajoûtez-y, sur

Composition de la tisane aperitive.

la fin, le poids de deux gros de *ſel* fixe *de cochlearia*, ou de *ſel* de *geneſt*, & un peu de *regliſſe*. Si le Malade ſe dégoûte de cette tiſane, on y ſubſtituera celle qui ſuit.

Autre tiſane aperitive.

Compoſition d'une autre tiſane aperitive.

PRENEZ racine d'*arrête-bœuf*, de *chardon roullant*, de *petit houx*, de *fougere mâle*, de *grande flamme*, d'*artichaux*, d'*aſperges*, & de *chiendent*, de chacune une petite demi-poignée, épluchée, lavée & coupée menu. Ajoûtez-y de *ſemence* de *fenouille* concaſſée, & de *criſtal mineral*, de chacun deux gros. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau pour les réduire à trois chopines. En retirant le coquemard du feu, ajoûtez-y un peu de regliſſe verte ratiſſée, battue, & effilée. Laiſſez refroidir la tiſane, & la paſſez par une étamine ſans expreſſion.

Effets de ces tiſanes ſur les urines.

L'Uſage de l'une ou l'autre tiſane, rendra les urines plus abondantes; & détournera par cette voie les feroſitez, qui pourroient ſe jetter ſur les parties externes.

Si l'on ne peut recouvrer tous les ingrediens qui ont été marquez, il

suffira d'en employer trois ou quatre sortes. En cas que la tisane soit trop chargée, on pourra ne réduire les trois pintes d'eau qu'à deux pintes. Le Malade en fera sa boisson ordinaire, & n'en boira cependant que le moins qu'il pourra. Car quoiqu'elle soit la boisson la plus salutaire dont il puisse user, la guerison sera beaucoup plus promte, s'il se restreint à ne boire que très-peu, pendant tout le cours de la maladie. Il se contentera de se laver souvent la bouche avec de la limonade ou de l'eau fraîche ; & il pourra mâcher de tems en tems quelques tranches d'*orange* de Portugal sucrées, pour s'humecter la langue, & se desalterer.

Necessité pour le Malade, de ne boire qu'en très petite quantité.

On continuera l'usage de ces diuretiques aussi long-tems que celui des purgatifs ; c'est-à-dire jusqu'à ce qu'on ait remis les parties à sec, & que les urines coulent librement & & abondamment.

Tems pendant lequel on doit continuer l'usage des diuretiques.

Malgré l'usage de ces remedes évacuants & diuretiques, l'enflure continue quelquefois, & est acompagnée d'oppression de poitrine, & de difficulté de respirer. Quelquefois les jambes se tumefient extrêmement, & la peau en est fine, déliée, & luisante.

Occasions où l'on doit recourir aux scarifications.

Pour lors on doit faire deux ou trois ſcarifications au-dedans des cuiſſes, & à trois doigts au-deſſus & au-deſſous du genou. Elles feront ſortir une grande quantité de ſeroſité : ce qui donnera occaſion aux parties de ſe dégorger, & de reprendre leur reſſort. Cette operation doit être préferée aux ſcarifications du bas de la jambe. Elles enflamment ſouvent les parties : elles les font même tomber en mortification, & cauſent ainſi la mort du Malade.

Les ſcarifications faites au bas de la jambe, peuvent avoir des ſuites fâcheuſes

C'eſt par la même raiſon, qu'on doit éviter d'appliquer des emplâtres veſicatoires ſur les jambes, comme il ſe pratique vulgairement. Les vives douleurs, cauſées par ces emplâtres, y attirent ſouvent un *éreſipele* d'autant plus dangereux, qu'il eſt frequemment ſuivi de gangrenne.

L'application des veſicatoires eſt dangereuſe dans les hydropiſies.

Dans l'*hydrocele* (lorſqu'on ne tire aucun ſoulagement des ſecours indiquez ci deſſus) on met en œuvre la ponction de la partie hydropique. Mais dans l'enflure du *ſcrotum*, après avoir employé les mêmes ſecours, on ſe contente de le dégager par quelques ſcarifications legeres, & peu profondes. elles ne peuvent attirer d'inconveniens fâcheux.

Ponction dans l'hydrocele, & ſcarifications dans l'enflure du ſcrotum.

Dans les *hydropisies* qu'on juge menacer la *poitrine*, si après avoir employé vainement les purgatifs & les aperitifs marquez plus haut, on s'apperçoit qu'il y ait épanchement d'eau dans la capacité ; il ne faut plus compter sur l'entiere guerison du Malade. La seule ressource est alors de pratiquer l'operation de l'*empiéme*, à la maniere ordinaire ; après avoir bien examiné de quel côté se fait l'épanchement. Il se reconnoît (comme nous l'avons observé) en ce que le Malade se couche plus aisément sur ce côté-là que sur l'autre. On ne ne doit pas néanmoins attendre toûjours ce signe pour se déterminer : car lorsqu'il se découvre, il arrive souvent que les sérositez, par leur trop long séjour, ont déja flétri & alteré les parties qu'elles abreuvent ; ce qui la rend infructueuse. Mais quand elle est faite à tems, & à propos, elle peut beaucoup contribuer à soulager & à guerir même le Malade.

Dans l'hydropisie de poitrine, les purgatifs & les aperitifs ne produisent quelquefois aucun soulagement.

On est pour lors contraint d'en venir à l'operation de l'empyéme.

Danger où l'on s'expose, en la differant trop long-tems.

Outre les differents remedes indiquez ci dessus contre les hydropisies, on use souvent encore de ceux que le *Frere Marc*, Religieux de l'Ordre des Augustins, a mis en réputation : voici la maniere dont ils doivent être preparez.

Remede du Frere Marc, contre les hydropisies de poitrine.

Poudre de Nitre sulphuré, & lessive de Geniévre dans les Hydropisies de poitrine.

Compo-sition de la poudre de salpêtre & de soûphre.

PRENEZ de *salpêtre* bien rafiné six livres, & de *souphre* trois livres: Reduisez-les en poudre exactement mêlée. Jettez-la cueillerée à cueillerée, & jusqu'à parfaite dénotation, dans un creuset ou pot de terre, que vous aurez échauffé sur un grand feu de charbon. Ensuite laissez refroidir le tout; retirez la poudre, & la gardez pour l'usage.

Lessive de Geniévre.

Compo-sition de la lessive de Geniévre.

PRENEZ une quantité suffisante de *bois* & *graine de geniévre*, & faites-les brûler pour en tirer les cendres fort cuites. Jettez une livre de cette cendre dans *cinq pintes d'eau*, & faites-en une forte lessive, en réduisant les cinq pintes d'eau à une. Ensuite vous filtrerez le tout à travers le papier gris, pour en user de la maniere suivante.

Usage de la poudre de salpêtre, & de soûphre dans les potages.

On fera prendre au Malade deux fois par jour, (le matin à jeun & quatre heures après avoir dîné) un demi-gros de la poudre de *nitre* sul-

phuré, dans un petit potage. Le bouillon en sera fait avec deux livres de *tranche de Bœuf*, une livre de *gigot de Mouton*, un *chapon*, & deux poignées de *chicorée* blanche ou verte. Il faudra passer la liqueur par l'étamine avec une forte expression, & la partager en deux bouillons.

Ces potages doivent être la seule nourriture du Malade.

Pendant les premiers jours le Malade ne doit prendre pour toute nourriture, dans la journée que quatre de ces petits potages. On n'y employera qu'une tranche & demie de *pain* mollet qu'on évitera de beaucoup tremper, & qu'on arrosera seulement de dix ou douze cueillerées de bouillon.

Boisson.

Dans chacun de ces potages, il faudra mêler alternativement de la poudre de nitre sulphuré. Quant à la lessive de geniévre, on en mêlera dix ou douze gouttes dans chaque verre de tisane tiede, dont le Malade usera.

Cette methode du *Frere Marc* suppose d'ailleurs l'usage des purgatifs que nous avons conseillez, & le régime convenable à l'état du Malade.

Régime de vivre pour tous les Hydropiques en general.

Régime qui doit être obſervé dans les differentes eſpeces d'hydropiſies.

LEs hydropiques obſerveront un régime exact, & s'abſtiendront de tous les aliments cruds, indigeſtes & capables de cauſer des vents.

Nourritures.

Ils ſouperont de fort bonne heure, & avec un potage ſeulement, ou avec un œuf frais, dans lequel ils pourront tremper quelques mouillettes.

Boiſſon.

Ils boiront à leurs repas de la tiſane, & s'ils ne peuvent ſe paſſer de vin, ils n'en boiront qu'un demi-ſeptier au plus par jour: préferant le vin blanc à tout autre, parce qu'il paſſe plus aiſément.

Bouillons.

Le bouillon qui ſervira pour les potages ordinaires, ſera fait (comme ci-deſſus) avec deux livres de tranches de *Bœuf*, autant d'éclanche de *Mouton*, & un *vieux Cocq*, ou une *vieille Perdrix*, ou autre *vieille Volaille*, écraſée. On y peut ajouter des *oignons blancs*, ou des *poireaux*, du *cellery*, ou de la *racine* de *perſil*, du *cerfeuil*, ou d'autres *herbes* de la ſaiſon. Ce bouillon étant fait ſera paſſé par l'étamine, avec forte expreſſion.

Potages.

Quand on fera mitonner les pota-

ges, on obſervera qu'ils ne ſoient ni trop clairs, ni trop épais; & l'on y ajoûtera le poids de quinze grains de *ſel* de *geneſt*; ou de *ſel* fixe de cochlearia.

Le Malade prendra chaque jour trois bouillons, qui ſeront chacun du tiers d'un écuelle: le premier ſur les ſept ou huit heures du matin; le ſecond à midi; & le troiſiéme ſur les ſix heures du ſoir. Il pourra manger, après chaque potage, un peu de *viande* rôtie, (mais ſans ſe trop charger l'eſtomach:) & ne boira à chaque repas & ſur la fin, qu'un petit verre ſeulement des liqueurs ordonnées.

On aura ſoin de lui faire faire autant d'exercice que ſes forces le permettront, ſoit dans ſa chambre, ſoit au dehors. S'il arrive néanmoins qu'il ne puiſſe ſe promener, & qu'il ait les jambes fort enflées, on obſervera de mettre ſous ſes pieds, un gros couſſin pour les hauſſer, afin de faciliter le retour du ſang & de la lymphe, vers les parties ſuperieures.

Exercices neceſſaires aux Hydropiques.

Attitude où ils doivent ſe tenir, dans l'enflure des pieds & des jambes.

Conduite que doivent tenir les Hydropiques convaleſcents.

IL ne ſuffiroit pas d'avoir diſſipé l'enflure, & évacué les eaux,

Précautions neceſſaires,

pour prévenir les récidives dans l'hydropisie.

si l'on n'avoit encore soin d'en prévenir les retours. L'objet qu'on doit avoir en vûe pour y réussir, est de rétablir le levain de la digestion, de la rendre plus aisée & plus parfaite; & d'entretenir la masse du sang dans sa fluidité naturelle; afin qu'il ne se forme plus de nouveaux dépôts, ni dépanchement dans les visceres. A cet effet, on aura recours à l'usage d'une *opiate de Mars*, préparée de la maniere suivante.

Opiate.

Composition de l'opiate, pour les Hydropiques convalescents.

PRENEZ vingt-cinq grains de *saffran de Mars* aperitif, vingt grains de *rhubarbe*, quinze grains de *cloportes* préparez, & cinq grains de *macis*, le tout en poudre. Formez-en une opiate de consistence requise, avec une suffisante quantité de syrop d'absinthe.

Usage de l'opiate, & de l'eau minerale martiale.

On prendra cette dose d'opiate, (enveloppée dans du pain à chanter) le matin à jeun, & une pareille dose quatre heures après avoir dîné; buvant immédiatement par dessus un verre du tiers d'un demi-septier, d'*eau minerale martiale*, dont la préparation est décrite dans l'*Usage des Correctifs*, *Tome* I. *page* 201. On se promenera

pendant un quart d'heure, après chaque prise; & l'on pourra prendre de la nourriture une heure après.

L'usage de l'opiate, & de l'eau martiale, doit être pratiqué l'espace d'un mois entier; sans négliger celui des purgatifs. Il faut au contraire, continuer d'en prendre tous les cinq ou six jours de la maniere marquée. D'ailleurs, (indépendamment des purgatifs) c'est une necessité de se tenir journellement le ventre libre, par le secours des *lavements* prescrits, pour vuider les matieres contenues dans les gros intestins. Si néanmoins les évacuations sont considerables, on pourra ne se purger que tous les huit ou dix jours.

Tems pendant lequel on doit en user.

Lavements.

Pendant ce tems, on gardera le même régime de vivre, qui a été ordonné dans la curation de l'hydropisie; & on aura soin de boire le moins qu'il sera possible.

Si toutes ces précautions ne peuvent empêcher le retour des accidents de l'hydropisie, on peut conclure de-là qu'elle est incurable. En ce cas, ce qui aura été pratiqué, n'aura servi qu'à prolonger la vie du Malade; & il n'y aura plus d'autre parti à prendre, que celui de lui

faire recommencer les mêmes remedes, selon ses forces.

METHODE

Pour traiter les maladies des Reins, & de la Vessie.

Divers accidents peuvent attaquer les reins, & la vessie.

LES reins & la vessie peuvent être attaquez par divers accidents, capables d'en alterer la substance, & d'en déranger les fonctions. Avant que de donner une briéve description de ces sortes de maladies, nous observerons que la plûpart doivent être combattues par trois sortes de secours; c'est-à-dire, par *des remedes topiques*, & par *des remedes diuretiques* pris interieurement, ou par des *opérations chirurgiques.*

Trois sortes de secours propres à les combattre.

Remedes diuretiques.

Comme nous avons amplement traité des remedes diuretiques dans leur usage particulier, *Tome* I. *de cet Ouvrage*, *page* 297. nous nous contenterons d'y renvoyer dans la suite, lorsqu'il sera question de les ordonner.

Opérations chirurgiques

Quant aux opérations chirurgiques, nous nous attacherons dans ce Memoire à les détailler succinte-

ment, pour l'inſtruction de ceux, d'entre les Chirurgiens de la Campagne, qui pourroient manquer d'expérience à cet égard.

Structure des reins.

Cours des urines.

Leur ſejour dans la veſſie.

Mouvement qui les chaſſe.

Diverſes maladies des reins, & de la veſſie.

La partie exterieure des reins, eſt formée d'un amas de petites glandes, qui ſervent à filtrer les urines. Leur partie interieure, eſt compoſée d'un grand nombre de petits tuyaux, par leſquels l'urine, à meſure qu'elle ſe ſépare de la maſſe du ſang, ſe décharge dans le baſſin des reins. De-là elle coule par les ureteres dans la veſſie. C'eſt le reſervoir où elle ſéjourne, juſqu'à ce qu'elle ſoit en aſſez grande quantité, ou aſſez digerée & aſſez ſalée, pour irriter la membrane nerveuſe, qui tapiſſe les parois internes de ce viſcere. Alors la veſſie ſe reſſert, les muſcles du bas ventre la preſſent, & l'urine en eſt exprimée avec rapidité. Tout cela ſe fait ſans peine & ſans douleur, pendant que les reins & la veſſie qui ſervent de canaux aux urines, ſont dans leur état naturel. Mais ces parties ſont fort ſujettes à beaucoup de maladies : L'urine même peut être alterée par differents accidents. Nous les avons marquez dans le Memoire de l'Inſpection des Urines, *Tome I. de cet Ou-*

vrage, page 20. & ſuivante.

Maladies des Reins & des Ureteres.

Les obſtructions des reins formées par les glaires ou le gravier, produiſent la diminution & la ſuppreſſion des urines.

QUelquefois les reins ſont ſi chargez de boue ou de glaires, ou de ſable & de pierres, qu'il ſe forme dans leurs glandes des obſtructions accompagnées de gonflement & d'inflammation. De-là naît une diminution conſiderable d'urine; & quand même il n'y auroit qu'un des reins embaraſſé. Mais quand ils ſont l'un & l'autre entierement bouchez ou enflammez: il en réſulte une ſuppreſſion totale très-dangereuſe: à laquelle ſe joignent des douleurs violentes, des vomiſſemens, & des mouvements de fiévre.

Remedes propres à enlever ces obſtructions.

Pour remedier à ces accidens, on met en uſage les *ſaignées*, le *demi-bain*, la *boiſſon* de *graine* de *lin*, & de *guimauve*, les *lavemens adouciſſans*, les *potions huileuſes*, les *potions anodines*, & le *baume Copahu*, dont les uſages ſont rapportez dans le *Memoire des Diuretiques*, *Tome I. page 397. & ſuiv.*

Formation du gravier & de la pierre dans les reins: &

Aſſez ſouvent le tartre, que l'urine charie avec elle, eſt ſi diſpoſé à s'unir par le mélange des glaires, que pluſieurs de ſes parties s'accrochent

ensemble, avant que de descendre du rein. C'est ainsi que le gravier, le calcul ou la pierre, se forment dans les reins. Lorsque le gravier est assez menu pour être entraîné par les urines, on n'en ressent que de legeres incommoditez. Mais lorsqu'il s'en est fait un amas dans les reins; & que les petites pierres qu'il a formées, sont parvenues à une grosseur qui les empêche de passer facilement avec les urines, on ressent des douleurs très-aigues, qui se nomment communément *douleurs nephretiques*. Elles sont accompagnées de maux de cœur, de vomissements & d'engourdissements aux cuisses.

route qu'ils tiennent pour descendre dans la vessie.

Les remedes generaux proposez ci-dessus, sont très-convenables en pareil cas: mais ils doivent être soutenus par l'usage des *Eaux de Forges*, qu'on trouvera décrit dans le *Tome* I. de cet Ouvrage, *page* 449.

Si le gravier & les petites pierres, se détachent & s'engagent dans les ureteres en faisant leur chemin vers la vessie; elles y causent des distensions, & y excitent des douleurs incomparablement plus vives, que celles dont nous venons de parler: Et cela parce que les ureteres sont

Douleurs que causent le gravier & la pierre, en s'engageant par les ureteres.

plus ſenſibles que la ſubſtance des reins.

Chute du gravier & des pierres dans la veſſie.

Douleurs externes qui en réſultent.

Plus les pierres ſont groſſes & de figure irreguliere, plus elles deſcendent avec lenteur, & avec peine, juſqu'au corps de la veſſie. Les douleurs ſont alors inſupportables, & deviennent même de plus en plus cruelles, juſqu'à ce que la pierre ſoit enfin tombée dans la veſſie. Pour procurer quelque ſoulagement au Malade, dans cette triſte ſituation, on doit d'abord avoir recours à la

Secours capables de les moderer.

ſaignée rëiterée. Après quoi l'on paſſera promptement à l'uſage du *demi-bain*, & des *potions diuretiques & narcotiques*. Conſultez ſur ces derniers remedes, ce que nous en avons dit dans le Memoire *des Bains*, & dans ceux des *Diuretiques & des Narcotiques*, Tome I. de cet Ouvrage, *pages* 297. & 368.

Déchirement qui ſe fait de quelque partie des reins & des ureteres, au paſſage du gravier & de la pierre.

Il arrive auſſi fréquemment que quelque petit vaiſſeau venant à s'ouvrir, ſoit dans les reins, ſoit le long des ureteres, le ſang qui en coule & qui ſe mêle avec l'urine, eſt clair & ſans grumeaux : à quoi l'on reconnoît qu'il vient des reins.

Il faut alors recourir à la *ſaignée* rëiterée ; aux *infuſions* faites avec les

herbes

herbes vulneraires de Suiſſes aſſorties, & à la tiſane ordonnée dans le *Tome I.* de cet Ouvrage, *contre la gravelle & les ardeurs d'urine*, *page* 121. Aux ſimples ; dont elle eſt compoſée, on ajoûtera la *graine de lin*, & la *racine de grande conſoulde.* Remedes à employer contre ces accidens.

Enfin il peut ſe former dans les reins une pierre qui s'enchaſſe dans leur ſubſtance, & qui n'en peut plus ſortir. Pour lors elle ceſſe de cauſer des douleurs nephretiques : mais le Malade reſſent preſque toujours une peſanteur douloureuſe dans ces parties, & ce mal eſt ſans remede. Pierre formée dans les reins. Accidents qu'elle y cauſe.

Pendant que la pierre acquiert du volume, la partie du rein peut ſe déchirer : en ce cas elle ſuppure aſſez ſouvent. Il s'y fait quelquefois un abcès ou un ulcere, qui ſe reconnoît par les urines purulentes & ſanglantes, & qui fait ſouffrir de tems en tems au Malade des douleurs extrêmement vives, accompagnées de fiévre. Ces maladies continuent pour l'ordinaire nombre d'années, ſans pouvoir jamais être gueries. Leur longue durée vient de ce que la ſubſtance du rein ſe corrompt plus difficilement que les autres parties du corps ; parce que la tiſſure en eſt plus ferme. Dechirement & ſuppuration d'une partie des reins. Abcès, ou ulcere qui s'y forme.

Quelle doit être la curation dans ces dernieres maladies.

Outre la ſaignée qui convient toujours, & ſur-tout lorſqu'il y a de la fiévre, on doit conſeiller au Malade l'uſage des *Eaux de Forges*, du *bouillon rouge*, de la *tiſane* faite avec la *racine* d'*énula campana*, du *lait* de *térebenthine*, du lait d'*Aneſſe*, &c. *Conſultez* les Memoires indiquez ci-deſſus.

Voilà quels ſont les accidents que le gravier ou la pierre ont coûtume de produire, lorſqu'ils ſont engagez ou enchaſſez dans le rein. Il eſt maintenant queſtion de rapporter ceux qu'ils cauſent, étant dans la veſſie.

Maladie de la Veſſie.

Le gravier tombé dans la veſſie, en eſt ordinairement entraîné par les urines, & en ſort par le canal de l'urethre.

Lorſque le gravier y eſt tombé, s'il eſt encore aſſez petit pour paſſer par le canal de l'urethre, il en ſort ordinairement, entraîné par les urines, ſans exciter de grandes douleurs. Mais s'il ſéjourne dans la veſſie, il groſſit inſenſiblement par l'union des parties terreuſes de l'urine, qui s'attachent continuellement à ſa ſuperficie ; c'eſt ainſi que la pierre s'y forme, & devient plus ou moins groſſe. Elle cauſe pluſieurs ſymptômes très-differents ; tels que des ardeurs d'urine, & des douleurs plus

Le ſéjour & l'accroiſſement du gravier dans la veſſie y forme peu

ou moins vives au col de la vessie. Le Malade les ressent au moindre faux pas qu'il fait, ou à la moindre agitation qu'il se donne, sur tout si la pierre est raboteuse. Il ne marche que difficilement ; & ne peut, sans beaucoup de peine monter à cheval ou aller en carosse. Il éprouve en même-tems des envies fréquentes d'uriner & d'aller à la selle, qui sont précedées & suivies de douleurs & de pesanteur au bas-ventre à l'endroit de l'os *pubis*. Elles le tourmentent principalement lorsqu'il se tient debout : enfin il est sujet à de passageres rétentions d'urine, accompagnées d'un vif sentiment de douleur jusqu'au bout du gland.

à peu la pierre.

Differents accidents causez par la pierre, lorsqu'elle séjourne dans la vessie.

Si la pierre est inégale & raboteuse, elle rend les douleurs plus frequentes & plus aigues ; parce qu'elle froisse les parois de la vessie. Le déchirement que souffre alors les petits vaisseaux, fait rendre au Malade des glaires ou purulentes & blanches, ou sanglantes ; & du sang même épais & grumelé. C'est ce qui arrive lorsque le Malade se donne quelques mouvements extraordinaires lorsqu'il va à cheval ou en carosse, & qu'il marche trop long-tems à pied. Cette

L'inégalité raboteuse de la pierre, rend les accidents plus douloureux.

L'operation de la taille est le seul secours, qui puisse délivrer de la pierre.

maladie eſt des plus fâcheuſes, & ne peut être guerie que par l'operation de la *Taille*.

Idée chimerique de ceux qui prétendent pouvoir diſſoudre la pierre, dans la veſſie.

On nous permettra d'obſerver en paſſant, quelle eſt la hardieſſe de ceux qui prétendent avoir le ſecret d'amollir & de diſſoudre la pierre, ſoit dans les reins, ſoit dans la veſſie : ce ſont gens qui ne cherchent qu'à tromper le Malade. Il n'y a point de remedes capables d'operer une diſſolution ſemblable, quand la pierre eſt une fois formée; non pas même après en avoir fait l'extraction.

Ulceres & champignons cauſez dans la veſſie, par les excoriations.

Lorſqu'elle eſt raboteuſe, elle fait dans la veſſie des excoriations, qui degenerent ſouvent en ulceres, d'où naiſſent des champignons. Les uns & les autres rendent preſque toûjours l'operation de la taille non-ſeulement inutile, mais même très-dangereuſe. Le parti le plus ſûr, eſt de s'en tenir alors à l'uſage des injections dans la veſſie, avec la décoction de la *racine* d'*ariſtoloche longue*.

Injections neceſſaires en cette circonſtance, où l'on ne peut conſeiller qu'une cure palliative.

Galles dans la veſſie.

La veſſie eſt encore ſujette à une eſpece de galle, qui s'attache à ſa partie interne. Elle la reſſerre, la durcit & la racornit pour l'ordinaire : ce qui oblige le Malade à uriner très-frequemment & avec douleur.

Cette maladie qui eſt aſſez rare, eſt preſque toûjours incurable. On n'y peut preſcrire (comme dans la precedente) qu'une curation palliative; en mettant le Malade à l'uſage du *lait d'Aneſſe*, ou du *petit lait clarifié*, des *eaux de Plombieres*, & des *injections adouciſſantes.*

Curation palliative, dans cette maladie.

Outre les accidents cauſez par la pierre, il y en a qui proviennent du mauvais caractere de l'urine. Quelquefois elle eſt ſi âcre & ſi ardente, qu'elle cauſe une envie continuelle d'uriner; & c'eſt ce qu'on appelle *teneſme de veſſie* ou *ſtrangurie*. Il eſt accompagné de douleurs exceſſives, de cuiſſons inſupportables, & degenere quelquefois en *dyſurie*: maux qui ſe caracteriſent par des ſymptômes, preſque les mêmes que ceux de la pierre; & qu'on ne peut diſtinguer que par le ſecours de la ſonde.

Autres accidents cauſez par le mauvais caractere de l'urine. Teneſme de veſſie. Dyſurie.

Si l'on ne trouve point de corps étranger dans la veſſie, & qu'on ne puiſſe attribuer les accidents qu'à l'ardeur & l'âcreté de l'urine; on ne doit pratiquer pour tous remedes, que l'uſage du *demi-bain*, & du *lait d'Aneſſe*, ou du *lait de Vache*: qu'on prend alors quelquefois pour toute nourriture.

Remedes contre le teneſme de la veſſie, & la dyſurie.

Le sable & le gravier, produisent quelquefois le tenesme de la vessie, & la dysurie.

Le tenesme de vessie & la dysurie, peuvent encore être causez, soit par les glaires, soit par le sable ou le gravier. En ces derniers cas mêmes, ils n'éxigent que les secours qui viennent d'être proposez.

Maladies particulieres de l'urethre.

Les maladies de l'urethre, ne doivent point être confondues avec celles des reins & de la vessie.

IL faut bien prendre garde de confondre les maladies de la vessie, avec les accidents qui surviennent à l'urethre. Il se fait dans ce canal des gonflements; il s'y engendre des ulceres, des chairs baveuses, & des carnosités (suites ordinaires des maladies veneriennes,) qui empêchent l'écoulement des urines, & causent quelquefois leur supression. En cet état, la vessie peut être saine & jouit de tous ses ressorts; mais l'urine ne laisse pas d'y être retenue; parce qu'elle trouve un obstacle à son passage.

La sonde, où les bougies, ou la ponction du perinée, sont les seuls secours propres à guerir les

Cette suppression se traite avec la sonde, & se guérit par les bougies, qui sont seules capables de dégager ce canal. En cas que la sonde soit impraticable, il faudra necessairement avoir recours à la ponction au *perinée*, qu'on appelle la *demi-Taille*.

Car ſi l'on differoit cette operation trop long-tems, le Malade courroit riſque de s'attirer une inflammation dans le bas ventre.

maladies de l'urethre.

Suppreſſion ſimple de l'urine.

ENtre les differentes ſuppreſſions d'urine, dont nous avons parlé, on doit diſtinguer celle qu'on appelle *ſuppreſſion ſimple*. Elle peut être & elle eſt en effet occaſionnée par deux cauſes differentes. Souvent c'eſt par la violence qu'on s'eſt faite, en retenant trop long-tems ſon urine. Pour lors la veſſie étant pleine, ſouffre dans ſes membranes une extention violente & douloureuſe, qui lui fait perdre ſon reſſort. Ce qu'on reconnoît aiſément, lorſqu'en appuyant la main au-deſſus de cette partie, elle ſe fait ſentir en forme d'une bouteille. Cette maladie differe des autres ſuppreſſions d'urine, provenant du vice des reins & de la veſſie; en ce qu'elle n'eſt point accompagnée comme elles, ni de vomiſſements ni de fiévre.

Suppreſſion ſimple de l'urine.

Deux cauſes de cette ſuppreſſion.

La premiere cauſe eſt la retention violente de l'urine.

Une autre cauſe de la ſuppreſſion d'urine ſimple, eſt la paralyſie, & la foibleſſe des fibres du corps de la veſ-

La ſeconde cauſe de la ſuppreſſion ſimple, eſt la

paralysie, ou la foiblesse des fibres du corps de la vessie.

sie. Ces maladies surviennent communément aux Vieillards. Ils sont encore sujets à un écoulement involontaire d'urine, qu'on ne peut gueres esperer de guerir, s'ils sont dans un âge trop avancé.

Durée des suppressions simples d'urine.

Quant aux suppressions simples, elles durent ordinairement vingt-un jours; & s'étendent souvent jusqu'au quarante-unieme, Elles cessent enfin après ce terme, pourvû qu'il ne survienne aucun accident extraordinaire.

Secours de la sonde, seule capable d'y remedier.

La sonde est l'unique secours qui puisse remedier aux suppressions simples. Quand elle aura été placée par un Chirurgien expert & versé dans ces sortes d'operations, & qu'elle aura servi aux premieres évacuations,

Usage de la sonde, & conduite qu'on y doit garder.

on aura soin de la boucher. Pour l'ordinaire on la laisse dans la vessie, sans l'ôter que tous les quatre, ou cinq jours, & six jours même. Pendant ce tems, on a soin de la déboucher toutes les deux ou trois heures: afin que les urines puissent couler, & que la vessie puisse peu-à-peu reprendre son ressort. Lorsqu'on verra l'urine sortir par les côtez de la sonde, on pourra l'ôter pour quelques heures; afin d'éprouver si la vessie

recommence veritablement à ſe rétablir.

Si quatre ou cinq heures après avoir ôté la ſonde, on s'apperçoit que les urines ne coulent point encore naturellement (quoique la veſſie ſe ſoit remplie, & que le Malade ſoit preſſé d'uriner) il faudra la remettre ſans délai. Autrement la veſſie étant dilatée de nouveau, perdroit le peu de reſſort qu'elle auroit repris; ce qui retarderoit infailliblement la gueriſon.

Injections neceſſaires, pendant l'uſage de la ſonde.

Pendant tout le tems qu'on ſera obligé de ſe ſervir de la ſonde, on fera des injections matin & ſoir avec une décoction d'*orge*, & de *racine* d'*ariſtoloche longue*, & de *miel de Narbonne* ou de *miel roſat*, animée d'*eau d'arquebuſade* diſtillée au *vin*. Enſuite on frottera la région de la veſſie avec le *baume* de *Parera-brava*, un peu chaud, ou avec de l'*huile* de *Scorpion* compoſée de *Mathiole*, & on appliquera par-deſſus ce liniment, une *fomentation* compoſée d'*herbes émollientes*.

Remedes externes, qu'on applique en uſant de la ſonde.

Remedes generaux pendant cet uſage.

Pour ce qui eſt des remedes interieurs, on n'en emploie que fort peu. La *tiſane* faite avec la *racine* de *parera-brava*, *les émulſions* legeres, les *lavements émollients & rafraîchiſſants*, ſoute-

nus d'une *diette* exacte, ſont les plus convenables.

S'il ſurvient de la fiévre, on aura recours aux remedes generaux, tels que ſont la *ſaignée*, les *lavements*, & les *purgatifs minoratifs*.

Régime à obſerver, pendant tout le tems qu'on ſe ſert de la ſonde.

C'eſt une obligation indiſpenſable, dans ces differentes maladies, d'obſerver un bon régime de vivre, uni, doux, humectant, rafraîchiſſant; & de ne ſe nourrir que de *bouillons* & de *gelée*. Lorſqu'il n'y aura pas de fiévre, on pourra manger quelques *potages* garnis de *laitue* & de *chicorée blanche*; ou des *œufs frais* ou d'autres nourritures ſolides; mais en petite quantité. On doit éviter tout ce qui eſt apprêté avec le citron, le verjus & le vinaigre, & tous autres aliments indigeſtes. Enfin l'on doit s'abſtenir de tous exercices violents & immoderez.

METHODE

Pour guerir les differentes eſpeces de Diarrhée, cours de Ventre & Dyſenterie.

Deſordres que cauſent les

LE *Cours de Ventre*, & la *Dyſenterie* ont été regardez de tous tems,

comme des maladies très-difficiles à guerir, & souvent dangereuses par l'évenement. Mais la dysenterie est celle qui a toûjours été le plus à craindre. Cette maladie, qui est assez commune parmi le Peuple, l'est infiniment davantage dans les Armées : où elle devient frequemment épidémique ; & où elle fait seule plus de ravage, que toutes les autres maladies ensemble.

cours de ventre épidemiques, & sur-tout la dysenterie.

En general, la *Diarrhée* ou cours de ventre est une déjection fréquente de matieres devenues plus fluides qu'à l'ordinaire.

Definition generale, de la Diarrhée, ou cours de ventre.

Toutes les diarrhées & dysenteries ont pour cause, un dérangement dans le suc ou levain de l'estomach devenu trop grossier, & incapable de penetrer & d'ouvrir suffisamment les aliments ; pour en faire une digestion parfaite. D'où résulte l'alteration des liqueurs, & la fluidité vicieuse des matieres fécales.

Premiere cause de toutes les diarrhées.

La *diarrhée*, prise generiquement, doit être distinguée en differentes classes : Les *unes* où les matieres ne sont point teintes de sang : comme la *diarrhée* proprement dite, le *cours* de ventre *lienterique*, & le *cours* de ventre *chyleux* ; Les *autres* où les déjections

Distinction de leurs differentes classes.

ſont toûjours ſanglantes ; telles que la *dyſenterie*, le *teneſme* du fondement, & le *flux hépatique*. C'eſt la diviſion qui nous a paru la plus ſimple.

Cours de ventre non ſanglants.

Parcourons à préſent les eſpeces de cours de ventre, où l'on ne rend point de ſang avec les matieres ; & commençons par la *diarrhée proprement dite*. Cette eſpece de diarrhée ne reconnoît pour cauſe, que celle qui influe ſur tous les cours de ventre. Elle en comprend de pluſieurs ſortes, que nous diviſerons en deux claſſes.

Diarrhée proprement dite, & ſes eſpeces.

Premiere eſpece.

Sous la premiere, nous rangerons les *diarrhées* bilieuſes, attrabilaires, gluantes, graiſſeuſes & argileuſes. Les déjections n'y ſont jamais en quantité exhorbitante. Elles reviennent de tems en tems, plus ou moins fréquemment.

Seconde eſpece.

De la ſeconde claſſe, dépendent les *diarrhées* ſéreuſes, pituiteuſes, porracées, blanchâtres & mouſſeuſes ; où les déjections, qui ſont extrêmement abondantes, ſortent & débondent tout à coup, comme ſi l'on rendoit un lavement.

Symptômes communs aux deux eſpeces.

Toutes ces *diarrhées* ont quelques ſymptômes qui leur ſont communs. On ne découvre dans les matieres

aucun mélange d'aliments non digerez, ni de chyle, ni de pus, ni de sang; à moins qu'il n'y ait des hèmorroïdes. D'ailleurs, il ne s'y forme jamais d'inflammation, d'abcès, ni d'ulceres; & l'on n'y ressent point (ainsi que dans la dysenterie) d'excessives douleurs de ventre. Tout ce qu'on y souffre se réduit à quelques maux de cœur, dégoûts, foiblesses; & à quelques vents & coliques, dont la douleur est insupportable.

Symptômes particuliers de la premiere classe de diarrhées proprement dites.

La premiere classe des diarrhées est rarement dangereuse, lorsqu'on prend soin d'y remedier promptement. Mais si les cours de ventre, qu'elle comprend sont negligez, ils traînent en longueur pendant des mois & des années antieres; & après avoir épuisé le Malade, ils le conduisent enfin à la bouffissure, & à l'hydropisie.

Symptômes particuliers de la seconde classe.

Quant aux diarrhées de la seconde classe, elles sont encore caracterisées par d'autres symptômes qui leur sont particuliers.

Prognostics dans ces diverses especes de diarrhées.

Lorsque le flux de ventre se modere dans les vingt-quatre heures, il est toûjours salutaire.

Flux de peu de durée.

Quelquefois il est *périodique*, quoique inégalement; & recommence au

Flux periodique.

bout de quatre jours, de huit jours; de quinze jours, &c. Il eſt alors très-difficile à guerir, il dure très-long-tems, il abbat & extenue ceux qui en ſont attaquez, & leur cauſe quelquefois des crampes aux jambes, ainſi que dans les ſuperpurgations. Mais quelque opiniâtre qu'il ſoit, on le contraint de ceder aux remedes à force de les rëiterer; de ſorte qu'il n'a point de ſuites funeſtes.

Flux continu.

Enfin le *flux* eſt quelquefois *continu*. Il eſt très-abondant; il tourmente nuit & jour, & preſque ſans interruption. Outre les crampes, que le Malade reſſent aux jambes, ſa voix s'affoiblit & ſemble prête à s'éteindre. Son pouls eſt petit & preſque imperceptible; & ſes urines, qui ſont d'un rouge brun, ne coulent qu'en petite quantité. Cet état eſt extrêmement à craindre, & peut même réduire en peu de jours aux dernieres extrémitez.

Au reſte, ces differentes ſortes de cours de ventre ſurviennent aſſez ordinairement, à la ſuite des longues maladies, & ſouvent après les hemoragies.

Cours de ventre lienterique.

Le cours de ventre *lienterique* eſt cauſé, tant par une dépravation du

suc de l'estomach, que par le relâchement considerable de l'orifice inferieur de ce viscere; qui laisse sortir les aliments, avant qu'ils ayent reçû les changemens necessaires.

Il se reconnoît lorsque les aliments, n'étant point digerez, sont rendus très-proprement, & presque dans le même état où ils étoient quand on les a pris. Le pouls devient très-foible, attendu que la fermentation du sang, d'où il tire toute sa force, est extrêmement languissante. Les urines sont pour l'ordinaire troubles, épaisses, & d'une chaleur sensible en les rendant.

Symptômes du cours de ventre lienterique.

Caractere du pouls & des urines, dans cette espece de cours de ventre.

Le cours de ventre *chyleux*, (qu'on nomme aussi *affection cœliaque*,) a pour causes, ou la grossiereté du chyle, qui ne peut passer par les veines lactées; ou l'obstruction de ces mêmes veines; ou la précipitation avec laquelle il parcourt le canal intestinal: qui se trouve irrité par les liqueurs devenues trop piquantes.

Cours de ventre chyleux.

Cause de ce cours de ventre.

Cette espece de cours de ventre est caracterisée par les parties chyleuses, répandues & mêlées abondamment dans les matieres qu'on évacue. Il est accompagné de dégoût, des rapports aigres, d'une soif arden-

Symptômes qui l'accompagnent.

te, d'une toux fâcheuſe, de tranchées douloureuſes, de quelque froid vers les lombes, & quelquefois même de la fiévre.

Etat du pouls & des urines.

Le pouls eſt languiſſant dans cette maladie, & ſa foibleſſe vient de l'épuiſement des principes fermentatifs, qui ceſſant d'être remplacés continuellement, (à cauſe de la ſouſtraction du ſuc nourricier,) ne ſont plus en état d'entretenir la fermentation du ſang.

Les urines ſont opaques & troubles : parce qu'elles ſont dépouillées d'une grande partie de la ſeroſité, qui s'y joint ordinairement ; & qui coule alors par les glandes des inteſtins.

Cours de ventre, où les matieres ſont teintes de ſang.

Nous paſſerons aux autres diarrhées, où les matieres ſont toûjours teintes de ſang. De cette eſpece ſont la *dyſenterie*, le *teneſme*, & le *flux hépatique*.

Dyſenterie,

La *dyſenterie* eſt un flux de ventre, où le Malade n'évacue preſque que des glaires, mêlées & traverſées de filets de ſang.

Cauſe de la dyſenterie.

Elle eſt cauſée, (ainſi que tous les autres cours de ventre,) par un dérangement des ſucs de l'eſtomach, & par un épaiſſiſſement conſiderable

des liqueurs. Ce qu'elle a de particulier, eſt que ces liqueurs alterées par les mauvaiſes digeſtions, & venant à ſe filtrer à travers les glandes des inteſtins, les embarraſſent par leur groſſiereté, y forment des obſtructions, & le gonflent neceſſairement. Ce gonflement comprime les vaiſſeaux ſanguins, dont les mêmes glandes ſont entourées. En cet état, le ſang eſt obligé de ſe répandre & de ſéjourner dans ces parties.

De-là naiſſent l'inflammation, la vive douleur, les ardeurs d'urine, & la fiévre même. Lorſque le ſang continue d'être interrompu dans ſon cours, il engorge les vaiſſeaux, il les force de s'ouvrir; & coule avec les matieres glaireuſes. Deſordres qui augmentent encore par les efforts réïterez, qu'on eſt obligé de faire en allant à la ſelle. A quoi l'on doit ajoûter, que l'urine qui eſt devenue âcre & brûlante, irritant les fibres de la veſſie, y cauſe de vives douleurs, & produit le teneſme au col de cette partie. De ſorte que pour expulſer les urines, on eſt contraint de faire des efforts fréquents, & ſouvent inutiles.

Symptômes de la dyſenterie.

Accidents qui surviennent dans la dysenterie.

Ulceres dans les intestins.

Cangrenne dont ces ulceres sont suivis.

Pour lors, il se trouve bientôt, dans les intestins, des ulceres qui fournissent la matiere purulente, dont les déjections sont mêlées. Ils meritent une extrême attention (surtout lorsque le pus est abondant) & peuvent encore être suivis d'autres accidents. La gangrenne y survient quelquefois : & le Malade rend alors des portions plus ou moins considerables & toutes gangrennées, de la *tunique veloutée* de l'*intestin*. On pourroit s'imaginer que ce seroit le signe d'une mort prochaine ; & c'est néanmoins l'indication d'une prochaine guerison : pourvû néanmoins que l'usage de l'*Ipecacuanha* ait précedé l'exfoliation de l'intestin.

Retrecissement de l'intestin rectum.

Quelquefois les ulceres de l'intestin *rectum*, venant à se dessecher, y forment une cicatrice qui en diminue le volume & le diamettre. Delà vient que les matieres déja moulées dans le *colum*, qui est au-dessus du *rectum*, ne peuvent plus passer par la cavité de ce dernier, devenue trop étroite, qu'en s'affinant, ou en se brisant. Opération qui ne se peut faire qu'avec beaucoup d'efforts ; & si longs, que le Malade est obligé de se tenir des heures entieres sur

le siege, de s'y presenter souvent sans effet, & qu'il ne peut rendre que très-peu de matiere à la fois. Cet accident est d'autant plus dangereux, qu'il est est impossible d'y remedier entierement.

Etat du pouls dans la dysenterie.

La fiévre, qui accompagne assez souvent la dysenterie, devroit rendre le pouls frequent, dur, beaucoup plus fort & plus grand que dans l'état naturel. Cependant il est ordinairement foible, petit & embarassé, à cause de l'épaisissement du sang.

Qualité des urines.

Les urines y sont presque toûjours fort âcres, fort enflammées, quelquefois briquetées; & ne coulent qu'en petite quantité, dans le progrès de la maladie.

Tenesme du fondement & sa définition.

A l'égard du tenesme du fondement, c'est une envie fréquente, & souvent inutile d'aller à la selle. Elle est accompagnée de frissonnements, de pesanteur au fondement: & si l'on y rend quelques matieres fecales, elles ne sortent que difficilement, & en quantité très médiocre.

Cause du tenesme.

Le tenesme est causé par des matieres fort âcres, qui irritent sans cesse le spincter de l'ânus. Il est entretenu, soit par l'inflammation de cette partie, soit par l'obstruction

des glandes qui ſont dans le voiſinage.

Symptômes de cette maladie.

Elles cauſent par leur gonflement une vive tenſion dans le tiſſu du *rectum*, & le rendent d'un ſentiment très-vif. En preſſant les veines qui rampent à l'entour, elles donnent lieu à l'effuſion d'une matiere moins abondante que dans la dyſenterie; mais également glaireuſe, blanche, marbrée de ſang; & qui picotte continuellement la *membrane interne* du *gros boyau*. Les urines font la même impreſſion ſur la veſſie, par leur caractere âcre & brûlant: & de là naît le teneſme de cette partie.

Teneſme de la veſſie.

Flux hepatique improprement dit.

L'ordre que nous nous ſommes preſcrit, éxige que nous traitions maintenant du *flux* appellé *hépatique*, (improprement dit) qui eſt ordinairement la ſuite d'une dyſenterie opiniâtre.

Cauſe de ce flux,

Il a pour cauſe particuliere, ou l'*éroſion* des extrémitez des *vaiſſeaux capillaires* qui laiſſent échaper le ſang; ou la *gangrenne* qui ſe feroit formée dans les inteſtins, par la longueur de la maladie, & qui la rend très-ſouvent incurable. Cette eſpece de flux eſt caracteriſé par la couleur & par l'odeur des déjections. Elles ſont rou-

geâtres, semblables à la lavûre de chair, & sont extrêmement puantes, sentant même le cadâvre. Dans cette maladie la respiration est très-difficile, le hoquet fréquent, les sueurs froides & gluantes, les extrêmitez glacées, & le visage quelquefois livide. Le pouls est petit & intermittent; parce que la fermentation du sang, dont il se fait tous les jours une perte considerable, ne peut être que fort lente. Pour les urines, elles ne coulent qu'en petite quantité, & sont graisseuses & briquetées. Ce qui provient de ce que le sang est si fort dissout, & ses fibres tellement divisées, que toutes les humeurs peuvent aisément se mêler avec les urines.

Symptômes du flux hépatique.

Odeur & couleur des matieres.

Etats du pouls & des urines.

Le vulgaire donne encore le nom de flux hepatique, (quoique très-improprement) à deux autres especes de déjections sanglantes, qui ne sont nullement dysenteriques.

Deux especes de déjections sanglantes, qu'on nomme encore, mais improprement flux hépatique.

L'une qui est hémorroïdale, suppose ordinairement dans la *veine-porte* & dans le *foye*, quelque embarras qui empêche le sang d'y circuler librement. Elle se manifeste lorsque le sang qu'on évacue, est tantôt caillé & noir, tantôt fluide & rouge. Il se

Premiere espece de déjection sanglante;

non dysenterique.

vuide sans douleur ; & loin de se confondre avec les matieres fecales, il se dégorge par grumeleaux, avant même qu'elles soient rendues.

Seconde espece de déjection sanglante, non dysenterique.

L'autre espece de déjection sanglante, qui n'a rien de commun avec la dysenterie, vient du haut des intestins. Elle se connoît en ce que le sang ne sort qu'après la déjection des matieres ; sur lesquelles il se répand en sortant. Ce flux arrive assez ordinairement à ceux qui ont souffert l'amputation de quelque membre : s'ils n'ont soin d'observer une diete rigide, après l'opération. Car pour lors les arteres & les veines, étant remplies d'une trop grande quantité de sang, se débarassent par la même voie que les excrements.

Curation des differentes especes de cours de ventre.

Ipecacuanha, remede specifique dans les cours de

AVant que de nous engager dans la curation des differentes especes de cours de ventre, & de dysenteries, nous ne pouvons nous dispenser de parler de l'*Ipecacuanha*, qu'on employe dans la plûpart, comme un remede souverain & specifique. C'est une racine qui se trouve

en quelques contrées de l'Amerique, comme au Bresil, & sur-tout au Perou; d'où nous vient la plus excellente. *Pisoa*, Medecin d'Amsterdam, est le premier qui en est parlé dans son Histoire naturelle du Bresil. Il en fait la description *livre* IV. *chapitre* LXV. il la met au nombre des contre-poisons, & lui attribue beaucoup de vertu dans les diarrhées & dysenteries. On employa dans la suite l'Ipecacuanha contre ces maladies, en Espagne & en Portugal. Mais on ne l'y regardoit que comme un remede violent, & quelquefois dangereux. Nous crûmes devoir nous appliquer à rechercher les moyens d'en faciliter l'usage; & nous fûmes assez heureux pour y parvenir, à la faveur d'une préparation nouvelle. Les expériences qui en furent faites par ordre du Roi Louis XIV. à l'Hôtel-Dieu de Paris, & dans d'autres Hôpitaux, réussirent parfaitement C'est cette préparation qui sera nommée dans la suite de ce Memoire, *Poudre specifique d'Ipecacuanha.*

Ceux qui ne seroient point à portée d'en recouvrer, peuvent avoir recours à la poudre du meilleur Ipecacuanha qu'ils pourront trouver. Ils

v[e]ntre & dysenteries.

Pays où cr[o]ît cette racine.

Usage an[ci]en qu'on en faisoit en Espagne & en Portugal.

Nouvel usage.

Prépara[ti]on de l'ipecacuanha, pour en rendre l'effet plus doux.

La poudre ordinaire d'Ipecacuanha peut être

Substitué à la poudre specifique, avec le même régime & les mêmes doses.

observeront qu'il y a plusieurs especes de cette racine, entre lesquelles la grise est sans contredit la plus efficace. Quant à l'usage, il doit être le même, (soit pour les doses, soit pour le régime,) que celui qui sera marqué dans la suite de ce Memoire, pour la poudre specifique ou préparation de l'Ipecacuanha, qui nous est particuliere. L'application de ce que nous prescrirons pour l'une, se fera facilement à l'autre.

Distinction necessaire à observer dans l'usage de l'Ipecacuanha.

Au reste, quelque efficace que soit cette racine dans les cours de ventre & dysenteries, il est important d'observer qu'on en doit user diversement dans quelques especes; & qu'il y en a même où elle est absolument contraire.

Occasions où l'Ipecacuanha convient toûjours.

Elle convient presque toûjours dans les *diarrhées* bilieuses, atrabilaires, gluantes, graisseuses & argileuses, dans la dysenterie & dans le tenesme.

Occasions où il ne doit être placé qu'avec prudence & modération.

On ne doit l'employer qu'avec beaucoup de prudence & de modération, dans les *cours de ventre* lienteriques & chyleux.

Maladies dans lesquelles

Elle n'est nullement propre, & devient même nuisible dans les *diarrhées* séreuses, pituiteuses, poracées, blanchâtres

blanchâtres & mousseuses ; ainsi que dans le *flux hepatique.*

quelles il seroit dangereux de l'employer.

Cette division (où conduit necessairement l'usage plus ou moins étendu de ce remede specifique,) introduira dans la suite de ce Memoire un nouvel ordre de curation. Nous serons obligez de la disposer de maniere, qu'elle se rapporte non-seulement à la distribution que nous avons faite d'abord, des diverses especes de cours de ventre, & de dysenterie ; mais encore à la difference qu'on en doit faire, par rapport aux divers effets qu'y peut produire l'Ipecacuanha.

L'ordre des diverses curations dans ce Memoire, sera reglé selon les differens usages de l'Ipecacuanha.

Curation des Diarrhées bilieuses, atrabilaires, gluantes, graisseuses & argileuses, de la Dysenterie & du Tenesme.

COMMENÇONS par les cours de ventre où ce remede peut être employé le plus souvent ; comme dans les diarrhées bilieuses, atrabilaires, gluantes, graisseuses & argileuses : la dysenterie proprement dite, & le tenesme.

Il faudra d'abord observer, si elles sont accompagnées de fiévre, & de gonflement douloureux au bas

Symptômes qui doivent détermi-

ventre, & si l'évacuation de sang est considerable, lorsqu'il se mêle avec les matieres.

ner sur l'ordre de cette curation.

Lavements anodins, premier remede.

Pour lors, on fera prendre au Malade quelques *lavements* anodins & vulneraires, faits avec les fleurs de *melilot* & de *camomille*, les *feuilles* de *pervanche*, de *plantain*, de *roses rouges*, & de *trainasse*, à quoi l'on ajoûtera une grosse *tête de pavot* blanc, & une once de *cerat de Galien.* Ces lavements pourront être réïterez deux ou trois fois par jour, selon la necessité.

Saignée du bras.

En même tems, pour empêcher l'ardeur de la fiévre, & prévenir les inflammations qui pourroient dégenerer en ulceres & gangrenne, on fera tirer au Malade, du sang de l'un des bras (supposé néanmoins qu'on ne lui en ait point déja tiré.) On réïterera même la saignée, si la fiévre ne cesse point.

Le lendemain de la saignée, il entrera dans l'usage de la poudre spécifique, ou de la poudre ordinaire d'Ipecacuanha.

Dose de la poudre specifique, ou à son défaut de la poudre ordinaire d'Ipecacuanha.

La dose de ce remede sera d'un demii-gros, depuis dix-huit ans, jusqu'à soixante: à moins qu'on n'ait à le donner à des Personnes fort délicates, ou à des Femmes grosses. Car pour lors, il en faudra retrancher la

moitié. A l'égard des Enfants, depuis deux ans, jusqu'à quatre ans, on ne leur en donnera que la sixiéme partie; augmentant ainsi par degrés, à proportion de l'âge & des forces.

La maniere de s'en servir, est d'en avaler (le matin à jeun) une prise delayée dans un *bouillon*, ou dans un demi-verre de *vin rosé*. On peut en faire une *opiate* avec un peu de *syrop de Capillaire*, & la prendre enveloppée dans du pain à chanter; buvant un demi-verre de vin & d'eau immediatement par dessus. Une attention que le Malade doit avoir, est de ne rien épargner pour s'empêcher de rejetter & vomir ce remede.

Maniere d'user de la poudre specifique, ou de la poudre ordinaire.

Attention qu'on doit avoir de ne les point vomir, après les avoir prises.

S'il ne peut s'en garantir, on aura soin, dans les intervalles que laissera le vomissement, de lui faire boire quelques verres d'eau tiede, pour prévenir les efforts.

Il est bon cependant de remarquer, que le vomissement peut à la verité retarder la guerison; mais qu'il n'est nullement capable d'y mettre obstacle.

Bouillon.

Trois heures après avoir pris le remede, le Malade avalera un bouillon. Il vivra sobrement le reste de la journée, ainsi qu'il est marqué plus

bas dans le régime.

Autre lavement.

Si les tranchées ou douleurs dans les inteſtins continuent vivement ; on réïterera les lavements décrits ci-deſſus : avec cette difference qu'on en retranchera le *cerat de Galien*. A ſa place, on y délayera un demi-gros de la *poudre ſpecifique*, ou de la *poudre ordinaire* d'Ipecacuanha ; avec quinze grains de *poudre de corail anodine* : ce qui hâtera beaucoup le ſoulagement & la gueriſon.

Suppoſé que le Malade ait peine à garder ces lavements, on aura ſoin (ſitôt qu'il les aura reçûs) de lui comprimer le fondement avec une ſerviette ; pendant un quart d'heure, ou une demi-heure.

Occaſions où il faut réïterer la poudre ſpecifique.

Le jour ſuivant (quand même la fiévre ſubſiſteroit) ſi le Malade eſt encore agité par des douleurs aigues, & par des évacuations ſanglantes & frequentes, on réïterera la poudre ſpécifique de la même maniere. Mais s'il ſe trouve ſoulagé, on doit laiſſer un ou deux jours d'intervalle entre chaque priſe.

S'il arrive qu'il ne ſoit point guéri par la ſeconde, on lui en donnera une troiſiéme, & une quatriéme. Il faudra même les faire ſuivre par d'autres pri-

ses; tandis que la violence du mal subsistera, & qu'on reconnoîtra, par les déjections, que les intestins sont encore ulcerez.

Usage de la poudre de corail anodine dans les diarrhées bilieuses, la dysenterie, & le tenesme.

Pendant tout le cours de la maladie, (& dès le premier jour même) on doit s'appliquer à appaiser les douleurs & à concilier le sommeil.

Dans cette vûe, sur les neuf heures du soir, ou deux heures après le souper du Malade, il faudra lui donner quinze gouttes, ou quinze grains de la *teinture*, ou *poudre de corail anodine*; ou un demi-gros de *diascordium*; ou autre semblable narcotique, pris en dose convenable.

Cette curation doit être pratiquée dans les especes de cours de ventre, & de dysenterie, renfermées sous la premiere classe; soit qu'il y ait ulcere dans les intestins, & sur-tout dans l'intestin *rectum*; soit qu'il n'y en ait point.

Diligence requise, pour la curation des ulceres dysenteriques.

Mais quelquefois les ulceres du *rectum*, deviennent considerables & dangereux: les irritations frequentes & violentes; & l'évacuation du pus très-abondante; bien qu'il ne paroisse plus de sang dans les dejections. On ne peut alors presser avec trop d'activité la guerison de ces ulceres: faute de quoi ils produiroient infail-

liblement le retreciſſement du *rectum.* Et de là naîtroient des accidents ſuivis d'une incommodité, qui deviendroit tout-à-fait incurable, quoique non mortelle.

Maniere de les prévenir.

Pour les prévenir, on pourra donner au malade juſqu'à deux priſes par jour, de la poudre d'Ipecacuanha : laiſſant huit heures d'intervalle entre chaque priſe. Outre ce remede & les autres qui ont été indiquez, on lui fera prendre encore chaque jour deux lavements : où l'on fera entrer (comme il a été marqué plus haut) un demi-gros de la *poudre d'ipecacuanha*, & quinze grains de *poudre* de *corail anodine*, ou autre *narcotique.*

Curation particuliere par rapport au pus qu'on rend après la gueriſon de la dyſenterie.

Souvent même, après que les déjections ſont devenues moins frequentes, & que les matieres ſont bien moulées, le Malade ne laiſſe pas de rendre encore beaucoup de pus : ce qui prouve que les ulceres des inteſtins ne ſont point encore détergez.

Il faut alors avoir recours au *baûme* de la *Mecque* ou de *Copahu*, ou au *baûme* du Commandeur de *Perne*, à l'infuſion des *herbes vulneraires* de Suiſſe aſſorties, & aux Eaux de Forges ou autres eaux ferrugineuſes. On continuera de les prendre juſqu'à ce qu'on n'ap-

perçoive plus de pus. Que si le ventre vient à se lâcher pendant cet usage, on donnera dès le lendemain au Malade, une nouvelle prise de la poudre d'Ipecacuanha.

Circonstance où l'usage de la poudre specifique est contraire dans la diarrhée bilieuse, dans la dysenterie & dans le tenesme.

Il est très-important d'observer ici, que bien qu'elle soit efficacement employée dans la diarrhée bilieuse, la dysenterie, & le tenesme : on doit néanmoins s'abstenir de la donner dans les mêmes maladies ; lorsqu'elles surviennent à ceux qui sont pulmoniques, atrophiques, ou qui ont des schires considerables dans le ventre. L'usage leur en seroit inutile & même contraire.

Difference d'entre les douleurs hemorroïdales & les douleurs des intestins.

Nous ne pouvons encore nous dispenser d'avertir ici, que les maladies, dont nous venons de parler, sont très-frequemment accompagnées de douleurs hemorroïdales, très-vives. Il faudra se garder de les confondre avec les douleurs des intestins. Car dans celles-ci l'usage des lavements est absolument necessaire : au lieu que dans celles qui proviennent d'hemorroïdes, il suffira d'appliquer sur la partie attaquée un cataplasme fait avec les *feuilles* de *sureau*, ou de *joubarde*, ou autres convenables : Sur quoi l'on consultera le traité des hemor-

roïdes, dans la ſuite de cet ouvrage.

Regime dans les diarrhées bilieuſes, dyſenterie & teneſme.

Pour ce qui concerne le régime, on uſera de bouillons de quatre heures en quatre heures. On ne prendra à dîner qu'un potage. Dans l'après-dînée une rotie au *vin* & au *ſucre*, ou un *biſcuit*; & à ſouper un *potage*, ou une *panade* & un *œuf frais*. Mais s'il y a de la fiévre, le Malade ne ſe nourrira que de *bouillons*. Ils ſeront faits avec le *trumeau* ou la *trauche* de *Bœuf*; le bout ſaigneux de *Mouton*, la *Volaille*, & un peu de *ris*, ſans aucunes herbes. On les fera plus ou moins ſucculents, ſelon la force & la foibleſſe du Malade. S'il étoit fort abbatu, & exténué, on lui donnera des reſtaurants faits avec la *Perdrix*, le *vieux Cocq*, le *cœur* de *Mouton*, & le *jus d'éclanche*. Il doit prendre auſſi par intervalles, de la gelée de *corne de Cerf*.

Nourriture pendant le jour.

Nourriture pendant la nuit.

Pendant la nuit, s'il avoit beſoin de nourriture, on le ſoutiendra par un ou deux bouillons; ou par un conſommé fait avec le *ris* ou la *panade* ſuivante.

Panade.

Panade.

PRENEZ deux onces de *mie de pain* raſſis, émietée. Mettez-la dans

un pot de terre; avec une pinte d'eau ou de lait de Vache, (s'il n'y a point de fiévre) une pincée de *sel*, & un peu de *canelle* & de *muscade* râpée. Faires bouillir le tout à petit feu, jusqu'à ce qu'il soit réduit en consistence de panade, & le passez par une étamine, en l'exprimant fortement. Ajoûtez-y une cueillerée de *sucre*, & deux *jaunes d'œufs* bien brouillez ensemble. Faites fremir le tout un moment, jusqu'à ce que les jaunes d'œufs soient cuits.

Si la dysenterie est accompagnée de vives douleurs; joignez à la composition de la panade, deux cueillerées d'huile d'olives. Vous les retrancherez, lorsque les douleurs seront passées. Huile d'olive dans les vives douleurs.

La *boisson* doit être une tisane faite avec la racine de *chicorée* sauvage, le *chiendent*, la râclure de *corne de Cerf*, & la *reglisse*. Au défaut de cette tisane on se servira seulement d'eau panée ou d'eau ferrée, dans laquelle on fera bouillir du *chiendent*, & un peu de *canelle*. Tisane. Eau panée, ou ferrée.

Si l'on est à portée d'avoir des Eaux de Forges transportées, on en peut faire la boisson ordinaire du Malade: pourvû néanmoins qu'il n'ait point Eaux de Forges.

de fiévre. On peut auſſi dans les intervalles de ſes bouillons, lui faire boire quelques verres de *lait d'amande*, fait avec de l'eau de *plantain* diſtillée; en y ajoûtant un peu de *ſyrop d'épine vinette*, ou de *coing*.

Lait d'amande.

Urines devenues plus abondantes ſont les ſignes d'une gueriſon prochaine.

Nous avons obſervé plus haut, que dans la ſuite des cours de ventre bilieux, de la dyſenterie & du teneſme, les urines devenues âcres & brûlantes, ne ſortoient plus qu'en petite quantité. Dès que leur écoulement recommencera d'être abondant, il doit être regardé comme le ſigne d'une prochaine gueriſon.

Regime dans la convaleſcence, après les diarrhées bilieuſes, &c. dyſenterie, & tenesme. Aliments.

Pour ſe précautionner contre les récidives, le Convaleſcent, ſe menagera avec ſoin; & gardera, pendant un mois un régime de vivre fort exact. Il mangera peu; évitant tout ce qui eſt difficile à digerer; mâchant bien les aliments, avant que de les avaler; n'uſant point de viande le ſoir, & s'abſtenant de faire maigre.

Quinteſcence d'abſinthe, & autres ſtomachiques.

Dans la vûe de ſe faciliter la digeſtion, & d'achever de recouvrer l'apetit, il prendra tous les jours, (le matin à jeun, & quatre heures après avoir diné) la *quinteſſence d'abſinthe*, ou autre ſtomachique, ſelon le mémoire de leur uſage. A leur défaut,

il pourra prendre un verre de vin ordinaire : dans lequel on mêlera une pincée de *canelle*, ou de *muscade*, râpée, ou une pincée de *racine* de *calamus aromaticus*, en poudre subtile avec une cueillerée de *sucre*.

Curation de la Lienterie & du Cours de ventre chileux.

IL s'agit maintenant de la curation de la lienterie & du cours de ventre chileux. L'Ipecacuanha y convient, à la verité : mais il doit être pris plus moderément, plus long-tems ; & doit être soutenu par d'autres remedes, & par un régime different.

Curation de la lienterie, & du cours de ventre chyleux.

Le Malade prendra le matin (sur les sept à huit heures) un *potage* à la viande. Une heure après il avalera le poids de cinq grains de la poudre *specifique d'Ipecacuanha*, enveloppée dans du pain à chanter. Il boira un peu de vin immediatement par dessus, & s'abstiendra de vomir, en cas qu'il en ait envie : ce qui n'arrive néanmoins que rarement. Car pour lors l'action du remede, dont la dose est mediocre, se trouve embarassée & émoussée (du moins en partie) par les aliments solides qui se trouvent

Potage avant l'usage de l'ipecacuanha.

Dose de la poudre specifique d'Ipecacuanha.

Regime & nourriture pendant le jour.

dans l'estomach. Il dînera à midi avec un potage & un peu de *viande rôtie*. Il goûtera à quatre heures avec un *biscuit* trempé dans de l'*eau* & du *vin*; ou avec une *rotie au vin & au sucre*; ou avec un morceau de pain, & quelque peu de compote de *coing*, ou de conserves, soit de *kynorrodon*, soit de *roses de Provins*. Sur les huit heures, il soupera avec un *potage*, deux *œufs frais*, & des mouillettes.

Narcotiques sur le soir.

Deux heures après avoir soupé, il avalera une demi-prise de *Narcotique*; tel que le *diascordium* ou la *poudre de corail* anodine. Leur usage sera continué tous les soirs, & sans interruption, pendant le cours de la maladie. On pourra néanmoins, sur la fin de la guerison, n'user de narcotiques que de deux jours l'un.

Réiteration & augmentation des doses de la poudre spécifique, ou de la poudre ordinaire d'ipecacuanha.

Le Malade en observant le même regime, prendra chaque jour (pendant quatre jours de suite) une même dose de cinq grains de *poudre specifique*, ou *poudre ordinaire*. Le cinquiéme jour on lui en donnera une prise de douze grains. Le sixiéme, les prises seront réduites à dix grains; & il en prendra quatre, suivant cette dose, à un jour l'une de l'autre.

Le lendemain de ce dernier usage,

on lui en donnera une nouvelle priſe, qui ſera de quinze grains. Enfin dans l'eſpace des douze ou ſeize jours ſuivants, il en prendra quatre priſes, qui ne ſeront plus que de douze grains chacune; laiſſant deux ou trois jours libres entre chaque priſe.

Si pour lors le Malade, quoique beaucoup ſoulagé, n'eſt pas entierement gueri (ce qui ne ſe remarque néanmoins que très-rarement) on ne pourra ſe diſpenſer de lui ordonner encore la poudre ſpecifique. Il en doit prendre encore quatre nouvelles priſes de vingt-cinq grains, à quatre ou cinq jours de diſtance chacune: & enfin une derniere priſe de trente-ſix grains.

Continuation de la poudre d'Ipecacuanha.

Dans les jours d'intervalle, entre les priſes de poudre ſpecifique d'Ipecacuanha, le Malade uſera le matin à jeun, & trois heures après avoir dîné, de l'opiate ſuivante.

Opiate abſorbante & aſtringente.

PRenez d'*écorce* de *Grenade* demi-once; *bol d'Armenie*, *terre ſigillée*,& *corail rouge*, de chacun deux gros, le tout en poudre impalpable,de *ſyrop de kermez* ou de *coing*, ou d'*abſynthe*, une ſuffiſante quantité, pour former du

Compoſition de l'opiate aſtringente.

tout (selon l'art) une opiate de consistence requise.

Dose & usage de cette opiate.

La dose sera du poids d'un gros; que le Malade avalera enveloppé dans du pain à chanter. Il boira, immediatement après chaque prise, la moitie ou les deux tiers d'un demi-setier d'infusion, faite avec douze grains d'*herbes vulneraires* de Suisse assorties, ou à leur défaut, avec les feuilles d'*absinthe*; ou de *petite sauge* de Provence; ou bien avec les *fleurs d'hypericum* seules. Ces infusions se font à la maniere du thé; & l'on y ajoûte un peu de sucre ou même une cueillerée d'eau de fleurs d'orange.

Infusion d'herbes vulneraires, ou autres simples.

On y peut aussi mêler un quart de lait; s'il n'est pas contraire au temperament, & si le Malade ne sent point de rapports aigres.

Tems pendant lequel on doit user des remedes indiquez, & où l'on doit cesser d'en prendre.

Supposé qu'il se trouve parfaitement gueri dans les premiers jours de l'usage de ces remedes (ainsi qu'il arrive assez souvent) il ne sera pas obligé de suivre en son entier la Methode qui vient d'être prescrite. Il se bornera à ce qu'il en aura déja pratiqué, & observera d'ailleurs une diette exacte; mangeant peu, & évitant de se charger l'estomach.

Occasions

S'il éprouvoit encore quelque re-

tour ou faillie de dévoyement, il auroit recours à la Méthode : & acheveroit de prendre les doses des remedes, ausquelles il en seroit resté. Malgré les récidives qui arrivent quelquefois dans ces sortes de maux, lorsqu'ils sont fort inveterez, la maladie ne devient pas incurable ; elle ne fait que se prolonger, & est plus difficile à déraciner entierement.

où l'on doit en reprendre l'usage.

Les bouillons seront faits avec la *tranche* de *Bœuf*, le *bout saigneux* de *Mouton*, ou un morceau d'*éclanche*, & une *Volaille*. On y ajoûtera, pour toutes legumes, quelques *oignons* piquez d'un *cloud de gerofle*, ou quelques *poireaux*, ou du *celleri*.

Regime dans les cours de ventre lienteriques & chileux. Bouillons.

Quant à la tisane, elle sera faite avec la *racine* de *pilosellе*, *l'épine vinette*, le *kynorrodon*, le *chiendent*, la *reglisse*, & la *canelle* : à quoi l'on pourra joindre un peu de *syrop* de *berberis*, ou de *coing*.

Tisane.

Si l'on se rencontre en des lieux, où l'on ne puisse recouvrer ces diverses especes de simples, on se contentera d'en employer de deux ou trois sortes.

Les lavements conviennent rarement dans ces maladies, & ne sont utiles que lorsqu'elles sont acccompagnées de coliques ou de tranchées.

En quel cas les lavements conviennent, dans les cours

Le ventre lienteri-que, & chyleux.

Composi-tion des lavements ordinaires.

Pour lors ils doivent être composez d'une décoction de *fleurs* de *camomille*, de *melilot*, & de graine d'*anis* & de *coriandre* battue. On peut y delayer une prise de poudre de *corail* anodine, ou d'un autre *narcotique*.

Autres lavements nutritifs.

Lorsque les Malades seront fort amaigris & extenuez; leurs lavements se feront avec un fort *bouillon* à la viande, mais sans sel. On pourra leur en faire prendre, chaque jour, un ou deux; dans chacun desquels on delayera un *jaune d'œuf*, afin de les nourrir, & de les fortifier.

Topique.

Il séra bon d'appliquer, sur l'estomach, & sur le ventre de ces Malades extrêmement affoiblis, un *emplâtre stiptique* de *Crollius*; qu'on y laissera jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même. Alors on le remaniera avec les doigts, pour l'appliquer une seconde & troisiéme fois. Lorsqu'il ne pourra plus servir on le renouvellera.

Lait de Chevre.

Le *lait de Chevre* ou de *Vache*, est encore très-utile pour achever & confirmer la guerison. On consultera le Memoire particulier de leur usage, *Tome I. page* 444. *& suivantes*.

Curation des Diarrhées sereuses, pituiteuses, poracées, blanchâtres, mousseuses, & du Flux Hepatique.

NOus avons observé plus haut qu'il y a deux especes de cours de ventre, où l'Ipecacuanha ne seroit nullement propre; mais au contraire très-nuisible. On ne pourroit s'en servir sans beaucoup risquer, dans l'*espece de diarrhée*, où les déjections sont devenues pituiteuses, poracées, blanchâtres & mousseuses, & dans le *flux hepatique*, improprement dit. Curation dans laquelle on ne peut employer l'Ipecacuanha.

Une autre observation que nous avons faite, est qu'en cette sorte de diarrhée, dont nous venons de parler, le flux est ou de peu de durée, ou periodique, ou continu. Curation des diarrhées sereuses, pituiteuses & poracées blanchâtres, & mousseuses.

Lorsqu'il sera *de peu de durée*, il suffira, pour le faire cesser, de garder une diette exacte, de ne point manger de viande, & de se réduire à une très-petite quantité d'aliments les plus faciles à digerer, comme *bouillons*, *panade* de pain, potages, *œufs frais*, *rotie* au *vin* & au *sucre*, &c. On n'usera pour toute boisson que de tisane, faite avec la *racine* de *tormentille*, *d'aigremoine*, de *chicorée sauvage*, de Curation dans le flux de ventre de peu de durée. Regime & nourriture. Boisson.

chiendent, & avec la *reglisse*. Il faudra prendre soir & matin un demi gros de *theriaque*, ou de *confection d'iacinthe* ; observant de se purger, à la fin de la maladie avec le *catholicum double* & la *manne*.

Curation dans le flux periodique. Eaux minerales.

Si le flux est *periodique*, outre le régime & la purgation qui vient d'être prescrite, on aura recours aux eaux minerales chaudes ; telles que celles de Bourbon l'Archambault, & autres semblables, & quelquefois aux eaux de Forges.

Curation plus étendue dans le flux de ventre continu.

Mais si le flux est *continu* (soit qu'il survienne à la suite de longues maladies, ou d'hemoragies, soit qu'il soit produit par quelque autre cause) la diarrhée doit être regardée comme une maladie très-serieuse, & demande une curation plus étendue.

Purgation avec le syrop magistral.

Le Malade commencera par se purger avec le syrop suivant.

Syrop Magistral.

Composition de ce syrop.

PRENEZ des *eaux de plantain*, de *roses* & de *canelle orgée*, de chacune huit onces ; de *rhubarbe* en poudre, six gros ; de *roses* de *Provins* & de *sumac*, de chacun demi-once ; de *graine* de *kermes* trois gros ; le tout coupé &

concassé. Faites-le infuser pendant douze heures sur les cendrès chaudes, dans un vase de terre bien bouché. Passez-le ensuite en le pressant. Ajoûtez à la colature quatre onces de *sucre candy* en poudre; & la faites bouillir pour la réduire en consistence de syrop un peu clair.

La dose est d'une once, ou d'une once & demie. On la prendra le matin à jeun, mêlée dans quatre onces ou d'eau de plantain distillée, ou de la decoction de cette plante. Le reste de la journée, on observera le régime. Dose & usage du même syrop.

Le lendemain de la purgation, on entrera dans l'usage de l'opiate astringente & du vin de sumac.

Opiate Astringente.

PRENEZ un gros d'extrait d'*écorce de grenade*, vingt grains de la *poudre de corail anodine*, ou un gros, soit de la *poudre*, soit de la *pâte sudorifique*. Mêlez-les exactement ensemble, & partagez le tout en six prises. Composition de cette opiate.

Il faut en avaler nuit & jour, & de quatre heures en quatre heures, une prise, enveloppée dans du pain à chanter: & boire immediatement par Usage de cette opiate.

dessus un verre de *vin* de sumac.

Vin de Sumac.

Préparation du vin de sumac.

PRENEZ six grappes de *sumac* bien épluchées ; *écorce* de *grenade* & *canelle* en poudre, de chacune deux gros ; deux *muscades* râpées, quatre onces de *sucre royal*, & trois chopines de bon *vin rouge* : ou à son défaut trois chopines d'eau, supposé qu'il y ait de la fiévre. Faites bouillir le tout à petit feu, jusqu'à la reduction d'une pinte. Otez-le du feu : laissez-le refroidir, & le passez par une étamine fine, avec une legere expression.

Dose du vin de sumac.

La dose est d'un plein verre de fougere, dont les trois doivent composer un demi-setier. le Malade continuera cet usage & se purgera tous les trois ou quatre jours avec le *syrop magistral* ; jusqu'à ce que les évacuations se soient moderées.

Continuation de l'opiate astringente, du vin de sumac, & du syrop magistral.

Lorsqu'il se trouvera soulagé, on ne lui donnera plus, dans les vingt-quatre heures, que deux ou trois prises de l'opiate & du vin de sumac ; & on éloignera la purgation de trois ou quatre jours. Enfin, à mesure que la guerison s'avancera, il diminuera le nombre des prises d'opiate & du vin

de sumac ; pour n'en plus user que deux fois, & ensuite une fois par jour, jusqu'à parfaite guerison.

Dès le commencement de la maladie, & pendant qu'elle durera, on frotera soir & matin le creux de l'estomach du Malade, & une partie du bas ventre, avec de *l'huile de muscade*, fondue dans une cueillere; appliquant par dessus un papier brouillard mouillé. Topiques.

Pour ce qui concerne le régime, on doit faire les bouillons avec le trumeau de *Bœuf*, un bout saigneux de *Mouton*, ou un ou deux vieux *Pigeons*, écrasez, & deux cueillerées de *ris battu*. Il faudra les donner de quatre heures en quatre heures : observant d'y delayer un *jaune d'œuf* alternativement, & de deux bouillons l'un. On employera le même bouillon, pour faire des potages & du ris, quand le Malade en pourra manger. Leur usage ne peut être que fort utile : car le relâchement des fibres de l'estomach & des intestins est si grand dans ces occasions que les bouillons & les boissons ne font que se précipiter par le canal des intestins ; sans se filtrer à travers les veines lactées. Il est donc necessaire de faire prendre au Malade

Regime dans le flux de ventre continu.

Bouillons.

Potages.

quelques nourritures plus ſolides & plus propres à le ſoutenir & le fortifier.

Panade.

Dans cette vûe, outres les bouillons & les potages; il pourra manger, ſoir & matin, la panade décrite ci-devant.

Tiſane aſtringente.

Sa boiſſon doit être une tiſane aſtringente faite avec une demi-once d'*écorce* de *grenade*, concaſſée; deux gros d'*écorce d'orange* amere, & un peu de *regliſſe*; le tout bouilli dans deux pintes d'*eau* réduites à trois chopines.

Dès que les digeſtions paroîtront ſe rétablir, le Malade reprendra peu à peu le régime ordinaire, marqué dans la dyſenterie, pour les Convaleſcents.

Obſervation importante.

Une attention très-eſſentielle pour le Malade, eſt de ne boire que le moins qu'il lui ſera poſſible; quand même il ſeroit fort alteré. Il ſe contentera de ſe laver ſouvent la bouche avec de l'eau ſucrée: à laquelle on ajoûtera un quart de verjus, ou un peu de jus de citron. La boiſſon, quoique aſſez moderée, détrempant trop les nourritures, entretiendroit long-tems les évacuations.

Conduite que doivent tenir

En ſuivant exactement la Méthode qui vient d'être propoſée, on peut

parvenir à se retirer de ces maladies. Ceux qui en seront gueris, garderont un régime très-sobre & très-exact. Dans la vûe de prevenir les récidives & fortifier de plus en plus les digestions, ils useront encore du *bouillon* amer, décrit dans le Memoire des bouillons médicamenteux, *Tome I. page* 104.

Regime pour les Convalescents, après le flux de ventre continue.

Bouillon amer.

Curation particuliere du Flux Hépatique, improprement dit.

NOus finirons par la curation du flux hépatique, maladie qui fait souvent perdre toute esperance: par rapport aux accidents cruels qui l'accompagnent, & que nous avons détaillez en leur place. Nous y avons observé qu'elle étoit la suite d'une dysenterie rebelle à tous les remedes & l'Ipecacuanha même. Ceux qui s'en trouveront malheureusement affligez, doivent (pour se procurer le soulagement, que leur triste situation leur permettra de recevoir) observer avec exactitude la conduite que nous allons marquer. Ils commenceront par l'usage du bol suivant.

Difficulté de guerir le flux hepatique.

Methode que doivent suivre ceux qui en sont attaquez.

Bol aſtringent vulneraire.

Préparation du bol aſtringent.

PRENEZ de conſerve liquide de *roſes* de Provins, ou d'autres roſes rouges, & de *ſemence* de petite *ozeille ſauvage*, de chacune une once; de *pierre Hematique* & de *pierre calaminaire*, de chacune demi-once; le tout en poudre ſubtile; du *baume du Commandeur de Perne*, trente gouttes, ou du *baûme* de *Copahu*, douze ou quinze gouttes. Incorporez le tout ſelon l'art, avec une ſuffiſante quantité de *ſyrop de grande conſoulde*.

Uſage de ce bol.

On avalera de trois heures en trois heures le poids d'un gros de cette opiate enveloppée dans du pain à chanter. Immediatement par deſſus on boira une taſſe d'une legere infuſion faite avec les *herbes vulneraires* de Suiſſe aſſorties: à laquelle on ajoûtera une demi-cueillerée d'*eau d'arquebuſade* diſtillée au vin. S'il y a de la fiévre, au lieu de l'infuſion d'herbes vulneraires, on ſe ſervira de la teinture de *roſes rouges*, mêlée avec quelques gouttes d'*eſprit de vitriol* & une demi-cueillerée d'*eau d'arquebuſade*.

Infuſion d'herbes vulneraires de Suiſſe aſſorties.

Teinture de roſes rouges, au lieu des infuſions vulneraires.

Continuation de l'uſage du

L'uſage du bol & des infuſions vulneraires, ou de la teinture de roſes, ſera

sera continué nuit & jour; jusqu'à ce que le flux soit moderé. On se purgera selon le besoin, avec le *syrop magistral*, & on appliquera sur tout le bas ventre un *emplâtre de stirax*; qu'on renouvellera quand il sera nécessaire. bol astringent, & des infusions vulneraires, ou de la teinture de roses.

Outre l'Ipecacuanha, qui ne doit jamais entrer dans la curation du flux hepatique, il faut encore en exclure les narcotiques, dont l'usage y seroit très-dangereux. Topiques.

Les bouillons seront faits sans viande; avec une demi-douzaine d'*oignons* blancs coupez menu; deux onces de *ris* de *gruau* ou d'*orge* mondée; & quatre onces de *râclure de corne de Cerf*, nouvellement faite. On fera bouillir le tout dans une suffisante quantité d'*eau*, pour être réduite à quatre bouillons, qu'on passera encore chauds par une étamine, avec forte expression. Regime dans le flux hepatique Bouillons.

Il en faudra donner au Malade de trois heures en trois heures. On lui fera prendre chaque jour plusieurs *jaunes d'œufs frais*, qu'on délayera dans chaque bouillon; & de la *gelée de corne de Cerf*. Dans les intervalles, il boira quelques verres de la tisane suivante, qui lui servira de boisson ordinaire. Tems, & maniere de les donner.

Tisane.

Compo-ſition de cette ti-ſanne.

PRENEZ *racine* de *tormentille* ſeche, groſſierement concaſſée, demi-once; de *grande conſoulde* fraîchement cueillie, deux onces; de *feuilles* de *pervanche*, de *plantain*, & de *piſenlis*, de chaque ſimple, une poignée bien épluchée, lavée & coupée menu, & un peu de *regliſſe* verte, ratiſſée & battue. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'*eau* que vous ferez ſerrer, avant que de l'employer, & que vous reduirez à trois chopines. Otez la tiſane du feu & la paſſez.

Si le bol aſtringent, & les autres remedes ordonnez ci-deſſus ne procurent point de ſoulagement ſenſible, on aura tout lieu de juger que la maladie eſt incurable. Mais ſi le Malade eſt aſſez heureux, pour entrer en convaleſcence, il paſſera pour ſe rétablir entierement, à l'uſage du lait de Chevre, & à ſon défaut, de celui de Vache pour toute nourriture. Voyez le Memoire où il en eſt parlé, *Tome I. page* 421. *&* 444.

Uſage du lait de Chevre, ou de Vache.

METHODE

pour traiter les Hemorroïdes.

LEs Hemorroïdes sont une tumeur variqueuse, causée par un sang épais, qui s'arrête dans les veines appellées hemorroïdales ; dont l'anus est entouré en dehors & en dedans. L'acrimonie qu'il y acquiert par son séjour & par sa fermentation, donne lieu au gonflement & à l'inflammation de ces parties ; & aux vives douleurs qui accompagnent ordinairement les hemorroïdes, soit internes, soit externes.

Quelle est la cause des hemorroïdes.

D'où naissent l'inflammation, & les douleurs dont elles sont accompagnées.

Si le Malade n'est pas promtement secouru, il peut s'y former des abcès & des fistules, qu'on ne peut guerir, sans en venir à des operations très-douloureuses & souvent dangereuses. Ces maux ne diminuent ou ne cessent, que par la résolution ou par l'évacuation de ce sang renfermé ; qui peuvent seuls dégonfler les parties affligées, & en appaiser l'inflammation. Il est necessaire d'observer, qu'encore que le terme *hemorroïde* signifie proprement *écoulement de sang*, il

Suites dangereuses, qu'elles peuvent avoir.

Les hemorroïdes ne peuvent cesser, que par la résolution, & l'évacuation du sang qui les produit.

y a néanmoins diverſes ſortes d'hemorroïdes.

On en établit differentes eſpeces.

La premiere diſtinction qu'on en fait, ſe tire de differents caracteres du ſang qui les cauſe, & de la figure differente qu'elles prennent. Détail trop long, où l'on nous diſpenſera d'entrer. On les diviſe auſſi en internes, ou externes, eu égard à la place qu'elles occupent, ſoit au dedans ſoit au dehors du fondement. Enfin elles doivent encore être diſtinguées par rapport aux divers accidents qui s'y joignent. En effet, les unes ne ſont preſque point ſenſibles ; en ce que le ſang qu'elles contiennent n'eſt qu'en petite quantité, & ſe réſoud aiſément par la tranſpiration. Les autres au contraire, ſont douloureuſes : parce qu'elles ſont toûjours accompagnées ou de tention, ou d'élancements, ou de peſanteur, ou de pulſation, ou de compreſſion ; & quelquefois même de pluſieurs de ces accidents enſemble.

Elles ſe diviſent en internes, & externes.

Elles ſe diſtinguent encore par les differens accidents qui s'y joignent.

Flux preſque naturel dans quelques eſpeces.

Le flux des unes paroît naturel : il eſt moderé, & periodique. Il ſoulage le Malade, plutôt qu'il ne l'affoiblit. Dans les autres, il ſort contre nature, (c'eſt-à-dire trop abondamment & par excès) ce qui jette le Malade dans

Flux contre nature, dans quel

une langueur ; & dans un épuiſement, d'où naiſſent quelquefois la phtiſie ou l'hydropiſie.

ques autres.

Souvent les hemorroïdes peuvent être irritées, par les efforts ſeuls que l'on fait en allant à la ſelle. On l'éprouve ſur-tout dans les conſtipations ; où les excrements étant très-durs & très-ſecs, compriment en ſortant les hemorroïdes avec violence, & y cauſent par conſéquent une douleur très-vive.

Irritation des hemorroïdes, & ſes cauſes.

Le principal objet, dans la curation des hemorroïdes, doit être de rendre plus fluide le ſang arrêté dans les veines hemorroïdales ; & de diminuer ainſi le gonflement & l'inflammation cuiſante de ces parties.

Principal objet, dans la curation des hemorroïdes.

Pour y réuſſir, on commencera par ordonner au Malade la ſaignée du bras. On l'humectera par des bouillons faits avec le *Veau*, ou le *Poulet*, les *Ecreviſſes*, & les herbes de la ſaiſon ; par des boiſſons rafraîchiſſantes ; & même par les lavements, s'il peut les ſouffrir. En même tems on lui fera prendre, (tous les matins à jeun, & quatre heures après avoir dîné) vingt-cinq grains de *ſaffran de Mars* aperitif ; ou d'*ætiops mineral* ; quand le ventre ſera trop reſſerré. On

Saignée du bras.

Bouillons.

Boiſſons rafraîchiſſantes.

Lavements.

Saffran de Mars aperitif.

Æthiops minéral.

en formera un bol avec un peu de *miel* de *Narbonne*. Il l'avalera au bout d'un couteau immediatement avant que de prendre le bouillon ; & pourra déjeuner & goûter une heure après.

Diette, repos, & regime de vivre.

A l'usage de ces remedes, il observera de joindre une diete exacte, beaucoup de repos, & un bon régime de vivre : évitant tout ce qui est salé & épicé, & s'abstenant de boire ni vin pur, ni liqueurs spiritueuses.

Changement à faire dans la curation, & en quel cas.

Au bout de quelques jours, (supposé que ces remedes n'operent point assez favorablement, & que le ventre ne s'ouvre point) le Malade prendra tous les jours, en se mettant à table pour dîner, depuis une demi-once, jusqu'à une once de *caffe* de *levant* mondée, roulée dans un peu de sucre en poudre. Il peut encore avoir recours à la tisane laxative suivante.

Caffe de Levant.

Tisane laxative.

Les purgatifs resineux doivent être exclus de la curation.

Ces purgatifs délayeront les matieres retenues : en sorte qu'elles sortiront, sans causer de nouvelles irritations. Le Malade s'abstiendra de se purger avec la rhubarbe, l'aloës & tout autre purgatif resineux.

Tiſane laxative.

PRENEZ *racine* de *nenuphar*, de *chicorée ſauvage*, & de *guimauve*, de chacun deux onces; le tout nettoyé & coupé menu; deux *pommes* de *renette* pelées & coupées; trois gros de *ſenné mondé*; un gros de *criſtal mineral*, & deux gros de *regliſſe verte*, ratiſſée, battue & effilée. Faites bouillir le tout enſemble, dans trois chopines d'eau réduites à pinte. Otez la tiſane du feu; laiſſez-la refroidir. Paſſez-la & la gardez dans une bouteille de verre. Compoſition de cette tiſane.

Pour rendre cette tiſane plus agréable, on y peut ajoûter lorſqu'elle eſt refroidie, deux ou trois rouelles de *citron* avec l'écorce.

Le Malade boira le matin à jeun: un demi-ſetier de cette tiſane en deux verres; à un quart d'heure de diſtance l'un de l'autre. Une ou deux heures après le dernier verre, il pourra déjeuner. Uſage de la tiſane laxative.

Quand la tiſane n'operera point dans la matinée, il en prendra encore un demi-ſetier trois ou quatre heures après avoir dîné; & pourra goûter une heure après. Il continuera cet uſage deux ou trois jours de ſuite;

s'il n'a point été suffisamment purgé le premier ou le second jour.

Elle peut servir de boisson ordinaire.

Pendant l'usage de cette tisane, le Malade, dans le cours du jour, peut encore se servir pour boisson ordinaire de la même tisane simple, dont il retranchera le senné.

Injections quand les hemorroïdes sont internes.

Dès le commencement des remedes, & du régime qui viennent d'être prescrits, si les hemorroïdes sont internes, il faudra faire des injections avec l'*onguent nutritum*. Nous donnerons à la fin de ce Memoire, sa composition, & la maniere de s'en servir.

Lotions, quand elles sont externes.

Si les hemorroïdes sont externes, le Malade se les fera laver plusieurs fois par jour, avec une decoction de *feuilles de bouillon blanc*, ou de *cerfeuil*, de *feuilles* de *beccabunga*, de *fleurs* de *sureau*,

Sureau.

ou de *semence* de *jusquiam*, cuites dans l'*eau*, ou le *lait*. Ce remede appaise pour l'ordinaire l'inflammation, & la douleur des hemorroïdes.

Une autre pratique est celle de s'exposer à la vapeur de la decoction, & d'y tremper dans un bassin les parties affligées. Si l'on ne se trouve point

Topique.

assez promtement soulagé, on y appliquera deux ou trois fois par jour, & chaque fois après s'être bassiné, la pomade de graisse d'Anguille.

Pomade de graiſſe d'Anguille.

PRENEZ une once de *graiſſe d'Anguille*; un *jaune d'œuf* frais; un demi gros de *ſaffran* en poudre; autant de *ſel de ſaturne*, & trente grains d'*opium*. Incorporez le tout exactement, & le gardez dans un pot de fayence. Compoſition de cette pomade.

La maniere d'employer cette pomade, eſt de l'étendre ſur un plumaceau de charpi, ou ſur un linge fin en quatre doubles. Maniere de l'employer.

Le ſuc de joubarde & la crême douce en parties égales, ſont encore très-convenables. Suc de joubarde, & crême douce.

On peut de même employer, pour liniment, trois gros de *fleurs de ſouphre*, qu'on incorporera dans une demi-once d'*huile d'œuf*, autant d'*huile roſat*, pareille quantité d'onguent *populeum*, & dans un demi-gros d'extrait d'*opium*. Autre liniment.

Lorſque tous ces remedes ne réuſſiront point auſſi promtement qu'on auroit lieu de l'eſperer; on ſera obligé d'appliquer ſur les hemorroïdes, ou au tour du fondement, une demi-douzaine de ſangſues; pour dégorger les hemorroïdes, & pour prévenir les abcès & les fiſtules. Cette ap- Application des Sangſues.

plication peut être faite dès le commencement ; sur-tout quand on souffre des douleurs excessives, & qu'on a de la peine à uriner. Peut-être même suffiroit elle alors sans le secours des autres remedes. On pourra consulter notre Traité de la Saignée *Tome I. page 186. de cet Ouvrage*, sur la maniere dont on doit se conduire, après l'application des sangsues, pour faire couler le sang.

Maniere de les appliquer.

Voilà les topiques qui réussissent ordinairement dans les attaques d'hemorroïdes externes. Mais ces maux impatientent extrêmement les Malades ; & les portent à changer souvent les remedes, sans en attendre l'effet. C'est ce qui a fait naître l'idée de differentes compositions ; entre lesquelles une des meilleures est le *liniment* qui suit.

Differents topiques, contre les hemorroïdes.

Liniment.

PRENEZ une once d'*onguent* de *Nuremberg*, & le faites fondre sur un feu lent, dans trois onces d'*huile* de *navette*. Vous garderez ce mélange dans un pot de fayence, pour en user lorsque vous en aurez besoin.

Composition de ce liniment.

On se sert avec succès de ce liniment, contre les hemorroïdes exter-

Quelles sont ses

nes ; & ſur-tout lorſqu'elles ont flué conſiderablement ; qu'elles ſont ſerrées & comprimées par l'*anus*, & qu'elles forment à la marge du fondement des tumeurs dures ſans inflammation. proprietez.

On aura ſoin d'en oindre & frotter, deux ou trois fois par jour les hemorroïdes externes : appliquant par deſſus un papier brouillard plié en pluſieurs doubles, & mouillé dans l'eau froide : ce pancement doit être continué juſqu'à parfaite gueriſon.

Maniere de l'employer.

Il ſeroit inutile de rapporter ici nombre de differens topiques, qu'on emploie vulgairement ; & dont on fait néanmoins aſſez ſouvent une eſpece de myſtere. Nous nous contenterons d'obſerver, que toute leur difference conſiſte dans la diverſité des plantes qu'on y fait entrer ; & qui pour la plûpart ſont également propres à guerir les hemorroïdes. On ne loue les uns & les autres, qu'autant qu'on s'imagine en avoir reçu de ſoulagement, ſans diſtinguer les circonſtances du mal. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que la plûpart de ces remedes n'operent que dans les ſimples irritations, & dans les inflammations legeres. Quoi qu'il en ſoit, nous allons donner (au

Obſervation ſur les differentes pomades, poudres, & onguents, dont on a coutume de vanter l'effet contre les hemorroïdes.

ſujet de ces ſortes de compoſitions) une formule de pomade generale ; qui peut tenir lieu de toutes les autres, qu'on a coûtume de propoſer.

Pomade generale contre les Hemorroïdes ſimples & externes.

Compoſition de cette pomade.

PRENEZ une livre de *ſain-doux* frais, ou la même quantité de *graiſſe de Veau*, ou de *beurre* de Mai. Joignez-y des *racines de grande conſoulde*, de *chelidoine*, *d'orpin*, de *petite* & *grande ſcrophulaire* & du *ſceau* de *Salomon*, de chacune une groſſe poignée ; feuilles de *plantain long*, d'*ozeille*, de *perſil*, de *joubarde*, *de linaire*, *de morelle*, de *ſureau*, de *tripe madame*, & de *petites orties* piquantes, de chacune deux poignées : le tout épluché, lavé & coupé menu, & pilé dans un mortier de marbre. Mettez-le dans une terrine verniſſée. Faites-le cuire à petit feu, pendant une demi-heure. Remuez-le avec une cueillere, juſqu'à ce que les racines & les herbes ſoient devenues ſeches. Enſuite paſſez-le encore chaud par une étamine, avec une forte expreſſion ; & gardez la pomade dans un pot de fayence.

Lorſqu'on veut s'en ſervir, on l'ap-

plique sur un linge ou sur un plumaceau, & on la renouvelle differentes fois dans la journée. Usage de la pomade generale.

Plusieurs ajoûtent à cette composition, de l'*écaille d'huitre* calcinée : de la *cendre de liége*, ou de l'*ardoise*, le tout pilé & passé sur le porphire : quelques autres des *Cloportes* vifs & écrasez, ou de la poudre de *cereuse*, ou de la *litharge* d'or, ou de la *litharge* brûlée, ou de la *mine* de *plomb*. Drogues que quelques-uns joignent à sa composition.

D'autres se bornent à piler deux ou trois des plantes indiquées ci-dessus. Ils les emploient, sans les avoir fait cuire : & les appliquent en forme de cataplasme, qu'ils renouvellent de deux heures en deux heures. Cataplasme.

D'autres après avoir tiré le *suc* de quelques-unes des mêmes plantes, se contentent d'y délayer un *jaune d'œuf*, & d'y ajoûter un peu de *sel de Saturne*.

D'autres enfin se servent de la *fumigation d'écarlatte*, & de *corne de Cheval*, qui passent pour être utiles ; mais la meilleure est celle qui se fait avec les *toilles d'araignées* des écuries. On en fait un peloton gros comme un œuf de poule, que l'on fait brûler sur la cendre chaude dans un rechauf.

Entre ces sortes de remedes, ceux

C'eſt contre les hemorroïdes externes, que les remedes topiques doivent être mis en uſage.

dont nous avons donné la compoſition, nous ont paru, dans la pratique, ſurpaſſer en bonté les autres recettes. On peut, à coup ſûr, en uſer contre les hemorroïdes externes, à l'égard de toutes ſortes de perſonnes; ſans en excepter les Femmes groſſes ou en couche.

La ſaignée, le régime, le Mars, l'æthiops mineral, la caſſe la tiſane laxative & les injections, ſont les ſecours les plus propres contre les hemorroïdes internes.

Nous n'avons pas perdu de vûe la curation des hemorroïdes internes; puiſque nous n'avons marqué préciſément que la ſaignée, le Regime, & l'uſage du Mars, ou de l'ætiops mineral, la caſſe & la tiſane laxative, y conviennent également.

Compoſition de l'onguent nutritum.

Il ne nous reſte plus qu'à nous acquitter de ce que nous avons promis, au ſujet de l'*onguent nutritum*, avec lequel ſe font les injections. Voici quelle doit être la maniere de le compoſer.

Onguent nutritum.

Préparation de la teinture de Saturne.

CEt onguent a pour baſe la *teinture de Saturne*, qui ſe fait de la maniere ſuivante.

Prenez une livre de *litharge d'or* en poudre, & une pinte de bon *vinaigre* rouge. Mettez-les dans une terrine verniſſée ſur un feu doux; & les

faites bouillir & évaporer jusqu'à siccité, en les remuant toûjours avec la spatule de bois. Reduisez ensuite cette masse en poudre subtile: mettez-la dans un matras de verre double; & versez par dessus trois chopines de vin de champagne, ou d'autre bon vin blanc. Laissez digerer le tout au bain-marie pendant huit jours, en le remuant matin & soir. Après quoi vous le verserez dans la terrine, où vous aurez fait la premiere préparation de la litharge.

Faites évaporer la liqueur jusqu'à la reduction de trois demi-setiers; filtrez-la par le papier gris, & la gardez dans une bouteille.

Pour faire l'onguent *nutritum*, vous prendrez quatre onces de cette *teinture de Saturne*, que vous mêlerez avec trois onces de bonne *huile d'olive* & une once de *sain doux*, ou de *graisse* de *Veau*, ou d'*huile* de *palme*. Agitez le tout pendant un quart d'heure, avec un pilon de bois, dans un mortier de marbre, pour bien incorporer les ingrediens. Vous garderez cet onguent dans un pot de fayence. Maniere de faire l'onguent nutritum.

Pour s'en servir, on en remplira une petite seringue garnie d'un canon à lavement, & l'on y insinuera l'on- Usage de cet onguent.

guent, par le côté de la vis qu'on refermera enſuite. Il faut gliſſer doucement le canon graiſſé dans le fondement, pour faire l'injection.

Quand les douleurs & les cuiſſons feront beaucoup ſouffrir le Malade; l'injection doit être réiterée de quatre heures en quatre heures: & deux fois par jour ſeulement, lorſque les mêmes douleurs ſeront moins cuiſantes. La derniere de ces injections doit ſe faire le ſoir, au coucher du Malade. Il obſervera de les garder le plus long-tems qu'il lui ſera poſſible.

La pomade de graiſſe d'Anguille peut auſſi ſervir pour les injections.

Nous avons indiqué l'uſage de la pomade de *graiſſe d'Anguille*, pour les hemorroïdes externes; & celui de l'*onguent nutritum*, pour les internes. On remarquera néanmoins que ces deux remedes peuvent être ſubſtituez l'un à l'autre, lorſque l'un des deux vient à manquer.

En general, le demi-bain, les eaux de Forges, & l'uſage du lait, conviennent parfaitement contre les hemorroïdes de toutes eſpeces.

Le demi-bain, les eaux de Forges & l'uſage des differens laits, ſont encore très-convenables pour les hemorroïdes. Les Perſonnes qui y ſont fort ſujettes doivent y avoir recours pour prévenir les récidives.

Juſques ici, nous avons expoſé quelle doit être la curation des differentes hemorroïdes qui fluent mo-

derément & periodiquement. Il ne nous resteroit plus qu'à prescrire la maniere de guerir celles dont le flux est immoderé & contre Nature. Mais c'est à quoi nous avons satisfait amplement, dans le Traité de l'usage de l'*Alun*. *Tome I. page* 390. & 398. *de cet Ouvrage.* On peut le consulter pour s'en instruire.

Quelle doit être la curation du flux immoderé, dans les hemorroïdes.

METHODE

Pour traiter la Goutte.

LA Goutte est une douleur vive, qui survient aux articulations, avec tumeur & difficulté de remuer la partie affligée. Elle tire son origine du caractere vicieux de l'humeur appellée *synovie*, qui se filtrant dans les glandes mucilagineuses des jointures, dans les ligaments, dont elles sont environnées, & dans les guaines membraneuses des tendons, est destinée à faciliter le mouvement de ces parties.

Définition de la goutte.

Deux causes de la goutte ; l'une hereditaire, & l'autre accidentelle.

Quelles sont ses causes.

La *cause hereditaire*, est un trop grand épaississement de la synovie, qui dès

Cause hereditaire.

le tems de la conception, a reçu cette mauvaiſe qualité, répandue dans le ſang du Pere ou de la Mere.

Cauſe accidentelle.

Quant à la *cauſe accidentelle*, elle eſt occaſionnée par des fatigues immoderées; par l'uſage trop frequent des liqueurs ſpiritueuſes, ou des aliments difficiles à digerer: Enfin par l'excès des débauches de toute nature, qui peuvent, en alterant les ſucs de l'eſtomach, & en énervant les eſprits, cauſer trop de ſalure & d'épaiſiſſement dans le ſang & dans la lymphe.

Differentes manieres dont la goutte agit.

Il eſt à propos d'obſerver, que la goutte agit avec plus ou moins d'opiniâtreté & de continuité, (pour ainſi dire) ſur ceux qui en ſont affligez.

Action preſque continuelle.

Quelquefois elle les tourmente preſque ſans ceſſe & ſans relâche, ne laiſſant que de très-courtes interruptions entre les attaques.

Action interrompue, & periodique.

Quelquefois elle ne ſe fait ſentir que de tems en tems; & laiſſe jouir de differents intervalles de repos, plus ou moins longs. Ils durent quelques mois, ou une, ou même olufieurs années: en ſorte qu'elle ne revient qu'à certains tems, ou periodes reglez.

Diviſion de la goutte.

Nous nous abſtiendrons d'entrer dans les diſtinctions plus curieuſes que neceſſaires, qui ſe font de la

goutte. Il nous ſuffira de la diviſer en *goutte ſimple*, & nullement accompagnée d'accidents étrangers, ou en *goutte compliquée*, à laquelle ſe joignent, tantôt des douleurs de rhumatiſmes, appellez gouteux; tantôt des maux de tête exceſſifs, & des oppreſſions & étouffements de poitrine.

Goutte ſimple.

Goutte compliquée.

Si l'on prend ſoin de remonter à ce qui a été dit au commencement de ce Traité; on conviendra que la goutte eſt cauſée par l'épaiſſiſſement de l'humeur nommée *ſynovie*. Cela ſuppoſé, on peut aiſément connoître d'où proviennent les douleurs que ſouffrent les Gouteux. Car il eſt évident que cette humeur trop épaiſſe, ne peut paſſer par les canaux ordinaires; ſans les diſtendre, & ſans tirailler les extrémitez des nerfs, dont ils ſont ſemez. Et delà naît une douleur d'autant plus vive, que les nerfs ſont plus tendus; & que les ſels groſſiers des humeurs arrêtées, les ébranlent très-vivement.

L'épaiſſiſſement de la ſynovie, eſt la cauſe de la goutte, & des douleurs qui s'y joignent.

De quelle maniere elle les produit.

C'eſt encore à l'âcreté de la ſynovie (bien plus qu'à la douleur excitée par le mouvement) qu'on doit rapporter la difficulté de faire agir la partie attaquée de goutte. En effet, dans l'état naturel, cette humeur en

L'âcreté de la ſynovie gêne, & arrête le mouvement de la partie affligée.

arrosant les parties, les lubrifie, & facilite le jeu des articulations. Mais lorsqu'elle est trop épaissie, elle empêche les têtes des os de rouler à l'ordinaire dans les cavités, & leurs tendons de se mouvoir avec aisance dans leurs guaines.

L'épanchement de cette humeur, fait naître les nodus, & les matieres plâtreuses.

Si la synovie s'étant épaissie, s'amasse en trop grande abondance & s'épanche au dehors de l'article; elle produira des nodositez, & des matieres plâtreuses, telles qu'on en tire tous les jours des articulations des Goutteux.

Son adherence aux extrémitez des deux os, ferme l'ancylose.

Si au contraire elle penetre & se colle inutilement aux extrêmitez de deux os; elle les soudera (pour ainsi dire) ce qui formera *l'ancylose*.

Son amas abondant dans la cavité de l'article, déplace la tête des os, & cause les luxations.

Enfin lorsque la même humeur plus épaisse s'amasse dans la cavité de l'article en excessive quantité: elle détourne les tendons, force les ligaments, déplace la tête des os, & cause par ce dérangement une *luxation* incurable.

L'enflure, dans la goutte dépend de la serosité qui occupe les environs de la partie souffrante.

Quant à l'enflure qui accompagne toûjours la goutte, ce n'est point à la synovie, qu'elle doit être attribuée. Elle est produite par la quantité de serosité qui s'amasse au tour de la partie affligée.

Au reste, qu'elles que soient les douleurs causées par la goutte, de quelques accidents qu'elles soient accompagnées, il est nécessaire de les distinguer, d'avec d'autres douleurs qu'on a coutume de confondre avec elles. Telles sont les douleurs rhumatiques, qui ne s'attachent qu'aux chairs, & épargnent les jointures. Telles sont encore les douleurs à peu près semblables, qui surviennent dans les maladies veneriennes, & qui occupent le milieu des os. Ces dernieres ne se font jamais sentir plus vivement que la nuit. On y est exempt de l'enflure des parties qui environnent les têtes des os.

Distinction necessaire au sujet des differentes douleurs de goutte.

Peut-être pourra-t'on former ici deux sortes de questions.

1°. On demandera pourquoi les Hommes sont plus ordinairement tourmentez de la goutte que les Femmes.

Pourquoi les Hommes sont plus communément attaquez de la goutte, que les Femmes.

C'est ce qu'on n'aura pas de peine à résoudre, si l'on fait attention que celles-ci ont le sang plus sereux, & la lymphe plus douce. D'ailleurs comme elles jouissent tous les mois d'une évacuation favorable à leur sexe, leur sang se dépure par cette voie des parties salines, dont il

pourroit se trouver surchargé : il est par consequent moins en état de s'épaissir.

Par quelle raison ceux qui sont tourmentez de la pierre, ou de la gravelle, le sont ordinairement de la goutte.

2°. Pourquoi la plûpart des Hommes sujets à la pierre, le sont aussi à la goutte : & pourquoi les Goutteux sont réciproquement exposez à être attaquez de la pierre & de la gravelle. Avant que de repondre à cette question, on doit établir pour principe ; que la formation de la pierre suppose un sang chargé d'un sel grossier, d'une matiere glaireuse, & tel enfin, qu'il est ordinairement dans la goutte : ce qui est confirmé par l'experience. Elle nous apprend, que la matiere plâtreuse, qui se forme dans les articles des Goutteux, fournit par la distilation les mêmes principes que le calcul. En rappellant ces notions, on comprendra facilement, que si la goutte succede souvent à la priere, c'est parce que le sel de l'urine, se mêlant à la synovie, la rend moins coulante ; & la dispose à s'arrêter dans ses canaux, de la maniere que nous l'avons expliqué ci-dessus.

Trois vûes à se proposer, pour le soulage-

Sur les faits certains que nous venons d'établir, on doit se proposer trois vûes principales pour soulager le Malade attaqué de la goutte, &

pour prevenir, éloigner ou abreger les accès de ſon mal. ment de la goutte.

L'une, eſt de corriger le vice du ferment de l'eſtomach, pour le mettre en état de faire une parfaite diſſolution des aliments. Corriger le ferment alteré de l'eſtomach.

L'autre, de rendre le chyle plus doux, plus ſpiritueux, & plus balſamique. Par là le ſang devenu moins épais, circulera plus librement dans toutes les parties; & redonnera à la ſynovie (cauſe principale de la goutte,) ſa douceur, & ſa fluidité naturelle. Rendre le chyle plus doux & plus ſpiritueux.

On doit encore travailler à faire tranſpirer la ſeroſité épanchée, & à remêler avec les autres principes, celle qui s'en trouve trop ſéparée. Faire tranſpirer la ſeroſité épanchée.

Enfin l'on doit s'attacher à rendre aux fibres des parties, le reſſort dont elles ont beſoin, pour chaſſer les liqueurs, qui s'y arrêtent trop longtems. Redonner aux fibres des parties leur reſſort naturel.

Pour remplir ces indications, nous propoſerons differentes curations. Dans la premiere, nous preſcrirons les remedes qu'il faudra pratiquer, pour prévenir & éloigner le retour des accès. Trois ſortes de curations, par rapport à la goutte. Curation pour prévenir le retour des accès.

Dans la ſeconde, ceux dont le Malade uſera dans l'accès même, & ſur la fin de l'accès. Curation dans l'accès.

Curation dans la convalescence.

Enfin ceux qu'il employera dans la Convalescence ; & ceux ausquels il aura recours, en cas que son mal s'opiniâtre, ou fasse naître des nodositez.

Curation pour prévenir & éloigner l'accez de Goutte.

Bouillons.

LE Malade commencera par se disposer pendant quelques jours à la purgation, en s'humectant, & détrempant les humeurs, par quelques bouillons. Ils seront faits avec le *Poulet*, les feuilles de *bourache*, de *buglose*, de *poirée*, de *pimprenelle*, & de *chicorée* blanche. A chaque bouillon, lors qu'il sera prêt à le prendre, il ajoûtera le poids d'un ou deux gros de *sel admirable* de *Glauber*.

Purgatifs.

Immediatement après cet usage, il se purgera ou avec sa medecine ordinaire (s'il a coûtume de s'en bien trouver,) ou avec la medecine suivante.

Medecine.

Composition de cette medecine.

FAites bouillir dans une chopine d'*eau* de *fontaine*, le poids de deux gros de *reglisse* verte, ratissée & effilée, avec douze gros grains de *raisins* secs mondez de leurs pepins. Quand le

tout

tout aura fait dix ou douze bouillons, passez la liqueur par une étamine, sans expression : après quoi, vous y ajoûterez le poids de trente grains *d'agaric trochisqué* réduit en poudre subtile ; deux gros de follicules de *sené*, & un gros de *feuilles* seches de *grande scropulaire*, pour ôter le goût du sené. Laissez infuser le tout sur les cendres chaudes, pendant douze heures. Le lendemain ajoûtez-y deux onces de *manne* de Calabre, bien choisie ; & faites bouillir le tout ensemble, jusqu'à ce que la manne soit fondue. Ensuite passez la medecine par une étamine & la clarifiez à l'ordinaire, avec un blanc d'œuf : dont il faut auparavant rompre exactement la viscosité avec un peu d'*eau*. On peut aromatiser cette medecine avec deux gros d'*eau* de *canelle* orgée, ou d'*eau* de fleurs d'*orange*, ou avec quelques *zestes* de *citron*.

Il faudra la prendre le matin à jeun, chaude ou froide, en observant le régime convenable. Que s'il arrive qu'elle ne purge point assez abondamment les serositez, on augmentera dans la suite la dose de l'*agaric* jusqu'à un gros.

En quel cas on doit en augmenter la dose.

En cas que le Malade ne pût sup-

Bol qui peut être substitué, au purgatif liquide.

porter & retenir une medecine liquide ; il prendra le bol suivant, qui remplira les mêmes indications.

Bol Purgatif.

Composition du bol purgatif.

PRENEZ des *pilules* tartarisées de *Quercetanus*, ou des *pilules* appellées *lucis majores*, demi-gros ; de *résine* de *jalap*, ou de *scamonée*, cinq grains ; *rhubarbe* & *panacée mercurielle*, de chacune dix grains. Incorporez le tout avec une suffisante quantité d'*élixir* de proprieté de *Paracelse*, pour en former un bol de consistence requise.

Le Malade l'avalera enveloppé dans du pain à chanter le matin à jeun, & prendra un demi-bouillon immédiatement par-dessus : observant dailleurs ce que nous avons conseillé ci-dessus, au sujet de la medecine liquide ; & du régime dont elle doit être soutenue.

Usage du bol, & des bouillons stomachiques.

Le lendemain de la purgation, le Malade entrera dans l'usage du *bol stomachique* & *absorbant*, & des *bouillons* suivants. Ils corrigeront les mauvais sucs de l'estomach ; ils adouciront l'acrimonie des liqueurs, & donneront lieu au sang & à sa lymphe de rouler plus aisément dans les parties.

Bol stomachique & absorbant.

PRENEZ vingt gouttes de *baume* de *Copahu*, & vingt grains de *Vers* de terre dessechez ; *clouds* de *gerofle* & *gingembre*, de chacun cinq grains ; le tout en poudre & bien incorporé. Ajoûtez-y quelques gouttes de *syrop* d'*absinthe*, ou autre, & l'avalez dans du *pain* à chanter le matin à jeun, prenant le bouillon suivant, immédiatement par dessus. Composition de ce bol.

Bouillon.

PRENEZ un *Poulet* dégraissé, ou un *cœur de Veau* coupé par tranches ; les *pattes* & *les queues* de huit *Ecrevisses* lavées dans l'*eau* chaude, & legerement concassées ; *racines* de *squine* & de *salsepareille*, de chacune deux gros ; de *feuilles* de *cresson*, ou de *cochlearia*, ou de *cellery*, une poignée épluchée, lavée & coupée menu ; une once de *limaille* d'*acier*, lavée dans plusieurs eaux chaudes, & enfermée lâchement dans un *linge fin*, qu'on suspendra dans le pot. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à la moitié. Otez-le du feu : passez-le Composition de ce bouillon.

par une étamine avec expreſſion, & le partagez en deux bouillons.

Si l'on ne peut trouver ni *Ecreviſſes*, ni *cochlearia*, on ne laiſſera pas de faire le bouillon avec le reſte des autres racines & plantes ; dont on augmentera la quantité. La limaille, qui entre dans la compoſition de ces bouillons, eſt un des remedes les plus propres à couvrir le tiſſu trop ſerré du ſang ; & à rendre par conſéquent plus fluides les liqueurs qui s'en ſéparent, telles que la *ſynovie*, &c.

Effets de la limaille d'acier.

La même limaille pourra ſervir pendant huit ou dix jours, & n'en ſera que meilleure, pour avoir été employée pluſieurs fois. Il faut, en ce cas, avoir ſoin de la laver chaque fois dans l'eau chaude, de la laiſſer ſecher, & de l'écraſer enſuite avec les doigts.

Le Malade prendra l'un de ces bouillons le matin par-deſſus ſon bol, & l'autre quatre heures après ſon dîné. Il continuera cet uſage pendant quinze jours : obſervant de ſe purger encore à la fin, avec l'une des medecines décrites ci-deſſus.

Tems pendant lequel on doit prendre les bouillons ſtomachiques.

Lorſqu'il aura fini l'uſage des bouillons ; dans la vûe de fortifier le ſuc de l'eſtomach, & d'adoucir le

ſang, il prendra *pendant quinze autres* jours (tous les matins à jeun; & quatre heures après avoir dîné) un demi-ſetier d'*infuſion* faite avec dix-huit grains de *feuilles* ſeches d'*orties* griéches, de *camedris*, de *veronique*, & de *petite ſauge*, ſeules ou mêlées en parties égales. Cette infuſion doit être avalée auſſi chaude que le thé, & doit être préparée de la même maniere. Il y faut ajoûter, en la prenant, un peu de *ſucre candi*, ou de *miel* de *Narbonne*.

Infuſion de feuilles d'orties, &c.

On fera bouillir dans la priſe du matin un demi-gros de *rhubarbe*, coupée par petits morceaux. Dans celle de l'après-dîné, on mêlera depuis trois grains, juſqu'à ſix grains, de *ſel* de *Mars*, de la préparation de Riviere. Lorſque le ventre ſera libre, on pourra ſe diſpenſer d'uſer le matin de la *rhubarbe*.

On doit y faire entrer de la rhubarbe le matin, & du ſel de Mars l'après dînée.

Au bout de cette quinzaine, le Malade ſe purgera encore avec une ſemblable medecine. Enſuite il recommencera l'uſage du *bol* & des *bouillons*, & pratiquera cette methode, dans le même ordre, pendant quatre mois conſécutifs.

Purgation réïterée.

Durée de l'uſage de tous les remedes preſcrits ci-deſſus, pendant les quatre premiers mois.

Les quatres autres mois ſuivants, le Malade n'uſera que des *bouillons*, &

Autre uſage pen-

dans les quatre autres mois suivants.

de l'*infusion*, conjointement : & cela seulement pendant les huit premiers & les huit derniers jours de chaque mois.

Autre usage pendant les quatre derniers mois.

Enfin, *les quatre derniers mois*, il ne prendra que les *bouillons*, ou l'*infusion* séparément, pendant les huit derniers jours du mois seulement, & le matin à jeun : ayant toûjours soin de se purger, lorsque le mois sera fini.

En quel cas on doit se servir de l'eau appellée *aqua benedicta*.

Il peut arriver, quoique rarement, que le Malade se sente l'estomach chargé : qu'il éprouve des soulevemens de cœur, des rapports aigres & bilieux, & des envies continuelles de vomir. Pour lors il faut ajoûter à sa medecine une once d'*aqua benedicta Rulandi* : pourvû néanmoins qu'on puisse y recourir sans inconvenient ; par rapport à quelque autre maladie qui se seroit jointe à la goutte.

Elle tient quelquefois lieu de tous les autres remedes.

Quelquefois les Gouteux se procurent du soulagement, en n'usant pour tout remede que de cette eau, avec laquelle ils se purgent. Mais ils doivent alors en augmenter la dose selon leur âge & leurs forces, en observant le régime ordinaire des vomitifs ; & doivent n'en prendre que tous les deux ou trois mois. En débarassant l'estomach des matieres

crues & indigeſtes ; elle eſt fort propre à prévenir l'épaiſſiſſement du ſang. D'ailleurs elle agit plus promtement & plus efficacement que les purgatifs ordinaires.

Effets de cette eau.

Le Malade, pendant cet uſage, pourroit encore prendre (*les ſept ou huit derniers jours de la lune*, le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné) trois petites côtes d'*ail* épluchées. (C'eſt un remede des plus ſimples & des plus utiles contre la goutte.) Il les avalera toutes entieres : bûvant immediatement par-deſſus l'*infuſion* d'*orties*.

Uſage de l'ail.

L'ail a la proprieté de ranimer le ſuc de l'eſtomach. D'ailleurs, par ſon ſel volatil, qui fermente avec les ſels âcres de la maſſe du ſang, il en écarte les parties fibreuſes. Et pour lors la ſeroſité, n'étant plus retenue dans leurs interſtices, ſe ſépare abondamment par les reins, & coule plus facilement par les urines.

Proprietez de l'ail.

Au reſte, ce n'eſt qu'en vûe de ne pas heurter l'ancien uſage, que nous avons marqué le *décours de la lune*, pour le tems où l'on doit prendre ce remede. Car nous ne croyons pas qu'on doive être extrêmement ſcrupuleux ſur ces ſortes de pratiques.

Quel égard on doit avoir pour les jours de la lune, dans l'uſage des remedes.

Au lieu de l'infuſion d'orties, le Malade pourra prendre, par-deſſus chaque priſe d'ail, l'infuſion ſuivante.

Infuſion de Rhubarbe.

Maniere de faire cette infuſion.

PRENEZ de la *canelle* fine, de la *rhubarbe* choiſie, & du *criſtal mineral*, de chacun un gros; le tout en poudre, que vous mêlerez & partagerez en trois priſes. Vous ferez infuſer chaque priſe dans un demi-ſetier d'eau, pendant douze heures, ſur les cendres chaudes, dans une petite caffetiere. Le lendemain vous la ferez bouillir un bouillon ou deux: & quand vous ſerez prêt à prendre la liqueur, vous la verſerez par inclination.

Neceſſité d'entretenir la tranſpiration, en ſe couvrant exactement.

Une libre tranſpiration eſt toûjours très-neceſſaire dans ces maladies, & ſur-tout dans les rhumatiſmes goutteux. Il faudra donc, lorſque le Malade ſera dans le lit, qu'il ſe tienne fort chaudement, & qu'il ſe couvre pendant la nuit plus qu'à l'ordinaire. S'il n'éprouve point de ſueur, & que la chaleur n'excite qu'une legere tranſpiration; il paſſera la nuit ſans ſe découvrir. Mais s'il vient à ſuer,

il se fera essuyer & changer de linge. Précautions qu'il observera toutes les nuits, & en tout tems, sans s'en lasser. A son reveil il se fera frotter les épaules, & sur-tout l'épine du dos, de bonne *eau-de-vie* de *lavande*, ou d'*eau* de *thim* dégourdie. Pendant le jour, il portera dans les tems froids, une chemise de *flanelle* d'Angleterre, ou une *camisolle* doublée de peaux de *Lievre*, & des *chaussons* de *laine* aux pieds. Il gardera ces chaussons pendant la nuit même, & en toute saison. Et cela principalement, s'il a experimenté, que ses pieds sont plus sujets à être attaquez de la goutte, que toute autre partie.

Frictions.

Vêtemens propres à entretenir la chaleur.

Un dernier remede, que nous croyons devoir proposer au Malade, en cas qu'il n'y ait point de répugnance, & qu'il puisse s'y accoutumer, c'est la fumigation, ou la mastication du *tabac*. L'usage journalier qu'il en fera lui peut être d'un grand secours. Il choisira pour le pratiquer les heures qui lui conviendront le mieux: & ne sera point obligé d'interrompre les autres remedes.

Fumigation & mastication du tabac.

L'abondance de pituite, que font vuider la fumigation ou la mastication, diminue la serosité trop abon-

Effets du tabac.

dante du ſang, & en laiſſe moins à évacuer aux autres remedes. Elle met les glanles ſalivales, qui s'en trouvent débarraſſées, en état de fournir à l'eſtomach beaucoup moins de ces glaires, qui en épaiſſiſſent le ſuc. Le tabac tient encore ordinairement le ventre libre; & ſur-tout lorſqu'on avale quelques gorgées de ſa fumée, ou quelques-unes de ſes parties dans la maſtication. Le vomiſſement leger que cet uſage excite quelquefois, dans le commencement, peut beaucoup contribuer à dégager plus promptement l'eſtomach.

Regime de Vivre.

EN uſant des differents remedes, que nous venons de preſcrire, le Malade aura ſoin d'obſerver le régime de vivre ſuivant.

Il déjeûnera avec une croûte de pain ſec, ou mouillée au pot, & boira un verre d'eau A ſon dîner, il mangera raiſonnablement, ſans ſe trop charger l'eſtomach; & goûtera s'il en a envie. Il ſoupera toûjours legerement, ſoit avec un *potage*, ſoit avec une compote de *pomme*, & du pain. S'il peut même ſe dérober de

tems en tems quelque ſouper, il ne s'en trouvera que mieux. Pour deſſert il prendra une *rôtie* au *vin* & au *ſucre*, ou un *biſcuit*, trempé dans de l'*eau* & du *vin*, ou quelque *marmelade* douce, avec du *pain.*

Il ne fera aucun jour maigre, & ne mangera rien de crud ni d'indigeſte, comme pâté, ragoûts, viandes noires, viandes de Porc, tant fraîches, que ſalées, champignons, fruits cruds, ſalade, fromage. Point trop de ſucreries, ni rien qui ſoit aprêté avec le citron, le verjus, & le vinaigre.

Aliments indigeſtes, dont on doit s'abſtenir.

Les bouillons ſeront faits avec la tranche de *Bœuf*, la rouelle de *Veau*, & un *Chapon* paillé; on y peut ajoûter du *cerfeuil*, de la *chicorée blanche*, du *cellery*, & des *oignons blancs*, piquez d'un *cloud* de *geroſle.*

Bouillons dont il faut uſer.

La boiſſon ordinaire ne doit conſiſter qu'en une tiſane legere, faite avec la *racine* de *ſquine*, & le *chiendent.* Son effet ſera d'adoucir les aigreurs des premieres voies, & de détourner peu à peu, par la tranſpiration, ou par les urines, la ſeroſité dont le ſang eſt ſouvent inondé. Le Malade en boira lorſqu'il aura ſoif, & même à ſes repas. Mais s'il ſe ſent l'eſtomach trop foible, il lui ſera permis d'y mê-

Boiſſon ordinaire.

ler un quart, ou un tiers de *vin* de Bourgogne, ou d'autre bon vin bien mûr. Il n'en doit jamais boire de pur, ſans une extrême neceſſité: & doit à plus forte raiſon, s'interdire l'uſage du vin de Champagne & de toutes les liqueurs ſpiritueuſes.

Suppoſitoire.

Lavemens.

Pour ſe tenir le ventre libre, il ſe ſervira d'un *ſuppoſitoire*, fait avec du *ſel* & du *miel* commun; ou d'un *lavement* d'une décoction de *feuilles* de *parietaire*, de *ſenneçon*, de *fleurs* de *camomille*, de *melilot*, de *ſemence d'anis*, & de *coriandre* concaſſée. On délayera dans cette décoction, deux onces de *miel mercurial*, & deux onces de *miel* de *concombre ſauvage*; à leur défaut on peut employer trois onces de *miel* commun, & une once de *lenitif* fin, ou de *diaphenic*. La veille & le lendemain de chaque purgation, il faudra prendre de pareils lavements.

Exercice moderé.

Un exercice moderé, ſuppoſé que le Malade ſoit en état de ſe le permettre, ne lui peut être que très-utile.

Promenade à cheval.

Celui qu'il prendra, en ſe promenant à Cheval, lui conviendra d'autant plus; que le mouvement, qui ſe fera pour lors dans les muſcles, briſera le ſang, & le fera circuler plus aiſément. Il évitera ſoigneuſement de ſe livrer

à toutes passions violentes, & de s'exposer aux brouillards, au serein & aux vents froids.

Jusques ici nous avons prescrit les remedes dont le Malade doit se servir pour prévenir & éloigner les attaques de la goutte. Nous allons maintenant passer à la méthode qui doit être observée, dès le comencement de l'attaque de la goutte, & pendant tout le tems qu'elle durera.

Curation pendant l'accès.

DEs que les accès de goutte reviendront, le Malade interrompra l'usage des remedes marquez ci-dessus, & employera ceux qui suivent. Conduite à observer au retour des accès de goutte.

S'il arrive que la goutte soit accompagnée de fiévre violente, d'oppression de poitrine, & d'insomnie; il faudra d'abord avoir recours aux lavements, pour dégager le bas ventre; & à la saignée du bras, réïterée selon la violence des douleurs, & selon la qualité du sang. Les saignées, en désemplissant les vaisseaux, calmeront la fiévre & l'oppression de poitrine. Elles diminueront la tension des parties, les rendront moins douloureuses; & ne laisseront aucune

Lavements.

Saignée.

Effet de la saignée.

suite dangereuse à craindre. On pourra faire prendre au Malade, (dans les vingt-quatre heures) trois ou quatre prises de *quinquina* en substance.

Narcotiques.

Si ses douleurs sont vehementes, on n'oubliera pas de lui donner tous les soirs des *narcotiques*, qui sont d'une necessité absolue. Le *syrop de pavot blanc* est à préferer aux autres, sur tout dans le commencement.

Diascordium, & pilules de cynoglosse.

En cas que ce syrop ne fût pas suffisant pour appaiser les douleurs, on pourroit en venir à l'usage du *diascordium*, ou des *pilules* de *cynoglosse* : Remedes encore plus efficaces pour calmer l'agitation des esprits ; & dont les préparations ne sont pas sujettes aux mêmes inconvenients que celles du *laudanum*, & de l'*opium* pur.

Effet des narcotiques.

On doit observer, que ces narcotiques ne guerissent point le mal, mais qu'ils l'adoucissent seulement, & suspendent la douleur pour quelques heures. Ces intervalles plus tranquilles contribuent beaucoup à avancer la guerison ; en donnant au Malade le tems de recouvrer des forces, & au Medecin le loisir de combattre la cause du mal, par d'autres remedes convenables.

Nourritures,

En même-tems, on retranchera les

aliments solides, & on ne lui donnera pour toute nourriture (tant qu'il aura de la fiévre) que des *bouillons* de quatre heures en quatre heures. On fera boire dans les intervalles quelques verres d'*eau* de *Poulet*, ou d'*émulsion* legere: & on fera prendre quelques verres de *gelée* de *Poulet*. Bouillons. Emulsions. Gelée.

Les bouillons seront faits avec la *rouelle de Veau*, un *cœur de Veau*, & une jeune *Volaille*, ou un *Chapon paillé*. Au défaut de cœur de Veau, on pourra employer la *tranche* de *Bœuf*.

Ce régime sera continué jusqu'à ce que la fiévre, & les douleurs ayent commencé à diminuer. Pour lors on en viendra à l'usage des deux tisanes suivantes.

Tisanes contre la Goutte.

PRENEZ *polypode* de *chesne*, *hermodattes*, *squine* & *salsepareille*, de chacune quatre onces, de *bois* de *gayac*, six onces. Concassez les *hermodates*, & mettez les autres drogues par petits morceaux. Choisissez un vase de terre capable de les contenir, & les y jettez avec neuf pintes d'*eau* & trois pintes de *vin blanc*. Faites bouillir le tout jusqu'à la réduction d'un quart, & le Composition de la premiere tisane.

passez deux ou trois fois par la chausse de basin.

Seconde tisane.

Pour faire la seconde *tisane*, il suffira de mettre, sur le marc de la premiere, six pintes d'*eau*, & deux pintes de *vin blanc*; qu'on fera bouillir de la même maniere. Gardez l'une & l'autre tisane dans des bouteilles bien bouchées. S'il y a de la fiévre, on retranchera le vin, & l'on augmentera la même quantité d'eau.

Elle doit servir de boisson ordinaire.

Cette seconde tisane servira de boisson aux repas, & pendant le reste de la journée.

Aliments plus solides.

Lorsque le Malade sera sans fiévre, il pourra prendre des *potages*, des *panades*, des *œufs frais*, & pourra manger (mais très-sobrement) de toutes sortes de *viandes blanches rôties*. Elles seront toûjours plus convenables que les viandes bouillies.

Frictions.

Dès le commencement des attaques de goutte, & pendant l'usage des premieres tisanes, le Malade, pendant cinq ou six jours, se fera frotter les parties douloureuses avec l'*onguent martiatum*. En cas que les douleurs redoublent, il aura recours à l'onguent suivant; sur-tout s'il n'y a point d'inflammation à la peau.

Onguent.

PRENEZ d'*esprit* de *vin*, trois onces; de *camphre*, une once & demie; d'*opium*, deux gros; de *saffran*, trois gros; d'*huile de lin*, six onces; de *savon noir*, une once; & de *cire jaune*, deux onces. Formez du tout un onguent (selon l'art) en faisant dissoudre le *camphre* & l'*opium* dans l'*esprit de vin*; qu'il ne faudra mêler que sur la fin, avec la cire, l'huile, le savon & le saffran, lorsqu'ils seront fondus & bien incorporez. Vous garderez cet onguent dans un pot de fayence: & dans le besoin, vous en ferez fondre une petite quantité sur une assiette; y mêlant une cueillerée d'*eau-de-vie*, composée de la maniere suivante.

Composition de cet onguent.

Eau-de-vie composée contre les douleurs de Goutte, & de Rhumatisme.

PRENEZ *tartre* de *Montpellier* & *salpêtre raffiné*, de chacun quatre onces; le tout en poudre & mêlé exactement. Après l'avoir mis dans un mortier de fer ou de fonte, jettez au milieu un petit charbon ardent, pour allumer la poudre que vous laisserez

Maniere de préparer cette eau-de-vie.

brûler, jusqu'à ce qu'elle s'éteigne d'elle-même. Mettez le sel restant dans une bouteille ; & versez dessus trois demi-setiers d'eau de *tanesie* distillée. Remuez la bouteille de tems en tems, jusqu'à ce que le sel soit fondu, & liquefié. Ajoûtez-y pour lors trois chopines de bonne *eau de vie de geniévre* distillée. Vous aurez soin de remuer encore la bouteille de tems en tems, & vous la garderez bien bouchée, pour vous servir de la liqueur, comme il est marqué.

Eau de geniévre distillée au vin.

Cette composition peut être encore employée seule ; mais lorsque l'inflammation sera considerable, on se servira de l'*eau* de *geniévre* distillée au vin. Il en faudra frotter les parties avec la main, ou avec un linge fin ; & les doucher ensuite de cette eau avec une éponge fine, pendant un demi-quart-d'heure, ou un quart-d'heure. On y laissera une compresse en quatre doubles ; qu'on aura soin d'humecter à mesure qu'elle se sechera. Enfin, on aura soin de couvrir la partie souffrante avec une peau de Liévre, ou des serviettes chaudes.

Usage de ces frictions & douches.

En quel tems elles doivent être faites.

Les frictions, qui se font avec l'onguent & l'eau de vie, doivent être réiterées, ainsi que les douches, trois

ou quatre fois dans les vingt-quatre heures ; & doivent durer chaque fois un quart-d'heure ou environ. Elles ſont très-propres à appaiſer les douleurs ; en faiſant réſoudre la *ſynovie*, & tranſpirer la ſeroſité, qui s'eſt ſéparée du ſang, & qui picotte les ligaments des articulations.

Autre ſorte de douche.

Les parties douloureuſes peuvent encore être douchées avec l'*urine* d'un enfant, ou d'une perſonne ſaine. On y fera diſſoudre un peu de *ſel armoniac* : y ajoûtant un quart d'*eau de vie* de *geniévre* diſtillée. A la place de la compreſſe trempée, on peut y appliquer, entre deux linges fins, un *cataplaſme* fait avec la *farine* de *graine* de *lin*, bouillie dans du *lait* de *Vache*. Un autre cataplaſme anodin, dont on ſe ſert encore avec ſuccès, eſt celui qui eſt compoſé de *mie* de *pain*, avec le *ſaffran*, le *jaune d'œuf*, le *lait* & l'*huile* de *petits Chiens*, ou l'*huile* de *Vers*.

Cataplaſmes.

Quel eſt leur effet.

Ces cataplaſmes, en ôtant l'inflammation, & en donnant plus de ſoupleſſe aux parties, les rendent moins ſenſibles aux impreſſions âcres & piquantes, de l'humeur qui les abreuve.

Purgation après la diminution

Quand les douleurs ſeront preſque appaiſées, on purgera les Malades,

des douleurs. & on rëiterera la medecine ſelon le beſoin.

Remedes à pratiquer dans l'état de couvaleſcence.

Quelles ſont les ſuites d'un ou pluſieurs accès de goutte.

APrès avoir eſſuyé tous les ſymtômes fâcheux, qui accompagnent ordinairement les accès de goutte; il eſt impoſſible qu'il n'en reſte des impreſſions, telles que l'inſomnie, le dégoût, la foibleſſe univerſelle, ſur-tout celle des jointures, &c. Pour tirer le Malade de cet état languiſſant, on doit avoir recours à des cordiaux ſtomachiques, qui puiſſent adoucir le ſang, & rétablir les ſucs de la digeſtion. Rien ne convient mieux dans ces occaſions, que l'uſage de l'*opiate cordiale*, décrite ci-après. Le Malade en uſera pendant tout le tems de ſa convaleſcence: juſqu'à ce qu'il ſente les fonctions de ſon eſtomach entierement rétablies, & qu'il reprenne ſon appetit & ſes forces.

Vûes qu'on doit ſe propoſer pour y remedier.

Uſage de l'opiate cordiale.

En commençant l'uſage de cette opiate, on y joindra celui de la *pommade divine*, deſtinée à fortifier les parties affligées. Elle ſera très-efficace pour leur redonner leur premier reſ-

Uſage de la pomade divine.

ſort; qui ſe feroit relâché par l'épanchement de la ſeroſité, & par la trop grande tenſion de leurs fibres.

Opiate cordiale, après les accès de Goutte.

PRENEZ de l'*opiate* de *Salomon*, des *conſerves liquides d'abſinthe*, de *romarin*, & de *roſes rouges*, de chacune une demi-once; de *cinabre naturel*, deux gros; de *nacre* de *perle*, & de *corail rouge*, de chacun trois gros; d'*ambre gris*, & de *macis*, de chacun deux ſcrupules; d'*huile de canelle*, vingt gouttes. Reduiſez en poudre ce qui doit être pulveriſé; & formez du tout une opiate de conſiſtence requiſe; avec une ſuffiſante quantité de *ſyrop d'énula campana.* Préparation de l'opiate cordiale.

La doſe eſt depuis un ſcrupule, jusqu'à un demi-gros. On la prend en bol, enveloppée dans du pain à chanter; & par-deſſus un verre de décoction, faite avec la racine d'*enula campana.* Doſe & uſage de cette opiate.

Si l'on ne peut recouvrer tous ces ingrédients, l'opiate ſe pourra faire avec ceux qu'on aura par devers ſoi. Mais plus il en manquera, & moins elle aura de vertu.

Pomade divine.

Compo-sition de la pomade divine.

PRENEZ une livre & demie de *moëlle* de *Bœuf*, & la faites fondre dans une chopine d'*eau* bouillante. Lavez-là dans plusieurs eaux fraî-ches; après quoi vous en séparerez l'eau. Faites-la fondre ensuite au bain-marie, dans une terrine vernis-sée: & ajoûtez-y d'*huile* de *palme* qua-tre onces, *stirax* & *benjoin*, de chacun une demi-once; *canelle*, *gerofle*, *mus-cade*, de chacune deux gros; le tout en poudre subtile. Laissez-le macerer dix ou douze heures dans le bain-ma-rie bouillant, le remuant de tems en tems. Puis vous le passerez chaude-ment par une étamine, avec expres-sion, & le garderez dans un pot de fayence. Cette pomade se conserve très-long-tems, & n'en devient même que meilleure.

Usage de cette pomade.

Pour s'en servir, on en fait chauffer sur une assiette, la quantité dont on a besoin. Avant que de l'employer, on a soin de bien frotter avec la main les parties, afin d'ouvrir les pores de la peau, & d'y faire pénetrer plus ai-sément le remede.

A l'égard des attaques de goutte,

qui ne ſont pas d'une violence extraordinaire, elles ſe terminent preſque toûjours, dans l'eſpace de quatorze jours, ou de vingt-un jours. Dans celles-ci, le Malade ſe contentera d'obſerver exactement le régime de vivre, que nous avons préſcrit, dans la curation des grands accès. Il y joindra l'uſage d'une *tiſane* faite avec deux gros de *racine d'énula campana*, le *chiendent*, & la *regliſſe*, le tout bouilli dans trois chopines d'*eau* réduite à pinte. Chaque jour, pendant tout le tems de l'accès, il prendra un ou deux lavements rafraîchiſſants.

Conduite qu'on doit tenir dans les attaques moins violentes.

Régime.

Tiſane.

Il ſe fera doucher, de quatre heures en quatre heures, les parties affligées, avec l'*eau de-vie*, compoſée contre les douleurs de goutte; ou avec l'*urine* dégourdie; ou avec de l'*eau* tiede, & un filet d'*eau-de-vie*. Après avoir eſſuyé les parties, il ſe fera appliquer, entre deux linges fins, les cataplaſmes de graine de *lin* pilée, ou de *mie* de *pain* faits avec le *lait*. Si après la ceſſation des douleurs, il lui reſte de legers reſſentimens, & quelque foibleſſe dans les jointures, il ſe les fera frotter avec la pomade *divine*. Elle les fortifiera, & diſſipera la ſenſibilité

Douches.

Cataplaſmes.

Frictions.

qui pourroit y être reſtée.

Après avoir pratiqué les remedes de la ſeconde curation ; ſi le Malade ſe trouve délivré de ſes douleurs, il s'abſtiendra (ſur-tout les premiers jours) de tout exercice, ou trop long, ou trop pénible. D'ailleurs, il obſervera ſoigneuſement de ſe faire chauſſer à l'aiſe ; car ſouvent la moindre incommodité ſuffit pour rappeller les douleurs. Si ce ſont les doigts du pied ou l'orteil qui ont ſouffert, il ne peut mieux faire, que de porter ſon ſoulier coupé en ſandalle.

Inconveniens où tombent les Goutteux, qui négligent de pratiquer les remedes, & les précautions néceſſaires.

En obſervant les précautions marquées, on abrege la durée des accès ; & l'on prévient ordinairement leur retour. Au contraire, ceux qui ſont aſſés négligents, ou aſſés entêtés pour eſſuyer les attaques, ſans faire aucun remede, ſouffrent beaucoup plus long-tems ; & ſont expoſés à voir renaître un nouvel accès, lorſque le premier eſt à peine fini.

Renouvellement des remedes déja pratiquez.

Quelque tems après que le Malade ſera délivré de ſes douleurs, il recommencera les autres remedes, préſcrits dans la premiere curation. Lorſqu'après en avoir uſé pendant ſix mois, il reconnoîtra que les retours des accès en deviendront moins fréquents,

quents, moins longs & moins douloureux : il en pourra tirer d'heureuſes conjectures, par rapport aux ſuites. Il ometrra dès lors une partie de ces premiers remedes : & pourra ſe borner, pendant un très-long eſpace de tems, à l'uſage des infuſions d'orties ſeules, ou compoſées ; & à celui de l'ail.

Il aura ſoin cependant de ſe purger, d'abord tous les quinze jours. Dans la ſuite ce ne ſera que tous les mois, ou tous les deux mois ; & même tous les trois mois, ſelon le beſoin.

Curation des Nodoſitez.

LEs accès de Goutte forment ſouvent des nodoſitez. Elles attaquent ordinairement les jointures des doigts de la main, plutôt que celles des pieds ; & les grandes jointures plus rarement que les autres.

En quelles parties naiſſent les nodoſitez.

Il y en a de deux ſortes. Les unes ne ſont proprement que des gonflements des extrémitez oſſeuſes ; & ne dépendent aucunement, de la ſynovie des jointures. Les autres ſont cauſées par l'alteration de cette humeur. Souvent elle devient trop abondante, & ſe change en matiere

Deux ſortes de nodoſitez.

plâtreuſe ; mêlé quelquefois d'un liquide, ou purulent, ou glaireux.

Nodoſitez de la premiere eſpece.

Les nodoſitez de la premiere eſpece, (lorſqu'elles ſont parvenues à certains degrez d'accroiſſement,) demeurent en état de conſiſtence, ſans faire aucun progrès. Quelquefois néanmoins elles ſont accompagnées d'un deſſechement des tendons, qui rend les doigts courbes, & mal figurez.

Nodoſitez de la ſeconde eſpece.

Quant à celles de la ſeconde eſpece : outre qu'elles ſont ſouvent mêlées de ſemblables accidents ; elles ſe terminent par des ſuppurations vicieuſes, qui degenerent en ulceres.

Précautions neceſſaires pour y remedier.

Dans ces accidents, il faut ſe garder ſoigneuſement de trop hâter le progrès de la ſuppuration : ce ſeroit occaſionner la pourriture. Il faut que le Chirurgien ſuive la nature pas à pas, & ſe garde de l'irriter par des topiques & des pancements indiſcrets. Car l'experience apprend que toute ſuppuration aux jointures eſt ſouvent dangereuſe : quand même il n'y auroit point de complication de goutte.

Maniere de faire les pancements.

Les pancements ſeront faits legerement, & ſans rien comprimer. Les plumaceaux plats ſeront préferez aux bourdonnets. Entre ces derniers les

plus mols feront les plus convenables. Les bandages destinez à contenir l'appareil, doivent être placez aisément & sans les trop serrer. On doit éviter (s'il est possible) de se servir de la lancette pour faire aucune ouverture. Elle pourroit ne se fermer que difficilement. S'il se presente des matieres plâtreuses, mobiles & sans adherence; il faudra les tirer avec la *curette*, ou avec quelqu'autre instrument semblable.

Douches frequentes & emplâtre de *manus dei* contre les tumeurs non encore ouvertes.

La douche douce & frequente d'*eau tiede*, & l'*emplâtre* de *manus dei*, sans verd de gris, seront d'un grand secours contre les tumeurs qui ne seront point ouvertes; mais qui seront en voie de suppuration. Pour peu qu'il paroisse d'irritation, & de disposition à l'éresipele, on changera l'emplâtre de *manus dei*. Il faudra se servir, ou d'un autre qui sera fait avec la *ceruse brûlée*; ou de l'*emplâtre de charpy*; ou de l'*emplâtre de l'Abbé de Grace*, ou de celui de *stirax*.

Autres emplâtres, lorsqu'il y a quelque aparence d'éresipele.

S'il arrive que quelqu'un de ces emplâtres augmente l'inflammation; on se contentera d'employer le *cerat* de *Gallien*, ou bien un *cataplasme* fait avec la *farine* de *ségle*, & l'*huile rosat* ou autre semblable.

Cerat de Gallien.

En cas que les chairs ulcerées paroiſſent orgueilleuſes ; on les rendra plus traitables par l'application de plumaceaux plats, trempez dans le *ſuc* de *joubarde* tiede : ce qu'on réïterera cinq ou ſix fois par jour, plus ou moins. Suppoſé que cela ne ſuffiſe pas, on aura recours à l'*alun* calciné, étendu ſur un plumaceau.

Suc de joubarde.

Si la jointure ſe découvre, on y fera quelque injection d'*eau vulneraire* diſtilée avec le *vin blanc*. Pour empêcher les dépôts, lorſque les matieres purulentes abonderont, on pourra pratiquer un *ſeton*.

Injection d'eau vulneraire.

Enfin, ſi l'eau vulneraire paroît trop active, on la mitigera par le mêlange d'un peu d'*eau* de *plantain*.

Il faudra continuer ces differents pancements, auſſi long-tems qu'on les trouvera neceſſaires.

Continuation de ces pancements.

Après une exacte pratique de ces differents remedes, ſi le mal s'opiniâtre, & ſi les retours des accès ſe font également ſentir ; le Malade ſera obligé de prendre le *lait* de *Vache* pour toute nourriture. Sur quoi l'on peut conſulter ce que nous en avons dit, *Tome I. page* 433.

Uſage du lait de Vache pour toute nourriture, dans les gouttes rebelles & opiniâtres.

Ce ſera le plus ſûr moyen d'adoucir la maſſe du ſang ; & de lui redon-

ner le baûme naturel, que la longueur de la maladie lui auroit fait perdre.

Quelques-uns se mettent à cet usage tous les Printems & tous les Automnes seulement : D'autres le continuent des années entieres.

Abstinence de vin.

On voit nombre de Gouteux, qui pour prévenir & éloigner les accès de leur mal, s'interdisent absolument l'usage du vin, & ne boivent uniquement que de l'*eau de fontaine*. Cette pratique réussit du moins à quelques-uns.

En quel cas on est obligé de recourir aux bains, & a la douche des eaux minerales chaudes.

Nous croyons avoir indiqué jusques à present tous les remedes pratiquables, dans les differents états de goutte où le Malade pourroit se trouver. S'il arrivoit malheureusement que l'humeur, appellée *synovie*, se fût épaissie, au point de ne pouvoir être penetrée par ces remedes internes & externes; il faudroit recourir aux Eaux minerales chaudes, & aux bains des mêmes eaux, dans les saisons requises.

Ces Eaux, par leur chaleur & par les sels qu'elles contiennent; sont très-propres à mettre en mouvement les humeurs arrêtées dans les jointures, & à dompter par conséquent l'opiniâtreté de la goutte. Pour en recueillir plus sûrement cet avantage, on

doit ſur-tout prendre le parti de s'y baigner, & de s'en faire doucher.

Rhumatiſmes goutteux, & rhumatiſmes ſimples.

Il eſt bon d'obſerver, que tous les remedes preſcrits dans ce Memoire contre la goutte, conviennent également dans les rhumatiſmes gouteux, dans les rhumatiſmes ſimples ; & dans les ſciatiques, tant recentes qu'inveterées.

Le Malade les pratiquera pendant un mois : Enſuite il ſe procurera des ſueurs abondantes, conformément à ce qui en eſt marqué dans le *Traité* de l'Etuve domeſtique, *Tome I.* de cet Ouvrage, *page* 497. Il ſe fera ſuer tous les huit jours, & même plus ſouvent, s'il le juge à propos. Immediatement auparavant, il prendra le matin à jeun un ſcrupule de la *poudre* de la *Comteſſe* de *Kent*, autant de *poudre* de *Viperes*, & dix grains de *cinabre naturel*, incorporez avec une ſuffiſante quantité de *ſyrop d'œillet.* On en formera un bol, qu'il avalera enveloppé dans du pain à chanter, avec un verre de tiſane, par deſſus. Cette conduite, ſoigneuſement obſervée, ſera très-efficace pour chaſſer par les pores de la peau, la ſeroſité piquante qui abonde dans le ſang, & qui eſt arrêtée dans les parties externes.

Au reste, les remedes doivent être appliquez avec ménagement, & selon les differentes indications. On éloignera & on diminuera les doses des remedes purgatifs, & autres; à proportion de la necessité, de la force, ou de la foiblesse du Malade, & du progrès, ou relâchement du mal. On pourra même se dispenser de ceux que l'on jugera superflus. Par exemple, si l'on s'accommode mieux des bouillons que des infusions, on ne sera point obligé d'user de ces dernieres.

Changement à faire, selon les occurrences, dans la pratique des remedes ordonnez ci-dessus.

Les doses des ingredients, qui composent la tisane sudorifique, doivent être diminuées; en cas qu'elle excitât trop de mouvement dans le sang.

Diminution des doses, pour la tisane sudorifique.

Dans la composition de l'onguent, on peut en retrancher l'*opium* : si l'on apprehende qu'il cause un trop grand engourdissement dans les parties. Nous pouvons néanmoins assurer n'en avoir jamais vû de mauvais effets.

Retranchement de l'opium dans la preparation de l'onguent.

Peut-être sera-t'on surpris de cette suite de remedes que nous prescrivons; mais on cessera de l'être, si l'on fait attention à la longueur, & à la bizarerie de quelques-unes de ces maladies. On doit d'autant moins les

Pourquoi tant de remedes ordonnez contre la goutte sciatique, &c.

Neceffité de n'y rien negliger.

negliger, qu'il eft à craindre, quand les attaques font violentes & durables, que la goutte ne fe noue entierement. Elle pourroit alors former des *ancylofes* incurables, & rendre le Malade perclus pour le refte de fa vie.

Multitude de remedes topiques, dont on fe fert vulgairement contre la goutte.

Au refte, par la curation que nous avons propofée, nous ne prétendons point exclure les autres remedes, dont on auroit coutume de fe fervir avec fuccès. On en emploie communément de differentes fortes; dont les uns réuffiffent, & les autres irritent le mal. Quelques Malades fe fervent pour topique, de l'*emplâtre d'onguent divin*, fans verd de gris. D'autres mettent en ufage du *fon de fégle*, qu'ils font chauffer avec de la *bierre*. D'autres ont recours au *creffon* bouilli dans *l'urine*. Quelques autres appliquent fur les parties douloureufes de la tranche, foit de *Veau*, foit de *Bœuf*, ou des *feuilles* fraiches de *figuier*, ou des compreffes trempées dans une décoction de *feuilles* feches de *noyer*. Enfin autant de Malades, autant de remedes.

Douches neceffaires pour ceux qui ne peuvent fouffrir l'ap-

Avant que de finir, il eft bon d'avertir ceux des Goutteux, qui ne peuvent fouffrir aucune application, ni de cataplafmes, ni d'onguents, que c'eft une neceffité pour eux de re-

courir aux douches *d'eaux minerales* chaudes, de la maniere que nous avons prefcrite. Ils doivent en même tems, fe faire appliquer, fur les parties affligées, des *compreſſes* trempées dans les mêmes eaux : obfervant de les humecter de nouveau, toutes les fois qu'elles viendront à fecher.

plication des topiques.

METHODE

Pour guerir les Pâles Couleurs.

LA couleur de la peau dépend de la qualité de la lymphe & du fang, qui circulent par tout le corps. Lorfque le fouphre & le fel volatil y dominent, ainfi que dans l'état naturel, cette couleur doit être d'un rouge vermeil. Au contraire quand la lymphe abonde dans le fang, il en réfulte une couleur pâle. Enfin lorfque la bile l'emporte par fa quantité fur les autres humeurs, il n'en peut provenir qu'une couleur jaune & plombée.

C'eft de la qualité du fang & de la lymphe, que dépend la couleur de la peau.

D'où provient la couleur vermeille.

Ce qui caufe la pâleur.

D'où fe forme la couleur jaune & plombée.

Une des maladies les plus communes, les plus chagrinantes & les plus opiniâtres, qui attaquent le fexe, eft celle qu'on appelle *pâles couleurs*. Le changement, que fouffre alors la

Ce qui produit le changement de la

peau, dans les pâles couleurs.

peau eſt produit par une trop grande abondance de pituite & de bile dans le ſang. Quant au mal même, il a pour cauſe la dépravation des ſucs de l'eſtomach; l'alteration & l'épaiſſiſſement du ſang & de la lymphe; & les obſtructions des glandes du foye, de la rate, & de la matrice. Il réſulte de ces notions, que les remedes dominants, dans ces maladies, doivent être les abſorbants correctifs. Leur uſage, joint à celui des autres ſecours, & du regime que nous indiquerons plus bas, redonnera aux liqueurs leur qualité naturelle; & degagera les parties obſtruées.

Quelles Perſonnes du ſexe y ſont le plus ſujettes.

Les Filles, à l'âge d'onze ou douze ans juſqu'à vingt, ſont ſouvent ſujettes aux pâles couleurs, avant que de devenir reglées: ou lorſqu'après l'avoir été, il ſe fait chez elles quelque derangement ou ſuppreſſion de regles. Rien de plus facile à connoître que cette maladie.

Symptômes de la maladie, appellée pâles couleurs.

Elle ſe decouvre par la ſeule inſpection de la peau. Le viſage, les levres, les gencives deviennent pâles & preſque livides. Il ſurvient à la Malade des palpitations de cœur; des maux de tête & d'eſtomach, des douleurs entre les épaules; une diffi-

culté de reſpirer en montant, ou en marchant un peu vîte ; une grande peſanteur de corps ; des laſſitudes dans les bras ; des inquietudes dans les cuiſſes & les jambes qui deviennent quelquefois enflées vers la cheville. Enfin le goût devient bizarre & dépravé. Quelqu'unes des Malades ont des envies de manger du ris ſec, du poivre, du ſel, du vinaigre, du citron, & même de la cire, du crin, du plâtre, du charbon, &c. D'autres ont le ventre enflé, elles ſont preſque toûjours alterées, & ont tout le corps bouffi. Il paroît quelquefois, ſur differents endroits de la peau, diverſes taches noires, jaunes, ou rouges, preſque ſemblables aux taches ſcorbutiques. Les Malades ſe trouvent, en s'éveillant, la langue chargée, la bouche pâteuſe & mauvaiſe. Elles éprouvent des ſoulévements de cœur, & ſont ſouvent plus fatiguées le matin à leur reveil, que le ſoir en ſe couchant. Elles reſſentent un violent battement de cœur & de l'artere *gaſtriſque*, avec une fiévre lente & irreguliere. Ces differents accidents ne ſe raſſemblent pas toûjours : ſouvent il n'y en a que quelques-uns qui ſe manifeſtent.

Appetit depravé.

Fiévre lente.

Objets qu'on doit se propo-ser pour guerir les pâles cou-leurs.

Pour guerir les pâles couleurs, la premiere attention doit être de corriger le ferment de l'estomach ; d'évacuer les humeurs épaisses, visqueuses, & bilieuses ; & de redonner à la masse du sang, sa douceur & sa fluidité naturelle. C'est à quoi l'on parviendra par l'usage des *absorbants*, & sur-tout par celui de la *poudre aperitive & corrective universelle*.

Obliga-tion de re-courir aux absorbants correctifs.

Nous avons donné la description, les doses & la maniere d'en user, en d'autres maladies, *Tome I.* de cet ouvrage *page* 191. & suivantes. On peut y substituer les autres *absorbants* indiquez au même endroit : ou l'opiate, dont on trouvera la composition à la fin de ce Memoire.

Quant à l'usage particulier, qu'on doit faire de la poudre corrective, dans les pâles couleurs ; on se conformera à ce que nous en allons marquer.

La Malade prendra d'abord ce remede pendant trois jours consecutifs, & se purgera le quatriéme avec les pilules purgatives ; ou avec quelque autre purgatif. Lorsqu'elle se plaindra de dégoût, & de maux de coeur, on employera le vomitif pour la purger la premiere fois : supposé néanmoins que ses forces lui

Premier usage de la poudre corrective universel-le dans les pâles couleurs.

permettent d'en ſuppoſer l'action.

Voyez l'uſage des Pilules purgatives *Tome I.* de cet Ouvrage, *pages* 208. *& ſuiv.* & celui des Vomitifs, *pages* 247. *& ſuiv.*

Purgatif, ou vomitif.

Le lendemain du purgatif, ou du vomitif le Malade recommencera à prendre la poudre corrective pendant quatre jours, & ſe purgera le cinquiéme.

Continuation de l'uſage de la poudre corrective, & des purgatifs.

Le jour d'après la ſeconde purgation, elle uſera encore d'abſorbants, pendant cinq jours : & le ſixiéme elle ſe purgera pour la troiſiéme fois. Ces remedes ſeront réïterez dans le même ordre, juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaitement guerie. Ce qui arrive ordinairement au bout d'un mois ou de ſix ſemaines. Souvent même elle ſe trouve ſoulagée immediatement après la ſeconde purgation.

Prompt effet de ces remedes.

On ne doit pas eſperer une ſi promte gueriſon dans cette maladie, lorſqu'elle eſt inveterée. Les remedes y agiront toûjours efficacement ; mais ce ne ſera que peu à peu, & avec beaucoup plus de lenteur.

Quand on aura ceſſé de prendre la poudre corrective, il faudra s'attacher à fortifier, à retablir entierement le ſuc du l'eſtomach, & à faciliter en même tems la digeſtion.

Uſage des ſtomachiques, & ſur-tout de la quinteſſence d'abſynthe.

Ce doit être par le ſecours de la quinteſſence d'abſynthe, ou des autres *ſtomachiques*, dont on ſe ſervira, conformément à leur mémoire particulier *Tome I.* de cet ouvrage, *p.* 319. *& ſuiv.*

Ce qu'on doit pratiquer, pour prévenir les récidives dans les pâles couleurs.

Après avoir été gueri par les remedes indiquez ci-deſſus, on eſt quelquefois expoſé à retomber; ainſi que dans les fiévres intermittentes, après l'uſage du quinquina. Ce qui arrive, ſur-tout lorſque les mauvais ſucs, n'ont point été entierement détruits, & les obſtructions abſolument enlevées. Pour prevenir ces recidives, on recommencera la pratique des mêmes remedes: qu'on continuera pendant trois mois, & pendant les quinze derniers jours de chaque mois. Il ſuffira de ſe purger (de la maniere marquée ci-deſſus) au commencement & à la fin de chaque repriſe.

Saignée du pied, abſorbants, & demi bain, pour rappeller les regles.

On ne doit point attendre que les regles ſoient revenues, pour s'aſſurer d'une parfaite gueriſon. Elle ſe manifeſte par d'autres ſymptômes. Cependant celles qui ſeront dans l'impatience de rappeller leurs regles, pourront continuer plus longtems l'uſage des abſorbants. Elles auront encore recours à la *ſaignée* du

pied, & à l'usage du demi bain.

Pour ce qui regarde le *régime*, les *bouillons*, *boissons*, & *lavements*, on aura recours à ce qui en a été marqué dans le Memoire, concernant l'usage des correctifs & absorbants.

Régime à observer dans les pâles couleurs.

Les Femmes ou Filles, qui sont sujettes aux fleurs blanches, peuvent esperer de guerir par les mêmes secours, que nous venons d'ordonner. Ce ne sera néanmoins que par un usage beaucoup plus long : & en y joignant celui des *eaux minerales* froides, des *tisanes*, des *bains*, & des *injections* convenables : curation qui demande une methode particuliere.

Utilité dans les fleurs blanches, des remedes qu'on vient de prescrire.

C'est encore la même methode que doivent suivre, dans l'usage de la poudre corrective, & des autres preparations de Mars, les Femmes steriles, celles qui ont peine à porter leur Enfant à terme, & qui sont sujettes aux fausses couches.

Usage des mêmes remedes, pour les Femmes steriles, & sujettes aux fausses couches.

Il en est de même des autres, qui dans un âge avancé, ressentent souvent des douleurs entre les épaules, des tiraillements dans la poitrine, & des bouffées de chaleur au visage. Nous rangerons dans la même classe celles qui tombent, par la cessation de leurs regles, dans les mêmes lan-

Pour celles qui ressentent des tiraillements de poitrine; des vapeurs, &c.

gueurs, vapeurs & autres accidents que les jeunes Perſonnes affligées de pâles couleurs.

Pour celles qui ont perdu leurs regles.

A l'égard des autres à qui les regles ont manqué pour toûjours, elles auront ſoin de ſe faire ſaigner de tems à autre du bras, pour ſuppléer par cette évacuation, au défaut de celles dont elles ne jouiſſent plus. La ſaignée du pied leur ſeroit contraire: Elles ne doivent ſe la permettre, qu'au cas qu'elles y ſoient obligées par les indications d'un mal, qui l'exige neceſſairement.

La ſaignée du pied, leur eſt contraire.

Uſage des eaux minerales, pour dompter l'opiniâtreté des differentes maladies, dont on a fait mention.

Suppoſé que les maux, dont nous venons de parler, devinſſent rebelles & opiniâtres: on aura recours aux *eaux minerales de Carenſac*, ou de *Vals*, aux *eaux ſavoneuſes* de *Plombieres*, ou à celles de *Vic-le-Comte*, ou de *Forges*. Elles produiſent toûjours des effets favorables, dans ces ſortes de maladies.

Bouillon, pour prendre par deſſus chaque priſe d'abſorbant.

Compoſition de ce bouillon.

PRENEZ un *Poulet* dégraiſſé, ou une livre de *rouelle de Veau*, coupée par tranches: *feuilles* de *bourrache*, de *bugloſe* de *prime verre*, & de *chicorée ſauvage*, de chacune une groſſe poi-

gnée ; le tout bien épluché, lavé & coupé menu. Faites-le bouillir doucement dans trois chopines d'*eau*, en ſorte qu'il ſe reduiſe à trois demi ſetiers. Otez-le du feu, & le paſſez par une étamine avec expreſſion. Partagez-le en deux bouillons ; pour en prendre un, immediatement par deſſus chaque priſe du remede.

Changemens permis dans cette compoſition.

Lorſqu'en Hiver on ne pourra pas recouvrer toutes les herbes ci-deſſus, on ſe ſervira de leurs *racines* ; ou de feuilles de *creſſon*, ou de *cerfeuil*, ou de *chair* de *citrouille*. Celles qui auront beſoin d'être plus rafraîchies, feront faire leurs bouillons avec la *laitue*, le *pourpier*, le *cerfeuil*, la *pimprenelle*, & le *concombre* : le tout ſelon les differentes ſaiſons.

Boiſſo & lavements.

Leurs boiſſons ordinaires & lavements ſe trouvent décrits, dans le Memoire, ſur l'uſage de la poudre corrective.

Opiate abſorbante & aperitive dans les Pâles Couleurs.

Préparation de cette opiate.

PRENEZ de *ſaffran de Mars aperitif*, demi-once ; *myrrhe* choiſie, & *gomme ammoniac*, de chacun deux gros ; de *ſaffran oriental*, quatre ſcrupules ;

antimoine diaphoretique & *castor*, de chacun un gros & demi ; de *rezine*, de *jalap*, deux ſcrupules ; de *trochiſque alhandal* un demi-gros ; de *panacée mercurielle*, un gros. Incorporez le tout dans une once de *conſerve* liquide de racine *d'enula campana.*

Uſage & doſe.

La doſe eſt depuis un gros, juſqu'à deux gros. On en prend tous les matins à jeun, pendant huit jours, une priſe enveloppée dans du pain à chanter : & l'on boit immediatement par deſſus un verre d'eau minerale froide.

METHODE

Pour traiter les Enfants en Chartre & Rachitiques.

Les Enfants ſont fort ſujets à la maladie, qu'on nomme vulgairement chartre.

LA maladie, qui attaque le plus frequemment les Enfants, & qui a pour eux des ſuites auſſi longues que dangereuſes, eſt celle qui les fait tomber en langueur & en chartre ; & qui les conduit inſenſiblement à ſe nouer, & à devenir *rachitiques.*

Quels ſont ceux qui y ſont le plus expoſez.

Les enfants qui y ſont le plus expoſez, ſont ceux qui ont eu pour Pere un Homme âgé, foible, ou

uſé de débauches : Ceux dont les Meres ont été ſujettes à la même maladie dans leur enfance ; & ne ſe ſont point aſſez menagées pendant leur groſſeſſe : Enfin ceux qui ont eu le malheur de ne ſuccer qu'un mauvais lait ; ou de tomber entre les mains de Nourrices peu ſoigneuſes. Quelles ayent negligé de bien enmailloter ces Enfants, de les changer aſſez ſouvent de linge, de les tenir proprement & chaudement ; de les promener, & de diverſifier la poſture & l'attitude, dans laquelle ils ſe trouvoient placez, lorſqu'ils étoient en repos ou couchez : C'en eſt aſſez pour les mettre en riſque de tomber en chartre.

Cette maladie eſt quelquefois une ſuite de pluſieurs autres ; telles que les fiévres continues, la rougeole & la petite verole. Elle ſurvient encore à quelques-uns pour avoir été nourris d'alimens nuiſibles, après avoir quitté le teton ; ou pour avoir été ſevrez trop tôt, & avant qu'ils euſſent le nombre de dents, deſtinées à mâcher & briſer les aliments ſolides. Souvent elle eſt une ſuite d'autres maladies.

La cauſe de cette maladie eſt un chyle crud, aigre, & mal élaboré. Lorſqu'il vient à paſſer des premieres Quel derangement eſt la cauſe de cette maladie.

voies dans le ſang, il l'altere & l'épaiſſit, ainſi que toutes les humeurs qui s'en ſéparent; telles que la lymphe, la bile, le ſuc pancreatique. De ſorte que ces humeurs étant retenues dans les glandes du *meſentere*, du *foye*, & du *pancreas*, s'y engorgent & y forment des obſtructions.

Signes exterieurs qui l'accompagnent.

Pour lors ces differents viſceres acquierent un volume extraordinaire. Le ventre s'éleve & s'endurcit, le nombril pouſſe en dehors; il ſe forme une opilation & un allongement de la rate; qu'on appelle communément le *carreau*. Toutes les parties du corps, & principalement les muſcles des cuiſſes, maigriſſent à vûe d'œil; les chairs des feſſes deviennent flaſques & molaſſes. Le viſage ſeul conſerve une apparence d'embon-point.

Symptômes qui en ſont inſeparables.

Les ſymptômes les plus ordinaires de cette maladie ſont une fiévre lente, une toux ſeche; & quelquefois des douleurs dans les jointures, & par tout le corps. Le front eſt preſque continuellement humecté d'une ſueur gluante, & ſentant l'aigre: le nez eſt inquieté par des demangeaiſons. Quelquefois les gencives ſe bouffiſſent (ainſi que dans le ſcorbut)

& rendent beaucoup de ſang : ce qui affoiblit ſenſiblement les Malades.

Il ſurvient à quelques-uns d'eux des fluxions ſur les yeux : des galles dans le nez, ou des glandes (ſouvent ſcrophuleuſes) le long du col, & ſous la mâchoire ; des gonflements, & des eſpeces de nodoſités, ſoit aux poignets & aux reins mêmes ; ſoit aux jointures des chevilles des pieds ; ſoit aux genoux, qui pour lors ſe jettent en dedans. Autres ſymptômes.

Les matieres, que rendent ces Malades, ſont claires & griſâtres ; tantôt glaireuſes, tantôt crûes, & toûjours très-puantes. Leurs urines, qui varient dans leur couleur, ſont ou rouges, ou farineuſes, ou huileuſes ; & exhalent toûjours une mauvaiſe odeur. Dejections & urines.

Quelques-uns ont une faim canine ; les autres un dégoût general pour toutes les nourritures, ou une alteration perpetuelle. La fiévre, lorſqu'elle devient plus forte, & que le cours de ventre s'y joint, les fait perir la plûpart du tems. Faim canine, ou dégoût general.

Il eſt vrai que ces differents ſymptômes ne ſe rencontrent jamais tous enſemble dans un même Sujet. Quelques-uns de ces ſymptômes ſuffiſent ſans les autres.

Mais il ſuffit qu'il s'y en décou-

pour caracteriser la maladie.

quelques-uns d'essentiels ; pour donner lieu de caracteriser la maladie. D'ailleurs ils sont plus ou moins dangereux, par rapport au plus ou moins de tems qu'on leur a laissé faire du progrès : & à proportion que le ferment de l'estomach est plus ou moins affoibli ; la masse du sang plus ou moins alterée ; & les obstructions plus ou moins inveterées.

Deux differents états qu'on y doit distinguer.

On doit considerer cette maladie dans deux états differents. Le premier lorsque la mauvaise qualité du sang n'a attaqué que les parties glanduleuses, & les Visceres du bas ventre : sans que les os en soient aucunement interessez. C'est de cet état (auquel on donne le nom de *chartre*) que nous venons de rapporter les accidents.

Premier état qui constitue la maladie appellée chartre.

Second état qui établit le rachitis.

Le second degré se reconnoît, lorsque le vice du sang, se communiquant aux os, leur fait prendre une figure, un volume, & une consistence contre nature. Quelquefois ce vice est originel, & commence d'agir sur les Enfants dès leur naissance même. On en voit, qui jusqu'à l'âge de vingt mois & de deux ans mêmes, n'ont point encore la fontaine de la tête fermée, ou ne l'ont qu'imparfai-

tement : ce qui la rend douloureuſe au toucher. Point de conſiſtence ſolide dans les os. Ceux des jambes & des cuiſſes ſe courbent. Souvent ils ſe deboëtent : ſoit parce que leur tête a groſſi conſiderablement ; ſoit parce que les liens des articulations n'ont point reçû la fermeté qui leur eſt naturelle & neceſſaire, ou ſe ſont affoiblis & relâchez. De ſorte qu'il ſe fait plus ou moins de dérangement, dans la ſituation des épaules, des clavicules, des hanches, des genoux, des pieds, &c. L'épine du dos ſe contourne, quelquefois ſur le côté, & quelquefois en dehors. Le *ſternum* devient étroit, pointu vers le milieu ; plat à l'endroit où il ſe termine : & des nodoſités ſe forment à l'extrémité des côtes.

Tel eſt l'état des Enfans attaquez de la maladie qu'on nomme *rachitis.*

Curation Generale.

LE remede le plus propre à combattre ces deux eſpeces de maladies, eſt la *teinture* de *vitriol verte*, & la *teinture* de *vitriol bleue*. Elles ſont preſque la même, ſous ces deux noms. Leur difference ne conſiſte que dans

La teinture de vitriol, eſt la baſe de cette curation.

Difference de la teinture verte

d'avec la teinture bleue.

la préparation, qui rend la teinture bleue plus active. C'eſt ce qu'on reconnoîtra diſtinctement, par la deſcription que nous donnerons de l'une & de l'autre, dans la ſuite de ce Memoire.

Tous les autres ſecours, qu'on a coutume d'employer en pareilles occaſions, ne nous ont jamais paru agir auſſi promtement & auſſi efficacement que ces teintures; qui nous ont toûjours reuſſi dans le cours d'une longue pratique. Si cependant on ſe trouvoit en lieu où l'on ne pût en préparer, ou en recouvrer commodément, on aura recours à la *teinture* de *Mars tartariſée*, qui operera favorablement, quoique moins efficacement, & plus lentement. Ce qu'on obſervera, dans l'uſage de cette derniere teinture, ſera d'en doubler & tripler les doſes; par rapport à celles que nous allons preſcrire, pour les teintures verte & bleue de vitriol.

On peut uſer en leur place de la teinture de Mars tartariſée.

Elles ſont très-ſouvent pour corriger & adoucir les mauvais levains de l'eſtomach, pour ranimer la digeſtion, & procurer un chyle bien élaboré. Elles inciſent les crudités viſqueuſes, elles en débaraſſent la poitrine & l'eſtomach, & enlevent les obſtructions

Effets de la teinture verte, & bleue de vitriol.

obſtructions & les opilations des viſceres du bas-ventre : premieres cauſes de ces maladies, comme nous l'avons déja marqué. Quelquefois elles agiſſent par les ſelles ; le plus ſouvent par un vomiſſement doux & facile, & font toûjours vuider des glaires & des phlegmes.

Dès qu'on s'appercevra qu'un Enfant eſt attaqué de ces maladies, on commencera par lui faire prendre le matin à jeun, autant de gouttes de la *teinture verte*, qu'il aura d'années. Ce qu'on obſervera, tant à l'égard de ceux qui ſeront encore à la mammelle, que de ceux qui auront été ſevrez, & qui auront atteint l'âge de deux, trois ou quatre ans, & plus.

Commencement de la curation.

Doſe de la teinture verte de vitriol.

Pour hâter la gueriſon, on pourra doubler ces petites doſes, lorſqu'elles n'exciteront point de maux de cœur. Il n'y aura même aucun riſque à les tripler; lorſque la poitrine & l'eſtomach ſeront ſurchargez de phlegmes, qui indiqueront une plus grande neceſſité de faire vomir. Mais il faudra neceſſairement s'en tenir aux doſes ſimples, pour les Malades qui auront des cours de ventre abondants ; ou les déjections ſeront claires, blanchâtres, ou de couleur poracée.

Augmentation de cette doſe.

En quelle circonſtance cette augmentation ſeroit nuiſible.

Maniere de prendre la teinture de vitriol.

Les gouttes de cette teinture doivent être mêlées, ſoit dans une cueillerée de *vin* de Bourgogne, ou de *vin* d'Eſpagne, & un peu de *ſucre*, ſoit dans deux ou trois cueillerées d'*eau* pure, & un filet de *ſyrop de capillaire.*

On fera tomber d'abord les gouttes par inclination dans un verre ou dans une porcelaine : & pour les mêler plus éxactement ; on verſera les liqueurs par-deſſus ; Une attention neceſſaire eſt de ne point faire prendre ce remede, dans de l'argent, ou de l'étain ; ce qui feroit capable de lui faire perdre une partie de ſa vertu.

Conduite à obſerver immediatement après.

Si l'Enfant eſt encore à la mammelle, on obſervera de ne lui point donner à têter, une heure avant & une heure après le remede. S'il eſt ſevré, il déjeunera au bout d'une heure, & dînera à ſon ordinaire. Trois heures après avoir dîné, on lui donnera une ſeconde priſe du remede ; qui doit toûjours être plus forte d'une goutte, que celle du matin. Une heure après, il pourra goûter à l'ordinaire, & avaler un bouillon dans la nuit : en cas qu'il ne dorme point & qu'il ſoit extenué, languiſſant & foible. C'eſt ainſi qu'on fera continuer à ces Enfans la teinture

Durée de l'uſage de la teinture verte.

verte pendant huit jours

Usage de la teinture bleue.

Au bout de ce tems on leur fera prendre la *teinture bleue*, pendant huit autres jours, aux mêmes heures & de la même maniere. Après quoi l'on en reviendra (pour huit autres jours) à la *teinture verte*: Et cette alternative aura lieu jusqu'à la fin du premier mois. Dans le second mois chaque usage sera de quinze jours, au lieu de huit. Changement qui doit encore être pratiqué pendant le troisiéme mois; supposé que l'enfant ne soit pas guéri plûtôt.

Purgations, & tems de les placer.

Toutes les fois qu'il passera d'une teinture à l'autre, ou qu'il aura fini entierement de prendre l'une des deux; on aura soin de le purger avec quelque medecine legere: dont on fera choix entre celles qui sont marquées, dans l'usage des purgatifs *Tome I.* de cet Ouvrage *page* 217. *& suivantes.* Il sera libre d'employer, en leur place, le quart ou le tiers d'un grain, ou même un demi-grain de *kermes mineral* qu'on incorporera dans un peu de *confection d'Iacinthe*. Nous supposons toûjours qu'en purgeant ces Enfans, on ne negligera point de leur faire garder le régime convenable, en un jour de medecine.

Lavement. Quand ils auront le ventre gros & dur, & qu'il n'y aura point de dévoyement; on leur donnera de jour à autre un lavement d'un poiçon, ou d'un demi-fetier, felon l'âge. Il fera fait avec une décoction d'*herbes émollientes*, telles que les *feuilles de mauves*, de *guimauves*, & de *parietaire*: ou avec du *petit lait* clarifié. Dans l'un ou l'autre lavement, on délayera deux gros, ou une demi-once de *caſſe mondée*, fans la faire bouillir. Ces remedes aideront à débaraffer plus promtement les entrailles des humeurs crues & glaireufes.

Quelle doit être fa compofition.

Lavement de bouillon, pour les Enfans extenuez.

Pour faire les lavements de ces petits Malades (lorfqu'ils feront extrêmement maigres & extenuez) on prendra du *bouillon* du pot, non falé; l'on y délayera un *jaune d'œuf*.

Deux obfervations effentielles finiront ce qui regarde la curation.

1°. Les Enfans qui feront *rachitiques*, feront obligez d'ufer beaucoup plus long-tems que les autres, des *teintures* de *vitriol* verte & bleue.

2°. Outre les remedes indiquez, on ne pourra fe difpenfer de mettre en pratique l'application des inftruments propres à redreffer les parties mal figurées. Nous donnerons leur

description à la fin de ce Memoire. Entrons à présent dans ce qui concerne le régime.

Pendant l'usage des teintures, les Malades garderont le régime suivant. On ne les nourrira que de bons *bouillons*, de *potages*, de *bouillie*, de *panade de pain*, ou de *gruau*, faites à *l'eau* ou au *bouillon* ; d'*œufs frais*, de *gelée de viande* & de *blanc-manger*. Consultez, sur la maniere de faire ces bouillons, potages & panades, le *régime general* des Enfans, dans le *premier Tome* de cet Ouvrage, *page* 77. Régime, dans le tems de la curation.

Outre ces nourritures, on pourra leur donner, ou un morceau de *biscuit* trempé dans de l'*eau rougie*, ou une rôtie au *vin* & au *sucre* ; ou quelques *pommes cuites*, (soit au feu à l'ordinaire, soit en compotes) avec un peu de pain. On observera de ne leur faire prendre ces alimens, qu'en quantité suffisante, & à des heures réglées.

Leur boisson sera menagée avec les mêmes précautions, & sera tantôt *d'eau de froment*, & tantôt *d'eau d'orge* ou *d'eau de ségle*. On peut y ajoûter un peu de bon *vin*. Quoiqu'ils soient fort alterez, on se gardera bien de leur donner à boire toutes les fois qu'ils en demanderont. Une boisson Boissons.

trop abondante troubleroit leur digeſtion, & empêcheroit le bon effet des teintures.

Aliments nuiſibles.

Il faut neceſſairement leur interdire l'uſage de tous les alimens cruds & indigeſtes : tels que les fruits, ceriſes, pommes, &c. toutes ſortes de pâtiſſerie, comme échaudez, brioches, &c. Le pain ſec doit ſur-tout leur être défendu : Car c'eſt à cette nourriture (très-pernicieuſe pour eux, lorſqu'ils en prennent en trop grande quantité) qu'on doit attribuer en partie l'origine des maladies, dont nous traitons ici.

L'uſage trop frequent du pain ſec, eſt en partie la cauſe de ces maladies.

Teinture de Vitriol verte.

Préparation de cette teinture. Premiere operation.

PRENEZ de *vitriol* de *Chypre*, deux onces : & de *ſel armoniac* très-pur, une once & demie. Réduiſez-les ſéparément en poudre, avant que de les mêler. Mettez ce mêlange dans une petite caſſerole de terre neuve verniſſée, ſur un feu de charbon ; & faites-le fondre, en conſiſtence de ſyrop épais. Vous obſerverez de le remuer avec une petite ſpatule de bois, autant de tems qu'il ſera néceſſaire, pour lui faire prendre une couleur verdâtre, tirant ſur le noir. Aug-

mentez ensuite le feu, pendant quelques minutes : & la matiere achevant de se fondre, deviendra sur la fin aussi liquide que de l'eau.

Retirez alors la casserole du feu, & continuez de remuer toûjours ; jusqu'à ce que ce mêlange s'épaississant ait enfin durci, & soit presque réfroidi. Détachez la masse des bords de la casserole : Reduisez-la sur le champ en poudre subtile, dans un mortier de fonte bien échauffé (sans quoi elle deviendroit humide) & la passez promptement par une étamine de soie. Deuxiéme operation.

Versez dans un matras de verre double, un demi-setier d'*esprit de vin* rectifié : & jettez-y la poudre peu à peu ; remuant toûjours le matras, pour empêcher qu'elle ne se dépose au fond, & ne se forme en masse dure. Quand vous aurez employé toute la poudre, vous verserez encore pardessus trois demi-setiers d'esprit de vin : ensorte qu'il surnage de trois ou quatre doigts. Troisiéme operation.

Bouchez le matras avec une vessie mouillée, & le faites digerer au bain-marie, à une chaleur douce & égale ; pendant deux ou trois fois vingt-quatre heures. Otez-le du Quatriéme operation.

feu & le laissez réfroidir.

Vous aurez alors une teinture d'un beau verd d'émeraude; que vous filtrerez à travers le papier gris, & que vous garderez dans une bouteille de verre bien bouchée.

Teinture de Vitriol bleue.

Préparation de cette teinture.

POur faire la *teinture de vitriol bleue*, il ne faut qu'ajoûter à le teinture verte décrite ci-dessus, une cinquiéme ou sixiéme partie d'*esprit volatil* de *sel armoniac*, fait avec la *chaux vive*. Cette quantité suffit pour l'ordinaire, & ne doit être augmentée ou diminuée, qu'à proportion que l'esprit volatil est plus ou moins déphlegmé. On doit remuer ces drogues à mesure qu'on en fait le mêlange. Dès qu'elles auront acquis la couleur d'un beau bleu d'azur, on cessera d'y ajoûter de l'esprit volatil de sel armoniac.

Elle donne à la teinture plus de force & d'activité.

Cette seconde préparation, rend la teinture de vitriol plus aperitive, & plus incisive.

Jusques ici, nous avons exposé tout ce qui concerne la curation, & le Régime, qui doivent être pratiquez par les Enfans en chartre, ou

Rachitiques. Reste à enseigner la maniere de remedier, par le moyen d'*instruments* faits exprès, à la difformité que ces maladies produisent & laissent souvent, dans les ossements de ces Petits Malades.

Méthode pour appliquer les instruments, destinez à redresser les parties nouées, ou mal figurées.

LEs premieres précautions qu'on doit prendre, pour préserver les Enfans de tomber dans le *rachitis*, dépendent de la *sage Femme* & de la *Nourrice*.

Précautions necessaires pour prévenir la maladie appellée *rachitis.*

Il est important d'examiner la tête & toutes les parties du corps de l'Enfant, dans le tems de l'accouchement; & de reconnoître si elles sont dans leur figure & leur situation naturelle : pour les y mettre, supposé qu'elles n'y fussent point.

Une attention non moins essentielle, est de bien accommoder & emmaillotter les Enfans aussitôt qu'ils sont nez.

Les Nourrices, lorsqu'elles en prendront soin, doivent s'observer sur la maniere dont elles les coucheront, les changeront de place, ou les

Menagements dont doivent user les Nourrices à leur égard.

poſeront. Elles doivent éviter de les remuer de travers : & doivent alors avoir ſoin de leur bien étendre le corps , les jambes , les genoux. Le jour elles ne les porteront ſur les bras que rarement ; & s'abſtiendront de les porter trop long tems ſur un même bras.

A l'égard de quels Enfans , on doit ſurtout les pratiquer.

En general, il eſt dangereux d'expoſer trop tôt à marcher les Enfans , à qui la fontaine de la tête ne ſe fermera que tard. C'eſt ſurtout à leur égard que doivent être obſervez les ménagemens marquez ci-deſſus : ainſi qu'à l'égard de ceux, qui après avoir été ſevrez, auront les genoux tournez en dedans ; à qui les jambes commencent à ſe courber , ou à ſe racourcir ; & qui inclineront à devenir boiteux. Il faudra (le plus ſouvent) les tenir auſſi dans un *Fauteuil* garni de *plomb*.

Tels ſont ceux qui ont quelque diſpoſition à devenir boiteux.

Dès qu'on verra , dans quelques Enfans , la moindre diſpoſition à ces dernieres incommodités, qu'entraîne après ſoi l'état *rachitique* , il faudra (tous les ſoirs) leur bander les genoux, & les jambes ſéparément ; avec une *compreſſe* en dedans du genouil ; & une petite *écliſſe de carton*, miſe en dehors du genouil.

Ceux qui ſont menacez de devenir boſſus.

Quand on aura lieu de craindre le dérangement de l'épine du dos ; on obſervera de tenir l'Enfant ſur le dos, le plus long-tems qu'il ſera poſſible. On l'y mettra ſur un *matelas* de *crin* uni, ou ſur une *paillaſſe* piquée, couverte de deux couvertures & d'un *drap*. Cette poſition ne ſera pas moins avantageuſe pour les Enfans menacez, dès leur naiſſance, de devenir boſſus. Le poids du corps & la réſiſtance du matelas ou de la paillaſſe, (tels qu'on vient de les décrire) pourront rétablir peu à peu, dans l'état naturel, la convexité de la boſſe exterieure, qui auroit à ſe former. On doit auſſi prendre garde, que les Enfans, étant une fois placez, ne changent de ſituation trop bruſquement & avec trop de vivacité. Plûtôt on mettra ces menagements en pratique, & plus on ſera ſûr de leur ſuccès.

Utilité de l'uſage des croix, corps, botines, &c. deſtinées à redreſſer les parties contrefaites.

On ne doit pas attendre moins d'utilité, de l'uſage des *croix*, *corps*, *corcelets*, *botines*, *ſouliers*, & autres inſtruments fabriquez pour redreſſer la tête, les épaules, la poitrine, les hanches, & les jambes. Ils réuſſiront plus efficacement ſur les jeunes Enfans ; que ſur ceux qui ſont trop avancez en âge : parce qu'alors les liens ont

acquis plus de fermeté, & les os plus de ſolidité.

Choix d'un habile Ouvrier, pour la fabrique de ces inſtruments.

En ces occaſions, on commencera par choiſir un Ouvrier expert dans ces ſortes d'ouvrages. Il tâchera, par ſon induſtrie, de ramener doucement & par degrez la partie dérangée, à ſa figure naturelle. Loin d'appuyer trop fortement : il doit ſe borner à contraindre les os courbez & la tumeur noueuſe : par l'application de croix, corps, corcelets, & botines, tous garnis d'une maniere convenable. On ſera obligé de faire coucher les Enfans contrefaits dans leurs *corps de fer*, bien appropriez : ſans quoi l'on riſqueroit de perdre la nuit, ce qu'on auroit gagné le jour.

Deux botines à porter, quand même il n'y auroit qu'une jambe contrefaite.

Les Enfans n'ont quelquefois qu'une jambe ou un genouil tourné. Ils ſemblent par conſéquent n'avoir beſoin que d'une botine. Cependant, à cauſe du contrepoids, il eſt ſouvent néceſſaire de leur faire porter une autre botine, à la jambe même qui n'eſt point attaquée.

Maniere de ſoulager ceux qui ont une jambe plus courte que l'autre.

A l'égard de ceux qui ont une jambe plus courte que l'autre, on rehauſſera d'un cuir ou deux (ſelon le beſoin) le talon de la botine, qu'ils porteront à la jambe racourcie.

Il y a quelques obſervations à faire, ſur l'application de ces differents inſtruments.

1°. On doit éviter de comprimer les nerfs, & les vaiſſeaux, ou les tendons, ou les *apophiſes* des extrêmitez : Autrement on courroit riſque d'exciter de la douleur, des gonflements, & de cauſer des écorchures, ou même des meurtriſſures profondes ; qui ſeroient ſuivies d'abcès, comme on le voit arriver tous les jours.

Menagements à garder, dans l'application des inſtrumens.

Ne point comprimer les nerfs, les vaiſſeaux, &c.

2°. Les *compreſſions* ſont également à *éviter* dans toute la circonference des parties. Elles ſeroient un obſtacle à leur nourriture.

Eviter de trop appuyer ſur les environs des parties ſouffrantes.

3°. Il faut s'abſtenir de gêner le *ventre*, & ſurtout la *poitrine*. Car dans la plûpart de ces maladies, la reſpiration n'eſt déja que trop difficile.

S'abſtenir de contraindre le ventre & la poitrine.

4°. Enfin on aura ſoin de bien *aſſurer* & de tenir fermes les *inſtruments* : de peur que les compreſſions, qu'ils feront ſur les parties dérangées, ne ſoient ſuivies de quelques accidents.

Tenir en état les inſtruments.

On changera de tems en tems les inſtruments. A meſure que les Enfans croîtront & groſſiront, on leur en fabriquera de nouveaux ; qui ſoient proportionnez à leur état pré-

Les changer de tems en tems, & en fabriquer de nouveaux.

ſent. Autrement les croix, corps, &c. appliquez depuis trop long-tems, l.s ſerrant & les gênant trop, pourroient les eſtropier.

Obſerver le progrès qu'auront fait les inſtruments.

Il eſt du devoir du Chirurgien, d'examiner ſouvent les progrès, qu'opereront les inſtrumens, propres à redreſſer l'épine du dos, & les épaules. On ne peut mieux s'en aſſurer, qu'en couchant ces Enfans, le ventre ſur un tabouret. Pour lors obſervant le long des vertebres, on reconnoîtra diſtinctement l'origine de leur dérangement : & l'on ſera par conſéquent en état d'y appliquer les inſtruments, avec plus de connoiſſance de cauſe, & plus de juſteſſe.

Quelle eſt la maniere dont ils doivent être faits.

Il n'eſt pas poſſible de preſcrire poſitivement quelle doit être la grandeur & la figure de ces inſtruments, ſoit de baleine, ſoit de corde, ſoit de fer : Elle dépend abſolument de l'inſpection des parties ſur leſquelles ils doivent être appliquez. En general, les corps & corcelets de cordes, doivent ſouvent être préferez à ceux de baleine ; parce qu'ils embraſſent mieux & font une compreſſion plus égale.

Attention neceſſaire dans l'ap-

Quant aux croix de fer, l'uſage en eſt dangereux ; ſi l'on n'en dirige

l'application avec beaucoup de justesse. Il faut sur-tout prendre garde que le bas de la croix n'appuie point trop sur l'épine du dos ; ce qui serviroit plûtôt à l'enfoncer qu'à la redresser. On peut se servir encore dans la même vûe, ou d'un bouquet de *houx*, ou de *porte-colets* de *Baleine*, faits exprès, avec une *mentoniere*. plication des croix de fer.

Si malgré toutes les précautions qu'on aura prises, pendant plusieurs années, quelques Enfans de l'âge de cinq ou six ans, restent encore bossus & contrefaits ; on ne peut rien employer de plus efficace, pour les redresser peu à peu, que *l'Escarpolette* de *Hollande*. Les Enfans y sont suspendus par le col, & se soutiennent avec les deux mains ; par le moyen des *poignets* de *corde* ou de *lizieres*, qui sont attachez au collier. L'épine du dos, contrainte de s'allonger par le poids du corps, se redresse insensiblement. Les épaules & les vertebres reprennent leur place, & les côtes leur situation naturelle. De sorte qu'on peut esperer de voir disparoître à la longue la bosse & le creux des reins.

Usage de l'escarpolette.

Maniere d'y suspendre les Enfans.

Effets qu'elle produit.

On doit mettre les Enfans à cette Escarpolette, deux ou trois fois par jour, pendant l'espace d'un quart

Combien doit durer son usage.

d'heure chaque fois : continuant plusieurs mois de suite, & ne cessant qu'après la réussite.

On fait tirer aux enfans incommodez de l'eau d'un puits.

Quelques Personnes se contentent d'un moyen plus simple ; & font tirer aux enfans incommodez de l'eau d'un puits ; avec des seaux faits exprès, & de grandeur proportionnée à leur force.

Friction avec la pomade nervale, sur les parties affligées.

Au reste, rien ne sera plus utile, que de leur faire frotter les nerfs des parties foibles & affligées, avec la pomade qui suit. Elle contribuera beaucoup à les fortifier.

Pomade Nervale.

Préparation de cette pomade.

PRENEZ feuilles vertes ou seches *d'hyssope*, de *thin*, de *baûme*, de *romarin*, de *serpolette*, de *lavande*, de *laurier*, de *solanum*, & de *sureau*, de chacune deux poignées ; *graine* de *geniévre*, & *Vers* de terre, de chacun quatre onces ; & quatre petits *Chiens*, ou *Chats* nouveau-nez, coupez par morceaux. Hachez le tout ensemble, & le mettez dans un pot ; avec une demi-livre de *beurre* frais, autant *d'huile d'olive*, autant de *moëlle de Bœuf*, & une pinte de *vin* blanc.

Faites bouillir le tout à petit feu ;

jusqu'à ce que les herbes soient bien seches. Passez-le par une étamine avec une forte expression, ou par la presse. Ensuite battez-le bien avec une cueillere de bois, jusqu'à ce que la pomade soit figée; & la gardez dans un pot de terre.

Quand vous voudrez vous en servir, faites-en chauffer sur une assiete, la quantité dont vous jugerez avoir besoin. Ajoûtez-y un filet *d'eau-de-vie de lavande*, *d'eau de-vie camphrée*, ou autre. On en frottera les parties affligées matin & soir pendant un demi-quart-d'heure, ou un quart-d'heure. Après quoi l'on aura soin de les envelopper de papier brouillard mouillé, & d'un linge ouvré pardessus. Cette pomade nourrit & fortifie les nerfs, & appaise les douleurs des jointures. Maniere d'en user.

On peut se servir en sa place de *l'huile de vers*, incorporée avec moitié *onguent mariatum*. Usage de l'huile de vers.

METHODE

Pour traiter le Scorbut.

LE scorbut est moins une maladie simple, qu'une complication La maladie appellée *scorbut*.

est une complication de differentes maladies.

de diverses maladies, qui ont pour cause l'alteration & l'épaïssissement du sang & de la limphe. Leur caractere se connoîtra par le détail même des symptômes qui accompagnent le scorbut.

Symptômes essentiels & univoques du scorbut.

Les principaux & les plus essentiels, sont la rougeur; les démangeaisons; les fungosités; le saignement, & les ulceres: soit à la bouche, aux gencives, qui sont ordinairement les premieres attaquées, aux levres & aux joues; soit aux bras, aux cuisses, & aux jambes; la noirceur & l'ébranlement des dents, qui se dépouillent & se déchaussent; une salivation aussi frequente qu'abondante; une haleine forte & de mauvaise odeur. Quelquefois il arrive que les ulceres, qui se forment aux gencives, penetrent de maniere, qu'ils vont jusqu'à carier l'os de la mâchoire.

Dans le nombre de ces accidents univoques, doivent être comprises les taches qui naissent aux cuisses & aux jambes. De rouges, elles deviennent pourprées, livides, noirâtres; & quand le mal est extrême, elles se répandent quelquefois partout le corps.

Nous rangerons sous une seconde

classe, d'autres symptômes qui accompagnent assez souvent le scorbut. Tels sont une grande pesanteur de tête, serremens & palpitations de cœur; gonflement de l'estomach, & du bas ventre; difficulté de respirer, suffocation, toux frequentes, flactuosités, sanglots & hocquets; dégoût, vomissement, dévoyement, & dysenterie sans vives douleurs ni épreintes; inégalité & foiblesse de pouls, presque continuelle; fiévre lente, urines le plus souvent crues, & claires; quelquefois épaisses, ardentes, rouges, briquetées & noirâtres; convulsions, tremblements & fausses paralysies, assez dangereuses pour causer quelquefois un rétrecissement de membres; douleurs aigues, quoique vagues, passant d'une partie à l'autre, & principalement aux jambes; lassitudes universelles, extrême abbatement de forces: Voilà quels sont les accidents qu'on doit regarder comme assez ordinaires dans le scorbut, & qui n'en sont pas néanmoins inséparables.

Symptômes qui surviennent & se joignent au scorbut.

Un prognostic funeste dans cette cruelle maladie, est le changement qui la fait dégenerer en phtisie, en hydropisie, & même en apoplexie.

Prognostic mortel, dans cette maladie.

Ces derniers états ſont déplorables ; & ne laiſſent rien à eſperer pour la gueriſon.

Cauſes du ſcorbut.

On doit ſe rappeller ici ce que nous avons dit plus haut, ſur l'origine de ces differents accidents. Elle dépend d'un ſang, & d'une lymphe épaiſſie & chargée de ſels groſſiers. Vice, que ces fluides acquierent par la reſpiration d'un air marin, ou extrêmement froid, ou trop renfermé ; ou par l'uſage habituel d'aliments ſalez, ſecs, & de mauvaiſe qualité, ou par d'autres cauſes ſemblables.

Quels ſont ceux, qui ſont les plus ſujets au ſcorbut.

Auſſi voit-on que le ſcorbut attaque plus communément ceux qui habitent ſur les côtes de la Mer, qui y ſont embarquez, & qui ont été forcez d'uſer de ſemblables nourritures, pendant le cours d'une longue Navigation. Par les mêmes raiſons, cette maladie n'eſt pas moins frequente, dans quelques parties du Nord.

Les ſucs de l'eſtomach, étant dépravez, ne peuvent operer une digeſtion parfaite.

Elle n'eſt produite & ne commence jamais, que par la dépravation des ſucs de l'eſtomach. Devenus trop groſſiers, ils ſont moins capables de penetrer, d'ouvrir les aliments & d'operer une bonne digeſtion. Deſorte qu'il s'en forme une chyle aigre & ſalin, qui fait ſur l'eſtomach de vives

impreſſions. D'où s'enſuivent les maux de cœur, & les envies de vomir. Et parce qu'un chyle mal élaboré ſouffre, dans les premieres voies, des fermentations violentes & vicieuſes ; il cauſe des rapports de different goût, des gonflements ; & des coliques dans le ventre.

D'un mauvais levain, & d'aliments chargez de ſels, ſe forme un mauvais chyle, & un mauvais ſang.

Un chyle de ce caractere, étant fourni continuellement au ſang, l'épaiſſit, ainſi que la lymphe ; & les charge peu à peu de ſels groſſiers.

En cet état, tous les récrements du ſang trop ſalé, participent de ſa qualité. Le mélange étranger, & vicieux, (qu'ils reçoivent alors) les rend impropres à faire leurs fonctions naturelles ; & leur donne lieu de cauſer differents ravages & differentes obſtructions. Ainſi la ſalive, qui eſt un de ces recrements, étant devenue plus âcre, enflamme les gencives, les ronge, les ulcere, & y produit ſouvent une hemoragie. Ces parties des mâchoires, ſe relâchant, par la déſunion de leurs fibres, donnent occaſion au ſang d'y abonder de plus en plus ; & à la ſeroſité de s'y amaſſer en trop grande quantité ; ce qui forme dans la ſuite les *fungoſités*, les *ulceres*, & la *carie*,

Les recrements du ſang trop ſalés, excitent divers deſordres.

La ſalive, qui eſt un recrement étant devenue corroſive, ulcere les gencives.

L'humeur qui coule dans les articulations étant chargée de sels y cause des irritations.

L'humeur, qui se sépare dans les articulations, se trouvant aussi chargée de ces mêmes sels, ne peut manquer de faire de vives irritations sur les ligaments, les tendons, & le perioste. Et de-là naissent des douleurs semblables à celles qu'on ressent dans le rhumatisme. Elles different de celles qui surviennent dans les maladies veneriennes : en ce qu'elles n'augmentent pas la nuit, & qu'elles n'occupent pas précisément le milieu des os.

Douleurs que souffrent ces parties.

Un sang, chargé de sels, empêche que les esprits ne se separent aisément dans le cerveau.

Le sang & la lymphe, tels que nous venons de les représenter, ne peuvent procurer aux esprits la facilité de se séparer en quantité suffisante ; pour tenir les parties dans leur tension & leur jeu ordinaire. D'où proviennent la foiblesse, les abattements, les langueurs, la difficulté de se mouvoir, les lassitudes, & les autres accidents qui ont été rapportés.

Accidents, qui résultent de ces obstacles.

Vûes principales, qu'on doit avoir en traitant le scorbut.

Ce qu'on doit se proposer, pour guerir cette maladie, est de corriger les mauvais sucs de l'estomach ; de diviser la masse du sang ; de briser les sels fixes & grossiers qui y abondent ; & de rendre sa circulation entierement libre. On peut esperer d'y réussir, en pratiquant de bonne heure, la

méthode que nous allons prefcrire.

Si le Malade n'a point été faigné, on commencera par lui faire tirer deux ou trois palettes de fang d'un des bras, felon l'âge & les forces. Ce ne fera néanmoins qu'au cas qu'il ait fenti dès le commencement, quelque difficulté de refpirer; qu'il ait quelque crachement de fang; qu'il foit tourmenté de vives douleurs; qu'il ne foit pas dans un trop grand abbatement; & fur-tout qu'il n'y ait ni bouffiffure ni enflure. Une heure après la faignée, il prendra un bouillon ordinaire; & le refte de la journée il vivra de régime.

Curation de cette maladie, pendant les premiers quinze jours.

En quelles circonftances la faignée doit être pratiquée, ou évitée.

Sur le foir on lui donnera *un lavement* compofé d'une chopine d'*urine d'Enfant*, ou de celle d'une *Perfonne faine*; dans laquelle on délayera deux onces de *miel mercurial*, & deux onces de *miel de concombre fauvage*. Au défaut de ce dernier miel, on fe fervira de pareille dofe de *fiel de Bœuf*. Mais lorfqu'il y aura quelque dévoyement, ou des douleurs dans le ventre; au lieu de lavements piquants & purgatifs, on en employera d'adouciffants. Ils feront faits d'une décoction de *bouillon blanc*, de *fon*, de *graine de lin*, & d'une *tête de pavôt blanc*, à laquelle on ajoû-

Lavement ordinaire.

Autre lavement, lorfqu'il y a dévoyement.

Continuation des lavements.

tera deux cueillerées d'*huile d'olive.*

Pendant tout le cours de la maladie, on continuera de faire prendre régulierement tous les jours, un ou deux lavements ſemblables.

Poudre vomitive, ou autre vomitif.

Le lendemain de la ſaignée, on donne au Malade la *poudre vomitive*, ou le *Kermés mineral*, ou quelque autre *vomitif*; ſuivant le Memoire de leur uſage, *Tome I.* de cet ouvrage, *page* 247. *& ſuivantes.* Ils ſont d'autant plus utiles dans le ſcorbut, que les digeſtions y ſont toûjours imparfaites; & que l'eſtomach s'y trouve rempli de matieres crûes, glaireuſes, & tenaces. On ne peut les évacuer plus ſûrement, que par le ſecours des vomitifs, qu'on eſt ſouvent obligé de réïterer après quelques jours d'intervalle.

Les purgatifs peuvent être ſubſtituez aux vomitifs.

Il pourroit ſe rencontrer des Malades d'un temperament & d'une poitrine trop foible, pour en ſoutenir l'action. A la place de ces remedes, on leur fera prendre quelqu'un des purgatifs indiquez dans le Memoire de leur uſage, *Tome I. page* 208. *& ſuivantes.*

En quelle occaſion ces remedes doivent être employez.

Lorſque les évacuations du premier jour n'auront pas été ſuffiſantes; il faudra donner au Malade le jour d'après, ou le vomitif, ou le purgatif.

Dès le lendemain qu'il aura vomi, ou qu'il aura été purgé, il commencera l'uſage de l'*opiate anti-ſcorbutique*, marquée ci-après. On lui en fera prendre (le matin à jeun) le poids d'un demi-gros, enveloppé dans du pain à chanter; & une pareille doſe quatre heures après avoir dîné. Immediatement par-deſſus chaque priſe, on lui donnera le *bouillon anti-ſcorbutique*, qui ſera décrit plus bas. Pour faciliter le ſuccès de l'opiate & du bouillon; il doit, après les avoir avalez, ſe promener dans ſa chambre, ou à l'air, pendant un quart-d'heure, ou une demi-heure. Deux heures après, il lui ſera permis de prendre quelque nourriture.

deux jours de ſuite.

Uſage de l'opiate anti-ſcorbutique, ou des autres remedes de cette eſpece.

L'effet de l'opiate, & du bouillon anti-ſcorbutiques, ſera de corriger les aigres, qui dominent dans les premieres voies; de briſer les ſels âcres & groſſiers qui y abondent; de donner à la maſſe du ſang plus de fluidité, & de douceur: Enfin de fondre les concretions, qui pourroient par l'embaras des couloirs, empêcher la ſecretion des récrements.

Effets de l'opiate & du bouillon anti-ſcorbutiques.

On continuera l'uſage de ces deux remedes, pendant un mois: en ſe purgeant tous les cinq ou ſix jours

Durée de leur uſage & conduite à obſerve

pendant qu'on les prend.

jours alternativement avec le vomitif, & avec le purgatif.

Eau martiale, & son usage.

Dès le commencement de la maladie, on prendra l'*eau martiale*, telle qu'elle est décrite à la fin de ce Memoire. On en boira une pinte chaque jour, à differentes reprises, & même aux repas. Il sera bon d'y ajoûter, de tems en tems, une cueillerée du syrop de *cochlearia* marqué ci-après. Ce qu'on pratiquera sur-tout, s'il y a de l'enflure ou de la bouffissure; & si les urines, étant rouges, sont épaisses & briquetées.

Effets de l'eau martiale.

L'usage de l'eau martiale, ouvrant & penetrant le tissu du sang, augmentera la quantité des urines; & les déterminera à entraîner une grande partie des sels corrosifs, dont le sang sera chargé. Elle détrempera les matieres épaisses; qui se trouvent engagées dans les pores des glandes, & qui forment des obstructions plus ou moins considerables.

A la place de cette eau, l'on peut dans les saisons convenables, employer les Eaux de Forge transportées.

Suite de la curation du scorbut, pendant la

Il est à observer que cette curation ne doit avoir lieu dans toute son étendue, qu'à l'égard des Malades qui

feront violament tourmentés de fcorbut. Ceux qui n'en effuyeront que des attaques récentes & legeres, fe borneront à la moitié des dofes ; ce qui pourra fuffire pour leur guerifon.

feconde quinzaine.

Mais fi le mal eft inveteré & devient opiniâtre ; fi les accidents ne diminuent pas confiderablement au bout d'un mois, on continuera d'ufer (pendant tout le mois fuivant) des remedes indiquez ci-deffus. Il faudra joindre alors aux bouillons antifcorbutiques, le corps, le cœur, & le foye d'une *Vipere*, écorchée toute vivante, & coupée par tronçons ; après en avoir ôté la tête, la queue, & les entrailles. Si l'on ne peut en trouver, on y fubftituera le poids d'un gros de *poudre* de Vipere ; dans la vûe de procurer une tranfpiration plus abondante. Elle eft abfolument neceffaire pour la guerifon de cette maladie. En cas qu'elle fût difficile à obtenir ; il faudra (de deux ou trois jours l'un, & jufqu'à fept ou huit fois) faire fuer le Malade une fois par jour, en interrompant les autres remedes. Avant que de le mettre en fituation de provoquer la fueur, on lui fera avaler un demi-gros de *pâte fudorifique* ; ou de quel-

Ufage des Viperes, ou de leur poudre dans les bouillons.

Neceffité de faire fuer le Malade, & maniere de provoquer la fueur.

que autre *ſudorifique* ; & on lui fera boire, immédiatement par-deſſus, un verre de *tiſane* chaude.

Uſage des topiques.

Auſſitôt après qu'il aura pris ce remede, on le placera près d'un bon feu, & dans une chambre chaude, pour l'y faire ſuer ; conformément à ce qui eſt marqué dans le traité de l'Etuve domeſtique, *Tome I.* de cet ouvrage, *page* 497.

Si le Malade ne ſe trouve point entierement gueri, par la pratique de ces remedes, continués pendant deux mois ; il recommencera l'uſage de la même methode pendant deux autres mois. On pourra néanmoins (à proportion qu'il ſe trouvera ſoulagé) moderer la quantité des remedes ; en retranchant les vomitifs, & en éloignant les purgatifs.

A ces differents ſecours, abſolument neceſſaires dans le ſcorbut, on doit ajoûter l'application de quelques *topiques* ; s'ils ſont indiquez par les accidents de cette maladie.

Topiques contre les douleurs, dans les chairs, & dans les membres.

Lorſque le Malade ſentira de vives douleurs dans les chairs, & dans les membres; on les lui frottera deux fois le jour avec l'*eſprit de vin camphré*, & on laiſſera ſur les parties les plus douloureuſes, une *compreſſe* imbibée de

cet esprit. On pourra se servir encore d'un *liniment*, fait avec deux tiers d'*huile* de *terebenthine*, & un tiers de *savon* éxactement incorporez, sur un feu doux.

Topiques contre les duretés dans les chairs.

Pour emporter les taches & les duretés qui surviennent dans les chairs, il faudra bassiner soir & matin les parties affligées, avec l'*esprit de vin camphré.* Ensuite on y appliquera l'*onguent de styrax*, étendu sur du *papier brouillard.* Ce pancement sera continué tous les jours; jusqu'à ce que les duretés, & la lividité soient entierement dissipées.

Pancement des gencives gonflées & non ulcerées.

Quant aux maux qui surviennent aux gencives, elles peuvent être engorgées & gonflées; ulcerées, avec ou sans pourriture; calleuses, ou fungueuses. Avant que de pancer ces differents maux, on commencera par emporter la crasse & le tartre qui seront sur les dents. Si les gencives ne sont qu'engorgées, on les scarifiera, plus ou moins profondément, avec la *pointe* d'une lancette. Pour les dégager & en exprimer le sang, (autant que faire se pourra) on observera de les presser avec le doigt, de haut en bas, & de bas en haut. Si elles débordent trop, & au point de couvrir les dents;

il faudra se servir de *cizeaux* droits, ou courbés, pour couper & emporter en même-tems les parties excedentes, ou détachées. Operations qui seront réïterées dans la suite, autant de fois qu'il sera necessaire. Ensuite on appliquera sur les gencives malades, un *plumaceau*, ou un petit *linge*, coupés d'une longueur & d'une largeur convenables, & trempés dans le *baûme du Perou dessicatif*. Ce pancement se fera trois fois par jour

Amputation des chairs excedentes.

A l'égard des Enfans, qui n'auront pas assez de raison pour souffrir le plumaceau; on se contentera de leur frotter les gencives, cinq ou six fois par jour, avec un petit linge trempé dans le *baûme*.

Pancement des gencives ulcerées, avec pourriture.

Quand les gencives seront ulcerées, même avec pourriture; on les touchera d'abord, le plus doucement qu'il sera possible, avec l'*esprit de sel* temperé d'*eau commune*, un peu tiede; ou à son défaut avec l'*esprit de vitriol*, aussi temperé de même; ou bien avec le *jus* de *citron*, d'*ozeille*, de *cresson*, ou de *cochlearia*; ou avec l'esprit de cette derniere plante. On préferera les uns de ces topiques aux autres, suivant que les ulceres seront plus ou moins considerables. Quelques momens

après, on fera rincer la bouche au Malade avec de l'*eau* tiede, dans laquelle on aura délayé du *miel blanc*.

De celles qui ſont calleuſes ou fungeuſes.

Si les ulceres ſont accompagnez de calloſités, ou de fungoſités ; il faut commencer par les emporter de la maniere déja preſcrite : après quoi l'on uſera des derniers remedes ci-deſſus.

Il arrive ſouvent, dans le ſcorbut, que les dents viennent à s'ébranler : Et cela parce que la liqueur qui deſunit & ronge le tiſſu des gencives, relâche en même-tems les alveoles. Le ſeul uſage du *baûme* du *Perou deſſicatif*, ſuffit pour raffermir les dents ébranlées, en y ajoûtant pour gargariſme, l'*eau de canelle orgée*.

Curation pour quelques parties de la mâchoire.

Lorſque l'humeur eſt extrêmement corroſive, elle gâte quelquefois juſqu'à la racine de la dent : & pour lors on eſt contraint de l'arracher. Quelquefois cette alteration de la dent ſe communique à la mâchoire. En ce cas, on doit s'attacher à faire exfolier les lames alterées de l'os. Pour y réuſſir, on appliquera ſur les parties des *plumaceaux* trempez dans le *gargariſme*, décrit ci-après : auquel on pourra ſubſtituer la *graine de moutarde*, infuſée à chaud dans le vinai-

gre, & temperée avec l'*eau* commune. Ce que l'on réïterera cinq ou ſix fois le jour, juſqu'à ce que les lames oſſeuſes, atteintes de carie, ſe ſoient ſéparées de ce qui eſt ſain.

Carie dans le corps de la mâchoire.

L'humeur eſt ſouvent ſi maligne & ſi abondante, qu'elle forme à l'exterieur de la mâchoire, une tumeur: dont la matiere, par ſon âcreté, creuſe & ſe fait jour en dehors de la joue; ce qui arrive ſurtout aux Enfants. On doit y *appliquer*, dans le commencement, le *cataplaſme réſolutif*, dont nous donnerons la deſcription. Son uſage diſſipera la tumeur, & préviendra, s'il eſt poſſible, les fiſtules opiniâtres, dont ces ſortes d'abcès ſont accompagnez.

Quant à la carie ſcorbutique des autres os du corps, nous en parlerons plus bas, en traitant du ſcorbut verolique.

Curation des ulceres aux levres, & aux joues.

Outre les ulceres qui ſurviennent aux gencives, il s'en forme encore aux levres & aux joues. On touchera ces ulceres avec l'*eſprit de ſel*, ou de *vitriol*, purs, ou temperez par le ſyrop de *cochlearia*. Puis on y appliquera un *plumaceau* trempé dans le *baume du Perou* deſſicatif. En même-tems on ſe ſervira exterieurement du *cataplaſme*

résolutif & émollient.

Les Malades dans le scorbut, auront soin d'observer un bon régime de vivre. Ils éviteront les aliments cruds & indigestes, les viandes noires, & surtout la viande de Porc, tant fraîche que salée. On leur fera prendre leurs repas aux heures ordinaires. On les nourrira avec des *bouillons*, des *potages*, des *panades*, & un peu de *viande blanche*, rotie, ou bouillie. Ils en mangeront avec de la *moutarde*, ou avec la *racine* de *raifort sauvage* fraîchement cueillie, & rapée sur une *rape* à sucre. Leur souper consistera en un *potage* & deux *œufs frais*. Régime à garder, dans les differéntes especes de scorbut.

Ceux, que le gonflement ou l'ulceration des gencives, empêcheront de pouvoir mâcher les viandes solides, se borneront à vivre de *potages*, de *panades*, de *hachis*, de *bouillie*, & d'*œufs*. Ils auront soin de se rincer la bouche avec du *vin chaud*, avant & après avoir mangé.

Les bouillons seront faits avec la *tranche de Bœuf*, le *bout saigneux* ou l'*éclanche de Mouton*, la *Volaille*, & les *herbes anti-scorbutiques*; comme *beccabunga*, *cochlearia*, *cresson*, *cellery*, *cerfeuil*, & *chicorée sauvage*. Bouillons.

Le Malade aura soin surtout, de Exercices.

refpirer un air pur ; & de fe promener moderément, foit à pied, foit à cheval. Exercice qui rendra les humeurs plus fluides; & qui contribuant à brifer le fang par le mouvement des mufcles, en facilitera la circulation.

Conduite à garder, dans la convalefcence, après le fcorbut.

Quand le Malade fera gueri, il s'appliquera à rétablir les fonctions de fon eftomach, & à prévenir les retours des accidents, dont il aura été délivré. Pour y réuffir, il ufera pendant quelque tems, & une demi heure avant ou après avoir dîné, du *vin d'abfinthe* compofé. Il pourra prendre (au défaut du vin d'abfynthe) depuis douze jufqu'à quinze gouttes de l'*élixir de proprieté de Paracelfe*, mêlées dans quatre ou cinq cueillerées de *vin d'Efpagne*, ou de *Bourgogne* ; & une pareille dofe demi-heure avant, ou après avoir foupé.

Obfervation fur la curation, qui doit être employée, dans les maladies jointes au fcorbut.

Le *fcorbut* (ainfi que nous l'avons obfervé) eft fouvent compliqué d'autres maladies. Il eft donc important, de ne les jamais perdre de vûe, pendant la curation des accidents fcorbutiques : car il ne faut pas s'imaginer, qu'elle puiffe fuffire pour guerir ces maladies acceffoires. Il faut neceffairement y joindre d'autres remedes qui leur foient propres.

Par exemple, si les Malades scorbutiques sont attaquez de *fiévres intermittentes*; ils ne doivent pas esperer de s'en délivrer par le seul secours des remedes anti-scorbutiques; on doit y ajoûter le *quinquina*. Dans les fiévres intermittentes.

Quand la *dysenterie* se joint au scorbut, on doit suspendre pour un tems l'usage des remedes anti-scorbutiques ordinaires; pour s'attacher à guerir cet accident particulier par l'usage de l'*Ipecacuanha*. Dans la dysenterie.

Et ainsi des autres accidents particuliers.

REMEDES INDIQUEZ dans la curation du Scorbut.

Opiate Anti-scorbutique.

PRenez de *saffran de Mars aperitif*, deux onces; de *cinabre naturel*, trois gros; d'*æthiops mineral*, fait par la trituration, une once; *myrrhe choisie*, & *saffran oriental*, de chacun deux gros. Reduisez ces drogues en poudre subtile. Ajoûtez-y les *extraits d'aloës*, de *fumeterre*, & de *cochlearia*, de chacun une demi-once. Mêlez le tout exactement, & y ajoûtez une suffisante Préparation de cette opiate.

quantité de *syrop d'absinthe*, ou d'*énula-campana*, pour en faire une opiate de consistence requise.

La dose sera depuis un gros, jusqu'à un gros & demi, & même deux gros.

Bouillon Anti-scorbutique.

Composition de ce bouillon.

PRenez un *Poulet* charnu, ou un *cœur de Veau*, coupé par tranches bien lavées; *feuilles* de *cochlearia*, de *beccabunga*, de *cresson*, & de *cellery*, de chacune une poignée; *écorce* d'*orange amere seche*, concassée, & *sel d'absinthe*, de chacun un gros; de *semence* de *navets sauvages*, aussi concassée, deux gros. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'*eau*, que vous réduirez à pinte. Otez-le du feu, & le passez par une *étamine* avec expression, ou sans expression; & le partagez en quatre bouillons. S'il se trouve trop chargé, on y ajoutera un quart d'*eau bouillante*. Lorsqu'il est facile de trouver une quantité suffisante de *cochlearia*, on en peut doubler & même tripler la dose.

Si l'on a besoin de procurer la liberté du ventre, on ajoûtera à ce bouillon un gros de *rhubarbe* concassée.

Eau minerale de Mars.

PRENEZ une once de *limaille d'aiguilles*, lavée à plusieurs fois dans l'eau chaude. Laissez la secher, & la mettez dans une *bouteille de verre*, avec deux gros *clouds* de *gerofle*, & autant de *gingembre* en poudre. Versez pardessus une pinte de bon *vin blanc*. Bouchez bien la bouteille, & laissez infuser la liqueur à froid pendant six jours, & plus long-tems même, si vous voulez avoir une teinture plus forte (observant de remuer la bouteille trois ou quatre fois par jour.) Le septiéme jour vous verserez cette pinte de teinture par inclination, à travers une étamine fine, dans une terrine de grais : & vous y ajouterez six *pintes d'eau de fontaine*. Quand le tout sera bien mêlé, vous le garderez dans *sept bouteilles* que vous aurez soin de tenir exactement bouchées.

Préparation de cette eau.

Le Malade en boira tous les jours une bouteille, tant à ses repas, que dans les intervalles ; en y ajoutant un peu de vin aux repas.

Usage de l'eau minerale.

Vin d'Asinthe composé.

Voyez en la description dans le *Memoire* des *stomachiques*, *Tome I. p.* 319.

Elixir de Proprieté de Paracelse.

Voyez sa composition dans le même *Memoire* des *stomachiques*, *Tome I. page* 321.

Syrop de Cochlearia.

Composition de ce syrop.

PRENEZ une pinte de *suc de cochlearia*, & une livre de *sucre royal.* Faites les bouillir à petit feu, jusqu'à ce qu'ils soient réduits en consistence de syrop, & le clarifiez à l'ordinaire.

Baûme dessicatif du Perou.

Préparation de ce baûme.

METTEZ dans un *matras* à long col, deux pintes d'*esprit ardent de cochlearia.* Ajoutez y deux onces & demie de *salsepareille*; six dragmes de *racine d'orcanette*; & autant de *racine de serpentine virginienne*; le tout réduit en poudre subtile. Laissez-le en digestion sur un *feu* lent, au *bain-marie*, pendant quarante-huit heures : & ayez soin de bien boucher le matras. Ensuite l'ayant laissé reposer, versez

par inclination la liqueur dans un autre matras : & mettez-y, en même-tems quatre onces de *gomme* de *gayac*, pulverisée. Faites rester le tout en digestion pendant quarante-huit heures ; afin de donner le tems à l'*esprit* de *cochlearia*, de pouvoir dissoudre une bonne partie de la gomme. Pour lors ajoutez-y une once de veritable *baûme du Perou*, noir liquide : & faites continuer la digestion, encore pendant quarante-huit heures. Ayez soin de bien remuer le matras, deux ou trois fois par jour. Filtrez votre teinture encore toute chaude, par le papier gris : & la gardez dans une bouteille bien bouchée, pour vous en servir, comme il est marqué.

Ce baûme est très-propre à mundifier & déterger ; il suffit seul pour guerir la plûpart des ulceres scorbutiques, lorsqu'ils ne sont point inveterez. Il arrête sur le champ l'hemoragie des gencives, & celle qui suit l'operation. Il redonne du ressort aux fibres, dont le relâchement entretenoit la fungosité ; il affermit les dents dans leurs alveoles : Enfin il émousse l'acrimonie de la matiere, qui entretenoit l'ulcere des gencives, & les fait cicatriser : ensorte qu'elles

Proprietez du baûme dessicatif du Perou.

se rétablissent en peu de jours, dans leur état naturel.

Gargarisme pour les maux de bouche dans le Scorbut.

Préparation de ce gargarisme.

PRENEZ *racine d'aristoloche* ronde, & *écorce d'orange amere*, de chacune demi-once; de *canelle*, deux gros; de *clouds de gerofle*, un gros; de *gomme laque*, six gros; de *camphre*, un gros; *alun brûlé*, & *vitriol de Chypre*, calciné à blancheur, de chacun un demi-gros; (le tout en poudre subtile) & de *miel rosat*, quatre onces. Ajoûtez-y une pinte d'*eau-de-vie* & chopine d'*eau*. Faites digerer le tout au *bain-marie*, pendant trois fois vingt-quatre heures. Filtrez ensuite la liqueur, & la gardez dans une bouteille bien bouchée.

Le Malade, de quatre heures en quatre heures, se lavera la bouche avec une cueillerée de cette liqueur: Il aura soin de l'y retenir, & de s'en gargariser quelques minuttes.

Onguent de Styrax.

Composition de l'onguent de styrax.

PRENEZ *gomme elemi*, & *cire jaune*, de chacune sept onces & de-

mie; & de *colophone*, deux onces. Coupez-les par petits morceaux. Ajoûtez-y sept onces & demie de *styrax* liquide; & deux livres & demie d'*huile* de *noix*. Faites fondre le tout dans un *poëlon* de *cuivre*, sur un petit *feu* doux: & le passez ensuite à travers une *toile* de *crin*. Après l'avoir laissé refroidir, vous aurez soin de le garder dans un pot bien bouché.

Usage & proprietés de cet onguent.

Cet onguent est fort résolutif. On l'applique sur les jambes des Scorbutiques; jusqu'à ce que la douleur & la dureté soient diminuées. Pour en faire une espece de digestif; on le mêle avec le *baûme d'Arceus*; qui convient fort aux plaies disposées à la pourriture & à la gangrenne.

Cataplasme émollient & résolutif.

Préparation de ce cataplasme.

PRENEZ parties égales des *quatre farines*, qui sont celles de *féves*, de *ségle*, d'*orge*, & d'*orobe*. Délayez-les bien dans l'eau, & les faites cuire en consistence de bouillie épaisse. Au moment que vous la retirerez du feu, jettez-y une quantité suffisante d'*onguent* de *styrax*; & remuez bien le tout, jusqu'à ce qu'il soit fondu & entierement mêlé.

Curation du Scorbut appellé Verolique.

Differences à observer, entre le scorbut ordinaire, & le scorbut verolique.

IL survient quelquefois dans le Scorbut, des pustules, des douleurs, des ulceres & autres accidents; qui doivent être regardez comme veroliques. Ils ne peuvent être gueris que par les remedes mercuriaux, qu'on est obligé de faire succeder aux remedes anti-scorbutiques, marquez dans la curation précedente. On pourra juger de leur caractere par les symptômes suivants.

Symptômes de cette derniere espece de scorbut.

Pustules sur differentes parties.

Les pustules s'y forment principalement sur la poitrine & sur les reins. Elles sont rondes & applaties : assez dures dans toute leur étendue. Elles ne suppurent point : elles ne laissent couler tout au plus que très-peu de sanie, qui s'épaissit aisément à l'air : & elles tombent sur la fin, comme par écailles.

Douleurs dans les membres.

Les douleurs dans les membres s'augmentent pendant la nuit : ce qui n'arrive pas ordinairement dans le scorbut simple.

Ulceres.

Les ulceres durent plus opiniâtrement, & different des ulceres scorbutiques; en ce que ceux-ci sont angulaires, & sans callosité, au lieu que les

ulceres veroliques ont une figure ronde, & ſont preſque toujours calleux. Pour proceder avec ſuccès à la curation du ſcorbut verolique, on doit obſerver exactement ce qui ſuit.

Maniere de traiter le ſcorbut verolique.

Après avoir fait preceder la *ſaignée*, & la *purgation*, & les avoir réïterées ſelon le beſoin ; le Malade commencera par prendre le matin à jeun, le poids de deux gros de l'*opiate fondante* enveloppée dans du pain à chanter. Il boira immédiatement par-deſſus un verre de *tiſane ſudorifique*, d'environ demi-ſetier ; & une heure après, un ſecond verre.

Saignée & purgation.

Opiate fondante.

Tiſane ſudorifique.

Sur les quatre heures après midi, il prendra pareille doſe d'opiate & même quantité de tiſane. Dans la priſe d'opiate, pour le matin, on mêlera dix grains de *panacée mercurielle* ; & dans la priſe du ſoir, *cinq grains* ſeulement. Bien entendu que pour prévenir le flux de bouche trop abondant, ceux dont les gencives ſeront ulcerées, ne prendront d'abord que la moitié de cette doſe de panacée, & de celles que nous allons marquer. Dans la ſuite, ils en viendront par degrez, aux doſes entieres.

Panacée mercutielle.

Cet uſage ſe continue pendant trois jours conſecutifs ; au bout deſ-

quels (c'eſt-à-dire le quatriéme jour) au lieu de dix grains de *panacée*, on en incorporera trente grains, & cela dans la priſe du matin ſeulement

Deux heures après chaque priſe, on prendra de la nourriture ; & le reſte de la journée on gardera le régime ordinaire des Scorbutiques.

Le Malade pratiquera les mêmes remedes, & dans le même ordre, pendant trois ſemaines, ou un mois, obſervant de ſe purger tous les cinq jours ; pour empêcher que le mercure ne porte trop abondamment vers la bouche. En cas que cela arrive, il ſuſpendra pour quelques jours l'uſage de la panacée.

Opiate fondante.

Préparation de l'opiate fondante.

PRENEZ *ſenné mondé*, *racine de jalap*, *turbith* & *hermodattes*, de chaque ſorte trois onces ; *écorce de gayac*, *gomme ammoniac*, *æthiops mineral*, fait par la trituration, & *extrait de fumeterre*, de chacun deux onces ; de *ſel volatil*, de *vipere*, un gros ; *poudre de vipere*, & *antihectique de Poterius*, de chacun une demi-once. Réduiſez le tout en poudre ſubtile : & pour en former une opiate de conſiſtence requiſe, em-

ployez le *ſyrop* de *ſquine*, ou de *ſalſepareille*, fait avec le *miel* de *Narbonne*.

La doſe de cette opiate, eſt du poids de deux gros. Suppoſé qu'il y ait de la fiévre, on retranchera l'extrait de fumeterre, à la place duquel on employera celui de *quinquina*. Doſe de cette opiate.

Tiſane ſudorifique.

PRENEZ *racines* de *ſquine*, de *ſalſepareille*, & *écorce* de *gayac*, de chacune trois onces; *bois* de *ſaſſafras*, *iris* de *Florence*, & *grande filaria*, de chacune une once. Le tout coupé, rapé, & concaſſé. Ajoûtez-y une demilivre de *raiſins ſecs mondez* de leurs pepins. Faites infuſer ces drogues, pendant vingt-quatre heures, dans dix pintes d'*eau* bouillante. Suſpendez enſuite, au milieu du coquemard, un *nouet* dans lequel il y aura ſix onces, de *mercure* crud, & un autre *nouet*, contenant un pareil poids d'*antimoine crud* concaſſé. Vous ferez bouillir la tiſane à petit feu, juſqu'à ce que vous la voyiez réduite à ſix pintes; & en retirant le coquemard du feu, vous y ajoûterez un peu de *regliſſe*. Paſſez cette tiſane deux ou trois fois par la chauſſe: & la gardez dans des bou- Compoſition de cette tiſane.

teilles bien bouchées, pour en user, comme il a été marqué.

Même tisane rendue plus legere.

On fera une seconde tisane plus legere; en jettant sur le marc de la premiere, une pareille quantité d'eau qu'on fera bouillir de la même maniere. Le Malade en usera à ses repas, & dans les intervalles.

Une observation à faire, au sujet du *mercure*, & de *l'antimoine*, qui entrent dans ces tisanes, est que le même mercure peut servir autant de fois qu'on le voudra : au lieu que l'antimoine ne peut être employé que cinq ou six fois.

Usage du lait de Vache ou de chevre, pour les convalescents maigres & extenuez.

Lorsque les Malades ont été gueris, soit par les remedes anti-scorbutiques, soit par la panacée mercurielle; ils restent quelquefois dans une extrême maigreur, causée par la longueur de la maladie. Pour lors ils ne doivent pas manquer de recourir au *lait de Vache*, ou au *lait de Chevre*, conformément au *Memoire* de leur usage, *Tome I. page* 421. *& suivantes.* Quelques-uns même (c'est-à-dire, ceux qui seront les plus extenuez) pourront user du *lait* de *Vache*, pour toute nourriture.

METHODE

Pour traiter les Playes & les Contusions, par l'usage de la Boule medicamenteuse, ou par les Baûmes, ou par le succement.

IL y a plusieurs especes de playes, quelques-unes sont faites par des instruments tranchants ou piquants ; d'autres par des instruments contundants. Les unes & les autres sont avec *ou sans corps étrangers* ; avec *ou sans perte de substance* ; *penetrantes*, ou non *penetrantes*, avec *épanchement*, ou sans *épanchement* ; avec *issue* ou sans *issue* des parties internes. On peut même ajouter, que les parties qui sortent, ainsi que celles qui ne sortent point, peuvent être blessées, ou ne l'être point. Mais il n'est point ici question de ces dernieres especes de playes ; non plus que des playes penetrantes de la poitrine, & du bas-ventre, avec *épanchement* ; ni des playes de tête, avec *fracture*, ou *commotion*. Nous ne prétendons traiter que des playes simples ; ou tout au plus, de celles qui sont compliquées de contusion.

Distinction des differentes especes de playes.

Ce n'est que des playes, simples, ou compliquées de contusion.

L'usage de la boule medicamen-

qu'il doit être parlé dans ce memoire.

teuſe, pratiqué en infuſion, convient preſque toujours pour la gueriſon de ces deux dernieres eſpeces : mais on doit s'en ſervir de differentes manieres. Nous allons les diſtinguer, par rapport aux unes & aux autres playes. Ce ne ſera néanmoins qu'après avoir donné la compoſition de cette boule, qui en eſt le remede fondamental.

Elles peuvent être gueries, par l'uſage de la boule medicamenteuſe.

Boule Medicamenteuſe.

Compoſition de ce remede.

PRENEZ quatre livres de *limaille d'aiguilles*, très-fine ; avec autant de tartre de Montpellier, bien choiſi & réduit en poudre ſubtile. Mêlez-les exactement, & les mettez dans une terrine neuve. Verſez deſſus autant d'*eau-de-vie* qu'il en faut, pour les réduire en conſiſtence de bouillie un peu claire. Remuez bien le tout avec une *ſpatule de fer*, & le laiſſez fermenter à la cave, pendant trois fois vingt-quatre heures : obſervant néanmoins de le remuer encore deux fois par jour. Enſuite faites-le diſtiller, pour en tirer une partie de l'eau-de-vie. Lorſqu'il ne diſtillera plus que du phlegme, vous ceſſerez la diſtillation : & vous verſerez, ſur la matiere, l'eſprit que vous aurez tiré par l'alambic.

Differentes operations neceſſaires, pour la rendre parfaite.

l'alambic. Vous y ajoûterez de nouveau une quantité suffisante d'eau-de-vie, jusqu'à ce qu'elle se réduise une seconde fois, en consistence de bouillie, & vous la manierez exactement avec les doigts, pour en rompre, & diviser les grumeaux. Laissez encore macerer ce mélange à la cave, pendant trois jours; & le distillez, ainsi que la premiere fois.

Ces operations doivent être réïterées sept ou huit fois de suite. A la derniere, vous laisserez secher toute la matiere: jusqu'à ce qu'elle soit reduite en consistence de miel épais. Puis, la passant sur le porphire, vous écraserez & briserez également les petits grumeaux qui s'y rencontreront. Si cette Pâte n'est point assez humide, pour être aisément broyée; arrosez-la d'un peu d'*eau de-vie*. Après quoi vous en formerez avec la main, des boules du poids de trois onces. Vous passerez dans chacune un *fil d'archal*, propre à les suspendre, lorsqu'il faudra s'en servir: & vous les laisserez secher & durcir à l'air.

Combien de fois elles doivent être réïterées.

Comme l'usage le plus ordinaire de cette boule, est de l'employer en infusion: voici ce qu'on y doit observer.

Infusion de la Boule Medicamenteuse.

Maniere de faire cette infusion.

ON mettra la *boule* dans une chopine de bonne *eau-de-vie*, ou d'*eau d'arquebusade*, distillée au *vin*: Et on l'y tiendra suspendue, soit avec un *fil d'archal*, soit enfermée lâchement dans un *morceau* de *mousseline* claire; jusqu'à ce que la liqueur en ait pris la teinture. Quand on sera pressé de faire le pancement, on se contentera d'en râper une quantité suffisante dans la liqueur. On la remuera exactement, & dans l'instant même on pourra s'en servir. Ce sera toûjours après l'avoir fait dégourdir.

Usage de l'Infusion de la Boule Medicamenteuse, dans les contusions, & dans les éresipeles qui accompagnent les Playes.

Proprietez de cette infusion.

CE remede est défensif, & resolutif. Il est très-efficace, pour guerir les contusions grandes ou petites, avec playe, ou sans playe: & pour résoudre le sang extravasé par des coups, par des chûtes, ou par des efforts. Lorsqu'on y aura recours dès le commencement de la curation, il

Elle n'est jamais plus effica

réussira plus sûrement. Car les vaisseaux ne seront alors qu'affaissez ; & le cours du sang ne sera qu'interrompu, dans la partie & aux environs. De sorte qu'il ne s'agira que de le ranimer, & de faciliter sa circulation. ce, que quand on y recourt d'abord.

Dans les differentes occasions qui ont été marquées, on employera l'infusion pure, & sans aucun mêlange d'eau commune. On en bassinera les parties contuses & douloureuses, de quatre heures en quatre heures, & on y appliquera une compresse imbibée de la liqueur. Il sera bon d'humecter de tems en tems la compresse, sans néanmoins la lever. A mesure que le blessé se trouvera soulagé, on éloignera les pancements.

Elle doit ordinairement être employée pure & sans mêlange.

Si les playes, comme il arrive assez souvent, sont accompagnées d'inflammation, ou d'éresipele ; on aura soin, (avant que de les pancer de la maniere prescrite ci-dessus) de mêler l'infusion, avec le double ou le triple d'eau commune. On en douchera legerement les parties, avec une *éponge fine* Ensuite on les poudrera de *pierre calaminaire*, réduite en poudre impalpable. Puis on les couvrira de compresses trempées dans ce mêlange.

Lorsqu'il y a inflammation ou éresipele, il faut la mêler avec l'eau commune.

Usage de l'Infusion dans les Playes sans perte de substance.

Quelles sont les playes simples, où l'on peut panser, avec la seule infusion medicamenteuse.

DAns le nombre des playes, pour la curation desquelles peut suffire la seule *infusion* de la *boule medicamenteuse*, nous mettons les coupures, & les playes superficielles, faites avec un instrument tranchant. Nulle distinction à faire (par rapport à ce pançement) des differents endroits où on les auroit reçues ; quand même ce seroit à la tête, & au visage. Mais nous nous garderons de ranger sous la même classe, les autres que nous avons exceptées plus haut : C'est-à-dire, celles où il y a déperdition de substance, fracture d'os, commotion, penetration, épanchement, issue, & lezion des parties internes.

Curation des playes superficielles.

Réunion des levres de la playe.

Si la playe n'est que superficielle, le premier soin sera d'en rejoindre les levres. En même tems, on y appliquera un morceau de *vélin*, mouillé, qui aura servi aux Batteurs d'or ; ou l'*emplâtre agglutinatif*, qui sera décrit ci-après. Puis on bandera la playe, le plus legerement qu'il sera possible. Mais si elle se trouve trop profonde, pour pouvoir être réunie

par ces applications, on y fera promptement quelques points de suture : ce qui empêchera que l'air ne touche l'os & ne l'altere.

Points de suture, lorsqu'elle est profonde.

Dès que les levres de la playe auront été raprochées, par les moyens que nous venons d'indiquer ; on la pancera, jusqu'à parfaite guerison, avec l'infusion medicamenteuse : nous en avons donné la maniere, en traitant les contusions.

L'usage de ce remede, n'est sujet à aucun inconvenient, & cause seulement une douleur cuisante. Elle dure très-peu, & doit moins être attribuée à la boule medicamenteuse, qu'à l'eau-de-vie, ou à l'eau d'arquebusade, dans lesquelles on l'aura fait infuser.

Emplâtre agglutinatif.

PRENEZ de *poix-rezine*, douze onces ; de *gomme élemi*, quatre onces ; & les reduisez en poudre. Mêlez-les dans deux onces de *baûme* du *Perou noir liquide* : & à son défaut dans pareille quantité *d'huile* de *laurier*. Faites chauffer & fondre, l'un ou l'autre, sur un petit feu, les remuant avec une *spatule de bois* : puis

Préparation de cet emplâtre.

ajoûtez-y deux onces de *terebenthine* de *Venise*. Lorſqu'elle ſera bien incorporée, paſſez le tout encore chaud à travers une étamine, avec forte expreſſion. Laiſſez-le refroidir, formez-en des *magdaleons*, ou rouleaux à l'ordinaire ; & les gardez pour vous en ſervir au beſoin.

Uſage de l'Infuſion dans les Playes où il y a déperdition de ſubſtance, mais à la ſuperficie ſeulement.

L'infuſion n'y doit être employée, qu'après la ſuppuration.

LOrſque les playes ſeront fort ouvertes & déchirées, avec quelque déperdition de ſubſtance à la ſuperficie ; ce ne ſera point par l'infuſion medicamenteuſe qu'on commencera la curation. Il faudra d'abord les faire ſuppurer par le moyen des *onguents*, & des *digeſtifs* ordinaires. Ces remedes feront tomber les eſcarres, lorſqu'il s'en rencontrera ; & concoureront avec la Nature, pour réparer la perte des chairs. Après qu'ils auront agi ſuffiſamment, on employera très-utilement l'infuſion medicamenteuſe, pourvû que ce ſoit de la maniere que nous l'avons preſcrite.

Usage dans les Playes profondes avec une considerable déperdition de substance.

Dans les playes qui seront profondes, & où il y aura beaucoup de chairs emportées ; on n'usera de l'infusion, qu'après la supuration : & selon la méthode qui vient d'être proposée, sous l'espece précedente.

Même conduite à tenir que sous l'espece précedente, par rapport à l'infusion.

Si les chairs sont trop hautes, de mauvaise couleur, ou baveuses ; il faudra les consumer, en les touchant legerement avec la *pierre infernale*. On peut encore y appliquer l'*onguent brun*, composé de parties égales d'*alun brulé*, & de *précipité rouge* en poudre ; le tout incorporé avec un peu de *basilicum*. Ensuite on aura recours, pour guerir la playe, à *l'infusion medicamenteuse*, qu'on continuera d'employer jusqu'à parfaite guerison. Il arrivera très-rarement, pendant son usage, qu'on voye renaître des chairs superflues ; ou qu'on soit obligé d'appliquer encore la *pierre infernale*, ou l'*onguent brun*.

Application des caustiques, pour consommer les chairs trop hautes & baveuses.

Pancement de la playe avec l'infusion.

Usage dans les coups de feu.

Cette infusion est encore très-efficace dans les playes d'armes

On employe l'infusion me-

à feu, où se rencontrent également la contusion, la profondeur, & la perte même de substance. Quelques-unes sont beaucoup plus considerables que les autres, par toutes leurs circonstances. On ne peut se dispenser d'y faire des incisions, avant que d'y employer *l'infusion medicamenteuse.*

dicamenteuse, dans les playes causées par les armes à feu.

Ce ne doit être (dans les plus considerables) qu'après avoir fait préceder l'incision.

Pour ne rien tenter mal à propos, & pour prevenir les inconveniens, que pourroit produire un bon remede mal placé; le plus sûr sera d'envoyer chercher un habile Chirurgien. Il ne seroit pas possible, en ces occasions, de se passer de son ministere.

Necessité d'avoir recours au ministere d'un habile Chirurgien.

En l'attendant, si le Blessé se trouve foible, on lui fera boire une cueillerée de *l'infusion medicamenteuse* dans un grand verre d'*eau*: & on lavera la playe avec un mêlange de parties égales de *vin* & de cette *infusion.*

Prise d'une cueillerée de l'infusion dans de l'eau commune.

Lotion de la playe, faite avec l'infusion dans du vin.

Lorsque le Chirurgien sera arrivé, il examinera la playe, pour découvrir s'il n'y seroit point resté quelque corps étranger, comme balle, bourre, linge, &c. En même tems il se fera rendre compte de ce qu'on aura pratiqué jusqu'alors.

Après avoir ôté les corps étrangers & changé la figure de la playe (supposé qu'elle ne soit pas conve-

Soins du Chirurgien.

nable) il arrêtera le sang qui pourroit encore s'écouler. Ce doit être, ou avec l'*eau alumineuse*, ou avec les boutons faits d'*alun* de *roche*, reduit en poudre, selon la maniere décrite dans l'usage de ce mineral. *Tome I. page* 391. *& suivantes*. Puis il fera le pancement avec les onguents, & les digestifs, pour procurer la suppuration. Dans la suite, il se servira de *l'infusion medicamenteuse*: observant de la faire couler, jusqu'au fond de la playe. Comme à la suite des escarres qu'entraîne la suppuration, il survient quelquefois des hemorragies considerables; on les appaisera par les secours indiqués ci-dessus.

Tirer les corps étrangers de la playe & lui donner une figure convenable.

Arrêter le sang.

Procurer la suppuration, par le moyen des onguents, & des digestifs.

Se servir ensuite de l'infusion medicamenteuse, pour les pancements.

Remedier aux hémorragies, à la suite des escarres.

On doit s'abstenir de tamponner les playes, excepté dans les cas où il est necessaire de tenir les os découverts; ou de comprimer les vaisseaux qui fournissent du sang; & dans quelques autres que nous nous dispenserons de détailler ici.

Ne point tamponner les playes, hors en certains cas.

Le pancement doit être fait quatre fois dans les vingt-quatre heures (principalement en Eté) & plus souvent même, si les circonstances l'exigent. Il sera moins frequent dans les playes, qui ne seront accompagnées que d'une douleur légere; & où la

En quel tems les pancements doivent être réiterez.

ſupuration ne ſera pas conſiderable. On y pourra laiſſer l'appareil pendant douze heures, & juſqu'à vingt-quatre heures & plus ; arroſant de tems en tems les compreſſes avec l'infuſion ; mais ſans les lever.

Conduite à tenir dãs les playes qui penetrent juſques dans les ventres.

Si la playe *penetre dans quelques-uns des ventres*, on fera boire au Bleſſé, de quatre heures en quatre heures, une demie cueillerée de l'infuſion medicamenteuſe. On la mêlera dans moitié de *vin* & moitié d'*eau*, s'il n'y a que peu de fiévre : Mais s'il y en a beaucoup, ce ſera dans une taſſe d'*infuſion* des *herbes vulneraires.* Sur quoi l'on peut conſulter l'uſage de cette derniere infuſion, *Tome I. p.* 417.

Dans les playes, qui ne peneteront pas dans les ventres; & qui s'étendent de bas en haut.

Lorſque la *playe*, quoique profonde, ne *penetrera* pas *dans les ventres* ; & que le *coup* s'étendra de bas en haut; on ſe contentera de la placer, comme il vient d'être marqué ci-deſſus, *page* 410. & l'on retranchera l'infuſion medicamenteuſe, priſe interieurement.

Dans celles qui portent de haut en bas.

Si le *coup porte de haut en bas*, & qu'on y ſoupçonne quelque amas de matiere, on aura lieu de craindre que la playe ne dégenere en ulcere. Le Chirurgien, après avoir fait ſortir le ſang & le pus contenus, commen-

cera par laver la playe avec l'infusion. Il mettra du charpi sur le fond de la sinuosité, & des compresses par dessus (le tout trempé dans la même infusion) ou seulement des compresses graduées & trempées.

Préference du charpi, dans le pancement des playes, sur les compresses, qu'on y employeroit seules.

Le charpi convient mieux, parce qu'il obéit & se moûle sur la figure du sinus : ce qui rend la compression plus exacte. Il est vrai que la compresse sans charpi, appuie sur les bords du sinus, mais elle ne comprime pas le milieu, & c'est néanmoins l'essentiel. Au reste, on soutiendra les compresses graduées, par une bande, dont les contours commenceront au dessous du fond du sinus, & finiront en montant, au dessus de l'entrée de la playe. Ensuite on tâchera (si la chose est faisable) de placer le Malade de maniere que le fond de la playe qui est inferieur, change de situation, & devienne superieur.

Curation dans les playes, où le sinus continue de fournir de la matiere.

Malgré toutes ces précautions, il *peut arriver* que le *sinus* ne tarisse pas. Pour lors il faudra faire une ouverture, qui s'étende jusques dans le fond du sac. Cependant si le sinus est trop long, on pourra (pourvû que la nature de la playe n'exige pas absolument l'operation précedente) se con-

tenter d'une contre-ouverture au fond du sac, pour donner issue à la matiere. Ce qu'on pratiquera, surtout dans les parties, où l'on risqueroit de couper quelque vaisseau, en ouvrant le sinus dans toute sa longueur.

Dans les playes sans épanchement de pus.

Quand il y aura lieu de juger, que la *playe* qui penetrera dans les ventres, sera sans *épanchement* : on pancera le Blessé de la maniere qui vient d'être prescrite. On examinera soigneusement s'il n'y a point de *sac*. Supposé qu'il s'en soit formé, le Chirurgien en fera l'ouverture, à l'instant même que la matiere lui aura indiqué l'endroit du *dépôt*.

Accidents qui indiquent la formation du sac.

Les symptômes qui le découvrent, sont ordinairement l'augmentation de la fiévre, l'inflammation de la partie, la douleur ou le battement qu'y sentira le Blessé, l'ondulation qu'un habile Chirurgien y reconnoîtra par le toucher. Ce dernier signe est toûjours le plus certain.

Curation dans les playes, où il y a quelque muscle coupé.

S'il y a quelque muscle totalement & transversalement coupé, dans sa partie charnue, ou dans son extrémité tendineuse, *l'infusion* medicamenteuse sera employée avec succès. Ce ne sera néanmoins qu'en cas qu'il soit pos-

ſible de contenir les extremités coupées dans un état de repos, & fort près l'une de l'autre. A quoi l'on pourra parvenir, ſoit en tenant la partie dans une ſituation favorable, ſoit par le ſecours des *bandages*, dont on ſe ſervira pour la maintenir; ſoit par quelques *points* de *ſuture*; ſoit enfin par l'*emplâtre agglutinatif*.

Dans celles où les os ſont écraſez.

Dans les bleſſures où les *os ſont écraſez* & fracaſſez, l'infuſion medicamenteuſe peut d'abord être miſe en uſage, comme défenſive; mais elle n'y peut réuſſir auſſi ſûrement, que dans les playes ſimples & ordinaires. Pour remedier au briſement des os avec playe; & prévenir (s'il eſt poſſible) l'amputation d'un bras, d'une jambe,&c.Il faut ſe ſervir des moyens uſitez à cet effet dans la Chirurgie. Lorſque par la pratique ordinaire, on aura mis ces ſortes de playes en état d'être gueries; lorſque la ſuppuration ſera bien établie, & que tous les os briſez & ſeparez de leur tout, ſeront ſortis, on pourra ſe ſervir de l'infuſion medicamenteuſe. Elle empêchera le trop grand accroiſſement des chairs, qui eſt un obſtacle à la gueriſon, & qui rend l'exfoliation plus longue & plus difficile.

Dans les playes de la tête, où l'on n'est point obligé d'user du trépan.

Les *playes de la tête*, qui sont ordinairement les plus dangereuses, meritent des attentions particulieres. Il y en a quelques-unes, où l'on doit s'abstenir de trépaner ; & ce sont celles où il n'y a que le *cuir chevelu* & le *pericrane* d'offensez. Il suffira de les pancer avec l'infusion medicamenteuse : sur-tout, si elles ont été faites par un instrument tranchant.

Dans celles où l'os est coupé, fendu, &c.

Pour celles où l'os sera coupé, contrefendu, rompu, ou enfoncé ; ce n'est qu'aux lumieres & aux conseils d'un habile Chirurgien, qu'on doit s'en rapporter. C'est à lui de décider de la necessité & de la possibilité du *trépan*.

Operation du trépan.

Operation qui ne peut jamais être faite trop promptement, qui se pratique toûjours sans danger ; mais qui devient souvent mortelle, quand elle n'est pas faite assez tôt.

Enlevement, & relevement des esquilles.

Souvent il se rencontre, dans le *trépan*, des esquilles d'os qui ont été detachées, ou par la *chûte* du Blessé, ou par l'*instrument* qui a fait la playe. On doit enlever celles qui ne seront point adherentes ; & relever les autres qui seront enfoncées.

Lesion de la dure-mere.

En cas que la dure-mere soit découverte, on examinera si elle est contuse, ou s'il y a épanchement de sang

entre elle & le crâne. Pour lors on fera sortir le sang épanché.

Il s'agit maintenant d'exposer, quels sont les remedes internes qui doivent en general être employez dans les playes. On saignera d'abord le malade, pour prévenir la fiévre, la douleur, le gonflement, la tension, ou l'inflammation; & pour éviter un dépôt. On réiterera même la saignée plusieurs fois, selon le besoin.

Remedes generaux dans la curation de toutes sortes de playes.

Pour appaiser les douleurs causées par les blessures, & assez vives pour ôter le repos, & le sommeil au Malade, on lui donnera tous les soirs une prise de *teinture*, ou *poudre* de *corail anodine*, ou de quelque autre *narcotique*. On les mêlera dans quatre onces d'*infusion vulneraire*, ou de *tisane* convenable.

Narcotiques.

Il ne doit être purgé, que quand la grande suppuration commence à diminuer, ou sur la fin, lorsque la playe vient à se cicatriser: à moins qu'il n'y ait des signes qui annoncent une necessité absolue de purger plûtôt. La purgation bien placée, & réiterée même, selon le besoin, avancera la guerison; en faisant tarir la matiere purulente, source de la plûpart des accidents.

Purgatifs.

Régime de vivre dans les playes.

A l'égard du régime de vivre, tant qu'il y aura de la fiévre, on ne nourrira le Malade, que de *bouillons*, & de *gelée*. Quand il n'y en aura plus, il lui sera permis d'user de *potages*, de *panades*, & d'*œufs* : mais il s'abstiendra de trop manger, jusqu'à ce qu'il soit presque gueri. Sa boisson, dans les commencements, ne sera que d'une *tisane* simple; & dans sa convalescence, d'*eau* commune, mêlée d'un peu de *vin*. Tous les matins à jeun, quatre heures après avoir dîné, & entre chaque bouillon, on lui donnera une tasse d'*infusion* légere d'*herbes vulneraires*.

Curation dans les fistules à l'anus.

Outre les playes, où nous avons marqué, quel doit être l'usage de l'*infusion medicamenteuse*, elle peut encore être employée dans les fistules à l'*anus*, qui ne sont pas accompagnées de beaucoup de callosité. Elle produira de très-bons effets, dans celles qui seront ouvertes naturellement : pourvû néanmoins que le boyau ne soit point percé. C'est ce qu'on reconnoîtra, lorsque les vents ou les excrements ne sortiront point par la playe.

En quel cas on doit s'y servir de l'infusion medicamenteuse.

C'est par injection qu'elle y

Pour traiter les fistules, on employera la simple *injection* de l'*infusion pure*,

& sans mêlange, réïterée de quatre heures en quatre heures. Mais avant que d'y recourir, il faudra faire une légere ouverture, au fond de la fistule : supposé, qu'il soit plus bas que son orifice. doit être employée.

Quand l'ouverture est assez grande, pour donner lieu d'y porter une tente molle, ou un plumaceau ; on doit auparavant les tremper dans *l'infusion.* Tente ou plumaceau, trempez dans la même infusion.

Les Malades recevront un soulagement considerable de l'injection, dans les douze ou quinze premiers jours. Ensuite de quoi la guerison avancera de plus en plus ; & se reconnoîtra à mesure qu'il entrera moins *d'injection* dans la fistule. Utilité des injections.

Quand même on ne gueriroit point par ce pancement ; il en résultera du moins, que l'operation (à laquelle il en faudroit venir) sera moins longue, moins douloureuse, & moins dangereuse.

La methode que nous venons de prescrire pour penser les playes, & fistules, avec l'infusion medicamenteuse, doit être également observée ; lorsqu'au lieu de cette infusion on y employera les differents *baûmes.* Tels sont ceux de la *Mecque*, & du *Perou*, de *Copahu*, & autres Usage des baûmes, au lieu de l'infusion medicamenteuse.

ſemblables, tant dures que liquides.

Il y aura néanmoins quelque difference à obſerver, dans la maniere de les appliquer.

Maniere de les appliquer, dans les playes & fiſtules ordinaires.

On fera chauffer & fondre un peu de *baûme* dans une cueillere, pour le faire entrer dans la playe ou fiſtule, avec la barbe d'une plume. On mettra par deſſus du charpi, trempé dans le même *baûme*, & on ne lévera l'appareil, qu'au bout de deux fois vingt-quatre heures.

Dans celles qui percent de part en part.

Quant aux playes ou fiſtules, qui *percent* de *part* en *part*; il faudra les injecter des deux côtez. avec le *baûme* diſſout dans l'*eſprit* de *vin*. On y appliquera par deſſus des *plumaceaux* trempez dans un peu de *baûme* pur; qu'on employera ſans eſprit de vin, & le plus chaud que faire ſe pourra. Après quoi l'on aura ſoin de couvrir & de bander exactement la playe, pour empêcher que l'air ne la penetre.

Diſſolution du Baûme de la Mecque, & des autres Baûmes dans l'eſprit de vin.

Maniere de faire cette diſſolution.

PRENEZ une once de l'un des *baûmes*, ſoit durs, ſoit liquides. Mettez-la dans un matras de verre dou-

ble, contenant environ pinte. Versez par dessus un demi-setier d'*esprit de vin* rectifié, & fermez le matras avec une vessie mouillée. Laissez le digerer au bain-marie, jusqu'à ce que le baûme soit entierement dissout. Ensuite vous le verserez dans des fioles que vous garderez bien bouchées.

Au défaut des baûmes de la Mecque, du Perou, & de Copahu, on pourra se servir utilement du *baûme vert de Mets*, dont voici la composition & l'usage.

Baûme vert de Metz.

PRENEZ *huile de lin*, & *huile d'olive*, de chacune une livre: *huile de laurier* & *terebenthine* de *Venise*, de chacune deux onces, de *vert de gris* quatre dragmes: d'*aloës succotrin*, deux dragmes; de *vitriol blanc*, une dragme & demie; d'*huile* distillée de *bayes de geniévre*, demi-once, & d'*huile de gerofle*, deux gros. Composition de ce baûme.

Mettez les huiles de *lin*, d'*olives*, de *laurier*, & la *terebenthine*, dans un bassin de cuivre rouge, exposé sur un feu lent. Remuez-les sans cesse, avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'elles soient bien liquefiées; puis les re-

tirez du feu. Quand le mêlange ſera à demi refroidi, ajoûtez-y le *vitriol* blanc, l'*aloës* & le *vert* de *gris*; mis ſeparément en poudre ſubtile. Agitez quelque tems la matiere avec une ſpatule. Mêlez-y (ſur la fin (les *huiles* de *genievre*, & de *gerofle*, pour former le *baûme*; & le gardez dans des bouteilles de verre.

On obſervera que le *baûme verd* & celui du *Commandeur de Perne*, ſont plus déterſifs, & moins propres à faire ſuppurer, que les autres baûmes; qui ſont beaucoup plus agglutinatifs.

Un topique des plus efficaces, dans la curation d'un grand nombre de playes, eſt l'*emplâtre* appellé de *Nuremberg*. L'uſage en eſt d'autant plus commun, qu'il eſt très facile à pratiquer. Voici quelle doit être ſa compoſition.

Emplâtre de Nuremberg.

Compoſition de l'onguent dont ſe forme cet emplâtre.

PRENEZ très-bonne *huile d'olive*, & *cire jaune*, de chacune ſeize onces; *ceruſe* & *litharge*, de chacune deux onces; de *minium*, une once; & de *camphre*, demi-once. Reduiſez ſeparément en poudre ſubtile, la *ceruſe*, la *litharge* & le *minium*. Enſuite

mettez l'huile, & la cire coupée menu, dans une terrine neuve, sur un feu de charbon moderé. Faites-les bouillir jusqu'à ce que l'huile soit devenue noire ; la remuant toujours avec une spatule de bois. Ajoûtez-y peu à peu la ceruse, la litharge, & le minium, observant d'agiter & de delayer sans interruption. Laissez le tout sur le feu, jusqu'à ce que la matiere soit cuite, au degré qu'elle doit être. Ce qui se reconnoîtra, lorsqu'une très-petite partie, ayant été jettée dans de l'eau froide, se laissera manier sans s'attacher aux doigts. Pour lors, vous retirerez la terrine de dessus le feu. Pendant que la matiere sera encore liquide, vous y jetterez le camphre, que vous aurez mis en poudre, avec un gros d'amidon : observant de remuer & d'agiter le tout, jusqu'a ce qu'il soit entierement refroidi. Il faudra garder l'onguent dans des petits pots, ou dans de petites boëtes, qu'on huilera en dedans ; pour empêcher qu'il ne s'y attache. Dans la vûe d'en augmenter la vertu, quelques-uns ajoûtent à sa composition de la *myrrhe* & du *souphre* en poudre, de chacun une once.

Pour ſe ſervir utilement de cet onguent, on doit s'abſtenir de le faire chauffer, ce qui lui feroit perdre beaucoup de ſa vertu. Il faut ſeulement le ramollir, en le maniant avec le poulce mouillé, dans le creux de la main : Puis on l'étendra ſur un linge neuf ſerré, ou ſur une peau blanche ; & on l'appliquera ſur la playe, après l'avoir lavée avec du *vin* tiede.

Quand elle ſera ouverte avec ſuppuration, on ſera obligé de changer l'emplâtre, une ou deux fois par jour ; mais lorſqu'il n'y aura ni ouverture ni écoulement,un même emplâtre ſuffira quatre ou cinq jours de ſuite. On obſervera néanmoins de le lever chaque jour, ſoir & matin ; & de le remanier chaque fois, avant que de l'appliquer de nouveau.

Curation des playes par le ſuccement.

Reſte à parler d'une maniere particuliere de traiter les playes récentes, qui eſt celle de les ſuccer. Elle ſe pratique ſouvent dans les armées, & n'eſt ni auſſi blâmable ; ni auſſi efficace (dans toutes ſes circonſtances) qu'on le croit vulgairement. Ce qu'on en doit condamner, conſiſte en pratiques & ceremonies ſuperſtitieuſes, obſervées par gens qui les croyent eſſentielles, quoiqu'en ef-

Superſtitions, qu'on y pratique inutilement.

fet elles soient très-inutiles.

Cette operation convient rarement dans les playes qui tendent de haut en bas. Car il est très-difficile de pomper & d'attirer en haut tout le sang contenu dans le fond de la playe. Les parties du dedans se presentant pour lors à l'entrée de la playe, la bouchent d'une maniere à empêcher l'effet du succement. Ce qui arrive encore plus frequemment au bas ventre, qu'à la poitrine.

Le succement ne convient point dans les playes de haut en bas.

Il seroit encore superflu de succer la playe, quand le sang est épanché dans les capacités.

Dans celles où les capacitez contiennent du sang épanché.

Le succement ne doit point être tenté, lorsqu'il y a ouverture de quelque vaisseau considerable, dans les capacités. Car on ne pourroit alors succer le sang, sans lui donner lieu de sortir, jusqu'à la derniere goutte.

Dans les ouvertures de vaisseau considerables.

Il en est de même quand le coup perce quelques-uns des intestins. Outre qu'on risqueroit de separer les membranes, déja collées & réunies en partie: on pourroit quelquefois tirer jusqu'à la matiere fecale. Le succeur la laisseroit toûjours en chemin: ou par le dégoût qu'elle lui donneroit; ou parce qu'étant moins fluide que le sang, elle auroit plus de peine

Dans les playes, où les intestins sont percez.

à ſuivre la route forcée, qu'on voudroit lui faire prendre. D'où il arriveroit que cette matiere (arrêtée hors des inteſtins) empêcheroit l'union des parties; & cauſeroit, par ſon ſéjour, des abcès très-facheux & ſouvent mortels.

En quelles ſortes de playes le ſuccement peut faire ſon effet.

De tout ce qui vient d'être dit, il réſulte, que le ſuccement ne doit point être admis indifferemment dans toutes ſortes de playes. Si l'on a quelque ſecours à en attendre, ce ne peut être que dans celles qui ſont encore recentes, qui tendent de bas en haut; & qui percent dans les parties charnues; ſans qu'il y ait aucun vaiſſeau conſiderable d'offenſé.

Menagements à obſerver.

Lorſque le ſuccement ſera jugé neceſſaire, on doit immediatement après avoir ſuccé & tiré le ſang extravaſé, rapprocher les bords de la playe avec un *emplâtre agglutinatif* fenêtré; pour en tenter la réunion. Si cette operation a été faite à propos, & avec adreſſe; la playe ſe guerira parfaitement en vingt-quatre heures, ou deux fois vingt-quatre heures. Car pour lors, le ſuc nourricier, qui ſe diſtribuera dans la partie, tiendra lieu de baûme, & réunira promptement les bords de la playe; qui auront

Réunion de la playe abſolument neceſſaire, pour procurer quelque réuſſite au ſuccement.

ront été séparez par la pointe ou par le tranchant de l'épée.

Mais si l'on n'a succé qu'imparfaitement, & qu'il reste encore du sang épanché ; cette operation (bien loin d'être utile) deviendra très-pernicieuse. Le sang ne pouvant plus s'écouler par l'ouverture de la playe, se changera en pus, & formera un abcès, qu'on ne pourra guerir dans la suite, qu'avec beaucoup de difficulté.

Accidents qui le rendroient pernicieux.

Il seroit à souhaiter que le succement ne se fît jamais, que par le conseil & en présence d'un Chirurgien habile. Instruit par son art, il préviendroit facilement les inconvenients dont cette pratique peut être suivie, & ne feroit pas succer indifferemment toutes sortes de playes : ainsi que font les succeurs de profession, qui n'ont aucune teinture de Chirurgie. Il arrive souvent que ces derniers ne guerissent que les dehors. Dans les playes des ventres, le sang renfermé au-dedans de la playe, ne manque pas de causer au Malade des oppressions de poitrine, de la fiévre ; & autres accidents differents, selon le lieu de l'épanchement. Desorte qu'il en faut enfin venir à un *empiéme* pour donner issue au sang épanché. Operation qui

Le succement ne doit jamais être fait, que sous les yeux d'un habile Chirurgien.

Les Succeurs de profession ne guerissent gueres les playes parfaitement.

Le secours apparent qu'on reçoit d'eux est très-souvent suivi de fâcheux

inconvenients. souvent ne réussit pas, pour avoir été faite trop tard.

REMEDES CONTRE LA Peste.

Quel est l'objet de ce traité.

NOUS ne prétendons point donner en cet endroit un Traité complet de la *Peste*. Ce seroit trop nous écarter du but que nous nous sommes proposé dans cet ouvrage. Outre que nombre d'Auteurs ont épuisé la matiere ; & tout récemment, à l'occasion des ravages qu'a fait cette cruelle maladie, dans quelques Provinces du Royaume. Lorsqu'elle se déclara, nous reçumes ordre de proposer les remedes, que nous estimerions les plus propres pour la combattre ; & de les publier pour le soulagement des Pauvres. Ils furent recueillis & imprimez en un petit volume ; avec une Methode qui pût servir d'instruction aux Chirurgiens de la Campagne, sur ce qui dépend de leur art, par rapport aux accidents exterieurs de la contagion.

A quelle occasion, il a été composé.

Pourquoi l'on se détermine à le donner

Nous avons crû devoir donner une seconde fois ce Recueil au Public ; avec quelques legers changements :

Et nous nous flattons que ce soin ne sera pas désaprouvé. Car entre les fiévres malignes, n'y en a-t'il pas qui peuvent passer pour pestilentielles; ou qui sont du moins accompagnées d'une partie des symptômes communs à la peste? tels que les bubons, charbons, &c. Il est donc necessaire de pourvoir à leur curation. Et c'est de quoi nous nous acquittons dans ce Traité. D'ailleurs, quoique la peste ne soit pas (en France) du nombre des maladies les plus frequentes; elle ne laisse pas de s'y faire quelquefois sentir. Dans ces tristes conjonctures, ceux à qui les peuples sont obligez d'avoir recours, ne peuvent trouver sous leurs yeux & sous leur main, trop de secours réunis & préparez.

une seconde fois au Public.

Les Auteurs les plus habiles, qui ont traité de la peste, avouent tous qu'elle ne peut être exactement définie; mais ils conviennent qu'elle dépend ordinairement de la coagulation du sang, & de toutes les humeurs qui le composent. Ce qui se découvre non seulement par le grand abbatement, où tombent tout à coup les Malades; mais encore par les tumeurs (soit bubons, soit charbons)

Quelle est la cause prochaine de la Peste.

qui viennent aux aînes, aux aisselles & ailleurs. Ces accidents, ainsi que les foiblesses, les palpitations de cœur, les douleurs de tête, assoupissements, convulsions, &c. caracterisent cette maladie dès les premiers jours.

Quels sont les principaux symptômes.

Ils ne peuvent provenir que de l'alteration du sang ; dont l'épaississement le fait séjourner, soit dans les poulmons, soit dans le cerveau, soit en d'autres parties.

Suivant cette théorie generale, il est aisé de voir que la principale vûe qu'on doit se proposer pour combattre cette maladie, est de rendre plus fluides dès le commencement, & le sang, & toutes les liqueurs. De maniere qu'elles puissent circuler librement dans les parties sans s'y arrêter : & que les differentes secretions se puissent faire plus facilement. C'est ce qui ne se peut procurer, que par le secours des *saignées*, *vomitifs*, *purgatifs*, *cordiaux*, *sudorifiques*, *boissons*, &c. employez à propos.

Remedes capables de produire ces effets.

Entre ces differents remedes, nous allons donner la description de ceux qui nous ont paru les plus efficaces.

Cordial Alexitere.

LE premier que nous proposerons, sera celui qu'on peut appeller *teinture d'or*. Sa préparation, & les ingredients dont il est composé, feront juger aisément, qu'il ne peut être que très-utile, dans les pestes les plus violentes, & les plus déclarées. Son usage, auquel il faut d'abord avoir recours, n'empêche point qu'en même-tems (mais dans les distances convenables) on ne fasse vomir, ou purger, ou suer, ou saigner le Malade: si les indications y déterminent indispensablement; ce qu'on est obligé de faire avec d'autant plus de promptitude, que cette maladie donne rarement au Malade le loisir de la combattre.

Teinture d'or.

La *teinture d'or*, est très-efficace, non-seulement pour ouvrir le tissu trop serré du sang, & pour pousser le venin au dehors, par la transpiration, & par les sueurs: mais encore pour ranimer les forces du Malade, pour le soutenir & le fortifier pendant sa maladie, & pendant l'operation des remedes évacuans, qui pourroient l'abattre. Elle augmente la chaleur

Proprietez de la teinture d'or.

naturelle, & convient dans l'extrémité même de ces maladies.

Usage de cette teinture.

Lorſque les Malades attaquez de peſte, à qui l'on veut faire prendre ce remede, ſont tellement accablez, qu'ils paroiſſent hors d'état de pouvoir ſupporter la ſaignée, ou les autres ſecours indiquez; on leur en donne d'abord *huit gouttes*, mêlées dans *ſix cueillerées d'eau* de *ſcorſonnaire*, ou de *chardon-benit ſucrée* & chaude. En cas de chaleur exceſſive, & de ſechereſſe, ou d'hémorragie (ſignes des plus dangereux dans la peſte) on mêlera chaque priſe, dans huit ou dix cueillerées de bon *bouillon* chaud. On réïterera ces gouttes de deux heures en deux heures, jour & nuit, juſqu'à ce que le Malade ſoit revenu de ſon extrême abattement. Alors on ne lui en fera plus prendre que de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures. Si l'on eſt aſſez heureux pour le tirer du premier danger, on lui fera continuer l'uſage du remede nuit & jour, de ſix heures en ſix heures, juſqu'à ce qu'il ſoit entierement gueri. Dans les intervalles, on placera les autres remedes indiquez. Une précaution très-eſſentielle, à l'égard des Enfans, eſt de diminuer

Premiere doſe.

Diminution de cette doſe.

les doses selon l'âge.

Préparation de la teinture d'or.

PRENEZ cette préparation dans le *Tome I.* de cet ouvrage, *page* 334. *& suivantes.* Maniere de préparer la teinture d'or.

Essence émetique.

LA composition de ce vomitif prouve assez qu'il doit être préferé à tout autre : en ce qu'il a la proprieté de séparer du sang, & de faire vuider les humeurs malignes ; qui causent & augmentent la maladie. Essence émetique, très-efficace dans la peste. Ce remede empêche que les matieres crues, aigres & glaireuses des premieres voies ne passent dans le sang. Effets de ce remede. Il agit avec plus de douceur qu'aucun autre émetique : ce qui fait que son opération n'est jamais suivie d'un extrême abbattement. Il purge nonseulement par haut, mais encore par bas : sans effaroucher les humeurs, sans causer de superpurgation, de crampes, d'irritations, & sans laisser de mauvaises impressions.

Composition de l'Essence émetique.

Maniere de prépa-rer l'essen-ce emeti-que, & son usage.

PRENEZ la composition de cette *essence* & son usage *Tome I.* de cet ouvrage, *page* 270.

Si l'effet du remede passe uniquement par en haut, & si le ventre ne s'ouvre point, huit heures après avoir donné l'*essence émetique*; on fera prendre au Malade les *pilules purgatives anti pestilentielles*. Que si sa foiblesse ne permet point de faire succeder, en si peu de tems, les purgatifs au vomitif; on y suppléera par un *lavement carminatif & purgatif*, composé avec une *décoction* de *feuilles de rhue*, d'*absinthe*, de *melilot*, & de *camomille*, la *graine d'anis*, & de *cumin* battues. On délayera, dans une chopine de cette décoction, ou autre convenable, une once de *catholicon double*, & deux onces de *manne grasse*.

Pilules purgatives antipesti-lentielles.

Lavement.

Differents usages de l'essence é-metique.

On peut réïterer l'*essence émetique*, au bout d'une ou deux heures; en cas que la premiere prise n'eût pas produit assez d'effet. Supposé même que la deuxiéme prise n'ait point encore operé assez abondamment, & qu'on trouve pour lors assez de force au Malade; on pourra lui en donner une

troisiéme prise. Ce remede doit être réïteré plusieurs jours de suite, selon l'indication ; ou en laissant quelques jours d'intervalle : surtout quand les accidents de la maladie diminuent. Cependant les Malades continueront l'usage de la *teinture d'or* de six heures en six heures : pour se mettre en état de mieux soutenir l'operation des remedes vomitifs & purgatifs. Teinture d'or.

Quelquefois ils paroissent accablez, & de maniere néanmoins que leurs forces ne sont point dissipées, mais seulement opprimées. C'est ce qui arrive souvent, dans le commencement de la maladie. On ne laissera pas de leur donner le *vomitif* sans délai. Mais pour lors on le mêlera dans la *potion cordiale* suivante : afin qu'il passe plus doucement par en bas.

Potion cordiale dans la Peste.

PRENEZ *eau theriacale simple*, *eau de sureau*, & de *scabieuse*, de chacune une once ; de *confection* d'*alkermes*, un gros ; de syrop de *contrahierva*, trois onces. Joignez-y vingt ou trente gouttes de l'*essence émetique*, & autant de *lilium* de *Paracelse*. Mélez le tout exactement. Le Malade en prendra Composition de la potion cordiale.

de demi-heure en demi-heure, ou d'heure en heure, une ou deux cueil-
Son usage. lerées. Il continuera jusqu'à la fin de la potion. Quand elle sera finie, on en composera une autre, de laquelle on retranchera l'*émetique*, si les évacuations ont été suffisantes. Pour lors on substituera en sa place huit ou dix grains, de *sel volatil de Vipere*, ou de *Crapauds.*

Syrop de Contrahierva, qui entre dans la Potion Cordiale.

PRENEZ de la *racine* de *contrahierva* en poudre, deux gros; un *citron* coupé par petits morceaux, avec son écorce. Faites bouillir le tout à petit feu, dans une pinte de bon *vin rosé*, réduit à chopine: Otez-le du feu, & le passez par une étamine. Ajoûtez à la colature, une livre de beau *sucre*, & la faites bouillir derechef, jusqu'à consistence de syrop; que vous clarifierez, & que vous garderez dans une bouteille.

Usage de ce syrop. Outre le cordial ci-dessus, on peut faire prendre au Malade, de tems en tems dans la journée, une demi-cueillerée de ce syrop battu dans un verre d'eau pure, pour diversifier sa

boiſſon ; lui tenir lieu de tiſane. Il eſt très-propre à fortifier & à ranimer les Malades.

Pilules purgatives, Anti-peſtilentielles.

Compoſition des pilules purgatives anti-peſtilentielles.

PRENEZ *racine* de *contrahierva*, de *petaſite*, de *carline*, de *dictamne*, *d'angelique*, de *calamus aromaticus*, & *d'énula-campana*, de chaque ſimple demi-once ; de *zedoard*, deux gros ; de *feuilles ſeches* de *ſcordium*, de *petite centaurée*, *d'abſinthe* & de *rhue*, de chacune demi-once ; de *chardon-benit*, ſix gros ; & de *roſes rouges*, une once. Réduiſez en poudre ce qui doit l'être. Faites infuſer le tout au bain-marie, pendant trois jours, dans trois chopines de bon *vin blanc*. Enſuite faites-le fremir ſur le feu, pendant une demi-heure. Paſſez-le par une étamine, avec une forte expreſſion. Ajoûtez à la colature, quatre onces d'*aloës*, & demi-once de *mirrhe en larmes*, que vous réduirez en poudre ſubtile ; joignez-y ſix gros *d'extrait de rhubarbe*. Laiſſez évaporer le tout au bain-marie, dans un vaiſſeau de terre verniſſé, en remuant avec une ſpatule de bois, juſqu'à conſiſtence de *miel* épais,

puis ôtez-le du feu ; laiſſez-le refroidir, & y incorporez deux gros de *teinture d'or*. Enſuite vous en formerez des pilules, du poids de ſix grains, que vous roulerez dans un peu de *regliſſe*, en poudre ſubtile ; & que vous ferez ſecher à l'ombre.

Uſage des pilules purgatives antipeſtilentielles.

La doſe de ces pilules, eſt d'un demi-gros, que l'on diminue ſelon l'âge. On prend ce remede le matin, ou à toute autre heure convenable, & l'on boit immédiatement par-deſſus, un verre de *décoction ſudorifique*, & un *bouillon* deux ou trois heures après. A chaque fois que les pilules opereront raiſonnablement, on prendra un verre de la même *décoction ſudorifique.*

Si les pilules n'agiſſent point aſſez, on pourra réïterer la moitié de la doſe huit heures après : & l'on y ajoûtera deux ou trois grains de *diagrede.*

Remedes à pratiquer, lorſqu'il y a dyſenterie teneſme, ou cours de ventre.

Lorſque dans le cours de la maladie, il ſurviendra quelque dyſenterie, teneſme ou cours de ventre, il faudra recourir à la racine d'*Ipecacuanha*, choiſie griſe, & bien reſineuſe. On en donnera le poids d'un demi-gros au Malade délayé dans quatre cueillerées de *vin*, & autant *d'eau* : ou bien on en formera un bol, avec

quelques gouttes de *syrop de capillaire.* Le Malade avalera ce bol, enveloppé dans du pain à chanter, & boira le mélange *d'eau*, & de *vin*, par-dessus : ayant soin au reste, d'observer le régime pour les vomitifs. On lui fera prendre aussi le soir un demi-gros de *diascordium*, dans lequel on incorporera quinze grains de la composition de *fiel de Porc*. Il faudra réïterer ces remedes tous les jours, ou de deux jours l'un ; tant que la dysenterie, le tenesme, ou le cours de ventre subsisteront.

Usage de l'Ipecacuanha.

Usage du diascordium, joint à celui du fiel de Porc.

Sudorifique Anti-pestilentiel.

C'Est avec raison qu'on a toûjours regardé les sudorifiques, comme les remedes les plus capables de procurer la guerison dans la peste. Rien de plus favorable que leur effet, qui est de corriger & d'adoucir les sels grossiers & âcres, mêlez & répandus dans le sang ; de fondre les coagulations ; & de donner lieu aux charbons & aux bubons, de s'élever plus promptement.

Fiel de Porc préparé, excellent sudorifique.

La préparation de *fiel de Porc*, doit être mise au nombre des plus souverains *sudorifiques* : en ce qu'elle abonde

Proprietez de cette préparation.

autant & plus qu'aucun autre remede de cette eſpece, en ſels alkalis volatils. Elle vuide conſiderablement, par la tranſpiration & par les ſueurs : Elle contribue toûjours à pouſſer au dehors le venin peſtilentiel, & à faire ſortir plus promptement les taches pourpreuſes & noires, les bubons, les charbons, & les anthrax : dont l'éruption eſt un des ſignes les plus heureux, qu'on puiſſe deſirer pour la gueriſon. Ce remede, tout ſimple qu'il paroît, n'en eſt pas moins efficace dans ſes operations. Quand il ne fait point ſuer, (ce qui eſt très-rare) il procure du moins une libre & abondante tranſpiration, ſans trop animer ni enflammer le ſang. Il convient même dans les vomiſſements, & les cours de ventre, qui ſurviennent dans la peſte.

Préparation du fiel de Porc.

Uſage & doſe.

PRENEZ cette compoſition à la *page* 70. de ce *volume*.

La doſe eſt depuis douze juſqu'à quinze ou vingt grains. On l'incorpore avec quelques gouttes de *ſyrop* de *contrahierva*, pour en former un bol. Il faut l'avaler, envelopé dans

du pain à chanter, & prendre un demi *bouillon* immediatement par-dessus, ou bien trois onces *d'eau de scorsonnaire*, de *chardon-benit*, ou de *sureau*. On peut encore faire prendre ce remede délayé dans les mêmes liqueurs; mais alors son amertume devient dégoûtante. Ensuite on couvre le Malade plus qu'à l'ordinaire; & dès qu'il commence à suer, on lui donne un demi *bouillon chaud*.

S'il ne sue que difficilement, on lui fera prendre une seconde prise du remede de la même maniere, & deux ou trois heures après la premiere. Pour lors on lui appliquera, en même-tems, sous les aisselles & aux pieds, des bouteilles de grais plattes, remplies *d'eau* chaude, fermées de bouchons & d'un Parchemin mouillé, & enveloppées de serviettes. Maniere de provoquer la sueur.

Au reste on observera la methode prescrite dans l'usage des sudorifiques, *Tome I.* de cet ouvrage, *page 277. & suivantes.*

On ajoûtera les *Viperes* aux *bouillons*, dans les lieux où l'on en trouvera communément. Bouillons de Viperes.

Si le Malade a soif on lui donnera un verre de la *decoction sudori-* Décoction sudorifique.

fique décrite ci-après.

Teinture d'or dans les foibleſſes qui ſurviennent pendant la ſueur.

S'il ſe trouve foible, on lui donnera cinq ou ſix gouttes de la *teinture d'or*, dans trois ou quatre cueillerées de *vin*; ou dans du bouillon; ou dans quelque eau cordiale, comme de *ſcabieuſe*, de *bourache*, de *bugloſe*: obſervant que la liqueur ſoit toujours chaude & ſucrée.

On réïterera ce ſudorifique de huit heures en huit heures, juſqu'à ce qu'on voye le venin ſortir abondamment. Pour lors il ſuffira de ſoûtenir le Malade par l'uſage de la *teinture d'or*, donnée de quatre heures en quatre heures; ou de ſix heures en ſix heures, & de la maniere qui vient d'être preſcrite.

Nouvelle priſe de Fiel de Porc, en cas de vomiſſement après la premiere.

S'il arrivoit que le Malade eût des maux de cœur, & qu'il vomît le ſudorifique, peu de tems après l'avoir avalé: on ſera obligé de lui en donner une ſeconde priſe. Pendant qu'il uſera de la préparation de *fiel de Porc*, il pourra prendre de tems en tems dans la journée, un verre de la *décoction ſudorifique*.

Decoction Sudorifique Alexitere.

PRENEZ une once d'excellent *quinquina* en poudre, des *racines* de *carline*, & de *petasite*, de chacune demi-once; *feuilles* de *chardon-benit*, & *râclure* de *corne* de *Cerf*, de chaque sorte une once. Faites bouillir le tout dans cinq pintes *d'eau* de fontaine, réduites à quatre pintes. Mêlez-y sur la fin un gros de *saffran*, deux gros de *fleurs de souci*, autant de *reglisse* verte ratissée & battue, & les *écorces* de trois *citrons*, coupées par petits morceaux. Quand le tout aura encore fait sept ou huit bouillons, retirez la tisane du feu; laissez-la refroidir, & la passez. Ajoûtez à la colature, deux onces d'*eau* de *canelle orgée*. Composition de cette décoction.

Lorsqu'il y aura hemoragie, on ajoûtera à cette décoction trois *citrons* avec leurs écorces; & l'on retranchera l'eau de canelle.

On peut encore employer differentes tisanes, faites avec les *racines* de *scorsonnaire*, de *bardane*, & de *persil*, la *graine* de *geniévre*, les *lentilles*, & autres simples adoucissants & diuretiques.

Nous ne pouvons nous dispenser Observa-

tion sur l'usage des narcotiques dans la peste.

d'ajoûter ici une observation sur les *narcotiques* préparez d'*opium*, ou de *pavot blanc*. Ils sont contraires, par eux-mêmes, à la cause generale de la peste, qui est la coagulation du sang. Cependant il se peut trouver des occasions où l'indication generale de certains accidents donneroit lieu de croire qu'ils devroient être employez. C'est ce qui pourroit arriver dans le transport au cerveau, dans le delire, dans l'insomnie, dans les hemoragies, dans les agitations excessives & continuelles, dans les coliques, dans les dysenteries, le tenesme & les cours de ventre. Mais si l'on pouvoit alors se porter à en user, ce ne devroit être qu'avec une extréme prudence. Sur quoi il est impossible de donner des regles certaines. Tout dépendroit alors de l'inspection d'un habile Medecin, & elle devroit être d'autant plus exacte & plus scrupuleuse, qu'il est certain que l'effet des narcotiques est souvent dangereux, par l'évenement & surtout dans la peste; à moins qu'on n'en fasse une très-juste application.

Ils ne doivent être ordonnez dans la peste, qu'avec beaucoup de prudence.

Curation des Bubons, Charbons, & Anthrax Pestilentiels.

ENtrons à present dans ce qui regarde les bubons, charbons, & anthrax ; accidents dont la peste est presque toûjours accompagnée. La raison qui nous y oblige, est qu'il n'est pas toûjours sûr qu'on puisse trouver, dans les Bourgs & Villages, des Chirurgiens aussi habiles pour les traiter, que dans les grandes Villes. Ce petit traité servira d'instruction à ceux qui n'auront pas les notions & l'experience suffisante. Il pourra les mettre en état de se conduire plus sûrement dans la curation de ces accidents exterieurs.

Quelle est la raison qui oblige de s'étendre sur cette curation.

Bubons.

ON appelle bubons, non-seulement les tumeurs qui viennent aux aisselles, & aux aînes; mais encore celles qui se forment aux parties voisines des oreilles, appellées *parotides.*

Ces tumeurs, considerées par rapport à la difference des parties interessées, sont de deux sortes. Les unes

Deux especes de bubons.

attaquent les glandes, & les autres occupent le corps graiſſeux. Les ſymptômes qui leur ſont communs, ſont la douleur, la tenſion, la pulſation, & le volume de la tumeur.

Symptômes communs aux deux eſpeces.

Dans celles de la premiere eſpece, où les glandes ſont intereſſées, le volume de la tumeur ne s'étend uniquement que ſur ces mêmes parties.

Symptômes differents, qui caractériſent chaque eſpece de bubons.

Quant aux tumeurs de la ſeconde eſpece, qui ſe forment dans le corps graiſſeux, elles ſont d'un volume beaucoup plus conſiderable, que les premieres. Les unes & les autres ſont plus ou moins accompagnées de tenſion, de douleur & de pulſation; ſelon le caractere de l'humeur qui les forme.

Bubons des glandes.

Une autre difference de ces tumeurs roule ſur la façon dont elles ſe terminent. En effet, les bubons des glandes viennent moins aiſément à ſuppuration, & ſe déterminent plus difficilement par la voye de la réſolution. Leur terminaiſon la plus ordinaire, eſt l'induration, & quelquefois la pourriture & la gangrenne.

Tumeurs du corps graiſſeux.

Le contraire arrive dans les tumeurs du corps graiſſeux, qui ſe terminent le plus ſouvent par la ſuppuration, & quelquefois (quoique rarement)

par la résolution. Elles sont moins sujettes à l'induration & à la pourriture.

Remedes propres à la guerison des bubons.

Pour déliberer sur le choix des remedes exterieurs, propres à la guerison de ces tumeurs, le Chirurgien doit être capable de connoître, si le mal est dans les glandes, ou s'il est dans le corps graisseux. S'il est dans le corps graisseux, on se servira de *cataplasmes* faits avec les *émollients*. On y ajoûtera les *maturatifs*, supposé qu'il y ait apparence d'une suppuration future. Et c'est sur cette apparence, plus ou moins évidente, qu'on décidera de la proportion qu'il y aura à garder dans le mêlange de ces medicamens. Car si la tumeur est très-dure, & la douleur vive, les *anodins temperez*, & les *émollients*, doivent dominer sur les *maturatifs*. On diminuera cependant la dose de ces premiers, à mesure que la tumeur s'amollira. On les augmentera au contraire, si elle devient plus dure. Quelquefois même on est obligé de les appliquer seuls : sans quoi la tumeur se termineroit plutôt par dureté ou pourriture, que par suppuration.

Cataplasmes émollients & maturatifs.

Usage different des cataplasmes.

Mais si la dureté & la douleur ne sont que mediocres ; ce sont les seuls

maturatifs, qu'on doit employer en augmentant leur dose.

Cataplasme anodin.

Préparation de ce cataplasme.

PRENEZ deux poignées de *feuilles* de *mauve*, & de *guimauve*; quatre onces de *racine d'althea*; deux gros de *graine* de *lin*. Faites bouillir le tout ensemble dans une suffisante quantité d'*eau*, pour en tirer la pulpe, par le tamis de crin. Ajoûtez-y deux onces de *mie* de *pain*, quatre *jaunes d'œufs* durs: & faites cuire le tout dans la *décoction* des *émollients* décrits ci-dessus.

Quand ce cataplasme sera fait, on y joindra un gros de *saffran* en poudre, quatre onces *d'huile rosat*, ou *d'amandes douces*; & quand on en aura fait usage pendant deux jours, on y incorporera les *pulpes d'oignons de lis*, les *fleurs* de *sureau*, & de *camomille*, la *gomme armoniac* & la *gomme* de *galbanum*, en poudre. Lorsqu'on voudra rendre ce cataplasme plus maturatif, on y ajoûtera l'*onguent basilicum*, & le *diachylum gommé*.

Pour peu qu'on s'apperçoive que ce cataplasme agisse trop lentement, on lui fera succeder celui qui suit.

Cataplasme maturatif.

PRENEZ *racine* de *guimauve*, deux onces; *oignons de lis*, & *oignons blancs*, quatre de chacun; *fleurs de sureau*, & de *camomille*, de chaque sorte une petite demi-poignée; douze *figues grasses*; de *farine* de *fenu-grec*, deux onces; & de *theriaque*, une once & demie. Incorporez le tout dans un mortier, pour en former un cataplasme: auquel vous ajoûterez *l'onguent suppuratif*, comme le *diachylum gommé*, *&c.* On appliquera le tout sur la partie, & on le changera deux fois par jour. Mais si l'on s'apperçoit que le cataplasme ne soit point assez actif, on lui substituera celui que nous allons décrire.

Composition du cataplasme maturatif.

Autre Cataplasme plus maturatif.

PRENEZ quatre onces d'*emplâtre* de *diachylum gommé*; autant de celui de *mucillage*; d'*onguent basilicum*, deux onces; de *semence* de *moutarde* pilée, une once, & autant de *fiente* de *pigeon*; le tout mêlé ensemble.

On continuera l'usage de ces remedes, jusqu'à ce que la matiere soit

Usage ordinaire des differens

cataplasmes. formée ; cè qu'on connoîtra par l'état de la tumeur, par la fluctuation qui se fera sentir en la touchant, par la diminution des pulsations douloureuses, & par celle des accidents ordinaires. Ensuite on ouvrira la tumeur avec l'instrument tranchant, & on pancera l'ulcere avec le *digestif* suivant.

Ouverture de la tumeur, & pancement de l'ulcere.

Degestif.

PRENEZ deux onces de *suppuratif*, deux onces de *baume d'arceus*, deux onces de *terebenthine fine*, une once d'*huile d'œufs*, & une d'*huile d'hypericum*: le tout mêlé ensemble. S'il y a disposition à la pourriture, ajoûtez-y l'*onguent* de *styrax*.

Occasion où l'on doit accelerer l'ouverture.

Quand le mal interessera les glandes, il ne faut pas attendre les marques d'une veritable suppuration ; mais il faut accelerer l'ouverture, peu de tems après l'usage des topiques proposez. On employera pour cet effet les pierres à cautere ; dont on appliquera une longue traînée sur toute l'étendue de la tumeur. Il faudra les y laisser pendant quelques heures, plus ou moins : suivant l'activité du caustique, là profondeur, la situation, le volume des parties, & la constitution

Application des caustiques.

constitution grasse ou maigre des Malades. L'escarre étant faite, on l'incisera & on l'ouvrira sans aucun délai, pour en faciliter la séparation, en versant dessus quelques gouttes d'*huile de lin*; & en appliquant ensuite des plumaceaux chargés de *suppuratif* ou de *beurre frais*: ce que l'on continuera jusqu'à ce que l'escarre soit tombée. On se servira ensuite du *digestif*, indiqué ci-devant.

Pencement après l'escarre faite.

Après avoir examiné l'état des glandes tumefiées, on travaillera à les mettre en fonte par les *trochisques caustiques*. On prendra le parti de les extirper, si elles ne sont point trop enfoncées, si l'extirpation peut avoir lieu, & s'il n'y a pas à craindre une hemoragie. Elle est toûjours dangereuse, & même mortelle dans les bubons pestilentiels. Quelques Particuliers substituent aux *pierres* à *cautere* ordinaire le *caustique* suivant.

Prenez un gros de *chaux vive* en poudre subtile: reduisez-la en pâte avec suffisante quantité de *savon noir*, & un peu de *theriaque*, pour vous en servir au lieu de la pierre à cautere ordinaire.

Caustique qu'on peut substituer à la pierre à cautere.

Quand l'escarre sera tombée; soit que les glandes affectées se fondent

par une ſuppuration aſſez abondante pour faire ceſſer tous les accidents ; ſoit qu'on ait été obligé de les emporter par l'inſtrument tranchant, ou par la ligature ; on pancera l'ulcére avec le digeſtif ci-deſſus.

Pancement après la chute de l'eſcarre.

Si les bords de l'ulcere avoient quelque diſpoſition à devenir calleux, on obſervera de les faire recouvrir par les plumaceaux chargez de *digeſtifs*. On appliquera par deſſus un emplâtre d'*onguent* de la *Mere*; en vûë de ramolir les bords de l'ulcere, & de hâter la gueriſon.

Onguent de la Mere.

Compoſition de l'onguent de la Mere.

PRENEZ *ſuif* de *Mouton*, & *cire blanche*, de chacun une livre. Coupez-les par morceaux, & les mettez dans une baſſine de cuivre, ſur un feu moderé, avec une livre de *beurre frais*, autant de *ſain-doux*, & deux livres d'*huile d'olive*. Lorſque la matiere s'élevera en maniere de lait, mêlez-y une livre de *litarge d'or*, réduite en poudre ſubtile. Remuez le tout ſans diſcontinuer avec une ſpatule de bois : juſqu'à ce qu'étant ſuffiſamment cuit, il ait acquis une legere conſiſtence. Retirez pour lors la baſ-

ſine de deſſus le feu ; & continuez de remuer l'onguent, juſqu'à ce qu'il ſoit refroidi.

Si les chairs ſe regenerent trop vîte, on y paſſera légerement la *pierre infernale*, pour les conſommer, ou l'*alun calciné*, mêlé avec partie égale de *precipité rouge*. Pancement, avec cet onguent.

On deſſechera enſuite l'ulcere, avec le *baûme du Commandeur de Perne*, ou le *baûme de ſouphre terebenthiné*, le *pompholix*, ou l'*emplâtre* de *ceruſe brulée*, ou enfin avec quelque autre topique deſſicatif.

En cas qu'il ſurvienne pourriture dans le traitement de ces dépôts, il en faudra venir à la ſcarification; & ſe ſervir de l'*onguent* de *ſtyrax*, employé tant en plumaceaux qu'en emplâtre. Après la chûte de l'eſcarre, on conduit l'ulcere juſqu'à parfaite gueriſon, par le *mondificatif d'ache*, & par les *deſſicatifs*, comme nous avons dit cidevant.

Du Charbon & de l'Anthrax.

IL n'y a preſque point d'Auteurs qui mettent de la difference entre le charbon & l'anthrax. Cependant il eſt certain, que differentes circonſtances qu'on remarque dans l'un, & qui Difference du charbon & de l'anthrax.

ne ſe trouvent point dans l'autre, peuvent faire varier leur cure, & rendre leur prognoſtic different.

Signes du charbon.

En effet, le charbon ſe montre le plus ſouvent, ſous la forme d'une puſtule, ou tumeur jaunâtre, pâle dans ſon milieu, ou tirant ſur le rouge obſcur. Elle devient inſenſiblement noirâtre & cruſtacée, & ſur-tout vers les bords; d'ailleurs elle eſt ſouvent bigarrée de diverſes couleurs.

Signes de l'anthrax.

L'anthrax au contraire eſt une tumeur, dont le volume eſt preſque toûjours plus conſiderable que celui du charbon. Sa matiere la plus tenue, & en même tems la plus corroſive ſe fait jour au travers de la peau, par pluſieurs ouvertures, qui avoient paru d'abord en forme de veſſies: tandis que la potion coagulée & la plus groſſiere reſtant attachée au fond de la tumeur, ſe fait voir dans ſon ouverture comme un ulcere ſordide.

Cette eſpece de tumeur attaque plus ſouvent les parties tendineuſes qu'aucune autre; & de là vient la violence des douleurs qui l'accompagnent.

Comme nous ne traitons ici que du bubon, du charbon ou de l'anthrax peſtilentiel, dont les cauſes ſont les mêmes, nous ne changerons rien

dans le prognostic, ni dans la curation.

Curation du charbon.

A l'égard du traitement du charbon, la cure en est toûjours fort difficile, malgré les soins & les remedes qu'un Chirurgien habile peut employer, pour terminer cette tumeur par les voies de la suppuration. On ne doit pas s'inquieter, lorsque la tumeur est accompagnée d'inflammation: Mais on doit esperer un heureux succès de l'application du dernier cataplasme prescrit pour le bubon. Au contraire si le charbon est fort dur, & qu'il y survienne un cercle livide autour, c'est un mauvais signe: Et alors le meilleur & le plus prompt secours (particulierement si la dureté & la lividité augmentent) est de faire de profondes scarifications & taillades jusqu'au vif, tant dans le milieu, que sur les bords. Que si l'escarre est épaisse & calleuse, on la cernera, en emportant toute l'épaisseur & callosité, autant que la situation des parties pourra le permettre.

Cataplasmes sur le charbon enflammé.

Scarifications, sur le charbon dur & livide.

Application du digestif.

On appliquera ensuite sur le charbon scarifié ou tailladé, un *digestif* fait avec la *theriaque*, la *terebenthine*, le *baûme d'arceus*, & l'*huile de terebenthine*. Et supposé qu'il y eût beaucoup de

corruption, on pourra y ajoûter l'*onguent* de *ſtyrax*, ou la *teinture* de *myrrhe*, & d'*aloës*, les *lotions* d'*eſprit de vin camphré*, & le *ſel armoniac*, appliquant par deſſus les plumaceaux le dernier *cataplaſme* décrit pour le bubon. Si les chairs deviennent douloureuſes, on ſubſtituera au digeſtif ci-deſſus l'*onguent nutritum*. Mais ſi l'eſcarre n'a point été emportée par l'inſtrument tranchant, au lieu du *digeſtif* ci-deſſus, on pourra ſe ſervir *du ſuivant*.

Digeſtif.

Préparation de l'onguent digeſtif.

PRENEZ *miel blanc*, une once; *graiſſe* d'*Oye*, ou de *Canard*, une once; de *ſuie graſſe de cheminée*, ſix dragmes; de *terebenthine*, une once; deux *jaunes* d'*œufs*, de *theriaque*, trois dragmes; & une ſuffiſante quantité d'*huile* de *ſcorpion*. Incorporez le tout exactement, & en faites un onguent que vous appliquerez ſur la partie, pour accelerer la chûte de l'eſcarre.

Après qu'elle ſera tombée, on incarnera, on détergera & mondifiera l'ulcere. L'*Emplâtre* de *minium*, le *pompholix*, ou quelque autre deſſicatif, achevent pour l'ordinaire la gueriſon.

Curation

Si tous ces remedes n'arrêtent point

la gangrenne, on frotera les environs de la partie mortifiée, avec la *thériaque*, mêlée d'*huile* de *vitriol* ou de *beure* d'*antimoine*. de la gangrenne.

Si malgré les remedes proposez, la gangrenne fait encore du progrès, on pourra se servir de la *décoction* de *chardon* suivante.

Décoction pour la Gangrenne.

PRENEZ des *têtes de chardon benit champêtre*, séchées à l'ombre, une bonne poignée, que vous couperez par morceaux. Vous les ferez bouillir dans un pot de terre neuf vernissé, & bien couvert, avec environ trois demi-setiers d'*eau* de riviere ou de fontaine; jusqu'à ce que le chardon soit cuit. Ensuite passez la décoction avec expression. Conservez ce remede dans un lieu sec & frais. Il se peut garder deux jours au plus en Eté, & trois ou quatre jours en Hyver, après quoi il perd sa force. Composition de cette decoction.

Les *chardons* qu'on cueillera dans le commencement de leur fleur, si cela se peut, seront les meilleurs. Il faut choisir ce tems pour en faire provision.

On se servira de cette *décoction*, en Usage

qu'on en doit faire.

étuvant la partie auſſi chaudement qu'elle le pourra ſouffrir. On la couvrira de plumaceaux très-épais, trempez dans la liqueur, & de compreſſes auſſi trempées pour conſerver la chaleur : ayant ſoin de renouveller cet uſage trois ou quatre fois par jour, pour faire penetrer la liqueur plus aiſément dans les parties gangrennées.

Si le remede eſt appliqué ſur les ambulations de la gangrenne, il l'arrête dès le premier jour, & ſépare l'eſcarre. Lorſqu'il commencera à tirer du ſang, ou à faire quelque irritation, on aura ſoin d'employer les mondificatifs ordinaires.

Conduite à obſerver lorſque la gangrenne eſt conſiderable.

Si la gangrenne eſt conſiderable, & ſi elle paroît menacer la vie du Malade, on lui fera prendre en même tems, pendant trois jours, le matin à jeun, deux ou trois onces *d'eſprit de vin rectifié*, en y ajoûtant une once de *ſyrop* de *contrahierva*. Au défaut de *l'eſprit de vin*, on lui fera prendre un bon verre de bonne *eau-de-vie*, trois matinées de ſuite.

Ce ſecours, qui contribuera à arrêter la gangrenne, ſans augmenter d'ailleurs aucun accident, ſera peutêtre critiqué, mais il n'en eſt pas

moins efficace, comme on l'a vû par nombre d'experiences.

Au reſte, il eſt important d'obſerver une fois pour toutes, que dans les differentes curations des bubons, des charbons & des anthrax, on doit indépendemment des autres remedes qui ont été indiquez, placer les purgatifs, ſur la fin des ſuppurations, ſans négliger d'ailleurs ni les boiſſons, ni le regime convenables.

Purgatifs neceſſaires dans la curation des bubons, charbons & anthrax.

DIFFERENTS REMEDES pour les Yeux.

NOus ne prétendons point entrer ici dans un détail des maladies qui attaquent les yeux, elles ſont en trop grand nombre; & d'ailleurs, il y en a pluſieurs qui ne peuvent être traitées ni gueries que par la main des Oculiſtes les plus experts. Ce ne ſera donc que contre les inflammations des yeux, les ulceres des paupieres, les fiſtules lacrymales naiſſantes, & autres maux les moins opiniâtres, que nous propoſerons quelques remedes éprouvez.

Objet de ce Memoire.

Quelles ſont les maladies des yeux, contre leſquelles on y indique des remedes.

Premier Collyre pour toutes ſortes d'inflammations des yeux, fiſtules lacrymales naiſſantes, ulceres, tayes, & dragons, ſuites aſſez ordinaires de la petite verole.

Compoſition du premier collyre.

PRENEZ vingt-quatre grains de la *pierre bleue ſtiptique* de *vitriol*, décrite ci-après, autant de *racine d'iris* de *Florence*; & trente ſix grains de *ſucre candi*. Jettez le tout, réduit en poudre ſubtile dans un demi-ſetier d'*eau de fontaine*, ou d'*eau* de *riviere*, mêlées d'une cueillerée d'*eau-de-vie*. Mettez-le infuſer à froid, l'eſpace de vingt quatre heures, dans une bouteille que vous aurez ſoin de remuer de tems en tems, pendant douze heures. Enſuite vous paſſerez le collyre par un linge fin ſans expreſſion.

Diminution de la doſe de pierre de vitriol; lorſqu'on veut le rendre plus doux.

S'il cauſe une cuiſſon trop vive, on n'y employera que dix-huit grains de la pierre bleue au lieu de vingt-quatre; & cela ſur-tout à l'égard des Enfants.

Eſpeces de fiſtules lachrymales, dans leſquelles ce ſecond collyre

Nous venons de marquer dans le *titre*, que ce collyre convenoit dans les fiſtules lacrymales naiſſantes. Cette attribution ne regarde néanmoins que celles qui dépendent de la ſeule dilatation du ſac lacrymal; & qui

se forment sans alteration de l'os, & sans obstruction au conduit nazal. On le reconnoîtra facilement, lorsque le Malade mouchera également bien des deux côtez; & lorsqu'en pressant la tumeur il n'en sortira, par le coin de l'œil & par le nez, qu'une lymphe claire, & sans mêlange de pus. doit être employé.

Bandage d'acier, sur le sac lachrymal, quand il est dilaté.

En même tems il faudra appliquer sur le sac lacrymal un *petit bandage d'acier* à ressort; qui se fabrique & se débite chez les Chirurgiens herniaires. On l'y laissera jour & nuit, pour comprimer toûjours également la partie, dont les parois auront lieu (par cette compression) de se coller, & de se réunir parfaitement. Il faut prendre garde, qu'il ne se dérange de sa place, pendant la nuit, & qu'il ne blesse le corps de l'œil.

Conduite à observer quand le conduit nazal est fermé.

Mais s'il paroît que le conduit nazal soit fermé, & qu'il y ait alteration à l'os, on pourra du moins adoucir & pallier le mal. A quoi l'on parviendra, tant par l'usage du collyre, & des remedes generaux, que par le soin qu'on prendra de presser de tems en tems le coin de l'œil; de peur d'y laisser trop long-tems séjourner le pus.

Pour se servir du collyre en cette Panse

ment avec le collyre, dans les fistules lacrymales.

occasion ; on obſervera d'en faire entrer deux ou trois gouttes dans le coin de l'œil. On le preſſera enſuite avec le doigt, en remontant, pour faire ſortir le pus du ſac. On l'eſſuyera, & quand la cuiſſon ſera paſſée, on recommencera à laiſſer tomber de nouvelles gouttes, juſqu'à trois fois conſecutives. A la derniere, on laiſſera le collyre dans le ſac lacrymal, ſans le preſſer ni l'eſſuyer, comme auparavant.

Réiteration de ce pancement.

Ce pancement doit être rëiteré trois ou quatre fois dans un même jour ; & doit être continué, juſqu'à ce qu'on ſoit déterminé à l'operation. Unique ſecours dont on doive attendre une gueriſon parfaite.

Second Collyre très-propre à fortifier la vûe, à en diſſiper les nuages ; en guerir l'inflammation ; & en faire ceſſer le larmoyement.

Compoſition de ce collyre.

PRENEZ de *tuthie* préparé, deux onces ; *clouds de geroſle*, *macis*, & *ſucre candy*, de chacun deux gros ; *opium*, & *camphre*, de chacun quatre ſcrupules ; *ſel* de *ſaturne*, *couperoſe blanche*, *verre d'antimoine*, & *aloës ſuccotrin*, de chacun demi-once ; le tout réduit en

poudre subtile. Versez dessus quatre livres du meilleur *vin muscat*, ou à son défaut la même quantité du meilleur *vin blanc.* Ajoûtez-y d'*eau rose* une livre; *eau* de *rhue*, *eau* de *fenouil*, & *eau* d'*euphraise*, de chacune quatre onces: Mettez le tout dans un matras de verre double, bien bouché avec la vessie mouillée. Vous l'exposerez, pendant trente jours au soleil le plus ardent de l'Eté: observant de le remuer deux fois par jour. Ensuite vous filtrerez la liqueur par le papier gris; & vous la garderez dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Lorsqu'on voudra se servir de ce collyre, ce sera de la maniere indiquée dans la suite de ce Memoire *page* 472. S'il est trop cuisant, on pourra le temperer avec l'eau d'euphraise. Comme il laisse toûjours quelque teinture brune, au tour de l'oeil; il faut une heure après l'avoir appliqué, se laver l'oeil avec un peu de vin ou d'eau tiede.

Maniere de le rendre moins cuisant.

Lotion de vin ou d'eau tiede, après son usage.

Troisiéme Collyre pour appaiser les inflammations des yeux, & pour guerir les ulceres des paupieres.

FAITES durcir un *œuf frais*: mettez le blanc tout chaud, & cou-

Composition de ce collyre,

pé menu, dans une chopine d'*eau* de *fray* de *Grenouille*, ou de *plantain*, ou d'*eau commune*. Ecrafez-le avec les doigts, jufqu'à ce qu'il foit entierement délayé : & y ajoûtez de *couperofe blanche*, deux gros ; de *fucre candi*, un gros ; le tout réduit en poudre fubtile. Laiffez-le infufer à froid pendant vingt-quatre heures, dans une bouteille de verre ; que vous remuerez de tems en tems. Paffez le tout par un linge fin fans expreffion : après quoi vous y joindrez (fi l'œil eft fort rouge) un fcrupule de *fel* de *faturne*, preparé avec le *vinaigre*, & non avec l'eau forte ; & deux gros de *tuthie* préparé. Pour adoucir cette compofition, on peut la mêler d'eau commune.

Dans les petits ulceres des glandes cilliaires, on y joint la pomade de tuthie.

Souvent dans les glandes cilliaires il fe forme de petits ulceres, qui fourniffent une chaffie plus ou moins abondante. Pour empêcher alors les paupieres de fe coller l'une contre l'autre, on doit joindre à l'ufage de ce collyre, celui de la *pomade* de *tuthie* décrite ci-après.

Attentions à faire dans les inflammations rébelles à ces

Quelquefois l'inflammation des yeux eft fi opiniâtre, qu'elle réfifte aux collyres, & à la pomade de tuthie, & aux remedes generaux ; tels

que les *ſaignées*, les *purgatifs*, les *bouillons*, & *tiſanes* rafraîchiſſantes, &c. Pour lors la maladie doit être regardée comme un vice local. Il faut donc examiner, ſi elle provient ou d'un *ſinus*, ou d'une *fiſtule fauſſe* ou *platte*, ou d'une *fiſtule carriée*. Ce qui ne peut être connu que par des Gens de l'art, auſquels il faut neceſſairement recourir en ces circonſtances. deux remedes.

Quatriéme Collyre pour les légeres inflammations des Yeux.

PRENEZ une pinte de bon *vin de Tonnerre*, ou autant de bon *vin blanc* ordinaire : ajoûtez-y *couperoſe blanche*, *ſel commun* & *tuthie* préparée, de chacune deux gros : réduiſez le tout en poudre ſubtile ; & le gardez dans une bouteille de verre bien bouchée. Compoſition de ce collyre.

Ce collyre eſt très-facile à compoſer ; & eſt par conſequent très-propre pour les Pauvres, & les Gens de la Campagne.

Uſage des differents Collyres décrits ci-deſſus.

LOrſqu'on voudra s'en ſervir pour les inflammations exterieures ; on Uſage dans les inflamma-

tions exterieures.

en fera dégourdir environ une cueillerée, dans un gobelet de fayence, ou de porcelaine. Ensuite on y trempera un petit linge fin, & on en bassinera les paupieres & le tour des yeux.

Dans celles qui attaquent le globe de l'œil.

Si l'inflammation attaque le globe même, on en fera entrer quelques gouttes dans l'œil. A cet effet, on prendra un curedent des plus gros, également coupé par les deux bouts. On s'en servira pour pomper le collyre fermant avec le poulce le bout du tuyau, quand il sera plein ou à demi plein. Le Malade panchera un peu la tête en arriere, pour recevoir (par instillation) quelques gouttes du collyre dans l'œil. Il remuera la paupiere, afin qu'il en soit arrosé. Ensuite on appliquera sur l'œil une compresse trempée dans le collyre, & l'on mettra par dessus un petit morceau de vessie de Cochon mouillée, afin que la compresse demeure plus long-tems humectée : ce qu'on observera, sur-tout dans le commencement des grandes inflammations.

Pancement par l'instillation du collyre.

Pancement par l'application de compresses trempées dans le même collyre.

L'un ou l'autre pancement doivent être réïterez nuit & jour, de quatre heures en quatre heures. Dans les intervalles ; on humectera la compresse,

Réïteration de ces pancements.

ſi l'on s'apperçoit qu'elle ſoit deſſechée.

Diminution qu'on y doit faire, quand le mal vient à ſe moderer.

A meſure que le mal diminuera, on éloignera le tems des pancements, qu'on ne fera plus que matin, & ſoir; & l'on pourra même ne plus employer de compreſſes.

Curation plus ſimple, dans les inflammations legeres.

Quand l'inflammation ſera legere; & n'occupera que les paupieres ſeulement; il ſuffira d'humecter, & mouiller pluſieurs fois par jour la partie affligée; avec le bout du doigt, qu'on aura trempé dans le collyre.

Lotions de l'œil, dans un petit bain d'étain, à chaque pancement.

Pendant cet uſage, on doit (avant chaque pancement) ſe laver les yeux; pour les débaraſſer des matieres âcres & gluantes qui pourroient s'y être attachées. Ce doit être dans un petit *bain d'étain*, fabriqué en ovale, ou à ſon défaut dans un *verre* de *fougere*. On y verſera une quantité ſuffiſante d'eau tiede: & panchant un peu la tête en devant, on y trempera l'œil que l'on remuera. Cette eau doit être renouvellée cinq ou ſix fois de ſuite, pour chaque lotion.

Le même bain peut encore ſervir à faire ſortir de l'œil la pouſſiere, ou ordure qui y ſeroit entrée.

Neceſſité de joindre les remedes

Au reſte l'uſage des collyres n'exclut point celui des autres ſecours

generaux, à l'usage des collyres.

generaux, qui conviennent dans les maladies des yeux, où il y a douleur, chaleur, cuisson, demangeaison, & inflammation. Tels sont la *saignée*, les *purgatifs*, les *lavements*, les *bouillons*, & les *tisanes* rafraichissantes. On doit même les réïterer autant de fois qu'il sera necessaire; sur-tout lorsqu'il surviendra de la fiévre.

Application des vesicatoires.

Enfin, il y a des occasions où l'on ne peut se dispenser de mettre encore en œuvre les *vesicatoires perpetuels*, qu'on applique, ou derriere les oreilles, ou sur la nuque du col. Ils servent à détourner les serosités, & sont à préferer aux *cauteres* & aux *sétons*.

Regime de vivre dans les maladies des yeux.

A l'égard du régime de vivre, il doit être sobre, uni, doux humectant, & rafraîchissant. Les *bouillons*, & *tisanes*, dont on usera pour lors, doivent être de même qualité. On en trouvera les formules, ainsi que celles des purgatifs, & des lavements, dans le *Tome I.* de cet ouvrage, *pages* 94. *& suiv.* 115. & *suiv.* 143. *& suiv.*

En general, ce qu'on doit observer d'ailleurs, (lorsqu'on est attaqué de quelque mal d'yeux que ce soit) est de se tenir toûjours la tête bien couverte: & de ne point s'exposer indiscretement au froid, aux brouillards,

au vent, au ſoleil, non plus qu'au grand air, au feu & à la lumiere. Quelquefois même, (pour prévenir l'impreſſion fâcheuſe qu'on en pourroit recevoir) on eſt obligé de ſe tenir continuellement un morceau de taffetas verd au devant des yeux.

Pomade de tuthie, pendant l'uſage des collyres, & dans les ophthalmies ſeches ou humides, accompagnées de chaſſie.

PRENEZ un gros de *tuthie* bien broyée ſur le porphire, & réduite en poudre impalpable. Incorporez-la avec une demi-once de *graiſſe* de *Veau*, ou avec de la graiſſe de *vieux lard*, bien lavé dans pluſieurs eaux chaudes; & gardez-la dans un pot de fayence. Compoſition de cette pomade.

L'effet de cette pomade eſt d'empécher que les paupieres ne ſe collent: ce qui arrive ordinairement la nuit. Lorſqu'on vient enſuite à les ouvrir le lendemain matin, on ne peut gueres éviter d'en arracher les cils. D'où ſe forment de nouveaux ulceres qui retardent la gueriſon, & prolongent la maladie. Quel eſt ſon effet.

La maniere d'employer cette pomade, eſt d'en échauffer & amollir Uſage de la pomade de tuthie.

dans la main, la groſſeur d'un pois; enſuite de quoi, on s'en oint les bords des paupieres.

En quel cas on y doit joindre le précipité blanc, & le ſel de Saturne.

Dans les ulceres opiniâtres & inveterés, il faut ajoûter ſur une demi-once de cette pomade, quinze ou vingt grains de *précipité blanc*, bien édulcoré, & autant de *ſel de ſaturne*.

Si quelque cil en ſe repliant, entroit dans l'œil, (d'où naîtroient de vives douleurs) on eſſayera de le redreſſer, & de l'en faire ſortir. En cas qu'on n'en puiſſe venir à bout, le plus court ſera de l'arracher doucement avec la pincette.

Uſage de la teinture de Saturne pour guerir les rougeurs, cuiſſons, & petits ulceres; qui ſe forment aux extrémités des paupieres par la chute des cils.

La chute des cils enflamme les paupieres, & y fait naître de la chaſſie.

LOrſque les cils ſont tombés, ou tombent journellement, il ſe forme de la chaſſie autour des paupieres, avec une legere inflammation. Si ces maux réſiſtent aux collyres preſcrits ci-deſſus, il faudra les pancer avec la *teinture* de *Saturne*: dont on trouvera la deſcription ci-deſſus *page* 303. de ce volume.

Manier-

On ſe ſervira d'un pinceau fait de

poil de Lievre, & de la groſſeur d'un cure dent. Après l'avoir trempé dans la teinture, on le paſſera deux ou trois fois de ſuite, ſur les bords des paupieres. Il faut éviter d'en laiſſer entrer dans l'oeil. Ce ſeroit néanmoins ſans aucun danger : car tout l'inconvenient ſe reduiroit alors à un peu de cuiſſon, qui ſe diſſiperoit à l'inſtant. Ces pancements doivent être réïterez ſept ou huit fois par jour.

de les pancer, avec le ſel de aturne.

En même tems on applique tous les ſoirs la *pomade* de *tuthie*, ſelon l'uſage qui en a été preſcrit ; & juſqu'à ce que la chaſſie ceſſe de ſe former : ce qui eſt la marque d'une prochaine gueriſon.

Application de la pomade de tuthie.

Aux differents remedes indiquez juſqu'ici, nous en joindrons un autre contre quelques maux plus dangereux encore, & plus difficiles à guerir. Mais il eſt bon d'avertir, que ſi l'application qu'on en fera par ſoi-même ne procure pas un promt ſoulagement ; on ſera obligé de recourir à quelque habile Oculiſte ; tant ſur l'emploi qu'il en faudra faire, que ſur les autres ſecours qu'il ſeroit neceſſaire d'y ajoûter.

Autre pomade dans les maux d'yeux les plus dangereux.

Pomade dans les inflammations les plus rebelles, dans les ulceres des yeux & des paupieres, dans les fistules, où il n'y a point d'os carriez, dans l'onglet, dans les tayes, & dans les taches.

Compoſition de cette pomade.

PRENEZ une demie livre de *graiſſe* de *Porc* mâle, bien nettoyée. Faites-la tremper dans de l'eau de fontaine quatre ou cinq jours de ſuite, changeant d'eau deux ou trois fois chaque jour. Paitriſſez chaque fois la graiſſe avec la main, pour en ôter toutes les petites peaux, filets, & veines. Puis vous retirerez la graiſſe de l'eau, & la laiſſerez bien égouter.

PRENEZ enſuite de *tuthie* préparée, une once ; de *fiente ſéche* de *Lezard*, demi once ; *pierre calaminaire*, & *fleurs* de *vert de gris*, bien choiſi, de chacune trois gros ; le tout réduit en poudre ſur le porphyre. Joignez-y trois *blancs d'œufs frais* cruds, & deux onces & demie de *vin blanc*. Mettez le tout dans un mortier de fonte, & l'agitez avec le pilon, juſqu'à ce qu'il ſoit bien incorporé & réduit en pomade. Vous la garderez dans un pot de faïence, pour vous en ſervir au beſoin.

Si le remede se trouve trop piquant, au lieu de trois gros de *fleurs* de *vert* de *gris*, on n'en employera que deux gros. Quant à la *fiente* de *Lezard*, il faudra la faire chercher dans de vieilles murailles de jardin; ou prendre & garder dans plusieurs boëtes des Lezards en vie, pour en recueillir les excréments. Supposé néanmoins l'impossibilité d'en trouver, on ne laissera pas de se servir de la pomade: mais elle en sera moins efficace.

Diminution de la dose du vert de gris.

On en met dans l'œil, la grosseur d'une lentille, ou d'un petit pois vert. Si les paupieres sont ulcerées, on les en frotte legerement, & cela trois fois le jour, le matin, à midi, & le soir en se couchant.

Usage de cette pomade.

En cas que ce remede cause une cuisson trop vive, & une espece d'inflammation aux yeux; on se contentera de l'emploïer deux fois par jour, soir & matin.

Ces pancements seront d'abord continuez pendant deux ou trois jours, & seront interrompus les jours suivants. On aura soin dans cet intervalle, de se laver les yeux avec du *vin blanc* éventé, & dégourdi; sur une once duquel on ajoûtera un demi-gros de *thutie* préparée.

Combien de tems les pancements doivent être continuez.

Au bout de ces deux jours d'intervalle, on usera encore de la pomade pendant deux ou trois autres jours consecutifs : Methode qu'on observera jusqu'à parfaite guerison.

Onguent vesicatoire perpetuel, dans les fluxions, & douleurs opiniâtres des Yeux.

Préparation de cet onguent.

FAites fondre dans une terrine vernissée, sur un petit feu, une once & demi de *cire jaune*, avec une livre de *suppuratif*. Retirez votre terrine du feu, & lorsque la matiere sera à demi refroidie, ajoutez à ce mêlange, deux onces de *cantharide* en poudre; demi-once, *d'euphorbe*; une dragme de la *racine* de *thymelé*, & une once de *graine* de *moutarde*; le tout en poudre subtile. Remuez-le jusqu'à ce qu'il soit bien incorporé, & le gardez dans un pot de fayence.

Usage qu'on en doit faire.

Avant que de se servir de cet onguent, on commencera par appliquer, sur la nuque du col, un emplâtre vesicatoire simple, & de la grandeur necessaire.

Après l'avoir levé, on percera la vessie, & l'on coupera les peaux mortes d'alentour. Puis on mettra à la place du vesicatoire, une quantité suffisante

ſuffiſante de l'onguent ci-deſſus, étendu ſur un linge, & de l'épaiſſeur d'une piece de dix-ſols. On le couvrira d'une compreſſe de toile fine, en huit ou dix doubles.

Le Malade doit être panſé de cette maniere deux fois par jour: & auſſi long-tems qu'il ſera neceſſaire d'attirer les feroſités. On aura ſoin chaque fois d'eſſuyer la playe avec un linge rude: Pour la deſſecher, après l'uſage des veſſicatoires, on employera *l'album Rhaſis*, pendant quelques jours. Tems où doivent être faits les panſements.

Cet onguent eſt également bon, pour détourner les fluxions opiniâtres des yeux.

Pierre bleue, & ſtyptique de vitriol dans les rougeurs, inflammations, & ulceres qui ſurviennent aux yeux.

PRENEZ *vitriol* de *Chypre*, alun & *ſalpêtre*, de chacun demi-livre. Pilez-les enſemble & les paſſez par le tamis de crin: Mettez le tout dans un pot de terre verniſſé, contenant deux pintes, & le poſez entre les charbons ardents. A meſure que les ſels fondront, il faudra les remuer avec une ſpatule de bois. Sitôt que Préparation de ce remede.

l'ébulition commencera à monter, on retirera, pour un moment, le pot du feu : & l'on y jettera dans l'instant, une demi-once de *camphre* concassé menu ; qu'on mêlera bien avec la spatule.

Il faudra couvrir le pot de son couvercle renversé, & le lutter avec une pâte de farine un peu ferme. On l'appliquera sur une bande de toile, qui débordera de trois doigts sur le couvercle, pour boucher & joindre exactement la circonference. Puis on remettra le pot au milieu du feu. On passera un gros linge sur le couvercle, & on appuyera dessus fortement avec la main, pendant un demi-quart d'heure.

Lorsque le couvercle ne repoussera plus, on pourra s'assurer que l'ébulition aura cessé, & que la préparation de la pierre sera parfaite. Alors on retirera le pot du feu ; & on le laissera refroidir : puis on le cassera pour en tirer la pierre. On la gardera dans un pot de fayence, bien bouché, pour s'en servir dans le besoin.

FIN.

Methode pour traiter les differentes especes de Rhumes, 132
Methode pour traiter l'Asthme, 173
Methode pour traiter toutes les especes d'Hydropisies, 203
Methode pour traiter les Maladies des Reins & de la Vessie, 236
Methode pour traiter les differentes especes de Diarrhées, Cours de Ventre & Dysenterie, 250
Methode pour traiter les Hemorroïdes, 291
Methode pour traiter la Goutte, 305
Methode pour traiter les Pâles-Couleurs, 345
Methode pour traiter les Enfans en Chartre & Rachitiques, 354
Methode pour traiter le Scorbut, 377
Méthode pour traiter les Playes & Contusions, ou par l'usage de la Boule medicamenteuse, ou par les Baûmes, ou par le succement, 407
Remedes contre la Peste, 434
Differents Remedes pour les Yeux, 465

FIN.

TABLE
DES CHAPITRES

Contenus dans ce ſecond Volume.

De la maniere de connoître les differentes eſpeces de Fiévres, page 3

Methode pour traiter les Fiévres intermittentes, 12

Methode pour traiter les Fiévres continues ſimples, 35

Methode pour traiter les Fiévres continues malignes, 38

Methode pour traiter les Petites Veroles & la Rougeole, 48

Methode pour traiter l'Apoplexie ſanguine, l'Apoplexie ſereuſe, & la Paralyſie, 74

Methode pour traiter les Peripneumonies, la Pleureſie, la fauſſe Pleureſie, & les autres maladies du Poulmon, 89

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans ce second Volume.

A.

Abcès & galles dans les petites veroles ; & ce qu'il faut faire, *page* 66.
Abcès à la poitrine après les pleuresies, 119.
Abcès appellé vomique, & comment il se forme au poulmon, 123. *& suiv.* en quel cas on en peut guerir, 124.
Accidents extraordinaires dans les fiévres intermittentes, ce qui oblige de varier les préparations ordinaires du quinquina, 32.
Ail, son usage & ses proprietez, 319.
Air à fuir & necessité de le faire, 66.
Album Rhasis, 481.
Aloës, observation sur sa teinture, 122.
Amande pour humecter la poitrine, sa composition, 172.
Amidon, 166.
Amputation de chairs excedentes, 390.
Anasarque ou leucophlegmatie, ce que c'est 204. *& suiv.*
Anthrax pestilentiel, sa curation, 451. ses signes, 460.

Apoplexie & ses causes, *76*. *Ses divisions*, *ibid.* l'idée generale, 74. & l'état dans lequel on est, 75.

Apoplexie sanguine, & le prompt remede, 77. 80.

Aposême, sa composition, & pour quelle maladie, 105.

Aqua benedicta, en quel cas on doit s'en servir, 318.

Ascites, d'où produites, 204. 209.

Asthme & la maniere de le traiter, 173. *& suiv.* convulsif, hysterique & hypocondriaque, *177*. leur boisson ordinaire, 196.

B

BAûme apoplectique, sa composition, 86.

Baûme blanc de Judée, ou de la Mecque, son usage & sa dose, 128.

Baûme de la Mecque, sa dissolution dans l'esprit de vin, & maniere de la faire, 426. *& suiv.*

Baûme dessicatif du Perou, sa préparation & ses proprietez, 398. *& suiv.*

Baume de Fioraventi, ou d'eau-de-vie de lavande, excellent topique, 103.

Baûme de souffre anisé, 150. son effet, *ibid.*

Baûme noir & liquide du Perou, son utilité & sa fumigation, 128. *& suiv.*

Baûme verd du Commandeur de Perne, 428.

Baûme verd de Metz, sa composition, 227. *& suiv.*

Bol astringent vulneraire, sa préparation & son usage, 288. *& suiv.*

Bol purgatif pour la goutte, sa composition & son usage, 314.

Bol ſtomachique & abſorbant pour la goutte, 315.
Bouchement du nez dans la petite verole, ſon remede, 62.
Bouillon antiſcorbutique, 385. ſa compoſition, 396.
Bouillon pour les aſthmatiques, 187. *& ſuiv.*
Bouillon pour le Rhume, ſa compoſition, 162. *& ſuiv.*
Bouillon pectoral, ſa compoſition, 147.
Bouillon pour la goutte, ſa compoſition, 315. *& ſuiv.*
Bouillon dans l'hydropiſie, ſa préparation, 223. *& ſuiv.*
Bouillon pour la Lienterie, ſa compoſition, 279.
Boule medicamenteuſe, ſa compoſition, 408. *& ſuiv.*
Bubons, leur curation, 451.
Buis, ſes feuilles & leur infuſion, 118.

C.

Camphre concaſſé, 482. ſon uſage, *ibid.*
Cardial alexitere, 437.
Carie dans le corps de la mâchoire, ſa curation, 392.
Cataplaſmes en general, de quoi compoſés & leurs effets, 104.
Cataplaſme pour la goutte, ſa compoſition, ſon effet, 331. *& ſuiv.*
Cataplaſme anodin dans la peſte, ſa préparation, 454.
Cataplaſme émolient & réſolutif dans le ſcorbut, ſa préparation, 401. *& ſuiv.*
Cataplaſme maturatif, ſa compoſition, 455. *& ſuiv.*

Cataplasme sur le charbon enflammé, 461.
Caustiques dans la peste, leur application, 456. & *suiv.*
Cerat de Gallien, son emplâtre, 389.
Ceruse brûlée, son emplâtre, 339.
Charbons, leur curation, 451. ses signes, 460.
Charbons & anthrax, leurs differences, 459. & *suiv.*
Chocolat, son usage, 158.
Collyre, son usage, 62. differents pour inflammations des yeux, fistules lacrymales naissantes, ulceres, tayes & dragons, leur composition, 466. & *suiv.* leur usage dans les inflammations exterieures, 471. & *suiv.*
Confection d'hyacinthe, 155.
Contusions, methode de les traiter par l'usage de la boule medicamenteuse, ou par les baûmes, 407. & *suiv.*
Concombre sauvage, 216.
Conserve d'ache, 161.
Cours de ventre differents, leur curation, 262 & *suiv.* chileux, sa curation, 275. & *suiv.*
Croix, corps, bottines, souliers, &c. leur utilité pour redresser, 371. & *suiv.*
Cordiaux spiritueux dans les fiévres pourpreuses & pestilentielles, 40. & *suiv.* leur usage, 45. 61.
Corne de Cheval, son usage, 301.

D.

DEcoction pour la gangrene, sa composition & son usage, 463. & *suiv.*
Décoction de pavot blanc, & son usage, 147. & *suiv.*

Décoction sudorifique alexitere, sa composition, 449. & *suiv.*
Diarrhée, cours de ventre & dysenterie, maniere de les guerir, 250. & *suiv.*
Diarrhées sereuses, pituiteuses, poracées, blanchâtres, mousseuses & flux hepatique, leur curation, 281. & *suiv.*
Diarrhées bilieuses, atrabilaires, gluantes, graisseuses, & argileuses de la dysenterie, & du tenesme, 265. & *suiv.*
Diascordium, son usage, 148. 326.
Digestif dans la peste, 456. & *suiv.* sa préparation, 462. & *suiv.*
Dispnoée & ortopnoée, ce que c'est, 177.
Duremere découverte ou lesée, 422.
Dysenterie, sa cause, ses symptômes, 256. & *suiv.*

E

EAu d'arquebusade, 121. & *suiv.*
Eau de chaux, sa préparation, 131. & *suiv.* qualité & maniere d'en user, 132.
Eau de chaux seconde, pour déterger, 123.
Eau de coquelico ou de tussillage, 151. 155.
Eau de Forges dans la dysenterie, 273. & *suiv.*
Eau de geniévre distillée au vin, son usage, 330. & *suiv.*
Eau de poulet, sa préparation & son usage, 106.
Eau martiale, ses effets & son usage, 386.
Eaux minerales chaudes, leur douche, & usage, 341. & *suiv.*
Eaux minerales, leur usage, 88.
Eau minerale de Mars, sa préparation & son usage, 397.

Eau de ris, ſa préparation, 173.
Eau-de-vie brûlée, ſon uſage, 159.
Eau-de-vie compoſée contre les douleurs de la goutte, maniere de la préparer, 329. *& ſuiv.*
Ecoulement par les yeux & par le nez, 138.
Electuaire contre l'aſthme, ſa préparation, ſon uſage & doſe, 195. *& ſuiv.*
Elixir de proprieté de paracelſe, 398. ſa compoſition, *tome I. p* 321.
Empiême, ſon operation, 120 *& ſuiv.*
Emplâtre agglutinatif, ſa préparation, 413. *& ſuiv.*
Emplâtre de Nuremberg, ſa compoſition, 428. *& ſuiv.*
Emplâtre ſtiptique de Crollius, 280.
Emulſion, maniere de la faire, & à quel uſage, 105.
Emulſion dans l'aſthme, 184.
Emulſion pectorale, 172.
Enchifrenement, ſecours contre, 138.
Enfants en chartre & rachitiques, maniere de les traiter, 354. *& ſuiv.*
Eſcargots, 163.
Eſcarpolette, ſon uſage, 375.
Eſcarre & ſon panſement dans la peſte, 457. *& ſuiv.*
Eſprit de vin camphré, 389.
Eſquilles, enlevement & relevement d'icelles, 422.
Eſſence émetique, ſes effets, 439. ſa compoſition, 440.
Extrait de quinquina, préparation, & doſe, & ne chargeant point l'eſtomach, quoique forte, 29. *& ſuiv.*

F

FAusse pleuresie, sa curation, 114.
Fiel de Porc, sa préparation & son utilité, 70. *& suiv.* son usage, 446.
Fiévres, leurs causes, 1. 6. *& suiv.* Leurs differentes especes, & la maniere de les connoître, 3. *& suiv.*
Fiévres continues simples, leur curation, 35. *& suiv.*
Fiévres continues malignes, leurs differentes especes, & la maniere de les traiter, 38. *& suiv.*
Fiévres écarlates, 53.
Fiévres intermittentes, leur curation, 12. *& suiv.*
Fiévres intermittentes & rebelles, leur curation, 20.
Fiévres malignes, la maniere de les faire cesser promptement, 17.
Fiévres pourpreuses & pestilentielles, leur cause & symptómes, 12.
Fievre putride & maligne, avec ses symptômes, 11.
Fleurs blanches, & maniere de les guerir, 351.
Flux hepatique, sa cause, 260. sa curation particuliere, 287.
Friction dans la goutte, où, & leur composition, &c. 321.
Friction pour l'apoplexie sereuse & sa curation, 82. *& suiv.*
Frisson dans la fiévre, 8.

G

GArgarisme pour les maux de bouche dans le scorbut, préparation, 400.

Gelée necessaire dans l'asthme, sa préparation, 183.
Gencives calleuses ou fongeuses, 391.
Gencives gonflées & non ulcerées, leur pansement, 389. *& suiv.*
Gencives ulcerées avec pourriture, leur pansement, 390. *& suiv.*
Gomme adragant, 165.
Goutte & la maniere de la traiter, sa définition & ses causes, 305. *& suiv.*
Goutte plûtôt aux hommes qu'aux femmes, 309. *& suiv.*
Goutte sciatique, & pourquoi tant de remedes, 345. *& suiv.*

H

Habitation pour les asthmatiques, 187.
Hemorroïdes, maniere de les traiter, 291. *& suiv.*
Herbes antiscorbutiques pour des bouillons, 393.
Huile d'amande douce, 154.
Huile de vers, & son usage, 377. *& suiv.*
Hydromel leger, sa préparation, 200. *& suiv.*
Hydromel pectoral, la maniere de le faire, & les simples qui y doivent entrer, 197.
Hydromel vineux, sa preparation & son usage, 198. *& suiv.*
Hydropisies, ses differents signes, 204. *& suiv.*
Hydropisies, maniere de les traiter, 203. *& suiv.*
Hydropisies, curation generale, 212. *& suiv.*
Hyere picre, son usage, 84.

I

INfusion dans les playes où il y a déperdition de substance, son usage, 414. dans les playes profondes, 415. dans les coups de feu, *ibid. & suiv.*
Infusion des herbes vulneraires de Suisse assorties, & pourquoi, 122.
Infusion dans les playes, sans perte de substance, son usage, 412.
Infusion d'herbes vulneraires de Suisse & autres simples, 278.
Infusion de rhubarbe, maniere de la faire, 320.
Infusion de feuilles d'orties pour la goutte, 217.
Joubarde, son suc, 297. 340.
Joues ulcerées, leur curation, 292.
Ipecacuanha, son usage, 445.
Jus de reglisse, 141.

K

KErmez mineral, ou poudre des Chartreux, à quoi bonne, 100. 157.

L

LAit d'Asnesse, son usage, pour adoucir le sang, 123. de Chevre, *ibid.*
Lait de souphre, sa préparation, sa qualité & sa dose, 169. *& suiv.*
Lavements de Tabac émetique & pourquoi, 84.
Lavements de quinquina & leur composition, 31. 45.

Leſſive de genievre, ſa compoſition, 230.
Levûre de Bierre, 198.
Levres ulcerées, leur curation, 392.
Lienterie, ſa curation, 275. & ſuiv.
Limaille d'acier, ſon effet, 316.
Liniment en general, quand il le faut faire, 103.
Liniment à la poitrine & aux pieds, 155.
Liniment pour appaiſer la démangeaiſon, 313.
Liqueur Diuretique, ſa compoſition, ſa doſe & maniere de la prendre, 122. & ſuiv.
Looch, uſage de ce remede, 112. & ſuiv.
Looch pour faciliter l'expectoration, ſa compoſition, 182. & ſuiv.
Lotion de l'œil, 473.

M

MAchoire, ſa curation, pour quelques parties, 391.
Manus Dei, ſon emplâtre, 339.
Maux de gorge dans la petite verole, & ce qui eſt neceſſaire de faire, 62.
Medecine pour l'aſthme & ſa compoſition, 180. ſa tiſane, 181.
Medecine pour la goutte, ſa compoſion, 312. & ſuiv.
Medecine pour le Rhume aux enfans, ſa compoſition, 156.
Meliſſe, 197.
Membrane externe du poulmon, 119.
Miel Roſat, 121.
Moutarde, ſa graine, ſon uſage, 391.

N

NArcotiques, & la maniere d'en uſer, 102. & ſuiv. 115.

Nodosités, leur curation, 337. *& suiv.*

O

OBservations essentielles à faire dans les petites veroles, 67. *& suiv.*
Onguent de Guimauve très-bon, 103.
Onguent de Styrax, 389. sa composition & son usage, 400. *& suiv.*
Onguent de la mere, sa composition, 458. *& suiv.*
Onguent nutritum, sa préparation & son usage, 302. *& suiv.*
Onguent martiatum, sa composition & son usage, 328. *& suiv.*
Onguent veficatoire perpetuel pour les yeux, 480 *& suiv.*
Opiate astringente, sa composition & son usage, 283. *& suiv.*
Opiate absorbante, sa composition, 277. *& suiv.* sa dose & son usage, 278.
Opiate Antiscorbutique, son usage, 385. sa préparation, 395. *& suiv.*
Opiate cordiale, sa préparation, & son usage, 333.
Opiate de blanc de baleine, sa préparation, son usage & dose, 168. *& suiv.*
Opiate Diaphoretique, sa composition, 114. *& suiv.*
Opiate fondante, sa préparation & sa dose, 404. *& suiv.*
Opiate pour les hydropiques, sa composition & son usage, 334. *& suiv.*
Opiate dans les pâles couleurs, sa préparation, son usage & sa dose, 353. *& suiv.*
Opiate pour le rhume, sa composition, son usage & sa dose, 160.

P

PAnacée mercurielle, 403. *& suiv.*
Panade dans la dysenterie, sa préparation, 272. *& suiv.*
Paralysie, sa curation, 87. *& suiv.*
Paralysie, paraplegie & hemiplegie, selon où elle se jette, 79.
Paroxisme, sa curation, 178.
Paroxisme & curation pour en prévenir le retour, 189. *& suiv.*
Parties nouées ou mal figurées, & la maniere d'appliquer les instrumens pour les redresser, 369. *& suiv.*
Pâles couleurs, & la maniere de les guerir, 345. *& suiv.*
Pripneumonies, la maniere de les traiter, 89.
Peripneumonie bilieuse, sa curation, 107.
Peripneumonie sanguine, sa curation, 96. *& s.*
Peripneumonie pituiteuse, sa curation, 110.
Peste, remedes contre, 434. *& suiv.* sa cause prochaine, 435. *& suiv.* ses symptômes, 436.
Petite verole & la maniere de la traiter, 48. *& suiv.*
Petite verole volante, ou cristalline, 50. celle qui ne vient qu'aux enfans, *ibid.* ses symptômes, *ibid.* grossissement & dessechement des pustules, 51.
Pierre bleue & stiptique de vitriol dans les rougeurs, inflammation & ulceres qui surviennent aux yeux, 481. *& suiv.*
Pierre de Porc, son usage, 55. 69. *& suiv.*
Pierre à cauterre, 457.
Pilules de synoglosse, 163. *& suiv.* 326.
Pilules hydragogues, & leur usage, 216. 218.
Pilules purgatives antipestilentielles, leur

composition & usage, 443. *& suiv.*
Playes, methode de les traiter par l'usage de la boule medicamenteuse, ou par les Baûmes, 407. *& suiv.*
Pleuresie, fausse pleuresie, maniere de la traiter, 89.
Pleuresies particulieres, leur curation, 117. *& suiv.*
Poivre blanc, son usage, 158.
Pomade blanche, sa composition & son usage, 73. *& suiv.*
Pomade divine, sa composition & son usage, 334. *& suiv.*
Pomade de graisse d'anguille, sa composition, 297. 304.
Pomade generale contre les hemorroïdes simples & externes, 300. *& suiv.*
Pomade de vieux lard & son usage; 63. *& suiv.* sa composition, 72.
Pomade nervale, sa préparation & son usage, 376. *& suiv.*
Pomade de tuthie pendant l'usage des collyres, sa composition & son usage, 475. *& suiv.* 477.
Pomade contre les inflammations les plus rebelles dans les ulceres des yeux & des paupieres, dans les fistules où il n'y a point d'os carriez, dans les tayes & dans les taches, sa composition, son usage, 473. *& suiv.*
Poudre de corail anodine & son usage, 43.
Poudre de corail anodine dans les diarrhées, son usage, 269.
Poudre de la Comtesse de Kent, son usage, 342.
Poudre corrective & universelle, 348. son effet, 349.
Poudre febrifuge, son usage après les vomitifs, 19. *& suiv.*

Poudre pectorale, sa composition, son usage & sa dose, 126. 146.
Poudre pectorale dans l'asthme, sa composition, son usage & sa dose, 185
Poudre pectorale après l'operation de l'empiême, 122.
Poudre de nitre sulphuré, sa composition, 230.
Poudre de salpêtre, son usage, 230. *& suiv.*
Poudre specifique contraire dans la dysenterie, 271.
Poudre specifique d'Ipecacuanha, sa dose, 275.
Poudre vomitive, 18.
Poulmon & ses maladies, 89. *& suiv.*
Potions cordiales, leur préparation, leur usage, 71.
Potion cordiale dans la peste, sa composition & son usage, 441. *& suiv.*
Potion narcotique dans les toux violentes, 171. *& suiv.*
Potion vomitive, sa préparation & pourquoi, 111. *& suiv.*
Précautions à prendre pour garantir les impressions de la petite verole, 62.
Préparation sudorifique de quinquina, & en quel cas, 33. *& suiv.*
Prognostic mortel dans le scorbut, 379. *& suiv.*
Purgation contre l'hydropisie, 220. *& suiv.*
Purée, son usage & sa composition, 63.

Q

QUinquina, son infusion, 26. *& suiv.*
Quinquina, son opiate, sa composition, & son usage, 21. *& suiv.*

Quinquina, sa tisane, & son usage, 28.

R.

Ratafia de coquelico, sa composition, son usage & sa dose, 170. *& suiv.*
Ratafia de meum, son effet, 150. sa composition, son usage & sa dose, 194. *& suiv.*
Reins, ses maladies, maniere de les traiter, 236. *& suiv.*
Remedes generaux dans la curation de toutes sortes de playes, 423. *& suiv.*
Rhumes, sa définition, ses differences, 132.
Rhume de cerveau, sa curation, 137. *& suiv.*
Rhume d'estomach ou coqueluche de deux sortes, & ses causes, 135. *& suiv.*
Rhume d'estomach aux enfants, sa curation, 153.
Rhume de gorge, ses symptômes, sa curation, 133. 138. *& suiv.*
Rhume de poitrine de deux sortes, 134. *& suiv.* sa curation, 139. 145.
Rhumatisme gouteux, 342.
Romarin, 198.
Rougeole & la maniere de la traiter, 48. *& suiv.*

S.

Scarification & taillades sur le charbon, 461.
Saffran de mars aperitif, son usage & sa dose, 193. *& suiv.*
Saignée, son effet dans la goutte & pendant l'accès.
Sang de bouquetin, son usage, 102. 115.
Sangsues, leur application, 297. *& suiv.*

Scorbut, maniere de le traiter, 377. *& suiv.*
Scorbut appellé verolique, sa curation, 402. *& suiv.*
Sonde & son usage, 248. *& suiv.*
Souphre, son usage dans l'asthme, & la maniere de le préparer, 190. *& suiv.* sa dose, 192.
Squine, sa racine & son effet, 223. *& suiv.*
Sudorifique, 116.
Sudorifique antipestillentiel, 445. *& suiv.*
Suppositoire pour la goutte, 324.
Succement des playes, superstitions pratiquées inutilement, 430. *& suiv.*
Suture dans les playes, 413.
Symptômes d'abcès, 119. *& suiv.*
Syrop de Capillaire, 154.
Syrop de Cochlearia, sa composition, 398.
Syrop de Contrahierva, sa composition & son usage, 442. *& suiv.*
Syrop de diacode, 141. 154.
Syrop d'œillet, 342.
Syrop d'opium, 164.
Syrop contre la toux opiniâtre & l'enrouement, sa composition, son usage, 168.
Syrop magistral, sa composition, son usage & dose, 282. *& suiv.*
Syrop de quinquina, sa préparation, 28. *& suiv.*
Syrop pectoral pour les Rhumes, sa composition, 166. *& suiv.*
Syrop de tortue, sa composition & son usage, 130. *& suiv.*
Syrop violat, 97.

T

TAbac, ses effets, sa fumigaion & mastication, 321. *& suiv.*

Tabac, son usage, 201. *& suiv.*
Tabac en fumée, son usage, 151. pour les asthmatiques, 193.
Tablettes d'énula campana, 151.
Tablettes pectorales, 147.
Tablettes pectorales pour le rhume, sa composition, 164. *& suiv.*
Tablettes pectorales aux asthmatiques, 186.
Taches de la rougeole, & ses symptômes, 52.
Tartre de Montpellier, 198.
Teinture bleue, son usage, 363. sa préparation, 368.
Teinture d'or, & ses proprietés, 437. *& suiv.* son usage, 438. sa préparation. *Voyez* Tome I. page 434.
Teinture de poudre de corail, 126. *& suiv.*
Teinture de Mars tartarisée, pourquoi, 109.
Teinture de myrrhe & d'aloës, 122.
Teinture de Saturne, son usage pour les rougeurs, cuissons, & petits ulceres qui se forment aux extrémitez des paupieres par la chute des cils, 476. *& suiv.*
Teinture verte de vitriol, sa dose & son usage, 361. *& suiv.* sa préparation, 366. *& suiv.*
Tenesme de la vessie, 261.
Terre de cachou, son usage, 139.
Theriaque pour la toux, sa dose, 142.
Tisane laxative pour les hemorroïdes, sa composition & son usage, 295. *& suiv.*
Tisane laxative, derniere ressource dans l'apoplexie, 85.
Tisane pour la lienterie, sa composition, 279.
Tisane contre la goutte, sa composition, 327. *& suiv.*

Tisane dans l'hydropisie, sa composition, 225. & *suiv.*
Tisane pectorale dans l'asthme, sa préparation, 185. & *suiv.*
Tisane dans les diarrhées, 290.
Tisane pour le rhume, 160. & *suiv.*
Tisane sudorifique dans le scorbut, sa composition, 405. & *suiv.*
Tisane dans les toux, sa composition, 149. & *suiv.*
Toiles d'araignées des écuries, leur usage, 30.
Topiques, leur usage, 102. & *suiv.*
Tortue, son bouillon, sa composition, son syrop, 123. 127.
Toux seche & ses causes, 136. & *suiv.* sa curation, 159. & *suiv.*
Toux appellée coqueluche, 136.
Trépan, operation necessaire, 422.
Tympanites, d'où produites, 204.

V

VEssicatoire, leur usage, 46.
Vessie, sa maladie & maniere de la traiter, 236. & *suiv.*
Vin d'absinthe composé, 398. *Voyez* Tome I. page 319.
Vin émetique trouble, 109.
Vin de Sumac, sa préparation & sa dose, 284.
Viperes, leur usage, 387.
Ulceres & champignons dans la vessie, 244.
Ulceres dysenteriques, leur curation, 269. & *suiv.*
Ulceres au poulmon, d'especes differentes,

124. & *suiv.* difficulté d'y remedier, 125.
Ulceres dans les inteſtins, 258.
Vomitifs pour l'aſthme, 179. & *ſuiv.*
Uretere & ſes maladies, 238. & *ſuiv.*
Urethre, ſes maladies particulieres, 246. & *ſuiv.*
Urine, ſa ſuppreſſion ſimple, 247. & *ſuiv.*
Uſage du lait d'Aſneſſe, de Chevre, ou de Vache, 48.

Y

YEux, leurs maladies, & differents remedes, 465. & *ſuiv.*
Yeux, leur panſement par l'application des compreſſes, 472. & *ſuiv.*

Fin de la Table des Matieres du Tome ſecond.